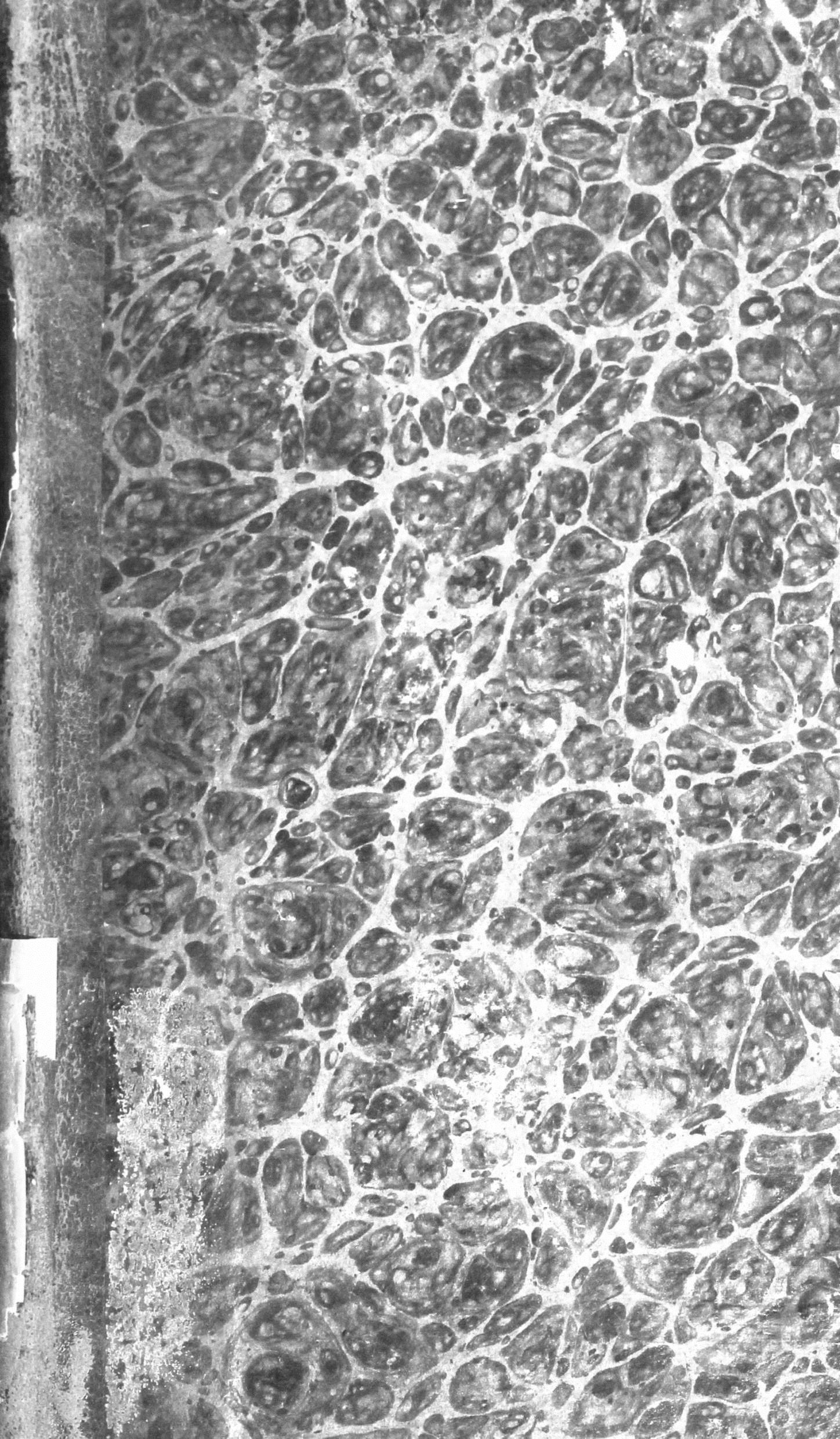


CHIRURGIE DE BROWN

OU

LA CINQUIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

DE SES ÉLÉMENS DE MÉDECINE

CONCERNANT LES MALADIES LOCALES

TRADUITE DU LATIN AVEC DES NOTES

PAR JEAN MARIE SCAVINI

DE SALUCES

Régent de la classe de Chirurgie au Prytanée de la 27.me Division militaire, Professeur-Adjoint à l'Université de Turin.

TURIN AN XI.

DE L'IMPRIMERIE DE FELIX BUZAN.

AU LECTEUR

Il en est du systême de Brown comme de tous ceux qui tour-à-tour ont dominé dans la médecine. Accueilli par les uns avec une espèce d'enthousiasme, repoussé par les autres avec dédain, dès son apparition ce bruyant systême a divisé les médecins en deux partis opposés, et donné lieu à une guerre littéraire dans laquelle il serait à souhaiter que les combattans ne s'en fussent tenus qu'à la chose. Mais tandis que les premiers, et ce fut en général les plus jeunes, éblouis par l'apparente simplicité, par la facilité séduisante de la nouvelle doctrine crurent avoir trouvé dans l'auteur Écossais le Réformateur de

la médecine, le Bienfaiteur de l'humanité; les autres effrayés d'une doctrine dont la propagation présageait la mésestime, et l'inutilité de leurs connaissances, traitèrent son auteur d'imposteur ignorant, et prononcèrent anathème contre ses sectateurs *.

---

* ... *quia turpe putant parere minoribus, et quæ*
Imberbes didicere senes perdenda fateri.
Horat. lib. II. ep. I.

Voyez la très-savante Préface que le professeur FRANK *a mis à la tête de l'ouvrage de son digne fils* JOSEPH *ayant pour tître* Ratio instituti clinici Ticinensis. *C'est dans cette préface que j'ai puisé les idées dont on vient de lire la rédaction. Elle est une vraie histoire raisonnée des progrès du nouveau systême à l'Université de Pavie, et un chef-d'œuvre de critique de la doctrine Brownienne: elle mérite d'être placée à côté des excellents ouvrages dont nous sommes*

Il faut cependant remarquer que ce n'est pas tant dans le pays qui l'a vu naître, mais dans les contrées éloignées où a pû percer cette nouvelle théorie, qu'elle a fait des progrès aussi rapides, et éclatans; probablement parceque, abstraction faite des imputations que l'inconduite de l'auteur peut lui avoir attirées, à Édimbourg, ainsi qu'en d'autres endroits, les choses se passent comme à Rome du tems de JUVENAL c'est-à-dire que le credit, et la

---

rédevables au célèbre FRANK, *et qui lui assurent un rang distingué dans les fastes de la médecine. Ceux qui désireront de connaître dans le plus grand détail le systême de* BROWN *pour pouvoir en fixer avec justesse les dégrés d'utilité dans l'art de guerir, liront aussi avec intérêt l'éloquent discours préliminaire qui précède les belles* annotazioni medico-pratiche *du célèbre, et infatigable* BRERA.

fortune entrent pour beaucoup dans le mérite d'un écrivain *.

Ce n'est pas mon intention d'entrer en discussion sur le mérite du systême *Brownien*. Il a déja occupé tant de monde! mais ayant remarqué dans les différents ouvrages qui ont paru *pour* et *contre*, dans ceux du moins qui sont à ma connaissance, que leurs auteurs uniquement adonnés à la médecine interne, ne s'y sont occupés que de la partie physiologique, et pathologique en général sans que ni eux, ni personne n'ait jusqu'ici porté l'attention sur la cinquième, et dernière partie de ses élémens de médecine concernant les maladies locales **, celles

---

* *Quantum quisque sua* nummorum *servat in arca*
Tantum habet et fidei. Satyre III.

** *Les* FRANK *père, et fils en ont cependant dit quelque mot comme je ferai observer ci-après.*

surtout qui ont rapport à la chirurgie, il m'est venu dans l'idée que je n'aurais pas fait une chose tout-à-fait inutile pour les élèves, et pour les jeunes-chirurgiens, en leur donnant la traduction isolée de la susdite dernière partie, et j'ai eu soin de rélever dans des notes à part les points de doctrine qui sont les plus contradictoires à la raison, et à l'expérience; car en soustrayant de l'influence de l'*excitement* général les maladies locales et en en bornant le traitement (et quel traitement!) aux seules applications topiques, Brown ne tend à rien moins qu'à réduire la chirurgie, ouvrage de tant d'hommes, et de tant de siècles, à un empirisme aveugle, à une pitoyable routine, à une oisiveté dangereuse. Ceux qui ont lû, et médité le texte de l'auteur ne trouveront point exagérée cette assertion, et conviendront sans doute, que de la manière dont il veut que l'on traite les blessures tant simples que compliquées, les tumeurs de toute

sorte, la gangrène etc., il prouve que bien loin d'être à même de dogmatiser sur cette importante branche de la médecine, elle lui était presqu'étrangère. D'ailleurs il avoue lui-même que cette partie de son ouvrage dont il ne s'est pas même absolument dissimulé les imperfections, et les défauts (V. § DCXCV) n'est encore qu'une ébauche très-incomplète, et éloignée de pouvoir être admise sans restriction *. C'est-donc entrer dans les vues de l'auteur, que de chercher à éclaircir des points de doctrine qu'il n'a pû rectifier lui-même.

Je n'ose cependant me flatter d'avoir atteint le but que je me suis proposé. Un sujet aussi important mériteroit d'être manié par une main bien plus habile que la mienne. Mais mes voeux n'en seront pas moins accomplis, si, en excitant l'attention des personnes, à qui ce faible essai est particulièrement destiné sur les plus

---

* *V. ci-dessous le dernier §.*

saillants défauts du systême de BROWN rélativement à la chirurgie, je parviendrai à leur inspirer une salutaire défiance de ses principes, comme de tout autre systême qui, au lieu d'être fondé sur l'observation, et sur l'expérience, ne serait que le produit d'une imagination hardie, et effervescente.

Je ne dis rien de la traduction. Elle a été faite sur la belle édition de Milan que le savant MOSCATI nous a procurée en 1792. Celle d'Édimbourg, ainsi que l'italienne de SOLENGHI que mon cher, et estimable collègue VEGLIO a eu la complaisance de me prêter avec quelqu'autre ouvrage *Brownien* sont beaucoup plus défectueuses, et incorrectes, ainsi qu'il m'en avait prévenu lui-même. Ceux d'ailleurs qui connaissent le texte latin savent que le style en est dur, et souvent confus comme les célèbres MOSCATI, et FRANK l'ont observé. Sans me tenir strictement à la lettre, j'ai tâché de rendre le sentiment

de l'auteur le mieux possible: y ai-je reussi? C'est au lecteur impartial d'en juger.

Turin du Prytanée Divisionnaire ce 20 messidor an XI.

ÉLÉMENTS DE MÉDECINE
DE BROWN

CINQUIEME ET DERNIERE PARTIE

MALADIES LOCALES

CHAPITRE PREMIER

1. (*) Les maladies locales se divisent suivant l'ordre de la nature en cinq classes. La première regarde les maladies organiques dans les quelles la lésion bornée à la partie qui a été affectée d'abord ne dérange aucunement l'état général du systême. Cette espèce a lieu dans les parties qui sont comme l'on dit communement peu sensibles, ou pour mieux s'exprimer, moins *excitables*.

---

*(*) Ce numéro répond au DCXCVI du texte latin : j'ai cru plus commode pour le lecteur de commencer par* le n.° 1: *dans les renvois je me servirai des numéros du texte et de la traduction réspectivement.*

2. La deuxième classe comprend aussi les maladies organiques qui attaquent des parties soit internes soit externes douées d'une très-grande sensibilité, très-*excitables* : ici l'effet de la lésion locale se répand par tout le corps, par tout le genre nerveux, et occasionne ensuite plusieurs symptômes semblales à ceux qui sont propres des maladies universelles.

3. La troisième classe est quand un symptôme de quelque maladie générale qui dépandait au commencement de l'état augmenté ou diminué de l'*excitement* est parvenu à tel point de gravité, qu'ayant perdu toute influence de l'*excitement* général, n'est plus en état de ressentir l'effet des moyens indiqués pour réordonner celui-ci.

4. La quatrième comprend le cas où une matière contagieuse appliquée au corps extérieurement se propage par tout le système.

5. La cinquième enfin a pour objet les maladies qui viennent en conséquence de l'application de quelques poisons qui se soient répandus par tous les vaisseaux de manière qu'ils ne puissent produire immédiatement aucune altération dans l'*excitement* ; mais étant ensuite portés sur quelques parties (différente selon la nature du poison) sont capables d'en altérer le tissu de plusieurs, façons et causer par-là des désordres et des troubles dans toute l'économie animale. (*a*)

(a) Voyez la note (a) et les suivantes à la fin du texte.

CHAPITRE II.

PREMIERE CLASSE DES MALADIES ORGANIQUES DANS LES QUELLES IL NE S'ENSUIT D'AUTRE AFFECTION QUE DANS LA PARTIE LESEE.

6. Les puissances capables de produire cette première classe de maladies locales sont toutes celles qui causent la *solution de continuité* d'une partie au moyen de quelque blessure, érosion, playe vénimeuse; ou bien celles qui en altèrent l'organisation par une contusion, compression, distension nerveuse.

7. La *solution de continuité* d'une partie est causée par tout instrument piquant ou tranchant ou lancé dans le corps au moyen de quelque arme à feu : les caustiques et les venins la produisent d'une autre manière.

8. Lorsque l'une ou l'autre de ces causes a divisé légérement la surface du corps, et pénetré à peine ou pas tout-à-fait l'épaisseur de la peau : pour la guerison d'une si petite playe il ne faut autre chose qu'éloigner le contact de l'air, du froid et de toute matiére irritante : car l'unique usage de l'épiderme par l'insensibilité qui lui est particulière (comme solide tout-

à-fait simple, et dépourvue de toute sorte d'*excitabilité*) se réduit à modérer l'impression d'une température ou trop chaude ou trop froide, et celle de toute substance âpre, choses toutes qui sont nuisibles aux solides vivants tant internes qu'externes.

9. Par conséquent lorsque la surface du corps est altérée dans son tissu ou par quelque blessure ou par la morsure de quelque bête vénimeuse ou par l'application de quelque substance acre, ou enfin par brûlure, l'usage d'un emplâtre mou adocissant huileux est plus que suffisant pour en procurer la guerison.

10. Il s'ensuit de-là que la division des Phlegmasies en phlegmon et en érythême est sans aucun fondement et qu'elle nous écarte de la connaissance de la vérité soit dans la cause, soit dans le traitement de ces maladies; car quoiqu'elles différent entr'elles par rapport à leur cause éloignée, comme l'on dit, à leur siège et à l'espèce, puisque l'éloignement de l'air et des autres stimulans est nécessaire pour leur guerison, et qu'il leur convient absolument le même traitement, il en vient par conséquence que la cause, c'est-à-dire la nature de toutes ces affections doit être la même.

11. La contusion, la compression, la distension des nerfs, ligaments &c. ne demandent

presque aucun autre secours, si ce n'est qu'il faut ajouter le répos, et l'usage des fomentations tièdes et adoucissantes.

12. L'on observe dans toute cette classe d'affections, comme dans toutes les maladies, X-XIV. une certaine force de la nature tendante à en procurer la guerison. C'est la fameuse *vis medicatrix* des Praticiens. Mais il arrive ici la même chose que dans la cure des maladies universelles: la guerison de l'une et de l'autre espèce de maladie s'obtient par l'usage des secours appropriés. S'ils sont negligés la solution de continuité empirant toujours dégénère à la fin en gangrène ou mortification de la partie. L'*excitabilité* ou cette propriété par la quelle s'exécutent les fonctions de la vie de quelle manière que ce soit qu'elle vienne altérée tant dans un point donné du corps que dans tout le systême, pourvû qu'on ait recours aux moyens extérieurs qui ont sur elle une action déterminée, elle procure la guerison. C'est-donc l'excitabilité mise en action par ces choses, c'est-à-dire l'*excitement* qui régit et soutient l'état naturel des solides soit dans une partie que dans tout le corps. Quant à la solution de continuité, il est une propriété commune à tous les solides tant organiques qu'inorganiques de se rapprocher et de se reunir ensemble. (*b*)

CAPITRE III.

LA SECONDE CLASSE DES MALADIES LOCALES

13. Les maladies de cette seconde classe sont la *Gastrite* et l'*Enterite*, ainsi que la perte de sang suivie de l'inflammation, finalement l'inflammation consécutive d'une playe faite à quel que partie très-sensible de la quelle il en résulte l'agitation de tout le corps.

La Gastrite.

14. Les symptômes principaux de cette maladie sont la douleur, la chaleur brûlante situées profondement dans la région de l'estomac, qui s'augmentent par toute sorte d'alimens, de boissons, de rémèdes qu'on y introduise; l'anxiété, le hoquet, l'envie de vomir et le prompt vomissement de tout ce que prend le malade; le pouls devient en peu de temps faîble, fréquent et tant soit peu dur.

15. Les puissances irritantes et capables d'altérer l'intégrité de ce viscère sont toutes celles qui agissent en coupant, piquant ou corrodant par leur âcreté telles que les osselets des pois-

sons, le verre pilé, le poivre de la Cayenne et choses semblables.

16. Le premier effet des causes sus-nommées est la playe ou l'érosion: celles-ci sont bientôt suivies de l'inflammation qui, dans une partie d'une sensibilité exquise comme est l'estomac, doit occasionner le tumulte précité II et se communiquer à tout le corps. La douleur et la chaleur brûlante compagne de toute inflammation, comme aussi l'anxiété dépendent de l'état inflammatoire du ventricule et sur-tout cette dernière qui lui est d'autant plus essentielle qu'elle y a son siège ordinaire. Le pouls devient tel qu'il a été décrit parcequ'il est propre de tout irritant rude, fixe et permanent de débiliter, et d'autant plus que la partie est douée d'une plus grande *excitabilité*. Et c'est de-là qu'une inflammation même grave dans les parties extérieures du corps qui sont moins *excitables* n'exerce ordinairement aucune influence ni sur l'état du pouls ni sur celui du corps en général; quoique ici même, lorsque la maladie occupe quelque partie plus sensible comme dans le cas d'une brûlure un peu étendue ou d'une épine introduite avec force sous les ongles, il se manifeste un trouble général dans tout le systême. Ce qui s'accorde avec la proposition XXVI. avancée ci-devant, c'est-à-dire

que l'*excitabilité* peut supporter d'autant moins de *stimulus* qu'elle est plus abondante. L'inflammation dans ce cas produit le même effet qu'une grande dose de vin, telle qui seroit capable de souler les adultes qui y sont accoûtumés, donnée à un enfant qui vient de naître.

17. La maladie est facile à connaître par les signes indiqués; elle l'est plus certainement par la notice des choses nuisibles avalées (5) et par cette circonstance encore que, comme nous avons déja observé, l'inflammation, si elle n'est produite par des causes pareilles, n'attaque à peine ou prèsque jamais les viscères intérieurs et fermés.

18. Comme cette maladie est locale et ne dépend point comme l'universelle de *l'excitement* exalté ou diminué, il en résulte que la methode indiquée dans ces circonstances de diminuer ou d'accroître *l'excitement* ne leur convient nullement. Au contraire, hormis qu'une maladie génerale ne s'y trouve par hasard combinée, il n'y a autre chose à faire que défendre une partie si délicate du contact douloureux des choses avalées moyennant l'usage des boissons adoucissantes et donner le temps à l'inflammation de parcourir ses périodes, et dans le cas que le Médecin soit demandé à tems évacuer la substance malfaisante avec des boissons délayantes.

L'Enterite.

19. C'est une maladie locale dans la quelle on sent une douleur aigüe à l'abdomen avec distension et une espèce de torsion aux environs du nombril, il y a vomissement et constipation opiniâtre, et le pouls est tel qu'il a été décrit dans la *Gastrite.*

20. Les causes de *l'Enterite* sont absolument les mêmes que l'on a dit occasionn er la *Gastrite*: c'est-à-dire,

21. L'inflammation survient de la même manière que dans la *Gastrite* et d'autant plus facilement que les intestins sont plus sensibles que le ventricule, comme tout le monde sait. De-là aussi le trouble se communique à tout le corps.

22. La douleur aigüe de l'abdomen dépend de l' inflammation. La distension et la constipation sont causées par les matières retenues. Le vomissement reconnaît la même cause, parceque la présence de l'obstacle empêchant au mouvement *péristaltique* de se porter comme à l'ordinaire d'haut en bas, il est obligé, ne pouvant naturellement cesser d'agir, de se diriger en sens inverse; puisque ce mouvement n'affecte l'une ou l'autre de ces directions qu'autant que la cause *excitante* commence son activité ou d'en haut

comme dans l'état de santé, ou d'en bas comme dans le cas d'autres maladies et dans celle-ci sur tout. Quant à la douleur de torsion à l'entour du nombril dont se plaint le malade, elle est causée par l'inflammation des boyaux affectés dont la principale et plus longue portion se trouve comprise dans les circonvolutions qui occupent la région ombilicale.

23. Le diagnostique est le même que celui de la *Gastrite*, excepté que les semences des fruits, les poils et choses pareilles s'attachant quelque fois à la surface interne du tube intestinal à cause du mouvement *péristaltique* ralenti, peuvent par leur irritation y produire peu-à-peu l'inflammation, circonstance qui attentivement considerée une seule fois n'apportera aucune confusion dans le diagnostique.

24. Le traitement de *l'Enterite* est absolument le même de celui de la *Gastrite*. (c)

25. Toutes les autres *phlegmasies* désignées par le mot *ite* comme la *Splenite l'Hepatite*, la *Nephrite* vraie, la *Cistite* sans l'existence de la *pierre*, *l'Hysterite* point causée par une tumeur squirreuse et la *Peritonite* n'appartiennent point à cette classe; parceque si jamais elles tirent leur origine de l'inflammation, ne proviennent nullement des choses stimulantes, et âcres, qui n'ont point d'accès ni les unes, ni les autres

aux visceres clos, puisque ces substances n'y sont, ou n'y peuvent être portées par le systême vasculaire ; mais elles dépendent des restes d'autres maladies, dont il sera parlé ci-après avec l'exception suivante.

26. Cette exception aura lieu lorsque quelqu'un fera une chûte précipitée, ou qu'il aura quelque viscere percé de part en part par une épée, ou blessé par un trait envenimé : alors

27. Cet homme sera attaqué de *l'Hepatite* s'il ressentira une douleur à l'hypocondre droit avec hoquet, et vomissement ;

28. De la *Splenite* lorsque la douleur se fera sentir à l'hypocondre gauche ;

29. De la *Nephrite* vraie, comme l'on dit, lorsqu'il souffrira dans la région renale, qu'il aura le vomissement, et éprouvera la stupeur de la jambe du côté malade ;

30. De la *Cistite* quand la tumeur, et la douleur se feront sentir à l'hypogastre.

31. L'hémorragie, suivie de l'inflammation, qui a lieu dans *l'Histerite* conséquence de l'accouchement laborieux, dans l'avortement, dans la blessure de quelque partie interne se connoîtra facilement et par la douleur de l'organe affecté, et par l'accident qui a précédé.

L'Hysterite

32. Dans l'inflammation de la matrice, l'hypogastre est chaud, tendu, enflé, et douloureux; il s'y ajoute le vomissement.

33. Toutes les causes de *l'hysterite* se reduisent à quelque violence faite à l'uterus: ainsi un grand effort pendant l'accouchement, celui-ci forcé prématurément produisent souvent une solution de continuité avec dilacération à la matrice.

34. Et puisque de cette manière il se fait souvent une perte de sang considérable, et que l'affection locale est bientôt suivie de la foiblesse de tout le corps; il ne faut point pour cela comme l'on pratique vulgairement, ni saigner, ni évacuer d'aucune autre manière, ni interdire tout aliment à la malade: mais il faut, avant tout avoir égard à la partie lésée, donner à la malade une situation dans la quelle le corps soit incliné sur le devant, lui procurer le repos, et lui administrer des bouillons nourrissans, et du vin, y ajoutant ensuite l'usage de la viande à petites doses, mais fréquentes. On fera des ablutions d'eau froide sur les parties génitales: et quand la foiblesse devienne plus considérable, on aura recours à une plus grande dose de vin, à quelqu'autre boisson plus puissante, et aux

préparations d'opium, l'usage des quelles n'est pas même à négliger dans le commencement de la maladie.

L'Avortement

35. Dans le cas d'avortement il y a au dos, aux reins, au bas ventre des douleurs pareilles à celles de l'accouchement : outre cela ou que les mois coulent plus abondamment que de costume, ou qu'il se fait par les vaisseaux du vagin une perte de sang extraordinaire.

36. Les puissances capables de causer l'avortement sont les chûtes précipitées, le glissement des pieds, la marche forcée, une trop longue promenade, la course, le monter, et le descendre des lieux élevés. Cependant cet accident n'arrive guères qu'aux personnes déja affoiblies précedemment, et alors la circonstance la plus capable d'y donner lieu, est quelque altération de la matrice restée après l'avortement antécédent, altération qui s'accroit d'autant plus que les avortemens se multiplient.

37. Pour prevenir cet accident l'on doit aller au devant de tout ce qui peut l'occasionner. La femme se trouvera bien de monter à cheval si ses forces le permettent ; mais elle tirera un avantage plus certain de l'exercice en voiture ;

il faut qu'elle s'observe, et se menage depuis le troisième mois de la grossesse jusqu'au septième passé : l'on tâchera de fortifier le systême, inspirer courage, et tranquilliser l'esprit de la malade.

38. L'indication à suivre dans le traitement est de faire coucher la malade à la renverse avec les cuisses plus elevées de la tête, et lui procurer le calme du corps, et de l'esprit : on réparera la perte de sang au moyen des bouillons, des soupes nourrissantes, et du vin ; et avec les préparations opiatiques on haussera le ton des vaisseaux à fin que leur calibre se retrecisse : et de cette maniere on remédiera à l'atonie, et à l'abattement cause principale de l'hémorragie.

Accouchement difficilé.

39. Dans la difficulté d'accoucher qui très-souvent dépend de la faiblesse et qui la cause toujours quand elle persiste long-tems, il faut soutenir les forces de la femme avec le vin ; et quand la difficulté est plus grande et que le travail est pour durer bien d'avantage on y entremêlera l'usage de l'opium.

40. Lorsque par les causes sus-mentionnées (34) le tissu de la matrice est déja entamé en quelque endroit et que le fœtus et le placenta

ont déja été tirés déhors, il faut faire coucher la femme comme dans les cas d'avortement, la conforter avec des soupes, de la viande de poulet, du vin et même avec des stimulants plus puissants ; l'on évitera tout ce qui est contraire a cette méthode, on attendra la cicatrisation de la playe et la guérison de toute autre lésion de la matrice. (*d*)

Des Playes profondes.

41. Dans les playes profondes dont on a déja fait l'extraction de la balle, si elle en fut la cause, ou quoique encore existante, dans ce cas elle n'occupe point une partie essentielle à la vie ; il y a d'abord une grande irritation générale, le malade se plaint de chaleur, de douleur, d'agitation, d'inquiétude, le pouls est fort, plain, plus fréquent que dans l'état de santé. Tous ces symptômes sont l'effet de l'irritation continuelle et locale soit du corps étranger soit de l'inflammation qui survient à la blessure, irritation qui agissant sans interruption sur une partie sensible, finit par apporter le désordre dans toute l'économie comme nous avons déja remarqué (13).

42. Dans ce cas, parceque l'on croit vulgairement que l'irritation de la playe occasionne

la *Diathése Sthénique*, on emploit toujours le traitement *Antisthénique* pendant tout le cours de la maladie, et l'usage de l'opium que l'on accoûtume d'unir aux secours débilitans n'est adopté que pour calmer et pour adoucir la douleur. Outre cela par crainte de la fiévre qui doit survenir, quoique souvent il soit sorti beaucoup de sang par la playe, l'on en tire encore abondamment, on purge, tout aliment est défendu et on recommande une diète sévère. Aussi la mort bien plus souvent que la guérison est elle la suite d'un pareil traitement.

43. Tous les principes de cette doctrine et l'infortune même de cette méthode curative démontrent assez combien est fausse une semblable façon de raisonner. Dans une personne qui a perdu beaucoup de sang, son abondance ne peut jamais être cause de la *Diathése Sthénique* et l'on ne pourrait non plus donner une raison un peu plausible pourquoi il faille évacuer les humeurs séreuses ou n'en point fournir des nouvelles au moyen de la nourriture. C'est en vain que l'on accuse la fréquence du pouls comme signe de l'abondance du sang, du trop de vigueur ou de quelque irritation aux quelles il soit nécessaire d'opposer la méthode débilitante. Il a été démontré plusieurs fois ci-dessus que, si le pouls outre de sa dureté ne se fait pas sentir

plein et vigoureux, l'on en doit attribuer toute la celérité à la faiblesse et au défaut de sang. Finalement puisque la diathése *Sthénique* dépend des causes *excitantes* générales, (CXLVIII) puisque la force de la douleur produite par une affection locale et surtout par l'inflammation loin d'allumer une telle diathése sert au contraire pour affaiblir, cette circonstance est un nouveau motif de croire que le systhême ou restera tel qu'il était avant la blessure, ou dégénérera en un état *d'asthénie*. Ce-ci est au surplus confirmé par la véritable explication de la distinction entre l'irritation et la diathése *Sthénique*, car celle-ci formant cet état du systhême qu'engendre toute sorte de stimulants généraux, de même que la plénitude des vaisseaux, se guérit par tous les moyens capables d'affaiblir le même systhême, et par les évacuans. L'irritation au contraire est cet état où bien souvent tout le corps tombe en faiblesse sans aucun stimulant; il arrive aussi dans ce cas qu'un *stimulus* local tel que la distension qui produit le spasme, un acide concentré d'où dérivent les convulsions, ou la douleur d'une blessure qui cause dans notre cas un trouble universel, il arrive, dis-je que cette irritation locale est capable d'exciter dans un corps déja affaibli des mouvements extraordinaires: mais soit que la faiblesse existe sans

aucun stimulant ; ou qu'elle en soit produite, il n'est jamais nécessaire de récourir aux débilitans ni aux évacuants, mais bien souvent il faudra se servir des rémèdes doués de proprieté médiocrement *excitante* et tâcher seulement que par le genre de cure adopté il ne se fasse point la diathése *Sthénique* et ne s'ajoute une maladie générale à la locale existante qui sans doute ne manquerait pas d'en être aggravée.

44. Puisque donc il ne faut point user la méthode débilitante par crainte de la fiévre qui doit survenir et dans l'idée de calmer le tumulte qu'il en résultera, mais qu'au contraire et la fiévre et le trouble général sont excités par cette méthode ; ainsi il ne faudra non plus recourir au traitement opposé, je veux dire au fortifiant qu'après la cicatrisation de la playe, ou du moins quand la maladie sera déja fort avancée, et que par la durée de la douleur le malade se trouve déja fort affaibli, afin d'empêcher que le sang ne se porte avec plus de célérité et de force qu'il ne faut vers l'extérmité fermée ou ouverte des vaisseaux. Car il est aisé à comprendre que comme il n'y a ici ni l'une ni l'autre diathése, mais seulement une agitation du systhême dépendante de la lésion, il ne faut non plus se servir des secours indiqués pour l'une ou pour l'autre.

45. Parceque dans les premiers jours de la maladie, le blessé n'est plus en état de faire aucun mouvement ni en voiture, ni à cheval, ni à pied, ni exécuter les autres fonctions du corps et de l'esprit, pas même les passions comme de coûtume, et qu'une moindre quantité de nourriture et de répas lui devient nécessaire, il faudra par conséquent rétrancher quelque chose sur les stimulans ordinaires, de façon que ceux dont il usera soient proportionnés à sa condition actuelle et conviennent à l'état décrit ci-devant de la blessure (num. antéced.) En conséquence pour empêcher que le sang ne se porte dans les vaisseaux avec trop de force, il faudra éviter tout bruit autour du malade, lui prescrire le silence et le répos et ne lui permettre de changer de position que pour lui diminuer l'incommodité qu'il se prouve de rester long-tems d'une même manière, encore faut-il alors qu'il la change avec une très-grande précaution; il lâchera ses urines dans le pot de chambre ou autre vase il ne prendra que des bouillons et des soupes plutôt que des ragoûts de viande ; la playe sera examinée tous les jours afin d'en procurer le dégorgement, on en observera le progrès, elle sera maintenue propre et couverte de quelque substance molle, fraiche et adoucissante; et si, même dans ce période, le malade vient à tomber

en défaillance, on ne lui réfusera point un verre de vin.

46. Passé quelques jours plus vîte ou plus tard suivant les forces du malade, lorsque par l'intensité de la douleur ou par sa durée le malade tombe dans la faiblesse, outre les bouillons et le soupes déja permises on lui donnera de la viande bien assaisonnée et tendre, le vin sera donné en petite quantité à la fois mais souvent, de façon que la dose se rende à la fin assez grande : finalement on aura récours aux préparations opiatiques, qui comme nous avons observé (42) se prescrivent communement d'abord et même aux autres excitans plus diffusibles s'il en existe; en un mot la maladie doit être traitée absolument de la même manière que le *Typhus*.

47. Lorsque les parties externes très-sensibles sont irritées par quelque corps rude ou inégal, comme ce serait une épine poussée profondement sous l'ongle (2) et que l'inflammation de l'endroit malade s'étend considérablement, et qu'ensuite par la grande sensibilité de la partie toute l'économie en est sympathiquement affectée, l'endroit blessé sera fomenté avec de l'eau chaude et pansé avec des plumaceaux enduits d'onguent mol et adoucissant. Le malade gardera le répos pendant la durée du trouble universel et n'y a rien autre à faire. (*e*)

CHAPITRE IV.

DES MALADIES UNIVERSELLES DEGENEREES EN LOCALES.

48. Voulant traiter des maladies locales qui sont occasionnées par la dégénération d'une maladie générale, l'on commencera par

La Suppuration.

49. La suppuration est toujours la terminaison de quelqu'inflammation soit *Sthénique* soit *Asthénique*, et ainsi l'effet d'un simptôme de quelque maladie universelle ou bien d'une affection locale tant *Sthénique* que *Asthénique* (voyez n. CLXXVIII - CLXXII - CCIICCXII. DCLXXXIX.) Dans cette affection le pouls est un peu plus mou, plus plein et plus lent que dans la maladie *Sthénique*, mais il est beaucoup plus que dans l'*Asthénique* qui l'ont précedé; il y a dans la partie un mouvement de fluctuation et quasi de pulsation , les quels signes viennent presque toujours en suite de l'horripilation fébrile. Si la partie malade est dans l'intérieur du corps, on recommandera le répos et la tranquillité et on

donnera des rémèdes stimulants ; si elle est au déhors l'on y fera des fomentations et on procurera *la sortie du pus.* (*f*)

La Pustule.

50. La Pustule est une petite ampoule purulente élevée, qui finalement soit par la ténuité de la peau soit par la quantité du pus s'ouvre spontanément et laisse sortir la matière.

51. Elle est une suite de la petite-vérole et produite par une matière contagieuse propre de cette maladie où les pustules se forment plus ou moins nombreuses selon que la *diathèse* sthénique aura été plus ou moins prononcée avant la maladie soit par un mauvais traitement, soit pour avoir négligé celui qui convient dans cette circonstance.

52. Le plan du traitement consiste d'abord à combattre la *diathèse sthénique* ou l'*asthénique*, si dans celle-ci se sera changée la première, ensuite on lavera les boutons avec du bon esprit de vin ou de l'opium : dans le premier cas on évitera avec soin la chaleur, dans le second le froid ; l'on ouvrira enfin les pustules et par des fomentations on procurera la sortie de la matière et leur desséchement. (*g*)

L'Antrax.

53. C'est une tumeur glanduleuse sous-cutanée, grangreneuse à la pointe et enflammée à la circonférence.

Le Bubon.

54. Le Bubon est une tumeur glanduleuse qui vient particulièrement à l'une des aines, tendante à la suppuration.

55. Ces deux maladies, quoique, de même que le charbon, soient presque toujours unies à une maladie universelle quelque fois avec le *typhus* et bien plus souvent avec la peste, dérivent d'une matière contagieuse; et lors qu'elles résistent aux secours généraux, il faut les traiter en y appliquant dessus quelque esprit tres-fort, de l'opium, et se servir même de l'incision pour donner issue à l'humeur maligne qu'elles contiennent.

La Gangrene.

56. La gangrene est l'inflammation maligne qui ne finit point par suppuration, de couleur livide, à peine douloureuse, avec des pustules

schoreuses, et tombe enfin en mortification. Sa terminaison, lorsque le malade n'y succombe pas, est premièrement la séparation de la partie mortifiée et ensuite, moyennant l'inflammation vive qu'on a soin de susciter aux environs du lieu non gangrené, la réparation de la même partie par l'allongement des vaisseaux.

57. La cause morbifique qui précéde la gangrene est toujours l'inflammation intense, souvent au dernier dégré, d'une partie sensible, ou plus souvent encore languissante d'un organe moins sensible, moins pourvu de force vitale: tantôt elle est un simptôme des *phlegmasies* tantôt de quelque espèce de fiévre, et quelquefois aussi des phlegmons simplement locaux.

58. Lorsque la gangrene attaque la tunique interne du canal alimentaire, la méthode de traitement consiste à faire prendre au malade, et même à lui faire passer au moyen d'une canule des boissons spiritueuses, et du *laudanum;* quand ce sont les visceres clos qui en sont atteints, on doit recourir aux mêmes excitans et aux autres plus diffusibles encore. Et comme les mêmes rémédes sont aussi indiqués pour la gangrene d'une partie externe, ainsi on devra frotter la partie qui va mourir avec de l'opium liquide, y verser dessus quelque liqueur spiritueuse; on exportera ensuite tout ce qui sera déja mortifié, et on appliquera sur le bord de

la partie vivante des rémèdes irritans afin d'y exciter l'inflammation.

Le Sphacele.

59. Le sphacele est une gangrene plus complete, plus étendue avec extinction du sentiment, du mouvement, de la chaleur vitale ; la partie devient molle, flasque, noirâtre et même tout-à-fait noire, se putréfie ; elle devient enfin entièrement pourrie et cadavereuse jusqu'aux os, et se répand avec rapidité aux parties voisines en y anéantissant promptement le principe vital.

60. Les rémèdes seront à peu-près les mêmes de ceux de la gangrene, mais il faudra choisir les plus puissants d'entre eux et les administrer avec plus de soin, avec une bien plus foible espérance de guérison. Lorsque c'est un membre qui en est attaqué, aussitôt que les premiers simptômes du sphacele se manifestent on en devra faire l'amputation pour empêcher qu'il ne s'étende sur les parties saines. *(h)*

Des Tumeurs et Ulceres Scrophuleux.

61. Si une tumeur et un ulcere scrophuleux sont déja anciens et ont altéré l'organisation de la glande parotide et des parties environnantes,

lorsque tous les secours indiqués pour la résolution des écrouelles ont été usés infructueusement, alors il n'y a autre chose à faire que de maintenir la propreté de la partie malade, la laver souvent avec de l'eau froide et la préserver du contact de l'air : il n'y a rien de plus à faire *(i)*

La Tumeur Squirreuse.

62. Lorsque cette tumeur qui, tandis qu'elle avait un volume mediocre était partie, ou symptôme d'une maladie générale dénominée *squirre*, a déja acquis un certain volume : alors si elle est située au déhors, ou occupe la partie extérieure, et convexe du foie, il faut en faire l'exportation, et fortifier le systême ; mais quand elle est interne l'on ne doit tenter autre chose, que d'en empêcher l'augmentation par le moyen des rémèdes stimulans, et tâcher ainsi de prolonger la vie du malade autant qu'il sera possible à sa situation actuelle. *(k)*

63. Les deux chapitres qui restent sont d'une nature si obscure, et si difficile, que, si jamais on devra y toucher, pour le présent nous sommes obligés de les différer. Le troisième n'a été ici qu'ébauché incomplétement : mais comm'il importe beaucoup au bien de l'art qu'il soit traité

dans la plus grande étendue ; par conséquent aussi-tôt qu'on en aura le loisir, et qu'on jouira d'une plus libre faculté de penser, ce qui est sur-tout nécessaire pour pouvoir l'achever, nous nous donnerons tous les soins pour le rendre plus parfait, et digne d'être finalement publié.

FIN.

NOTE (*a*) page 2.

Je ne sais si cette classification des maladies locales est, comme dit l'Auteur, suivant l'ordre de la nature ; j'observe seulement qu'elle n'est pas tout-à-fait conforme à ses principes. Brown au § VI. LXXX — a posé pour base, que les maladies locales n'étant précédées de la *prédisposition*, qui ne manque jamais aux maladies générales, leur traitement ne doit être dirigé que sur la partie affectée. Rien de plus commode pour les Chirurgiens, rien de plus dangereux pour les malades: aussi voyons-nous que le Médecin Ecossais, embarrassé quelque fois de la fausseté de ses propositions fondamentales, par rapport à cette partie de la Médecine, suppose des diathéses latentes, et ordonne des moyens de guérison, qui ne devraient point être employés pour le cas dont il s'agit, si ses dogmes en Chirurgie fussent aussi certains qu'il a l'air de le donner à entendre. Car, abstraction faite de la troisième, quatrième et cinquième classe où il y a toujours un changement dans l'état des actions vitales, ou de l'*excitement* général, les deux premières même, quoique véritablement maladies locales, puisqu'elles sont causées subitement sans aucun changement préalable dans le système, ne peuvent, malgré cela, être traitées méthodiquement, et raisonnablement, sans apporter quelque modification sur l'état de l'*excitabilité*, qui d'après l'oracle de Brown étant *une*, et *indivisible*, ne peut être attaquée dans quelqu'endroit que ce soit, sans en ressentir quelque altération, et exiger ainsi des rémédes capables de la réduire à son type naturel.

S'il ne s'agissait ici que d'une question purement *nosologique*, je me serais dispensé de faire cette remarque

mais elle a trop de rapport à la thérapeutique d'un grand nombre de maladies dont la guérison ne peut être confiée aux seuls topiques, comme je ferai observer ci-après.

NOTE (*b*) page 5.

Hippocrate dans son livre des prédictions avait déja averti, d'après son observation, (espèce de guide, dont aucun depuis cet auteur n'a sçu tirer un meilleur parti) que les playes les plus simples faites *in locis vilibus* peuvent quelque fois être suivies d'accidents allarmants et même de la mort, ce qui dépend de l'état physique et moral du blessé avant le coup (*a*). Cette observation dont il n'y a, peut-être, aucun Praticien qui n'en puisse alléguer quelque exemple n'a point échappée au célèbre MAHON qui dans son excellent ouvrage de Médecine légale tome 2 pag. 14 et suiv. où il traite de la mortalité des blessures, veut qu'on en admette des mortelles *individuellement*, et étaie sa doctrine de tout ce que l'érudition la plus profonde, l'expérience la plus consommée, la plus tendre philantropie a pû lui suggérer. " En gé„ néral on suppose toujours, dit-il, dans un blessé cette „ constitution naturelle que tout homme est censé avoir „ apporté en naissant, c'est-à-dire cette conformation „ des solides, cette qualité des fluides, leurs proprié„ tés, leurs fonctions ordinaires telles que la Physiolo-

(a) *Sed neque hæc admirari oportet, neque formidare, illud expendendo quod et* animæ *et* corpora *hominum plurimum differunt et vim maximam habent...... moriuntur enim homines ab omnis generis vulneribus. Ibid.*

„ gie nous les présente...... Mais il existe aussi des „ constitutions particulières qui s'éloignent de la loi com- „ mune et cet état hors de nature est quelque fois l'occa- „ sion de leur perte (*a*). "

En citant ces deux auteurs je ne veux qu'avertir les jeunes Chirurgiens de ne point s'en laisser imposer par le peu de cas que fait notre Ecossais des playes, dont il est parlé dans ce chapître et même de celles de la peau simplement; car il peut se faire que la blessure la plus insignifiante, une égratignure pour ainsi dire, ayent lieu dans des sujets dont le systême soit tellement prédisposé que le *stimulus* d'une si petite playe soit suffisant à y faire développer des maladies dangereuses (*b*). Je me rappele d'avoir fait en 1794 à Pignérol l'opération du phimosis de naissance à un dragon du régiment dont j'étais Chirurgien-Major, qui en a eu si peu de douleur qu'il ne voulut pas même rester à l'hôpital du corps: deux jours se passèrent sans le moindre accident sauf la très-modique inflammation de la partie; eh bien au troisième une fièvre nerveuse se manifesta qui devînt très-dangereuse, et occasionna la gangrène de tout le prépuce. Certainement si cet homme y eût succombé, l'on n'aurait point accusé la petite opération qu'il venait d'essuyer, et cependant c'est en conséquence d'elle qu'éclata la maladie, dont il a risqué d'être victime. L'on ne saurait-donc être

---

(a) *Cet ouvrage fruit des longues études, des méditations profondes, de l'intérêt le plus vif pour le bien de ses semblables est bien digne d'être lû avec attention de tous ceux qui s'intéressent à l'honneur, à la vie, à la fortune de leurs concitoyens, et à la considération de l'art qu'ils professent.*

(b) *Mahon loco citato pag.* 22.

trop attentif sur la marche de la plus petite playe et il faut s'informer surtout de l'état général du systême soit avant, soit après le coup, car, quoiqu'en dise le Médecin Ecossais, une irritation quelconque produite sur une partie *excitable* ne peut que se répandre plus ou moins, et causer des variations dans l'*excitement* général, suivant la nature du *stimulus*, sa durée, et suivant encore la manière dont la fonction de la partie se trouvera lésée ; et le mode de ces variations demande des moyens curatifs non seulement locaux, mais internes, selon les circonstances.

Quant aux playes faites par la morsure de quelque animal vénimeux, il est à craindre qu'en les traitant avec tout le *jucunde* que conseille Brown, on ne puisse occasionner *tuto* et *cito* des conséquences sérieuses, et même la perte du blessé : aussi tous les meilleurs Praticiens recommandent dans cette circonstance d'aller au devant des effets du vénin sur la constitution, moyennant la destruction de la partie mordue, procurée par le cautère, afin que " le *virus* que les dents de ces animaux y ont in-
„ troduit se trouve dénaturé et confiné dans l'escare qui
„ n'a plus de commerce avec les parties saines qui l'en-
„ tourent (*a*). "

Il est connu d'ailleurs que la guérison des maladies locales, comme celle des générales est opérée par une certaine force de la nature tendante au rétablissement de l'équilibre vital et de l'intégrité organique (*b*): mais la

---

(a) *V.* SABATIER *méd. opérat. tom.* 3 *pag.* 410.

(b) *V. entr'autres la belle dissertation de Thomas* YOUNG de corporis humani viribus conservatricibus *insérée dans le troisième vol. des opusc. pathol. de* BRERA, CHAUSSIER

propriété dont jouissent les solides vivants divisés, de se rapprocher et de se réunir ensemble, est bien autre chose que la force d'affinité, qui seule agit sur les corps *inorganiques*, car c'est ainsi que j'ai crû devoir traduire le mot *mortuis* du texte.

NOTE (*c*) pag. 10.

Dans mon avis au lecteur j'ai dit que les Frank père, et fils avaient déja rélevé que la classification des maladies locales faite par notre auteur était défectueuse, et pouvait devenir la source d'erreurs considérables dans la pratique. Ce dernier, c'est-à-dire le D. *Joseph* FRANK à la page 161 du second vol. de sa belle traduction de l'ouvrage de Weikard (*a*) a fait remarquer dans une note très-judicieuse que Brown en ne considérant toujours que comme locales les maladies des organes, dont il est question dans ce chapître, peut donner lieu à des fautes essentielles dans leur traitement. Le Professeur Frank père dans la préface, que je ne me lasserai de citer, s'exprime ainsi: " BROWN a exclus des maladies générales
,, la *Gastrite*, l'*Entérite*, l'*Hystérite* etc. en les déclarant
,, des affections *locales*: or comme la cure des maladies
,, *générales* doit, selon lui, se diriger à tout le système,
,, et celle des *locales* à la partie malade uniquement, il
,, s'ensuit que Brown a nié dans tous les cas la présence
,, de la fièvre inflammatoire dans les maladies susdites,
,, et par conséquent la nécessité de recourir à la méthode

---

table synoptique de la force vitale. BICHAT *anatom. générale tom.* I.

(*a*) *Prospetto di un sistema più semplice di medicina.*

„ antiphlogistique : si l'auteur *Ecossais*, ajoute-t-il, n'a-
„ vait avancé cette proposition que par rapport à l'in-
„ flammation des parties susnommées consécutive de
„ quelque violence externe qu'on y eût appliquée, peut-
„ être, son raisonnement ne serait pas absolument de-
„ stitué de toute probabilité ; quoiqu'en vérité et les
„ Chirurgiens et les Médecins sachent fort-bien que mê-
„ me dans ce cas les inflammations qui surviennent à
„ ces parties et leurs circonvoisines, accompagnées de
„ pouls plein et vibrant ne puissent aucunement être
„ traitées avec espérance de succès sans la méthode an-
„ tiphlogistique. Tant il est vrai, avait-il dit un peu a-
„ vant, que pour traiter comme il faut, et méthodique-
„ ment des choses d'une si haute importance, il est be-
„ soin d'une expérience bien plus étendue que celle
„ qu'avait Brown "

Voyons à présent si le plan de cure que conseille l'Auteur pour ces maladies comme simplement locales est conforme à la saine pratique : je ne ferai que parcourir les points principaux.

D'abord les symptômes de la *Gastrite*, et ses signes sont exposés avec autant de précision que d'exactitude ; c'est dommage qu'il n'ait saisi cette occasion pour parler de l'effet de tous les poisons sur la tunique interne de l'estomac, puisqu'il parle ci-après de sa gangrène. Mais la méthode qu'il propose pour la cure de la *Gastrite*, abstraction faite des indications particulières que la blessure du ventricule pourrait demander, est-elle suffisante et admissible dans tous les cas ?

Il est une règle générale de Thérapeutique d'attaquer la cause des maladies, toutes les fois qu'il est possible, afin d'en abréger la cure. Dans notre cas l'existence assurée du verre pilé, ou de quelqu'autre poison mécani-

que (*a*) avant que l'inflammation se soit rendue trop forte ne demande-t-elle pas l'usage prompt de l'émétique (*b*)? Et lorsque celui-ci n'est plus permis, par la gravité des symptômes de la *Gastrite* ne sera-t-il pas à craindre que l'usage seul des rémèdes prescrits par notre auteur ne soit insuffisant et que le malade ne risque de succomber aux suites de l'inflammation d'une partie si sensible et qui a des rapports si étendus avec tout le système comme le Professeur FRANK pere a observé? Pourquoi-donc ne pas s'occuper des effets de l'inflammation et de l'irritation locale sur l'*excitement* général et prévenir la faiblesse indirecte et ses conséquences par la méthode débilitante appropriée? BROWN dit qu'il n'y a ici rien autre à faire que de préserver les parois du ventricule du contact douloureux des choses âcres avalées avec des boissons adoucissantes et donner le temps à l'inflammation de parcourir ses périodes: mais sommes-nous bien assurés qu'elle ne termine par suppuration ou par la gangrène et ne puisse par conséquent mettre en danger les jours du malade, ou même le faire mourir (*c*)?

Je ne sais s'il existe vraiement de médecine expectante dans toute la force du terme (*d*), mes circonstan-

---

(a) MAHON *tom.* 2 *pag.* 345.

(b) *Observez que* BROWN *au* § *LXXVII avait déja dit*, sola plerorumque venenorum curatio, ipsorum matura rejectio est.

(c) *V.* FRANK *epitom. volum.* 2 *pag.* 236 *et suiv.* CULLEN *institut. de méd. pratique tom.* 1 *pag.* 171 *et suivantes.*

(d) BROWN *n'y croit rien d'après ce qu'il a dit au* § *XCV qui finit par*, nec naturæ, quæ sine rebus externis nullæ sunt, viribus fidendum.

ces ne m'ont permis jusqu'à présent de consulter le long ouvrage que le savant citoyen VITET a écrit sur cette matière importante; mais je proteste qu'en fait de *Gastrite*, dont il est ici question, je ne croirai jamais et jamais je ne me fierai à la Chirurgie expectante.

Les réflexions que je viens de faire rélativement à la doctrine de l'Auteur sur la *Gastrite* s'étendent aussi à l'*Entérite* qu'il veut qu'on traite de la même manière indistinctement: nous ne pouvons d'ailleurs mieux finir cette note qu'en employant les mêmes paroles du Professeur FRANK; *combien ne doit-elle pas être fâcheuse dans ses effets une décision aussi générale sur des maladies si obscures, si facilement et promptement mortelles* (*a*)!

BROWN ne veut pas que les viscères renfermés comme il les nomme, c'est-à-dire tous ceux de l'abdomen, autres que le tube intestinal puissent être attaqués d'inflammation *sthénique* générale, comme la pleurésie, l'esquinancie etc., mais le Professeur FRANK lui a aussi répondu, comme il n'a point omis d'observer, que la matrice et la vessie ne devaient pas être comprises parmi les viscères clôs, puisqu'elles sont exposées aux mêmes causes irritantes des viscères gastriques. Si l'Auteur avait mieux connu la structure de la peau, ses propriétés vitales, ses sympathies, ses prolongements intérieurs sous le nom de membranes muqueuses distinctes par BICHAT en *gastro-pulmonaire* et *génito-urinaire* (*b*) il n'aurait certai-

---

(a) *Préface citée pag. LXX.*

(b) *V. Anatom. génér. tom. IV. V. aussi la savante dissertation de mon célèbre compatriote* MALACARNE *Professeur à Padoue*, dell' esistenza e della influenza dei diversi sistemi nell' economia animale *dans les* commentarj medici

nement pas déclaré ces deux dernières exemptes de l'impression morbifique de tant de stimulants extérieurs.

Je ne parle point de la cure de l'inflammation consécutive à quelque blessure ou autre *stimulus* mécanique appliqué aux différents viscères, dont il est question dans ce même chapitre : les traités de Pathologie externe que nous avons, mettent heureusement à l'abri des conséquences funestes que produiraient les principes de notre Auteur, s'ils fussent admis indistinctement. Quant aux playes faites par des armes empoisonnées, elles sont très-rares parmi nous (*a*), et demanderaient le même traitement de la morsure des bêtes vénimeuses.

NOTE (*d*) page 15.

Plus on va en avant, plus on découvre que la faiblesse était pour BROWN un fantôme qu'il entrevoyait partout ; sa passion était de corroborer, d'exciter, et tandis qu'il nie absolument qu'une lésion locale puisse agir *en plus* sur l'*excitement* général, il s'efforce de nous faire croîre que, lorsque ses effets s'étendent sur celui-ci, ce n'est dans tous les cas qu'en débilitant. Nous en avons une preuve évidente dans ce qu'il nous enseigne par rapport à l'*Hystérite*, à l'avortement et à l'accouchement difficile, qu'il suppose toujours accompagnés ou suivis d'une

---

de BRERA *tom. 2; ceux qui liront avec attention cette dissertation très-riche en faits et en vues physiologiques et pathologiques, verront que l'Anatomiste Subalpin se rapproche de beaucoup du célèbre* BICHAT, *quant à la division générale de l'Anatomie en systêmes, et qu'il a même prévenu ce dernier sous quelques rapports.*

(a) MAHON *tom. 2 pag.* 290.

hémorragie considérable, et conséquemment d'un état *asthénique* de la femme : mais lorsque celle-ci se trouve dans cette situation à cause de la perte du sang qui continue, la matrice n'est point enflammée, il n'y a point l'*Hystérite* ni les symptômes qui l'accompagnent, et alors la méthode excitante est fort à propos; mais dans l'*Hystérite* avec chaleur, gonflement, tension, douleur à l'hypogastre etc., les moyens stimulans ne pourraient convenir que dans le cas d'une complication nerveuse et encore il faudrait les administrer avec bien plus de précaution que ne conseille Brown (*a*). Dans les autres cas, tous les Auteurs recommandent d'avoir recours à la saignée, quand même l'hémorragie persistât (*b*), et ne voyent d'autre ressource que dans la méthode *antisthénique*.

Ce que nous venons d'observer à l'égard de l'*Hystérite* peut s'appliquer à l'accouchement difficile et à l'avortement que notre Auteur soutient dépendre toujours de la faiblesse de la malade et exiger par conséquent la méthode stimulante. Les divers écrivains sur l'art des accouchements, entr'autres le célèbre Baudeloque, nous prouvent d'une manière incontestable, que ces deux accidents peuvent être, comme il le sont nombre de fois, l'effet d'une pléthore générale ou locale, et que dans plusieurs occasions l'on n'a réussi à les éviter et les prévenir qu'en faisant, aux femmes, qui les avaient déja essuyés, ou en étaient ménacées, des saignées plus ou moins fréquentes pendant la grossesse et en leur faisant observer un régime tout-à-fait opposé à celui que con-

---

(a) Moscati *in præfat. ad elem med. pag. XX. XXI.* Doublet *nouvelles recherches sur la fièvre puerpérale pag.* 280.

(b) Frank *épitom. tom.* 2 *pag.* 229.

seille le Réformateur d'Edimbourg (*a*). Au reste les remèdes et le régime *excitans* qu'il ordonne dans le cas de faiblesse doivent être employés avec circonspection, surtout lorsque celle-ci est produite par la perte de sang, puisqu'il est prouvé que les malades même les plus affaiblis peuvent être attaqués de maladie *sthénique* par l'abus des stimulans (*b*), et l'opium, aussi bien que ses préparations dont il fait une *panacée* dans les trois accidents qui nous occupent, au moins en si forte dose, pourraient ne pas toujours convenir et être même nuisibles (*c*).

Au surplus les lotions d'eau froide que Brown conseille sur les parties génitales ne doivent point s'employer aveuglement : dans le cas d'*Hystérite* ou d'inflammation de la matrice elles ne peuvent réussir qu'avantageuses jointes à la méthode antiphlogistique ; mais si l'on se propose par leur moyen d'arrêter une hémorragie opiniâtre, afin que ce secours, qui même ici est trés-efficace (*d*), produise l'effet désiré, il faut auparavant s'as-

---

(a) *V. l'art des accouchements tom. premier, p. 367, 502, tom. second, p. 668.*

(b) *V.* Brera discorso preliminare *cité dans l'avant-propos pag. 35.*

(c) *V.* Brera *discours précité 2. fascic. pag. 59.*

(d) *D'après la propriété généralement admise qu'a le froid de débiliter, il semble que les lotions d'eau froide ne puissent être utiles dans le cas d'inertie de la matrice : il faut noter qu'on emploit ici en même tems les excitans internes et que le froid employé pourrait bien arrêter l'hémorragie en produisant peu-à-peu sur les tuniques les vaisseaux ouverts le même effet que produit instantanément le choc d'un boulet de canon ou de quelqu'autre corps* contondant, *c'est-à-dire en*

surer si l'hémorragie ne dépend que de l'atonie de la matrice, ou si elle est entretenue par la présence de quelque caillot de sang ou de quelque débris du placenta restés dans sa cavité qui en empêchent le resserrement total, ou même de quelque principe de renversement de son fond par les efforts précédés, circonstances qui demanderaient des opérations préalables, comme il est aisé de concevoir, et comme nous avertit fort-sagement le célèbre CHAUSSIER dans sa lettre à M. LOMBARD *sur les hémorragies utérines après l'accouchement* insérée à la fin du troisième vol. des œuvres de ce dernier.

NOTE (*e*) page 20.

Si BROWN d'après le conseil du Vieillard de Coos (*a*) eût suivi les armées et observé dans les hôpitaux militaires le cours des blessures d'armes à feu, il aurait connu la différence essentielle qui existe entre celles-ci, et celles qui sont produites par arme blanche avec lesquelles il parait les confondre, et il aurait probablement proposé un traitement plus raisonnable et mieux adapté pour l'espèce de solutions de continuité causée par

---

suspendant leur excitabilité et les rendant insensibles au stimulus du sang qu'ils n'admettent plus. Cette manière d'envisager l'effet du froid dans les hémorragies passives ne m'appartient pas en entier. FRANK *le fils en a déja parlé dans la note 13 à l'ouvrage de* JONES *tom. 1, pag. 273.*

(*a*) *De medico. Qui igitur hac chirurgia uti volet, eum militare oportet et exercitus sequi ..... Etenim telorum in corpore existentium signa exquirere et invenire, maxima artis et Chirurgiæ huc pertinentis pars est.*

quelque corps chassé par une arme à feu dont il veut traiter dans cet article. La matière en est trés-importante et elle mérite toute l'attention et tous les soins des Chirurgiens qui n'ignorent pas que la fatale invention de la poudre à canon qui a excité les larmes des Philosophes amis de leurs semblables, en donnant naissance " à un „ nouvel art qui se perfectionne chaque jour, l'art de „ tuer les hommes avec méthode et avec gloire nous a „ donné la même tâche et la même récompense dans „ l'art de les conserver (*a*) " Nous suivrons le Médecin Ecossais dans ses détails et nous tâcherons de prouver ce que nous avons avancé ci-devant, c'est-à-dire, que l'Auteur était bien loin de posséder les connaissances nécessaires pour dogmatiser sur la Chirurgie dans laquelle comme j'ai lû quelque part, *un grain d'expérience vaut mieux qu'une livre de raisonnement.*

De la manière dont il parle de l'extraction de la balle ou de sa permanence il parait que sauf le cas de son existence dans quelque partie nécessaire à la vie, il y mette très-peu d'importance. Nous reviendrons sur cette branche intéressante de la Chirurgie militaire. Brown nie absolument que les symptômes d'*irritation générale* tels que la *douleur*, l'*inquiétude*, l'*insomnie*, la *fréquence du pouls* etc. qui viennent en conséquence de ces playes et sont plus ou moins graves selon les circonstances, puissent dépendre du désordre apporté par le coup dans l'*excitement* universel, et qu'ils demandent par conséquent des rémèdes, autres que le pansement de la playe: et pour prouver son assertion il forge une distinction métaphysique entre

---

(a) Louis, *Séance publique de l'Acad. de Chir. Journal de Méd. tom. 75, pag. 370.*

l'état d'irritation et celui de *diathèse*, et tout cela, afin de ne devoir s'occuper que de sa bien aimée faiblesse, en s'abstenant de tout moyen *antisthénique*.

Mais si ce trouble général, cette inquiétude, cette agitation etc. dépendent immédiatement du coup reçu, puisqu'ils n'existaient auparavant, et proviennent de ce que le *stimulus* local se répand comme un éclair dans tout le systême, comment auraient-ils lieu s'ils ne s'y communiquassent au moyen de l'*excitabilité* qui, étant *une et indivisible*, doit aussi-tôt transmettre à tout le corps qui en est vivifié, le dérangement qu'elle vient d'éprouver? Laissons les hypothèses et partons des faits : toute blessure, toute violence portée sur quelque partie du corps animal (et je dirais presque d'un corps organisé) outre la lésion locale qu'elle produit, occasionne un changement dans l'état de l'*excitement* universel, qui se manifeste selon les circonstances ou par des symptômes *sthéniques*, ou par des affections nerveuses; ce sont les deux extrêmes entre lesquels il y a une quantité de nuances ou dégrés intermédiaires dont la connaissance forme la vraie science et distingue le Chirurgien éclairé du charlatan routinier. Mais *quis illati scalam stimuli hic construet? Quis reliquæ mensuram incitabilitatis determinabit* (a)? Ce ne sera pas avec ces tables Browniennes imprimées et réimprimées, et qui, insignifiantes pour les praticiens instruits, pourraient entrainer des conséquences funestes dans les mains des Chirurgiens encore inexperts. Il faut examiner scrupuleusement, comme j'ai déja averti, l'état passé et présent du blessé, la quantité du désordre local, s'assurer de la sortie ou l'existence de la balle ou d'autres corps étran-

---

(a) Frank loco citato *pag. XXXVIII.*

gers plus nuisibles qu'elle par leur forme ou leur composition, dans le fond de la plaie, et se souvenir surtout que le danger qui accompagne cette espèce de blessures dépend souvent bien moins du délabrement quelque fois considérable de la partie qui a été frappée, que du choc, de l'ébranlement, de la commotion qu'en a souffert tout le systême dont les fonctions en seront altérées plus ou moins dangereusement: et c'est à cause des effets souvent indomptables de cette commotion que nos ancêtres s'imaginèrent que les plaies fussent envénimées d'armes à feu qu'ils eurent les premiers à traiter; et il n'y fallait rien moins que les grandes luttes aux quelles la rivalité des nations, ou l'orgueil ou l'ambition de leurs chefs n'ont donné lieu que trop souvent dans la suite pour apprendre aux Chirurgiens la vraie nature des plaies d'arquebuse et leur traitement convenable.

L'observation donc et l'expérience des Praticiens les plus distingués ont appris que dans cette sorte de blessure se présentent en général les indications suivantes à remplir. 1. Changer la figure et la nature de la plaie en la convertissant autant qu'il est possible en plaie saignante, 2. arrêter l'hémorragie, 3. faire l'extraction des corps étrangers, 4. panser la plaie selon les circonstances, finalement 5. pourvoir aux symptômes présents et prévenir ceux qui peuvent survenir durant le cours de la maladie. Je n'entrerai pas dans les préceptes à suivre pour satisfaire à la première indication de laquelle Brown ne dit mot, et qui cependant est très-essentielle dans la cure des plaies profondes (*a*). Tous les livres de l'art et tout les

---

(a) *Convenons que Virgile montre d'avoir sur la Chirurgie des idées bien plus justes que n'en avait Brovvn, lorsqu'il*

traités de pathologie chirurgicale en parlent au long. Je ferai seulement observer que l'extraction des corps étrangers mérite de la part du Chirurgien toute l'attention la plus scrupuleuse, puisque, comme j'ai déja noté, leur présence peut-être quelque fois bien plus signifiante que ne le croit le Médecin d'Edimbourg qui ne fait mention que de la balle; et à ce propos je ne puis mieux faire que de recommander la lecture de l'article qui concerne cette branche de la Chirurgie dans le second volume du *Traité élémentaire des Opérations Chirurgicales* de notre célèbre Rossi. Le pansement de la plaie, lors-même qu'il n'y a pas eu d'hémorragie, mérite aussi des égards particuliers selon l'état des actions vitales de la partie; car celle-ci par la force du coup peut avoir subi un ébranlement si fort que sa stupefaction ait été portée au plus haut dégré et qu'elle ne paraisse pas même engorgée: dans ce cas qui est des plus terribles, et qui a été si bien observé par l'immortel Quesnai (*a*) " l'action des „ artères étant éteinte ou presqu'éteinte, elles ne con„ duisent plus ou presque plus de sang dans la partie „ malade " (*b*). Alors toute dilatation ou autre opération est défendue et l'on ne doit s'occuper que de *stimuler* intérieurement et localement pour chercher à reveiller

---

fait demander à son Héros blessé qu'on lui dilate amplement la plaie et qu'on mette à découvert tout le trajet de la flèche.

Ense secent lato vulnus, telique latebram
Rescindant penitus .....

Æneid. lib. XII.

(a) *De la Gangrène pag.* 30.
(b) *Voyez ci devant note* (*d*).

l'énergie vitale. Cet accident d'ailleurs qui peut accompagner une contusion quelconque portée au plus haut dégré n'a pas échappé à l'Hippocrate latin (*a*). Nous voyons donc qu'ici même le pansement de la plaie proposé indistinctement par notre auteur ne pourrait être que nuisible, et que ses moyens intérieurs seraient iusuffisants. Après avoir parlé des soins à donner à la blessure, il faut aussi dire quelque chose de la dernière indication, laquelle, comme j'ai averti, forme presque la partie essentielle du traitement. Brown, comme il est dit dans le texte, défend expressement tout débilitant et il s'indigne contre les Chirurgiens qui plus instruits et plus raisonnables qu'il ne l'est, se permettraient d'évacuer le malade en quelque façon. Je dirai à ce propos ce qu'a dit dans une autre circonstance le célèbre Louis (*b*) *il y a dans tout un juste milieu raisonnable entre le non usage et l'abus.* Mais d'après ce que j'ai fait rémarquer ci-devant sur l'effet nécessaire et inévitable que produit sur l'*excitement* général le coup reçu, le *stimulus* de la plaie, le désordre que cause dans l'équilibre de l'*excitabilité* la fonction plus ou moins altérée de la partie frappée, il est aisé à comprendre que sauf le cas d'une forte commotion générale et locale, ou d'une hémorragie abondante, l'on ne doit hésiter d'en venir à une ou plusieurs saignées et d'évacuer le blessé même autrement, si sa situation le permet, et surtout avec l'émétique dont l'emploi a été prouvé d'un grand avantage par les plus sa-

---

(a) *Nimis vero intumescere vulnus periculosum*, nihil intumescere periculosissimum est. *Lib. V de rat. vict. et notis vulnerum etc.*

(b) *Mém. de l'Acad. de Chir. tom. 12 pag.* 105.

vants Praticiens qui aient existé avant le Réformateur Ecossais et par ceux qui existent aujourd'hui (*a*).

Que l'on ne croye pas cependant que je sois partisan des saignées abondantes dans les blessures d'armes à feu; il y a long-tems que dans ma pratique particulière j'en avais beaucoup retranché non seulement à cet égard, mais même dans presque toutes les maladies chirurgicales. Dans un mémoire qui m'occupait dès l'an 1791 (et conséquemment avant l'apparition du nouveau systême parmi nous), mais que les événemens subséquents et la vie ambulatoire que je fus obligé de mener en suivant le corps des dragons du roi dont j'étais Chirurgien-Major m'ont empêché d'achever; dans ce mémoire, dis-je, où je parlais de l'abus des saignées dans la cure des maladies de notre ressort, et précisement au § des plaies d'arquebuse je m'exprimais ainsi en tenant le langage du „ temps. " Pleinement persuadé (le Chirurgien) que „ l' effet de ce corps meurtrier est quelque fois plus ré„ doutable par le dérangement qu'il cause dans toute l'é„ conomie animale, que par le ravage qu'il a pu faire „ dans la partie, il menage des forces qui seules pour„ ront mettre le malade à l'abri des accidents *sécondaires*, „ ou du moins en état de leur résister; par conséquence „ à l'usage *prudent* de la Phlébotomie il associera les ré„ mèdes internes adaptés aux circonstances, et prévien„ dra ainsi ou la réabsorption des substances dépravées exi„ stantes dans les premières voies, ou le développement de „ germes cachés et inactifs, ou la fonte générale et la

---

(a) *V. entr'autres* LEDRAN, RAVATON, LA-MARTINIERE, BOUCHER, THEDEN (*discours du Traducteur pag.* 34 - 42) BELL, RICHTER *etc.*

„ dissolution des humeurs par le répompement de la matière
„ de la suppuration auxquelles pourraient donner lieu le
„ trop grand désemplissement des vaisseaux sanguins dans
„ le premier période de la maladie, et l'épuisement du
„ blessé, et qui l'emportent souvent malgré le pansement le
„ plus méthodique, et les apparences les plus flatteuses."

Je ne dois pas craindre de paraître trop prolixe en ajoutant encore ici une réflexion qui ne sera point, je pense, tout-à-fait deplacée pour ceux qui liront ceci pour s'instruire, et qui auront des intentions philantropiques. J'ai dit ci-dessus que les effets de la plaie sur le systême étaient différents selon l'état physique et moral du blessé, et certes un jeune homme, brave, impétueux marchant au combat avec une espèce d'enthousiasme et qui est blessé, devrait être soigné sous le rapport des évacuants différemment d'un autre de pareil âge, mais qui se trouverait dans des conditions morales bien diverses. De temps immémorial le Soldat Français a joui d'une réputation justement méritée de courage et de bravoure; et ce sont les idées politiques auxquelles a donné lieu la Révolution qui seules ont pu exciter cet enthousiasme héroique qui fut l'origine de tant de prodiges de valeur dont nous avons été les témoins et que la postérité étonnée aura de la peine à croire. Je me rappelerai toujours avec une touchante émotion (et bien d'autres l'auront observé comme moi) la fermeté, l'intrépidité et le courage d'un grand nombre de soldats Français blessés que j'ai eu occasion de panser aux ambulances et aux hôpitaux de l'armée d'Italie, surtout en l'an sept. Pendant qu'on leur faisait des incisions, des dilatations et des opérations de toute sorte, il vous racontaient comment l'affaire s'était passée depuis le commencement jusqu'au moment, où ils furent blessés, et souvent

même ils savaient indiquer aux camarades qui les avaient accompagnés à l'ambulance l'endroit, d'où le coup fatal était parti. L'Allemand au contraire abattu, découragé laissait assez voir par les cris plaintifs qu'il poussait au moindre attouchement, que son état moral était dans une condition bien différente (*a*). Ceux qui connaissent et savent

---

(a) HIPPOCRATE *qui était aussi grand Médecin que Philosophe profond dans son excellent livre* de aëre, aquis, et locis *avait déja remarqué que les hommes qui vivent dans l'indépendance sont plus belliqueux et affrontent les dangers avec un courage et une intrépidité inconnue à ceux qui vivent soumis aux volontés arbitraires d'un seul. Ceux qui désireront savoir les raisons qu'en donne notre divin* VIEILLARD *peuvent recourir à l'ouvrage susnommé, ou bien au second volume des* Rapports du physique et du moral de l'homme *par le citoyen* CABANIS *membre du Sénat Conservateur pag.* 313 *et suiv.*

*Cette observation d'*HIPPOCRATE *a été d'ailleurs bien saisie par* FILANGIERI *qui dans le tom.* 2 *de sa* Scienza della legislazione *nous fait remarquer que la conquête des* Gaules *n'a couté à* CESAR 10 *ans de fatigues, de victoires et de négociations que parce qu'il avait à faire à des peuples heureux et libres.*

Le savant et profond MERCIER *dans son ouvrage philosophique et prophétique l'*an 2440 *n'a pas manqué de faire observer ce que peut sur le soldat la forme de Gouvernement, et une discipline militaire non avilissante. La guerre dernière est un exemple bien frappant de ce que dit cet auteur à jamais célèbre (à la page* 181 *du troisième tom.) à l'égard du grand art* d'exalter les cœurs et de transformer la bravoure en ivresse de gloire.

apprécier l'influence du moral sur le physique verront d'abord sous quel point de vue je fais ici ce parallele, et ils conviendront avec moi qu'une blessure parfaitement égale dans un individu des deux armées mériterait quant au traitement général des égards particuliers.

Nous avons déja fait observer que lorsque les effets du coup se manifestent par des symptômes particuliers qui désignent que le principe des nerfs est affecté, ce que l'on peut connaître par l'aspect du malade, par le pouls, par son état apatique, par des mouvements convulsifs, et par l'examen attentif de la partie frappée, alors la méthode excitante générale et locale est la seule appropriée, et les stimulants diffusibles autres que les opiatiques pourraient, quoiqu'en dise l'Auteur, mériter la préférence. Quant au régime et aux rémèdes qu'il propose dans le second période de ces plaies ils ne peuvent être plus raisonnables et nous y souscrivons volontiers, en avertissant toute fois que, comme le malade est menacé de faiblesse *directe*, l'usage des opiatiques demande quelque précaution et notre confiance doit surtout être placée dans les autres excitans soit permanens soit diffusibles.

La même défiance que j'ai inculquée sur les dogmes de Brown rélativement au traitement des plaies d'armes à feu, je souhaite de l'inspirer à l'égard de ce qu'il dit de l'engorgement inflammatoire et des symptômes généraux consécutifs à quelque blessure d'une partie très-*excitable*, et je conseille dans ce cas à ne point rester spectateur oisif des souffrances du malade et de son danger, mais de recourir aussi-tôt à la méthode antiphlogistique appropriée lorsqu'après l'extraction du corps vulnérant, l'on ne voye cesser, ou au moins diminuer sensiblement les symptômes.

NOTE (*f*) page 22.

La doctrine de l'inflammation a subi nombre de révolutions et de modifications qui ne sont point ignorées de ceux qui connaissent l'histoire de l'art et que j'exhorte les jeunes Chirurgiens à lire dans l'ouvrage de FIORANI (*a*), où ils trouveront de quoi s'instruire suffisamment sur cette matière jusqu'à l'époque, où l'auteur écrivait. Après la théorie de Fiorani que nous ne pouvons admettre en totalité par les raisons qu'on verra ci-dessous, parut celle de CULLEN, qui ne put se soutenir vis-à-vis de la doctrine des Vitalistes, au moyen de la quelle disparaissent toutes les obscurités, toutes les confusions, tous les doutes que laissaient celles qui regnèrent jusqu'à ce moment.

L'on est d'accord qu'il y a deux sortes d'inflammation, l'une *active*, *vraie*, ou *sthénique*, l'autre *passive*, *fausse*, ou *asthénique*. Soit l'une que l'autre se divise en générale et locale (*b*).

La distinction de l'inflammation en *sthénique* et *asthénique* est de la dernière importance soit en médecine, soit en chirurgie, et à cet égard, il faut l'avouer, BROWN a déployé une perspicacité, une profondeur d'idées peu commune : peut-être l'explication qu'il donne de la première n'est-elle pas intelligible sur tous les points.

L'inflammation est un phénomène vital, qui se passe dans les systêmes capillaires des différents tissus organi-

---

(a) Saggio sulla infiammazione *tom.* I.

(b) *C'est-à-dire produite par une* diathèse *ou par une irritation locale.*

sés; où donc le sistême capillaire est plus prononcé, et où la sensibilité organique est la plus marquée, l'inflammation doit être plus fréquente : ainsi les systêmes *cellulaire*, *muqueux*, *sereux*, *dermoide* lui seront plus sujets que les muscles, les parties fibreuses (*a*), les cartilages, et les os.

Comme les symptômes des deux espèces d'inflammation se présentent presque sous le même aspect de *rougeur*, de *tumeur*, de *chaleur*, et de *douleur*, l'on a été très-embarassé jusqu'ici à en pouvoir saisir la différence caractéristique, et la terminaison diverse qu'avait souvent une maladie identique en apparence, et traitée avec les mêmes moyens, en a fait chercher la raison dans des qualités malfaisantes de l'humeur qu'on croyait en former la cause matérielle, parceque jusqu'à ces derniers temps l'on a toujours soutenu, d'après les principes de Boerhaave, que les tuniques des vaisseaux de la partie enflammée ne se dilataient que *passivement*. Brown, je le répète, a mieux saisi la difficulté, et la doctrine de l'*excitabilité* et des états divers dans les quels elle se trouve, suivant l'espèce d'inflammation, a apporté un grand jour dans cette branche essentielle de la pathologie, et a découvert la vraie route que l'on doit suivre dans son traitement. C'est seulement dans l'explication qu'il donne des différents changemens, qui ont lieu dans la partie enflammée *sthéniquement*, qu'il nous parait presqu'inintelligible comme on peut lire aux §. CLXVIII. CCVII. CCVIII des Elémens de Médecine.

D'ailleurs, en admettant avec lui une plus grande densité dans les solides, lorsqu'il y a *excitement* augmenté,

---

(a) Bichat *tom. III. pag.* 146.

et la diminution par conséquence du calibre des vaisseaux l'on ne peut gueres concevoir, comment le sang puisse s'y trouver dans une plus grande proportion que dans l'état de santé.

Il fallait donc encore une analyse plus scrupuleuse des forces vitales, qui président aux fonctions des différens systêmes, il fallait couper le fil qui unissait encore les *Vitalistes* aux *Mécaniciens*, aux *Hydrauliques*, aux *Physiciens*, pour pouvoir défaire ce nœud gordien. Il appartenait aux Physiologistes de nos jours à entreprendre cette heureuse révolution, par la quelle, sans supposer ni obstruction préalable dans les vaisseaux, ni augmentation de force projectile dans le cœur, ni le spasme des extrémités vasculaires, etc., on peut rendre compte des phénomènes inflammatoires et des inductions qu'on en tire pour la pratique. BICHAT certainement n'est pas le seul qui ait contribué à cet heureux changement, comme je noterai ci-dessous, mais BICHAT y a eu le plus de part par sa *décomposition* (qu'on me passe le terme) de *l'excitabilité Brovvnienne*, de *l'irritabilité*, ou de *la sensibilité*, et *motilité* des auteurs modernes en *sensibilité* et *contractilité* organiques, et celle-ci *insensible* ou *sensible*; et en *sensibilité* et *contractilité animales* (*a*). Au moyen de cette abstraction, qui n'en est qu'une, l'on peut rendre raison de tous les phénomènes qui se passent dans le corps animal : mais faisons parler l'auteur lui-même (*b*). " Il n'est

---

(a) *V. à propos des deux espèces de sensibilité* HUBNER *de* Cænesthesi *dans le premier vol. du sylloge de* BRERA.

(b) *Enlevé hélas trop tôt! Victime de ses études profondes et de ses travaux pénibles à l'anatomie, à la physiologie, et à la médecine, où il préparait une révolution éclatante.*

„ donc pas d'une suite de conduits organisés comme
„ d'un assemblage de tuyaux inertes.... Tout vaisseau
„ organisé est donc véritablement actif; il admet ou
„ rejette les fluides qui y abordent, suivant qu'il peut,
„ ou ne peut pas en supporter la présence. Toute dis-
„ proportion de capacité est étrangère à ce phénomène,
„ un vaisseau en aurait quatre fois plus que les molécu-
„ les d'un fluide, qu'il refuse de les admettre, si ce
„ fluide est éthérogène à sa sensibilité. C'est sous ce
„ point de vue que la théorie de Boerhaave offrait un
„ grand défaut. A l'époque où ce Médecin écrivait, les
„ forces vitales n'avaient point encore été analysées: il
„ fallait bien employer les forces physiques pour ex-
„ pliquer les phénomènes vitaux: d'après cela, il n'est
„ pas étonnant, que toutes ses théories aient été si in-
„ cohérentes " (tom. 2. pag. 493 - 94.)

Dans l'inflammation *sthénique* la sensibilité du systême capillaire exaltée par le *stimulus* qui a précédé, le met en rapport avec une plus grande quantité de sang qui en est comme attirée, qui y afflue, et donne lieu à la tumeur et à tous les phénomènes de l'inflammation, qui persisteront jusqu'à ce qu'elle soit revenue à son type naturel, ou qu'étant négligée ou mal traitée l'inflammation dégénére en d'autres maladies.

„ La pénétration du systême capillaire par le sang,
„ ajoute-t-il, est donc un effet secondaire dans l'inflam-
„ mation. Ibid. pag. 497.

„ Il arrive donc dans l'inflammation exactement l'in-
„ verse de ce que Boerhaave croyait etc. pag 498. " (*a*)

(a) *C'est-à-dire que la dilatation des artères capillaires par le sang comme force préponderante ne peut être admise que dans l'inflammation* passive.

Cette proposition que j'ai fait soutenir publiquement par un Candidat, n'a pas plu à tout le monde. Elle a été attaquée par quelques-uns, et même avec aigreur; quelques autres plus modérés l'ont déclarée insouténable. Je me dispenserai de faire aux prémiers le reproche d'HIPPOCRATE (*a*), je ne leur répéterai pas non plus ce qu'a répondu à ses adversaires notre immortel BERTRANDI vers la fin de son apologie à sa théorie sur les abcès du foie à l'occasion des playes de tête (*b*). Je me permettrai seulement de les exhorter à lire et à méditer les ouvrages de GAUTIER (*c*), de HEBENSTREIT (*d*), de notre illustre CANAVERI (*e*), de BICHAT de l'immortel BICHAT (*f*), de CHAUSSIER (*g*), de RICHERAND (*h*), de CALLISEN (*i*), de MONTEGGIA (*k*); et ils verront, je n'en doute pas, que c'est conspirer contre les progrès de la science, que de tenir avec acharnement à une doctrine presqu'universellement bannie des écoles.

Quant aux derniers je n'en suis point étonné: je sais dès long tems " que les hommes familiarisés avec une ,, certaine façon de penser sur certains objets se déter-

---

(a) *Lib. de arte.* QUARIN *animadvers. pract. in præfat.*
(b) Opere anatom. e chirurg. *tom.* 1. *pag.* 204.
(c) *De irritabilitatis notione, natura, et morbis.*
(d) *De turgore vitali* (BRERA *opusc. path. tom.* 1 *et* 2.)
(e) *De vitalitatis œconomia.*
(f) *Anatom. génér. tom.* 3.
(g) *Table synoptique de la force vitale.*
(h) *Elements de Physiologie.*
(i) Principj del sistema della Chirurgia moderna *tom.* 1.
(k) Instituzioni chirurgiche *tom.* 1.

„ minent difficilement à changer d'avis, parcequ'en se „ dépouillant de l'erreur où l'on est, il semble qu'on „ perde de ses connaissances réelles. L'amour propre ré- „ pugne à ce sacrifice, en ce qu'il prouve que l'on était „ mal instruit, et l'on n'aime point assez faire cet aveu, „ même à soi-même. *C'est un des plus grands obstacles au* „ *progrès des sciences.* " (*a*)

Si dans l'inflammation *active* ou *sthénique* la sensibilité et la contractilité organiques sont exaltées, dans la *passive* ou *asthénique* elles seront diminuées. Bichat ne s'étend pas autant sur cette dernière, mais, par ce qu'il en dit dans l'article précité, et dans celui des hémorragies (entre lesquelles et l'inflammation il établit une grande analogie page 565), nous voyons clairement que ses principes à cet égard sont presque conformes à ceux de Brown, soit par rapport à la théorie, soit par rapport aux indications curatives.

Il s'ensuit de ce qui a été dit jusqu'ici, que le traitement des deux espèces d'inflammation doit être absolument opposé, et que s'il faut affaiblir et localement et universellement suivant les cas dans la première espèce, l'usage des *excitans* internes et topiques peut seul convenir à la seconde (*b*).

(a) Louis *Mémoires de l'Acad. de Chir. tom.* 11. *pag.* 192.

(b) *Ainsi les expressions* ramollir, détendre, relacher *les solides sont inexactes, dit encore* Bichat (*p.* 502), „ *parcequ'elles sont empruntées des phénomènes physiques: on* „ *relache, on ramollit un cuir sec en l'humectant, mais on* „ *n'agit sur les organes vivans qu'en modifiant leurs proprié-* „ *tés vitales* ". *V. à cet égard la belle dissertation* de vi medicamentorum maxime probabili *de Neuhof à la pag.* 27 *du second tom. du* sylloge de Brera.

Ceux de mes lecteurs aux quels ce petit ouvrage est spécialement destiné, me sauront peut-être quelque gre des détails dans les quels je suis entré sur la doctrine de l'inflammation : les autres qui, plus instruits que moi, daigneront le lire, s'ils sont de bonne foi, ne désapprouveront point les efforts, quels qu'ils soient, de mon zèle pour l'avancement de la science.

Il ne faudrait pas croire que nous fussions aussi d'accord avec BROWN à l'égard de la méthode stimulante qu'il propose indistinctement, pour la cure de toute suppuration : en convenant avec lui que celle-ci peut dépendre d'une inflammation *sthénique* ou *asthénique*, nous devons par une légitime conséquence n'adopter que ces rémèdes, qui peuvent convenir à l'état différent des forces vitales soit du systême en général, que de la partie affectée, et l'usage des stimulans dans la suppuration *sthénique* est évidemment contreindiqué, à moins qu'après la formation et l'ouverture de l'abcès l'on eût intention d'obvier par leur moyen aux effets malfaisants de la réabsorption du pus très-facile dans les suppurations internes.

La même considération est applicable aux abcès extérieurs, et tous les Chirurgiens savent mieux que notre auteur que l'activité diverse des maturatifs doit toujours être proportionnée à l'état actuel des forces organiques de la partie suppurante.

NOTE (g) pag. 22.

Je ne connais gueres, ainsi que j'ai observé à la note (*b*), comment BROWN considère les pustules de la petite verole comme maladie locale, puisqu'elles sont l'effet d'une matière contagieuse qui agit sur tout le systême

avant de les produire : aussi avons-nous vu (CCXX. CDXIX. DCLXXV. 50) que l'auteur recommande de corriger celle des deux diathèses qui domine. La petite verole ou naturelle, ou inoculée est toujours précédée d'une prédisposition, suivant même l'aveu de Brown (V. les §. ci-dessus des éléments) : les enfants ne sont attaqués de la prémière que sous certaines conditions individuelles, et meilleures dans celle qu'on inocule par la préparation préalable, et qui est de même une prédisposition artificielle. D'ailleurs, pourquoi conseiller dans la variole *discrète*, comme dans la *confluente* de laver les pustules avec des substances spiritueuses ou opiatiques, si dans la première il veut, et très-à-propos qu'on évite la chaleur comme un des plus forts excitans? C'est bien ici que le célèbre Louis s'écrierait avec plus de raison qu'il en avait alors : *Il est fâcheux que l'enseignement soit confié à des pareils maîtres.*

mox daturos
Progeniem vitiosiorem. (a)
Horat. od. VI. l. III.

NOTE (*h*) page 25.

Nous comprendrons dans cette note le peu que nous avons à dire sur ce que l'auteur a écrit de l'*antrax*, du *bubon*, de la *gangrène* et du *sphacèle*, maladies, que tous les auteurs de Pathologie traitent dans les détails les plus étendus.

Il n'est pas absolument vrai que le *bubon*, tel que celui dont parle Brown, tende aussi généralement à la

---

(a) *Mémoir. de l'Acad. de Chir. tom. 12. pag. 110.*

suppuration ; au contraire il est dans cette circonstance très-peu enflammé, et par conséquent l'action vitale de la partie, ainsi que l'*excitement* universel sont très-faibles. Aussi les Praticiens recommandent-ils de le traiter avec les plus puissants suppuratifs, et de l'ouvrir même avant sa parfaite maturité par le moyen du caustique actuel, qui outre ses bons effets topiques, ne laisse pas que d'agir, à ce que je crois, de concert avec les rémèdes stimulants qu'on administre dans ces sortes de maladies, sur l'*excitement* universel par l'entremise des nerfs de la peau, et des glandes, et coopérer ainsi avec les premiers à la guérison totale.

Quant à l'*antrax* et au *charbon*, symptômes du *typhus* ou de la *peste*, plutôt que de les traiter avec les spiritueux et l'opium, je conseille de s'en tenir aux préceptes de nos meilleurs Auteurs, je veux dire, qu'il faut les cautériser d'abord après les scarifications ou incisions proposées par Brown. V. Quesnai traité de la gangrene. Pouteau œuvres posthumes. Bertrandi op. tom. prem. Callisen etc.

L'inflammation soit *sthénique* au dernier dégré, soit *asthénique* n'est point la seule et générale cause de la gangrene : si Brown eût exercé la Chirurgie, ou s'il eût au moins connu les meilleurs ouvrages de l'art sur cette terrible maladie, et particulièrement celui de l'immortel Quesnai, il auroit sçu qu'elle peut être produite par plusieurs autres causes différentes, qui ne sauraient céder aux moyens curatifs qu'il prescrit indistinctement.

Je ne sais d'ailleurs si dans le cas de gangrene du canal alimentaire, lorsque le malade n'y succombe pas, les boissons spiritueuses et les opiatiques surtout puissent convenir ; car la douleur extrême que ces substances doivent occasionner par leur contact sur des parties mises

à découvert après la séparation des escares, fera, que les malades les réfuseront constamment. Il y a d'ailleurs à craindre, que l'opium ne fasse une impression fâcheuse sur les fibres de la tunique musculaire en en éteignant l'*excitabilité* comme les expériences des Modernes et de Bichat surtout l'ont démontré à l'évidence.

La même réflexion se présente naturellement sur la gangrene externe, et la matière médicale nous fournit dans cette circonstance des substances antiputrides, excitantes, d'un usage bien plus avantageux et bien plus sûr que l'opium (*a*).

Nous n'ajouterons qu'une remarque sur le *sphacèle*, c'est qu'il est reçu en Chirurgie, de ne jamais retrancher une partie mortifiée, si les progrès de la *nécrose* ne sont pas arrêtés.

Brown parait croîre à la régénération des parties. Voilà un point de doctrine qui a déja donné lieu à une infinité d'expériences et de discussions, et qui reste toujours indécis: peut-être y aura-t-il ici, comme ailleurs, un point d'union entre les deux partis. Si mes circonstances me le permettront, j'espère de m'en occuper dans la suite; mais en attendant il me semble que le nom d'*inorganiques* qu'on a donné aux productions vivantes ne soit gueres exact, à moins que l'on veuille établir deux classes de corps *inorganiques*, c'est-à dire ceux qui sont reconnus pour tels de tous les Physiciens, et les productions qui

---

(a) Monteggia (*l. c. pag.* 74) *nous raconte que dans les avis sur la santé de l'Armée d'Italie imprimés par la Commission de santé, il est dit que l'abus de l'opium dispose à la gangrene les maladies Chirurgicales, et particulièrement les playes avec perte de substance.*

ont lieu chez les animaux à l'occasion de quelque maladie, et qui jouissent de propriétés vitales (*a*).

NOTE (*i*) page 26.

Si la tumeur et l'ulcère scrophuleux ont résisté à tous les moyens proposés pour cette maladie opiniâtre, il est très-douteux, que les lotions avec l'eau froide soient suffisantes pour maintenir la propreté et empêcher les progrès de l'altération locale. Ceux qui ont traité de ces maladies portées au dégré supposé par l'Auteur penseront bien différemment. Il est vrai que dans l'édition de Sollenghi on y lit après: " mais comme la faiblesse locale „ accompagne aussi cette même affection (quelle nou- „ velle!), l'application de quelque liqueur spiritueuse „ et du laudanum peut être d'une grande utilité. Il n'y „ a rien de plus à faire. "

Médecins et Chirurgiens, pour qui l'humanité n'est point un mot de mode, mais " cette sensibilité sympatisante „ aux maux d'autrui cet heureux besoin de vous occuper „ des peines des autres et des moyens de les adoucir (*b*): " souvenez-vous que, chargés tels que nous sommes de l'auguste dépôt de la santé de nos semblables, nous devons tâcher non seulement de les guérir des maux, dont ils sont attaqués, mais qu'il nous appartient de les en préserver, s'il est en notre pouvoir.

(a) *V. la dissertation déja citée* de viribus corporis humani conservatricibus. Scarpa de penitiori ossium structura. Malacarne Auctarium. Bichat anat. gen. etc.

(b) Daquin *Philosophie de la follie.*

Les écrouelles sont une maladie héréditaire, quelle que soit la manière dont elles le sont, une triste expérience nous le prouve tous les jours: leur guérison est très-difficile, tous les auteurs anciens et modernes l'avouent, et les personnes, qui, après un traitement long et ennuyeux s'en trouvent à la fin débarrassées, le doivent peut-être moins à nos rémèdes, qu'à la révolution climatérique de la puberté (*a*). Il serait plus facile, peut-être, d'en prévenir le développement. Suivons le conseil du savant Editeur des ouvrages de POUTEAU (*b*), et occupons-nous dès leur naissance de la conservation et de la santé de ces êtres malheureux, dans lesquels nous avons des soupçons fondés qu'il existe le germe, ou la *prédisposition* (*c*) à cette maladie dégoutante. Nos conseils *diététiques* et *hygiénétiques* vaudront mieux alors que tous les rémèdes: et réunissons nos vœux à ceux du respectable MAHON (*d*) afin que les Gouvernements par des loix sages sur le mariage et sur l'éducation physique des enfants, dès le premier tems de leur existence, sécondent nos efforts, pour extirper tant de maux chrôniques, qui dégradent l'espèce humaine.

(*a*) BERTRANDI tom. 2. BICHAT tom. 2. CABANIS *Rapport du physique et du moral tom. 2.*

(*b*) *Notes du 2 vol. pag.* 524.

(*c*) *Admise par* BROWN *lui-même quoiqu'il traite de fable l'existence des maladies héréditaires. V. à cet égard ce qu'il dit de la goutte au § DCIII.*

(*d*) *Tom. 3 Police médicale.*

NOTE (*k*) pag. 26.

Je ne savais aucunement qu'il y eût une maladie générale appellée *squirre*: j'avais appris seulement que cette affection peut bien être quelque fois symptôme d'une *asthénie* universelle et surtout des écrouelles, mais qu'ordinairement elle ne doit être considérée que comme maladie locale. Aussi tous les auteurs sont parfaitement d'accord sur l'issue heureuse de son extirpation, lorsqu'elle est faite à propos.

Il était réservé à Brown de nous apprendre que la partie externe et convexe du foie dévenue squirreuse doit être enlevée par l'excision : je savais bien que l'on se servait dès la plus haute antiquité du cautère actuel pour les engorgements du foie, de la rate, du poumon, et même pour toutes les tumeurs et les douleurs opiniâtres ; je sais même que plusieurs modernes le recommandent aussi pour des maladies semblables ; mais la possibilité d'exporter une portion de foie m'est une nouvelle intéressante, et je ne crois pas que aucun auteur en ait parlé excepté Brown (*a*).

Telles sont les rémarques que j'ai crû devoir faire pour le moment sur la partie chirurgicale de l'ouvrage de Brown. Je suis loin de croire d'avoir dit tout ce qu'il faudroit : plus loin encore de l'avoir dit comme il faut: tout ce que je puis assurer, c'est d'y avoir apporté la meilleure volonté possible.

(a) *Notre Auteur n'aura-t-il point confondu le squirre avec l'abcès à la partie convexe et externe du foie, qui doit se traiter par l'incision, et dont les Mémoires de l'Académie de Chirurgie nous donnent plusieurs observations ?*

En attendant j'ajouterai ici comme par conclusion les paroles rémarquables d'un auteur à jamais célèbre, qui de son vivant a joui de la réputation la plus distinguée soit de Médecin, soit d'Opérateur, auquel la Chirurgie moderne est beaucoup rédevable pour avoir surtout rétabli, et étendu l'usage du feu, ou cautère actuel contre plusieurs maladies jugées trop légèrement incurables. C'est de POUTEAU dont j'entends parler, de ce Praticien éclairé, qui dans son savant mémoire *sur les moyens dont se sert la nature pour arrêter les hémorragies, et pour aider l'effet des ligatures*, après avoir scientifiquement, et par le moyen de l'observation combattu la doctrine du *Caillot* ou *Coagulum* que le non moins célèbre PETIT prétendoit être la cause principale, et constante de la suppression de l'hémorragie (*a*), tandis qu'il n'est qu'un *moyen subsidiaire*, émulant l'ingénuité du père de la médecine (*b*) finit en ces termes: " Je me rappele encore avec amer-
,, tume les faux pas que j'ai faits en suivant les conseils
,, de ces plumes brillantes, qui dans le loisir du cabinet
,, organisent des plans séducteurs de pratique dont une

(a) *Malad. chirurg. tom.* 3 *pag.* 135.

(b) *Ce n'est pas le seul endroit de ses ouvrages, où il imite le grand* HIPPOCRATE *à cet égard. A la page* 297 *de ce même vol. il avait déja dit: " je me suis toujours rappelé avec
,, douleur le tribut que paya à mon inexpérience le malade
,, qui fait le sujet de l'observation que je viens de rapporter." Il s'agit de la luxation des os sesamoïdes du gros orteil que* POUTEAU *n'avait point connue, et qui fut suivie du* trisme, *et terminée par la mort.*

„ jeunesse avide de nouveautés ne reconnoit le vuide,
„ et l'illusion qu'après s'être brisée contre l'écueil (*a*)."

.....auriculis hoc instillare memento.

Horat. ep. VIII.

(a) *Œuvres posth. tom. 2 pag.* 341.

FIN DES NOTES

		Errata	Corrige
pag. 2	lign. 10	depandait	dependait
3	5	lesee	lésée
4	12	adocissant	adoucissant
5	17	vienne alterée	vienne à être altéree
6	1	capitre	chapitre
9	21	d'haut	de haut
10	26	inflammation, ne	inflammation, elles
18	13	qu'il en	qui en
19	5	pas même les passions	(*effacez cela*)
	18	qu'il se prouve	qu'il éprouve
20	24	et n'y a	il n'y a
24	19	allongement	régénération
28	10	quelqua fois	quelque fois
38	29	les vaisseaux	des vaisseaux
42	10	les plaies fussent envénimées	fussent envenimées les playes
	13	nations, ou l'orgueil	nations, l'orgueil
43	15	que sa	que la

PRÉCIS

DE LA DOCTRINE DE L'INFLAMMATION

PAR

J. M. SCAVINI PROFESSEUR-ADJOINT

CHARGÉ DE LA CHAIRE VACANTE DE PATHOLOGIE ET CLINIQUE EXTERNE A L'UNIVERSITÉ DES ÉTUDES

ET RÉGENT DE LA CLASSE DE CHIRURGIE

AU PRYTANÉE DE LA 27.me DIVISION MILITAIRE.



TURIN, AN XIII.

DE L'IMPRIMERIE DE FELIX BUZAN.

A MM.

LES ÉLÈVES DE CHIRURGIE.

Dans une des notes à ma traduction Française de la dernière partie des Élémens de Médecine de Brown, après avoir cité les différentes révolutions qu'a essuyées la doctrine de l'inflammation, je me suis déclaré pour celle des *Vitalistes*, et notamment du célèbre Bichat. Justement défiant de mon propre jugement, surtout quand il s'agit de nouveautés vers lesquelles on n'est que trop enclin, je n'avais certainement émis cette opinion qu'après avoir médité avec toute l'attention dont je suis capable, et avoir comparé entr'elles toutes les prin-

cipales théories tour-à-tour proposées et proscrites pour l'explication de ce phénomène morbifique. Cependant les discussions scientifiques auxquelles a donné lieu parmi nous cette nouvelle doctrine, la réputation justement méritée des Auteurs qui nous en ont laissé une différente explication, et le respect que je dois aux hommes illustres qui l'ont admise, m'ont engagé à de nouvelles recherches sur cette branche importante de la Pathologie chirurgicale : mais ce travail auquel je me suis livré depuis la clôture des leçons à l'Université, n'a servi, je le dirai franchement, qu'à me raffermir d'avantage dans le parti que j'avais embrassé.

Un précis de la doctrine de l'inflammation, dans lequel, comme dans un tableau raccourci, vous ayez l'exposition sommaire des principales théories dont on s'est servi à des époques différentes pour l'explication de cette maladie, en vous facilitant l'étude d'un point aussi essentiel de l'histoire de notre art, vous mettrait dans le cas d'en saisir les rapports, d'en découvrir les disconvenances, et de déduire plus aisément les raisons pour lesquelles

j'ai donné la préférence à celle de l'inestimable BICHAT. FIORANI et BURSERIUS (*a*) ont déja traité ce même sujet avec une certaine étendue, avec ordre et clarté; mais depuis le tems qu'ils ont écrit, la Physiologie et la Pathologie ont fait des progrès trop éclatans pour que leurs ouvrages suffisent désormais à vous donner une idée complète de tout ce qui a rapport à la doctrine de l'inflammation.

J'ai donc cru faire une chose aussi agréable qu'utile pour vous, de rédiger sur les traces de ces deux estimables Auteurs que je n'ai fait souvent que traduire, le présent précis dans lequel j'ai réuni toutes les plus célèbres opinions émanées jusqu'à ce jour sur la théorie de l'inflammation. Certes, si je n'avais consulté que mon amour propre, j'aurais encore différé de beaucoup sa publication : mais le désir de coopérer, autant qu'il est en moi, à

(*a*) Le premier dans son *Saggio sull' infiammazione.* tom. 2. Pisa 1784. L'autre dans le *Commentariolum de inflammatione* mis à la tête du premier vol. de ses savantes *Institutiones Medicæ* imprimées à Milan en 1785.

vos progrès dans l'art de guérir l'a emporté, et c'est assez pour que je croye que vous m'en saurez quelque gré : c'est le seul dédommagement que j'ambitionne.

Turin, du Prytanée de la 27.me Division militaire, ce 15 vendémiaire an 13.

PRÉCIS

DE LA DOCTRINE DE L'INFLAMMATION.

Quanti itaque momenti sit inflammationis theoriam veram nosse et perspectam habere, docent horum morborum numerus, acuties, *gravitas, frequentia.*

DE SAUVAGES Nosol. method. tom. p.o pag. 197.

I. Tandis que tous les Auteurs anciens et modernes sont convenus de donner le nom général d'inflammation au gonflement plus ou moins étendu de quelque partie accompagné de chaleur, de rougeur, de tension, d'une douleur pulsative, et très-souvent de la fièvre (*a*) : l'on n'a pu tomber d'accord jusqu'ici sur la théorie de ce phénomène, ou pour mieux dire l'on n'a pu s'entendre encore sur sa cause prochaine (*b*).

(a) *V.* GALENI *opera ex septima* Juntarum *editione. Venet.* 1597 *l.* 1. *Progn.* HIPP. *comment. I. ex tumor. idem de fract. comment III.*

(b) *Quæ vero causa est ob quam hæc symptomata fiant,* disait déja GALIEN (*de tum. præt. nat.*) *non modo non*

" Nul autre objet, dit fort à propos le célèbre ,, Monsieur PINEL, n'a donné lieu à plus d'écarts ,, d'imagination, à plus de suppositions arbitraires, ,, vaines applications des loix de l'hydraulique, effets ,, secondaires transformés en causes primitives, source ,, intarissable d'explications frivoles ou de conjectures ,, débitées avec le ton de la conviction, aberrations ,, continuelles de la vraie route de la Médecine ex- ,, périmentale, tout semble former un obstacle quand ,, on veut réunir en un corps régulier la doctrine de ,, l'inflammation ,, (a).

Il est naturel de penser qu'une maladie qui se manifeste par le trouble et le dérangement de la circulation du sang et des autres humeurs dans la partie affectée, ne pouvait être bien connue avant la découverte de cette fonction importante de l'économie animale; mais ce qui doit paraître bien surprenant, c'est que même après elle l'on ait voulu travestir la doctrine de l'inflammation des différents systêmes de la Médecine tour-à-tour adoptés et proscrits. Nous allons donc parcourir rapidement les théories de l'inflammation antérieures à la découverte de la circulation du sang pour nous arrêter un peu plus sur celles qui ont suivi cette époque bruyante.

II. Quoique HIPPOCRATE parle de l'inflammation en plusieurs endroits de ses œuvres, l'on voit assez par

---

multitudini hominum, *sed* ne ipsis quidem Medicis omnibus cognitum est.

(a) *Voyez Nosographie philosophique, ou la méthode de l'analyse appliquée à la Médecine. Tom. I. pag.* 106.

ce qu'il en dit dans le livre des plaies à la tête qui est l'endroit où il s'explique un peu plus clairement sur cette maladie, que ses idées n'étaient nullement claires : " ulcera vero quacumque in parte fiant, ob san-„ guinis fluxum ab iis qui continentur ad inflamma-„ tionem et tumorem adducuntur „ : mais par ces expressions et par ce qu'il en dit ailleurs l'on apperçoit que le Père de la Médecine croyait que la cause de l'inflammation consistait dans l'afflux ou même dans l'attraction plus abondante que dans l'état naturel non seulement du sang, mais aussi d'une humeur quelconque vers la partie affectée (*a*).

III. Celse (*b*) et après lui Boerhaave, Wanswieten, Fiorani et Burserius etc. etc. prétendent qu'Erasistrate a été le premier à croire que l'inflammation ainsi que l'agitation générale qui se manifeste dans la fièvre dépend du passage du sang dans les artères, qui dans l'état naturel ne devaient contenir selon ses principes anatomiques et physiologiques que de l'esprit ou de l'air, en s'appuyant sur ce que les artères dans le cadavre se trouvent ordinairement vuides de sang. Je ne dirai pas que Erasistrate n'ait proposé le premier cette opinion, mais il me parait qu'elle a été puisée dans Hippocrate même qui au livre *de flatibus* s'exprime assez ouvertement à cet égard. Cette opinion cependant, ou pour mieux dire cette erreur anatomique a

---

(a) *V. de cap. vulner. Edit. de* Foes. *n.* 17. *V. aussi les livres de gland. de flatib. et le liv.* 1 *de morb. et ailleurs.*

(b) *In præf. pag.* mihi 5.

été combattue victorieusement par l'immortel GALIEN qui en a démontré l'absurdité d'une façon irrésistible et a jeté même du ridicule sur son Auteur et ses partisans (*a*). Après avoir prouvé avec toute la force du raisonnement et par plusieurs observations fort ingénieuses que dans les artères en tout tems circulait du sang ; " Deteximus nos interdum (ajoute-t-il) ,, arterias magnas opportunas (opportunæ sunt quæ in ,, brachiis et cruribus existunt), interrogavimusque ,, ERASISTRATI sectatores anne tum quidem cum de- ,, tectæ forent, sanguis inesse arteriis videretur. Fa- ,, tebantur autem ex necessitate simul quia ipse ERASI- ,, STRATUS asseverat , cum pellis detrahitur, sanguinem ,, in arterias migrare ; simul quia sensus ita dijudicat: ,, nam ubi funiculo dissectam arteriam utrinque liga- ,, vimus, et quod in medio comprehensum fuerat, in- ,, cidimus , sanguine plenam ipsam esse monstravi- ,, mus ,, . Comment après cette simple et facile expérience du Physiologiste Grec le systême d'ERASISTRATE a-t-il pu renaître dans les dernières années du dixhuitième siècle (*b*)?

IV. Versé dans toutes les sciences de son temps, plein de la doctrine du VIEILLARD de Cos, éclairé

(a) *V.* GAL. *op. lib.* 1. *pag.* 60. 63. an sanguis in arteriis natura contineatur. *Idem de anat. admin. lib.* 7. *cap.* 16. *de tum. præt. nat. cap.* 2.

(b) *V.* ROSA *lettere ec. sopra alcune curiosità fisiologiche.* FIORANI *op. cit pag* 29 *e* 30. SCUDERI *intr. alla Stor. della Med. pag.* 126. BRERA *opusc. path. tom.* 3. TOMMASINI *lez. di fisiol. e di patol. vol.* 3.

a·r la dissection des animaux et par de découvertes anatomiques, avec un esprit vaste et pénétrant, et une imagination vive, GALIEN nous a laissé sur l'inflammation des principes qui joints à ses profondes méditations et à ses travaux immenses, justifient en partie la domination presque despotique qu'il a exercée dans la Médecine jusqu'à la fin du seizième siècle (*a*). Je dis que GALIEN connaissait à fond la doctrine Hippocratique, et par conséquent les idées du Père de la Médecine sur l'inflammation; mais son esprit actif et perçant ne pouvait s'accommoder des pensées d'HIPPOCRATE énoncées trop laconiquement et obscurement. Après avoir enseigné dans le livre *de inæquali temperie* la manière dont se forme et de quelle façon puisse terminer l'inflammation, et après avoir fait observer que lorsque l'inflammation d'une partie n'est pas bien forte, le systême peut ne point s'en ressentir, c'est-à dire qu'il peut y manquer la fièvre (*b*), voici la définition qu'il nous en donne: " Solent Græci nomen hoc di-
„ cere de partibus quæ in majori tumore sunt carno-
„ sis, intentis, renitentibus, pulsanti dolore dolenti-
„ bus, et calido, et rubentibus „ (*c*). Il passe ensuite à la description et à l'explication des symptômes de l'inflammation qui a été trouvée tellement juste et exacte, que tous les Auteurs depuis lui anciens et modernes ne peuvent s'empêcher de l'admirer; car, à

(a) SCUDERI *op. cit. pag.* 39.

(b) *V. aussi de puls. ad Tyr. cap.* 11 *de mot. puls. ex caus. præt. nat.*

(c) *De tum. præt. natur. cap.* 2 *pag.* mihi 82.

peu de chose près, il voyait déja dans la partie enflammée ce que nous apprenons par ces derniers: " Si incidatur pars inflammata, dit-il, apparet multus „ sanguis effusus, et totus locus evidenter sanguine „ plenus quemadmodum spongiæ madefactæ .... In „ inflammationibus autem omnia sanguine replentur ex „ vasis quidem ipsis per tunicas resudante, in omni „ vero carnis particula more roris permisto „; ce qu'il explique encore mieux dans la suite (*a*), et dans le

---

(a) *V. aussi de morb. cur. liv.* 13 *et* 14 *où il s'exprime ainsi.* " *Cum sanguis copiosus in aliquam particulam pro-* „ *cubuit sic ut ab ejus particulæ vasis nequeat contineri,* „ *exilitque aliquid instar roris ex ipsis vasis in illa spa-* „ *tia quæ similaribus corporibus ex quibus componuntur in-* „ *terveniunt, utique tumor ex plenitudine oritur cui suc-* „ *cedit cutis tensio et in alta carne cum pulsu dolor et* „ *tangenti renixus quidam, et rubor, et calor, ipsa nimi-* „ *rum cute, ea quæ subjecta sibi caro patitur, sentiente.* „ *Similis jam dicto et in visceribus oritur etc.* „. *La différence entre le phlegmon et l'érysipèle n'est pas bien grande suivant notre Auteur qui suppose cependant dans ce dernier un principe bilieux dominant dans le sang, et en ceci il a été copié par presque tous ses successeurs. Cette étiologie de l'érysipèle cependant avait été bannie par nos meilleurs Pathologistes modernes : mais elle vient d'être reproduite tout récemment par M.r* Baumes *très-célèbre Professeur de Montpellier dans ses* Fondemens de la science méthodique des maladies *qu'il vient d'imprimer. Cet Auteur estimable adopte pour classification des maladies un système appuyé sur la connaissance de leurs causes* chimiquement

livre *de arte curativa ad* GLAUCONEM, où il établit les différents genres de l'inflammation. Il ne manque à la doctrine de GALIEN sur cette maladie que l'explication de la cause par laquelle le sang doit se porter en plus grande abondance vers le lieu malade. Mais cette cause est-elle bien détaillée chez les Pathologistes de nos tems? Semblable à celle du Physiologiste Grec est la théorie de PAUL D'EGINE (*a*), d'ORIBASE, d'ÆTIUS, et de tous les autres Chefs Galénistes, qui de même avaient déja distinguée l'inflammation en aigue ou faite par *fluxion*, et en chronique ou par *congestion* selon les qualités bonnes ou mauvaises du sang qui en faisait la cause matérielle (*b*).

V. Les dogmes de GALIEN sur l'inflammation à l'égard de laquelle il était entré dans des détails aussi étendus, auxquels il ne manquait, comme nous l'avons déja dit, que la connaissance de la circulation et celle non moins importante des forces vitales, ces dogmes, dis-je, furent ensuite altérés et presque défigurés par

---

considérées, et les range toutes dans cinq classes. Dans celles de la seconde qu'il nomme oxigenèses *se trouvent comprises la* phlegmose, *le* phlegmon, *la* phlegmonitie *etc. etc. L'*érysipèle, *la* phlogose, *et toutes les inflammations cutanées sont dans la classe troisième ou* hydrogenèses. *Je me réserve de vous développer à son temps les principes de M.r* BAUMES *que je ne connois encore que par l'extrait qu'en a donné dans les derniers cayers du Journal de Médecine de Paris le savant M.r* BOUVENOT.

(a) *Lib.* 4. *fol.* 126 *verso*, *et fol.* 128-30.

(b) BURSERIUS *ibid. pag.* 18 *et* 19.

la secte chimique qui se forma d'après les principes presqu'inintelligibles de l'extravagant PARACELSE admis et commentés par l'ingénieux VANHELMONT, professés ensuite et appliqués à la théorie et à la pratique de la Médecine par WILLISIUS et par SYLVIUS DELEBOE' (*a*). Pour exposer avec ordre le résumé de leurs idées concernant l'inflammation, nous allons traduire littéralement BURSERIUS qui nous fait observer que leur explication n'est peut-être pas aussi éloignée de celle des Galénistes comme il parait d'abord: car, dit-il, WILLISIUS par exemple, suppose dans le sang une telle *effervescence fébrile* laquelle non seulement à cause de l'*orgasme* où il se trouve, ne lui permette que difficilement de passer dans les petits vaisseaux de la partie, mais en s'arrêtant dans ceux ci, ou même s'y figeant, il produise d'abord l'*obstruction* et ensuite l'*inflammation* à cause de son accumulation et de son épanchement hors des propres vaisseaux: et il nous avertit que pour la production de l'inflammation deux choses sont absolument nécessaires, l'*effervescence du sang* et l'*obstruction des petits vaisseaux*; l'une des deux manquant, l'inflammation n'a point lieu; et il prouve son assertion par des exemples tres-adaptés. Attaché à la même secte et contemporain de WILLISIUS, SYLVIUS DELEBOE' s'est un peu plus écarté des Galénistes, parcequ'en admettant l'accumulation et la stagnation du sang non seulement dans les vaisseaux capillaires, mais avec GALIEN dans les aréoles des parties environnantes ou même épanché

(a) *V.* BURSERIUS *ibid.* SCUDERI *op. cit. pag.* 49 *et suivant.* Setta chimica.

hors des vaisseaux, il différe de leur opinion en ce que ceux-là, et WILLISIUS aussi, croyaient que la *stase* du sang, ou pour mieux dire l'engorgement de la partie devait être consécutive à son échauffement ou à son *effervescence*; ce dernier au contraire fait précéder la stagnation du sang à son effervescence. Son hypothèse d'ailleurs sur la fermentation du sang et sur l'existence en lui de différentes substances spiritueuses, salines, etc. etc. est à-peu-près pareille à celle des Galénistes, et elle a été de même abandonnée et condamnée simultanément par les Physiologistes et les Pathologistes de tous les pays.

VI. De tout temps, et à l'occasion de toute innovation même éclatante, introduite dans quelque branche des connoissances humaines, il existe des hommes d'une trempe d'esprit assez robuste pour ne pas se laisser entrainer par le torrent des opinions dominantes. ETTMULLER nous en fournit un exemple à l'égard de la doctrine de l'inflammation. Vivant presqu'en même temps que les deux Auteurs précités, et célèbre comme eux dans la secte chimique il n'en a pourtant pas adopté les principes rélativement à la Pathologie. ETTMULLER a publié à différentes époques deux théories de l'inflammation dont je ne rapporterai ci-après que le plus essentiel. Dans la première qui s'approche de plus de celle admise presque généralement aujourd'hui, après avoir exposée son opinion presqu'inintelligible sur l'origine de la chaleur animale, il établit que " l'accumulation du sang dans la
„ tumeur phlegmoneuse doit être considérée comme
„ un symptôme consécutif, et non comme la cause
„ de la chaleur; parceque, dit-il, par la douleur les

„ fibres se resserrent, les veines se retrecissent, et
„ le retour des humeurs est empêché; de là provient
„ la stagnation, ensuite la tumeur sanguine et l'inflam-
„ mation; et peu après il ajoute, donc le sang n'est
„ pas la cause de la tumeur, c'est plutôt l'irritation
„ douloureuse ou l'*épine existante* (qu'il avoit pris d'a-
„ près VAN-HELMONT pour exemple de tout stimulant
„ local) „. ETTMULLER par conséquent croyait que la congestion du sang et l'obstruction des vaisseaux, que d'autres Auteurs considéraient comme cause prochaine de l'inflammation, n'étaient qu'un effet de la cause de cette maladie, et par là même consécutives à celle-ci; et il faisait consister la cause prochaine du phénomène dans l'*épine poussée en dedans*, ou pour mieux dire, dans un irritant quelconque capable d'altérer la sensibilité de la partie. En opposition à ces principes si lumineux, ETTMULLER dans sa seconde théorie pense que les tumeurs dites *inflammatoires* dépendent absolument de l'amas et de la congestion du sang dans les veines capillaires et dans les *aréoles* des tissus d'où il s'ensuit à cause de son échauffement une sensation ingrate de chaleur dans une partie sensible: et il est d'avis que la congestion et la stagnation du sang proviennent de ce qu'il en est porté par les artères beaucoup au-delà de ce que les veines en puissent reprendre et emmener: ici donc il donne pour cause matérielle prochaine de l'inflammation le sang accumulé et stagnant dans quelque partie à cause d'un obstacle mis à son prompt retour vers le cœur par les veines (*a*). L'explication

(a) BURSERIUS *ibid. pag.* 24.

qu'il donne ensuite des phénomènes de l'inflammation et de ses différentes terminaisons ressemble beaucoup à celle de GALIEN.

VII. La théorie ayant une si grande influence dans la pratique, ou pour mieux dire celle-ci n'exécutant que les préceptes de la première, il n'en fallut pas beaucoup pour que les malheurs attachés au traitement des maladies inflammatoires d'après la méthode erronée des Chimistes dessilliassent les yeux des Médecins de toutes les nations, et fissent place à la Pathologie mécanique et hydraulique vers la quelle étaient entrainés les Praticiens les plus estimables par la facilité avec laquelle ils croyaient pouvoir expliquer d'après les loix de la Physique non seulement la circulation du sang qui venoit d'être démontrée d'une manière incontestable par l'immortel HARVEY (*a*), mais aussi tous les autres phénomènes naturels et morbifiques du corps humain. A la tête des Médecins mécaniciens, les plus savans écrivains placent le Florentin BELLINI qui, instruit par le célèbre BORELLI dans l'Anatomie et dans les Mathématiques s'avisa d'en transporter les loix et les formes dans la Physiologie et dans la Pathologie, en ne considérant le corps humain que comme une machine *inerte* sujette aux seules loix de la Physique. D'après ces principes BELLINI nous a donné sa théorie de l'in-

---

(a) *La gloire de cette découverte importante lui a été cependant préparée par des Anatomistes Italiens. V.* MALACARNE dell'esistenza ed influenza di diversi sistemi nell' economia animale. BRERA *Com. med. tom.* 2. CABANIS *coup d'œil sur les révolutions de la Médecine.* PORTAL, SCUDERI, *etc. etc.*

flammation qui toute défectueuse qu'elle est, n'en fait pas moins honneur au génie actif et entreprenant de son Auteur. En supposant que l'obstruction d'une ou plusieurs artères capillaires produite par une cause quelconque dût nécessairement augmenter le mouvement et l'impétuosité du sang dans les vaisseaux libres en raison directe de l'obstacle qu'il avait à surmonter, et que cette vîtesse se communiquât ensuite au cœur dont les battemens seraient devenus aussi plus forts et plus précipités, Bellini, et avec lui tous les Mécaniciens n'ont pas fait attention que d'après les loix mêmes de la Physique le sang loin d'acquérir une plus grande vîtesse par l'obstruction qui l'empêche de passer outre, il en perd au contraire une partie par la résistance qu'il rencontre, et que par cette résistance même l'action du cœur affaiblie ne peut plus communiquer la même vélocité à la masse circulante du sang. D'ailleurs les expériences d'Haller ont ensuite démontré qu'en liant un petit rameau artériel, le sang rétrogradant de l'endroit obstrué se jete dans les latéraux tandis que le vaisseau lié diminue sensiblement de diamètre, les pulsations des ramifications voisines seulement deviennent plus fortes, ce qui est une marque qu'il passe dans leur cavité une quantité de fluide plus grande qu'auparavant. Enfin pour le dire en peu de mots, les loix admirables de l'économie vivante se refusent absolument à toute explication tirée des principes de la Mécanique et de l'Hydraulique (*a*), et la plus pe-

---

(a) *V. entr'autres* Bichat *Anatom. gener. tom.* 1. *pag. LII-LIV.* Richerand *nouveaux Elem. de Physiol. tom.* 1.

..ite expérience dans l'art de guérir aurait dû apprendre aux Mécaniciens que, tandis que des obstructions considérables ne sont aucunement suivies d'inflammation, la plus petite irritation exercée sur une partie très-sensible en excite souvent des très-graves et très-dangereuses (a).

VIII. J'ai dit ci-dessus que les différentes théories de l'inflammation avaient pris la teinte des systêmes qui regnèrent dans la Médecine ; et de la même manière que l'ignorance ou l'oubli du principe vital qui anime tous nos organes, en excite et en dirige les mouvemens et les fonctions dût apporter des explications fausses et erronées dans la Physiologie et dans la Pathologie, la pratique des Mécaniciens toujours active et turbulente n'a pu à moins que justifier très-souvent les oppositions qui contre leur systême s'élévaient de part et d'autre d'après le raisonnement et l'observation des Médecins judicieux et philosophes. Parmi ceux-ci s'est particulièrement distingué *Georges Ernhest* STAAHL un des plus savants et des plus ingénieux Médecins, et des plus célèbres Chimistes du siècle dernier, chef de la fameuse secte *authocratique* ou *animiste*. Doué d'un esprit sublime et pénétrant STAAHL reconnut des premiers l'absurdité de l'hypothèse des Mécaniciens, en démontra les défauts, en exagéra peut-être les conséquences mal-

---

pag. 108 *et suiv.* DUMAS *princip. de Physiol. tom.* 1. *pag.* 216. CABANIS *coup d'œil sur les révolutions et sur la réforme de la Médecine pag.* 247-250, *et pag.* 411 *jusqu'à* 418. SCUDERI *op. cit. etc.*

(a) *V.* FIORANI *pag.* 45. BURSERIUS *pag.* 67.

heureuses dans la pratique, et sur ses ruines il fonda son systême, d'après lequel tous les mouvemens et toutes les fonctions de l'économie animale étant présidés par le principe immatériel, ou l'ame, son *unique agent*, l'inflammation ne devait être à ses yeux qu'une conséquence du mouvement tonique des vaisseaux augmenté pour surmonter l'obstacle que la stase, la congestion du sang, et l'obstruction des vaisseaux mettaient à la liberté et à la facilité de la circulation. Sur ces principes STAAHL définit l'inflammation " eximius „ et verus quidem calor ultra naturalem gradum in parte „ aliqua corporis coortus cum tumore, rubore, duri- „ tie, et exquisitiore patientis sensu, imprimis autem „ qualiscumque partis ita affectæ sive a motu, sive ab „ attactu ulteriores tensiones sensui molestissimas red- „ dens „ ; et il avait déja dit un peu avant : " stasis „ sanguinis tanquam certissimum inflammationis sub- „ jectum, primum et præcipuum. Quandoquidem æstus „ quidam imo ardor obtingere potest sine vera com- „ pleta stasi actuali : non vero inflammatio „ (*a*). Comme GALIEN et d'autres Auteurs, STAAHL fait observer que l'inflammation ne se présente jamais aussi facilement, qu'elle n'est en aucun endroit aussi sincère et aussi intense que dans les parties auxquelles le sang se porte en plus grande abondance, et il redit ici qu'en toutes circonstances l'inflammation reconnait le sang pour cause principale matérielle. La théorie de STAAHL, nous l'avons observé, était pour le moins au niveau des meilleures de son temps, mais l'espèce d'inaction qu'il commandait dans toutes les maladies par la seule

(a) *V. Theor. Medic. ver. p.* 830 *et suiv.*

crainte de déranger les mouvemens excités par le principe immatériel, la réserve outrée qu'il exigeait dans l'emploi des rémèdes et des moyens curatifs dans une maladie aussi grave et parcourant ses périodes avec autant de célérité devaient avoir la plus grande influence sur les terminaisons souvent funestes de l'inflammation, le traitement de laquelle d'après les préceptes des meilleurs Auteurs de tous les temps exige les secours les plus prompts et les plus énergiques.

IX. Un des plus ardents partisans de STAAHL concernant la doctrine de l'inflammation est le célèbre DE SAUVAGES qui en s'appuyant des raisons même tirées de la Mécanique et de l'Hydraulique pour détruire le système des Mécaniciens sur les suites de l'obstruction et invoquant encore les loix de la Physique sur l'élasticité pour prouver l'impossibilité du mouvement accéléré dans cette circonstance, a recours, de même que STAAHL, au pouvoir de l'ame sur le cœur dont les battemens doivent par conséquent devenir plus forts et plus accélérés, et l'impétuosité des humeurs plus grande afin de vaincre et de surmonter les obstacles existans : " mais „ ses réflexions, observe BURSERIUS, quoique vraisem„ blables et d'accord avec les expériences faites sur „ les animaux vivants par des hommes illustres ne pa„ raissent cependant pas suffisantes à nous faire ado„ pter l'opinion des Staahliens sur le pouvoir de l'ame „ dans tous les mouvemens et principalement dans ce„ lui du cœur pour soutenir et défendre plus aisément „ l'afflux du sang vers la partie enflammée : elles au„ raient dû plutôt le porter, ajoute-t-il, à soupçonner „ que l'obstruction de laquelle on faisait dépendre l'in„ flammation étoit un être de raison et incapable de

„ produire les phénomènes de l'inflammation, ou pour „ mieux dire, elle devait être regardée quelquefois „ comme un effet de cette dernière ; et que si dans „ quelque cas elle peut tenir lieu de cause prochaine, „ on y doit toujours ajouter quelque circonstance par „ laquelle le mouvement vital de la partie soit exalté. „ De cette manière sans recourir à l'opinion insoute- „ nable de **Staahl**, à l'élasticité des tuniques artériel- „ les, qu'il avoue lui-même ne pouvoir suffire à l'aug- „ mentation de leur mouvement, il aurait pu donner „ quelque prix à leur force vitale; et ainsi il lui était „ facile d'expliquer les pulsations plus fortes et plus „ fréquentes des artères ensuite de l'irritation de quel- „ que partie sans que le cœur y prit part, ce qui est „ attesté par les Praticiens qui ont observé une telle „ exaltation de mouvement des artères d'une partie „ sans que pour cela il survint le moindre changement „ dans l'action du cœur (*a*). D'ailleurs le mouvement „ du sang augmenté par tout le corps ne suffirait pas „ pour ôter toute difficulté : il faudrait que ce mouve- „ ment, comme s'il était susceptible de réflexion, se „ dirigeât avec une plus grande activité vers les points „ obstrués.... Qu'en serait-il quand il n'y a point de „ fièvre, ou pour parler plus justement, lorsqu'il n'exi- „ ste aucun mouvement accéléré ni dans le cœur ni „ dans les artères, excepté dans la partie enflammée?

(a) **De Sauvages** *lui-même a avoué que " facile expli- „ cari potest cur absque eo quod cordis actio fortior eva- „ dat, tamen sanguis majori impetu ruat in certas partes „ præ aliis etc. „ Nosol. meth. tom.* 1. *pag.* 195.

„ Est-ce que l'ame alors accroit le mouvement du „ cœur, ou bien a-t-elle oublié son devoir ? Et pour- „ quoi l'ame ne se sert-elle pas du même genre de „ secours dans les autres obstructions des vaisseaux et „ des visceres ? Une même cause et un même but ne „ demanderaient-ils pas de l'ame le même secours ? „ Mais je doute que ce mouvement accéléré du cœur, „ et du sang par conséquent, pût toujours rémédier à „ l'inflammation ou à l'obstruction des vaisseaux, de „ manière que l'ame songeât par ce seul secours à l'en- „ tretien de la vie et de la santé ; certes, conclut-il „ je ne voudrais point que l'ame eût toujours un pa- „ reil soin de moi „ (*a*), Le système de Staahl en détruisant la pratique toujours agissante et inquiète des Mécaniciens est tombé dans un autre excès, et ses principes sur le pouvoir suprême de l'ame dans toutes les maladies, comme dans l'inflammation, avaient inspiré une inaction et une oisiveté dans le traitement de cette dernière que difficilement la suppuration ou souvent même la gangrène n'en étaient pas la suite funeste : c'est ainsi que fut détesté l'empire de son principe immatériel, et proscrite la *Médecine expectante* qu'il cherchait de faire adopter universellement (*b*).

(a) Burserius *ibid. pag.* 38 *et* 39.

(b) *Ce que je dis ici sur le compte de* Staahl *ne regarde que la théorie de l'inflammation que l'on verra aisément destituée de tout fondement, et dangereuse pour la pratique : je n'ignore pas d'ailleurs les mérites éclatans de cet homme immortel soit en Chimie soit en Médecine, et l'on ne peut lire sans admiration ce qu'en disent dans leurs ou-*

X. Les imperfections et les malheurs de la doctrine de STAAHL dûrent se faire sentir plus facilement et d'une manière plus frappante dans le pays même où il professait; et son plus fort adversaire fut le D. HOFMANN son collègue dans la même Université de Hâle. Celui-ci qu'on peut regarder comme le père du *solidisme* (a), de ce systême, qui étudié et approfondi avec toute l'attention qu'il mérite, a enfin porté la Physiologie et la Pathologie à un point de perfection qu'on chercherait envain dans les temps plus reculés, quoique infecté encore des principes des Mécaniciens et des Chimistes, moyennant sa théorie du spasme et de l'atonie, et dans la persuasion où il était que tous les phénomènes naturels et contrenaturels, et toute l'action des rémèdes dépendait uniquement de l'état différent des parties nerveuses ou sensibles sur lesquelles seules se faisait leur impression (*b*), nous a donné une nouvelle doctrine de l'inflammation que je rapporterai en peu de mots. " L'inflammation, selon HOFFMANN " (*c*), est la stase du sang moins dans les petits tu-" yaux artériels et veineux parcourus naturellement " par le sang, que dans les latéraux qui par la pe-" titesse de leur calibre n'admettent point en état

---

vrages SCUDERI *op. cit.*, CABANIS *coup d'œil sur les révol. de la Méd. pag.* 145 *et suiv.*, MAHON *œuvr. posth. pag.* 273 *et suiv.*

(a) *V.* CULLEN *Instit. de Médecin. prat. tom.* I. préface. SCUDERI *op. cit.* CABANIS *loc. cit. pag.* 173.

(b) *V. Med. system. tom. III. sect.* 1. *cap.* 4. §. *XLVI.*

(c) *Ibid. tom.* 4. *sect.* 2. *cap.* 3. §. 5 *et* 6.

„ de santé des globules rouges, mais seulement une „ humeur limphatique subtile „ : de là on peut déduire la rougeur de la partie enflammée; quant à l'ardeur et à la sensation comme de feu qu'on y éprouve, elles dépendent d'un côté " de ce que le sang qui arrive „ continuellement par des canaux à demi obstrués ou „ rétrécis, y est porté avec une plus grande vîtesse; „ et de l'autre parceque le même sang empêché de „ passer outre librement, regorge vers les rameaux „ plus grands, et y excite une dilatation et contrac- „ tion plus fréquente : de là il s'ensuit un grand frotte- „ ment réciproque de ses parties sulfurées et une cha- „ leur très-intense qui sera d'autant plus sensible que „ la partie malade est elle-même douée d'une sensibi- „ lité plus exquise ; l'on doit finalement attribuer la „ douleur à la pression des filets nerveux par la trop „ grande distension des tuniques des vaisseaux de tout „ calibre „. Il cite ensuite les causes capables d'intercepter le cours libre et uniforme du sang et de le pousser dans les plus petits vaisseaux blancs ; et ces causes sont 1.° l'obstruction des extrémités artérielles et des racines veineuses faite par des molécules épaisses, ténaces, et glutineuses du sang ; 2.° la forte constriction et la crispation *spastique* des fibrilles nerveuses capable de resserrer et de rétrécir plus qu'il ne faut les plus petits tuyaux capillaires, les artériels surtout (*a*). HOFFMANN avait d'ailleurs déja assigné pour cause générale de l'inflammation tant universelle que locale l'engorgement et la distension énorme que pro-

(a) *Ibid.*

duit le sang dans les vaisseaux capillaires qui dans l'état naturel ne contiennent que de la limphe ou du sérum (*a*). Cette théorie, comme nous allons le voir, a été adoptée presqu'en en entier par le grand Boerhaave.

XI. Cet homme immortel doué d'un esprit judicieux et supérieur, d'une raison saine, d'un juste discernement, joignant aux connaissances les plus étendues et les plus profondes dans la Médecine celles de toutes les sciences qui y ont quelque rapport, et occupé uniquement des progrès de son art, a sçu tellement modifier et combiner les systêmes des Animistes, des Chimistes et des Mécaniciens qu'il en forma un seul corps de doctrine, le plus grand qui ait paru depuis Hippocrate, et qui accueilli avec enthousiasme par ses nombreux élèves, fut enseigné avec applaudissement dans presque toutes les écoles de l'Europe où il a dominé seul jusqu'à ces derniers temps (*b*). La théorie de Boerhaave sur l'inflammation porte l'empreinte des principes fondamentaux de son systême de Médecine; je vais vous en donner l'abrégé, par lequel j'espère de vous faire connaitre et vous prouver en même temps que ses idées sans être nouvelles ont acquis dans lui une originalité toute propre qui les a fait adopter avec le même transport de ses autres principes pathologiques. " Il y a, dit Boerhaave (*c*), dans le corps animé

(a) *V. cap. I.* §. 2.

(b) Scuderi *pag.* 87 *et suiv.* Cabanis *l. c. pag.* 169. Mahon *Hist. de la Méd. clin. pag.* 315.

(c) *Tout ce qui est signé par des guillemets est ici traduit de* Fiorani *pag.* 52 *et suiv.*

„ plusieurs ordres d'artères qui sont formées de la di-
„ minution successive de ces vaisseaux qui vont finir
„ en ramuscules insensibles, le diamètre desquels est
„ à peine capable d'admettre les globules rouges du
„ sang et les conduire dans les veines. De ces petites
„ artères naissent des conduits encore plus subtils qui
„ n'admettent point les globules rouges, mais seule-
„ ment le sérum du sang, et ces vaisseaux constituent
„ le second ordre des artères dites du fluide qu'elles
„ contiennent *séreuses* ou *jaunâtres*; ces dernières se
„ divisant donnent des ramuscules d'une capacité moin-
„ dre des globules séreux, et ils ne sont pénétrés que
„ par la limphe qui est une humeur plus subtile, et
„ de là le nom d'artères *limphatiques* qu'on leur a don-
„ né : et puisqu'il existe dans le sang des liquides en-
„ core plus fins de ces derniers, il est raisonnable de
„ croire qu'il y ait aussi des tuyaux proportionnés
„ pour les conduire.... Il y a donc une telle propor-
„ tion entre les molécules des humeurs et la capacité
„ respective de leurs vaisseaux que celles qui appar-
„ tiennent à un ordre de ceux-ci ne peuvent dans
„ l'état de santé s'introduire dans les plus petits, et
„ de cette manière chaque vaisseau capable d'admettre
„ le sang contiendra pêle-mêle tous les liquides qui
„ le constituent „. C'est ainsi que d'après notre Auteur il existe plusieurs séries d'artères toujours décroissantes sanguines, séreuses, limphatiques, etc., le diamètre desquelles est adapté au volume des molécules qui doivent les parcourir. Il résulte de tout ceci que l'extrémité d'une artère *rouge* lorsqu'elle se change en veine doit avoir un calibre plus grand de l'artère *séreuse* à laquelle elle a donnée origine, car autrement

le sang rouge loin de demeurer dans ses vaisseaux pénétrerait les artères *séreuses* ; et de même le terme d'une artère *séreuse* doit avoir une capacité majeure de l'artère *limphatique* si dans celle-ci ne doit entrer dans l'état de santé que la portion la plus ténue du sérum ou de la limphe. De là nait, comme je disais, cette série presqu'infinie d'artères toujours décroissantes, qui continues avec leurs veines respectives constituent les organes sécréteurs : et c'est dans ces vaisseaux si petits et si déliés que se forment selon la doctrine du Professeur Hollandais les engorgemens source de plusieurs maladies. Toutes ces ramifications de même que les troncs d'où elles naissent sont de forme conique et conséquemment ont leurs bases plus larges que leurs extrémités. D'après ces notions anatomiques que le Professeur de Leyden donnait pour positives, voici comme les choses devaient se passer dans l'inflammation : si par un mouvement augmenté du sang par sa raréfaction, ou par l'atonie des artères *séreuses* ou *limphatiques*, ou par une autre cause quelconque leur orifice vînt à se dilater, alors dans les premières entrera le sang rouge, et dans les autres le sérum, et ne pouvant ces liquides par la disproportion de leurs molécules avec le calibre de ces vaisseaux qui deviennent toujours plus petits pénétrer dans les veines correspondantes, ils seront forcés de s'arrêter dans cet endroit, et formeront l'obstruction d'où il naitra dans la première circonstance l'inflammation rouge *par erreur de lieu*, et dans la seconde la rougeâtre ou la jaune aussi *par erreur de lieu*; parceque selon la théorie de Bellini (VII) que Boerhaave a pleinement adopté à cet égard, la force

du cœur augmentant en raison directe des obstacles qu'il rencontre à son libre passage, ses contractions doivent devenir plus fortes et plus accélérées, et le sang être poussé avec d'autant plus d'impétuosité dans les vaisseaux obstrués qu'ils opposeront par là même une plus grande résistance ; de cette façon le frottement augmenté des globules du sang engendrera la chaleur et ensuite la fièvre, la rougeur, et tous les autres symptômes caractéristiques de l'inflammation que BOERHAAVE a défini *sanguinis rubri arteriosi in minimis canalibus stagnantis pressio et tritus a motu reliqui sanguinis moti et per febrim fortius acti* (*a*), c'est-à-dire si l'inflammation doit se former il est nécessaire qu'il y ait obstruction dans les vaisseaux et mouvement accéléré du sang vers le lieu obstrué. Mais ces circonstances peuvent se trouver dans les extrémités des artères capillaires rouges plus aisément que dans celles du second et troisième ordre, par conséquent ce n'est pas toujours par *erreur de lieu* que l'inflammation se formera, et elle aura alors son siège dans les capillaires artériels, comme le célèbre QUESNAI a fort bien observé (*b*), et toutes les parties qui en seront plus fournies seront aussi plus sujettes à l'inflammation, et c'est ce qu'il observe d'après l'immortel GALIEN (*c*). Je ne m'arrêterai pas sur la question de

---

(a) *V. G.* VANSWIETEN *Comment. in* BOERHAAVE *aphor. tom.* 2. §. 371 *et* 372 *avec les notes. V. aussi tom. I.* §. 122. *et les notes.*

(b) *V. son traité de la supp.*

(c) *De tum. præt. nat. cap.* 2.

l'existence des artères blanches que BOERHAAVE admettait comme réelles quoiqu'il y ait bien de doute à leur égard (*a*). Je remarquerai seulement que la doctrine de cet Auteur qui, comme nous avons vu, est à-peu-près celle d'HOFFMANN, est toute fondée sur l'Hydraulique, et ne donne dans tous les cas le passage du sang rouge dans les vaisseaux *séreux* et *limphatiques* que comme un effet nécessaire de la dilatation passive de leurs tuniques : en exposant la théorie de BICHAT nous releverons mieux l'erreur du Professeur Hollandais sur ce point.

XII. Le premier qui ait osé attaquer la doctrine de BOERHAAVE fut JEAN DE GORTER son ancien élève, homme d'une réputation fort distinguée, et Auteur recommandable de plusieurs ouvrages. Il ne savait se persuader que l'obstruction d'un ou plusieurs tuyaux artériels pût accroitre la force ou le mouvement du sang préférablement vers le lieu obstrué plutôt que de le répandre également par tous les rameaux qui en dépendent selon les loix de l'Hydraulique, et selon les expériences anatomiques : et si d'ailleurs, ajoute-t-il, une grosse artère liée bat au-dessus de la ligature, cela n'a rien à faire pour les cas d'obstruction dans les capillaires dans lesquelles seules on suppose l'obstruction comme cause de l'inflammation (*b*). D'après ces réflexions il déclare ne pouvoir accorder que l'in-

---

(a) *V. les belles réflexions de* FIORANI *œuv. cité pag.* 64-69.

(b) *V.* DE GORTER *Chir. repurg. p.* 113. *id. Med. compend. pag.* 127.

flammation et la pulsation des artères soient l'effet de leur obstruction, et il lui parait évident que le mouvement vital exalté d'une partie soit la véritable cause prochaine de l'inflammation et de tous les symptômes qui l'accompagnent, et que de ce seul mouvement vital en état de santé dérive en nous la chaleur naturelle (*a*). De cette manière DE GORTER a fait faire un pas remarquable à la théorie de l'inflammation; mais ignorant le caractère des forces vitales et leur mode d'agir sur les vaisseaux sanguins il a dû recourir au passage forcé du sang dans les artères limphatiques et à son épaississement consécutif pour expliquer le gonflement inflammatoire d'une partie: " l'in- „ flammation, dit-il, ou le phlegmon est une tumeur „ de quelque partie visible d'une couleur rouge char- „ gée, disparaissant à peine par la compression ac- „ compagnée d'une douleur intense, fixe et pulsative, „ d'une dureté rénitente, de chaleur seche et brûlan- „ te, d'une tension presque luisante, et du battement „ des artères, laquelle tumeur finalement excite dans „ tout le systême une fièvre aigue continue avec le „ pouls dur et fréquent et la respiration accélérée; et „ cette inflammation est produite par le violent pas- „ sage du sang dans les extrémités capillaires des ar-

---

(a) *Omnes causæ quæ excitant in quadam corporis parte (nam in toto si fiat febris ardens vocatur) tantum motum ut sanguis ruber pellatur in vasa lateralia arteriosa, et eum ibidem contineant, inflammationem producunt. Causæ, stimulantia, motus major, sanguis crassior, minime autem obstructio, ex qua nullus stimulus in parte. Ibid.*

„ tères ou dans les artères limphatiques auquel donne
„ lieu le mouvement vital de quelque rameau artériel
„ augmenté „ (a). C'est dans cette augmentation du mouvement vital qu'il fait consister, comme nous avons vu, la cause prochaine de l'inflammation ; et il étaye sa doctrine de tant de raisons qu'il serait difficile de ne pas s'y rendre si la Physiologie d'aujourd'hui ne nous donnât une explication plus pausible et plus admissible de la dilatation des artères d'une partie enflammée. Au reste BURSERIUS nous fait observer que par le mouvement vital DE GOURTER entend cette action dont sont animés pendant la vie les vaisseaux artériels en se contractant et se dilatant alternativement, et que sous ce rapport sa théorie s'approche beaucoup de celle des Sthaaliens.

XIII. Avant de passer outre il est bon que je vous fasse connaitre la doctrine des Auteurs des deux essais sur l'inflammation d'où j'ai tiré ce qu'on vient de lire jusqu'ici, en commençant par celle de FIORANI, qui parut une année avant celle de BURSERIUS. Cet Auteur (c) après avoir fait observer que ni l'obstruction que l'on a tant préconisé pour cause de la maladie en question, ni l'*agent spirituel* auquel on a eu recours, ni l'atonie des artères et la viscosité du sang, ni la pléthore etc. tour-à-tour accusés de produire ce phénomène, ne peuvent en donner une explication satisfaisante : " Quel est donc, demande-t-il, cette cause qui

(a) *Chir. repurg. pag.* 115.
(b) *V. les numéros VIII et IX.*
(c) *Depuis la page* 116 *jusqu'à* 177.

„ accroit le mouvement du cœur et des artères, qui „ accumule le sang dans les parties du corps animal, „ et y cause des phlegmons„? C'est ce qu'il examine en partant de plusieurs principes que voici: " 1. il ne „ se forme de tumeur inflammatoire dans quelque par- „ tie organique vivante qu'il n'y aille et ne s'y accu- „ mule une quantité de sang plus grande qu'à l' ordi- „ naire (*a*): 2. l'on n'observe aucune tumeur inflam- „ matoire dans laquelle il n'existe, au moins dans les „ artères qui portent le sang à la partie affectée, une „ augmentation sensible d'action, et il est rare qu'elle „ ne soit accompagnée de fièvre „: et de cette circon- stance " il en déduit que la cause de la phlegmasie „ augmente les forces physiques du cœur et des artè- „ res: 3. il n'y a pas de doute que le sang et les au- „ tres humeurs ne se meuvent plus vîte dans les vais- „ seaux d'une partie où la force vitale ou motrice est „ augmentée par quelle cause que ce soit.... Mais où „ le sang coule plus vîte, il s'y porte en plus grande „ quantité, ce qui est connu de tout le monde: donc „ parmi les causes qui peuvent faire affluer plus abon- „ damment le sang vers une partie organique, il n'y „ a, outre l'action et l'impulsion, que l'augmentation „ de la force motrice des muscles et des autres par- „ ties charnues excitée par quelque principe ou puis- „ sance étrangère, qui par son intensité ou sa durée „ soit capable de produire un semblable effet „. Ici l'Auteur passe en revue les effets des différents stimulus naturels et artificiels sur tout le systême musculaire

---

(a) *V.* GALIEN *de tum. præt. nat.*

organique et *animal* soit de l'homme vivant, soit du cadavre, et il observe que leur manière d'agir est toujours la même, c'est-à-dire que les différentes humeurs pour le système musculaire de la vie *organique* et le principe nerveux pour celui de l'*animale* ne suscitent et n'entretiennent les mouvemens variés auxquels ils sont destinés que par leur qualité stimulante, et que l'irritation dans l'animal vivant comme dans le cadavre est la condition *sine qua non* du mouvement et de l'action des parties irritables; mais cette irritation pour produire son effet a besoin de trouver dans les parties organisées le principe de toutes leurs actions et mouvemens, principe qui existe dans les élémens de tous les corps organiques, mais dont la nature, de même que celle de tant d'autres forces premières, nous est inconnue. " Ce principe donc ou cette force dont les „ anciens ont eu quelque idée (*a*) est l'irritabilité „ HALLERIENNE „. Je ne suivrai plus l'Auteur dans ses longs détails à cet égard tirés des ouvrages du grand Physiologiste de Berne, et je passe à exposer sa théorie de l'inflammation, qui forme mon objet principal. " Toutes les fois donc, continue-t-il, que les „ artères seront touchées par quelque stimulus contre „ nature, elles se contracteront et se rétréciront, et „ leur cavité, lorsque le stimulus sera ou fort ou de „ longue durée, diminuera de beaucoup et même s'effacera tout-à-fait: de cette manière le sang qui y „ est appellé par l'irritation, ne pouvant passer outre,

(a) *V.* DUMAS *Principe de Physiologie tom. 1. pag.* 335 *et tom.* 3. *pag.* 17. 18.

„ les remplira, les distendra, et la partie s'élévera en
„ tumeur inflammatoire, puisque la tumeur n'aurait ja-
„ mais eu lieu sans *l'obstruction totale ou partielle* des
„ vaisseaux irrités malgré la plus grande affluence des
„ liquides qui seraient repris et reconduits vers le
„ cœur à proportion qu'ils y abordent. Les effets par
„ conséquent des stimulus sont 1.° d'appeller un plus
„ grand concours d'humeurs vers la partie, 2.° de les y
„ retenir jusqu'à ce que l'action augmentée des vaisseaux
„ ait repris son type naturel : c'est en un mot l'épine
„ de VANHELMONT (a) qui appelle le sang autour de
„ l'endroit où elle demeure et l'y retient, en y causant
„ un engorgement inflammatoire „. Il est donc démontré selon FIORANI que l'obstruction *complète* ou *incomplète* est indivisible de l'inflammation, et qu'on ne peut se former l'idée de l'une sans l'autre ; mais cette obstruction est ici l'effet direct de l'irritation, elle n'est point, comme l'on a prétendu, la cause immédiate de la tumeur inflammatoire. Cette maladie d'ailleurs ne peut se faire que dans les artères capillaires parceque dans celles de gros calibre l'obstruction causerait promptement des accidens funestes et même mortels. Il résulte de tout ceci que l'irritation constante des vaisseaux capillaires d'une partie, leur action augmentée et leur rétrécissement sont les vraies causes de l'inflammation. Il ne faut point non plus dissimuler que quelquefois la compression des vaisseaux sans la présence d'un principe irritant n'y puisse exciter des vrais engorgemens inflammatoires, mais

---

(a) *V. n. II.*

dans ce cas c'est le sang lui-même empêché de circuler qui devient la cause excitante, et ainsi toute la différence consiste dans la nature du stimulus ; et on explique par là comment l'inflammation peut survenir à des parties depuis long-temps engorgées. Notre Auteur démontre encore d'après GALIEN et autres Ecrivains que dans l'inflammation le sang s'épanche quelquefois dans le tissu cellulaire en passant par les vaisseaux exhalans, ou en traversant les *pores inorganiques* des tuniques artérielles (*a*). Finalement FIORANI considère l'inflammation dans deux états différens. Dans le premier qu'il appelle *inflammation active* les humeurs se portent avec force et impétuosité vers la partie, les plus petits vaisseaux sont dans une forte irritation et les nerfs dans une grande tension : dans le second, après s'être formé l'engorgement inflammatoire, à cause de l'afflux contre nature des humeurs et de leur épanchement hors des propres vaisseaux il survient un état *passif* de faiblesse et d'oppression. Cette distinction est essentielle pour la pratique (*b*).

XIV. Passons à la doctrine de BURSERIUS : ce Professeur respectable après avoir fait observer, et avec raison, que la plûpart des opinions sur l'inflammation quoique contradictoires en apparence, se ressemblent cependant par plusieurs traits, que d'autres ne different entr'elles que par rapport à la manière dont elles sont énoncées, et

---

(a) *Ibid. pag.* 161.

(b) *Ibid. pag.* 165. *Ces deux états correspondent à l'inflammation sthénique de* BROWN *et à son passage en asthénique par faiblesse indirecte.*

que quelques-unes qui semblent les moins admissibles méditées tranquillement se présentent sous un aspect tout différent (*a*). " Il est convenu de tout le mon-
,, de, dit-il, qu'une partie attaquée de l'inflammation
,, lorsqu'elle est visible, devient *rouge* au-delà de l'or-
,, dinaire, *chaude*, *engorgée*, *douloureuse* et *pulsante*; d'où
,, l'on peut inférer que le sang s'y porte en plus
,, grande abondance et avec plus de force comme HIP-
,, POCRATE le premier, ensuite GALIEN et ses nom-
,, breux sectateurs ont reconnu et enseigné. Mais si
,, les veines reprenaient autant de sang qu'il en est
,, porté par les artères, il y a grande apparence qu'il
,, ne se ferait point d'inflammation; c'est ce que l'on
,, observe tous les jours dans les fièvres ardentes:
,, par conséquent pour qu'une partie s'enflamme il faut
,, qu'il arrive de deux choses l'une; ou que le sang
,, porté par les artères ne soit repris en égale pro-
,, portion par les veines, ce qui peut arriver par plu-
,, sieurs causes; ou qu'il y soit poussé avec une force
,, capable de dilater les vaisseaux latéraux, ou ouver-
,, tures qu'on appelle *pores inorganiques*, et lui frayer
,, une route dans des lieux qui lui sont étrangers: de
,, l'une et de l'autre manière le sang qui aborde rem-
,, plit merveilleusement et distend les vaisseaux ca-
,, pillaires, et ceux-mêmes qui dans l'état naturel n'ad-
,, mettaient qu'un seul globule rouge en reçoivent à
,, présent un plus grand nombre, s'élargissent, et se
,, rendent sensibles, tandis qu'auparavant on ne pou-
,, vait les découvrir; et il n'est pas non plus si rare

(a) *Comm. de inflammat. pag.* 41.

„ que le sang de ces derniers vaisseaux sanguins ne „ soit poussé à travers les petits tuyaux exhalans ou „ *pores inorganiques* dans les aréoles du tissu cellulaire „ voisin ce que GALIEN jadis, et dernièrement HALLER „ avec beaucoup d'autres Auteurs ont amplement dé- „ montré; et peut être n'est-il pas tout-à-fait hors de „ l'ordre naturel que ce même sang ne soit forcé de „ pénétrer dans les artères *séreuses*, si toutefois elles „ existent, de s'y arrêter, de les engorger, et de „ comprimer toutes les parties environnantes comme „ pensaient HOFFMANN et DE GORTER „ (*a*). C'est de cet afflux augmenté, de la dilatation et de l'engorgement par le sang des plus petits vaisseaux que l'Auteur déduit la théorie de tous les phénomènes de l'inflammation, c'est-à-dire de la *tumeur*, *chaleur*, *rougeur*, *douleur pulsative*, et de la fièvre (*b*). Après avoir confuté l'opinion de DE SAUVAGES qui voulait que l'action du cœur fût toujours excitée, et celle d'ETTMULLER sur le retard que doit essuyer le sang à retourner par les veines (*c*); " quelle sera donc, demande-t-il, la cau- „ se, par laquelle le sang est appellé en plus grande „ quantité et avec plus de vélocité dans une partie „? Ici l'Auteur invoquant les loix de l'Hydraulique fait observer que les fluides se portent naturellement avec plus de vîtesse et en plus grande quantité là où ils trouvent une moindre résistance. Dans les artères cette résistance peut être diminuée par plusieurs raisons,

(a) *V. ci-devant num. X. et XII.*
(b) *Ibid. pag.* 43 *et suiv.*
(c) *V. num. IX et VI.*

surtout lorsque leur diamètre s'aggrandit, ou qu'elles se déchargent et se débarassent de l'humeur qu'elles contiennent dans un plus court espace de temps qu'à l'ordinaire. Toute dilatation cependant et tout désemplissement accéléré, quoique l'une et l'autre attirent beaucoup de sang, ne suffisent pas toujours pour produire l'inflammation, parceque les vaisseaux peuvent se remplir, le sang s'amasser, la partie devenir rouge et engorgée sans qu'il y ait *douleur*, *chaleur*, et les autres symptômes inflammatoires. C'est ce qu'on voit dans la rougeur chronique des yeux par l'atonie des vaisseaux de la conjonctive dans laquelle le sang se trouve effectivement en plus grande proportion sans qu'il existe pourtant d'inflammation (*a*). Les bains, les frictions, l'insolation, les ventouses, etc. produisent suivant notre Auteur le même effet. Pour que les symptômes inflammatoires se manifestent dans une partie il est donc nécessaire qu'il existe quelqu'autre circonstance outre le plus grand afflux du sang et son accumulation dans les vaisseaux : c'est ce qu'avait observé Ettmuller lorsqu'il voulait que le sang qui se portait vers la partie qui devait s'enflammer, y fût appellé ou par quelque irritation, ou qu'il servit lui-même de stimulant (*b*). Tous les corps étrangers introduits dans quelque partie, la douleur qui vient ensuite de la piqûre ou de la lésion d'un nerf (*c*) n'y produisent l'in-

---

(a) *C'est l'Ophtalmie asthénique des modernes.*

(b) *V. num. VI.*

(c) *La douleur est tantôt cause, tantôt symptôme de l'inflammation ; elle en est la cause dans le cas dont il s'agit.*

flammation que par l'irritation qu'ils y occasionnent, et qui est suivie de l'affluence du sang plus abondante et plus impétueuse vers la partie irritée qui en deviendra par là même plus rouge, plus chaude, etc. C'est ce dont tout le monde convient: " mais ce qui est obscur et difficile à savoir jusqu'ici, c'est la manière „ dont tout cela se passe. Ceux qui ont écrit que le „ stimulus agit en exaltant l'action des nerfs ou des „ fibres dont sont formés les vaisseaux, ne nous ont „ certainement pas donné une explication assez satisfaisante, puisque la force du stimulus est encore un „ mystère (*a*). Winterlius, ajoute, osa aller plus loin, „ et s'est efforcé de persuader que les artères en conséquence de l'irritation des filets nerveux qui parcourent leurs tuniques causée par quelque stimulus, „ tombent dans l'atonie et le relâchement, et deviennent par là incapables de résister à l'affluence plus „ abondante et plus précipitée du sang. Callisen, dit-il, a embrassé cette étrange opinion (*b*) qui ne paraît concevable à ceux qui suivent la doctrine de „ Haller sur l'irritabilité par laquelle il résulte que „ les fibres agacées par quelque stimulus se rétrécissent, „ bien loin de se dilater, car les artères *du moins les* „ *plus grandes* sont fournies de fibres musculaires que „ l'analogie nous permet de *supposer* aussi dans les plus „ petites qui se sont montrées irritables et contractiles

(a) *Elle ne l'est plus à présent, comme nous verrons ci-après.*

(b) Callisen *n'a point donné comme positive la dilatation* atonique *des artères.*

„ à l'application d'un stimulus de même que le cœur, „ et d'autant plus que la puissance du stimulus a été „ plus intense, ou qu'elles-mêmes se trouvaient plus „ irritables „. L'Auteur explique ensuite l'effet des stimulus sur les artères à-peu-près de la même manière que FIORANI, et il fait de même remarquer que l'inflammation qui y survient, peut fort bien être bornée au seul endroit irrité sans se communiquer au systême, et qu'il se trouve quelquefois la fièvre inflammatoire avec une phlegmasie très-modique, tandis qu'une inflammation locale considérable peut être accompagnée d'une fièvre à peine sensible. BURSERIUS après avoir parlé des différens stimulus capables d'exciter l'inflammation, et avoir remarqué leur différente manière d'agir sur les divers organes où ils sont appliqués, entre dans des détails fort instructifs sur la diathèse phlogistique et sur la formation de la *couêne inflammatoire*, détails qui trouveront leur place dans les leçons de Pathologie, et il termine ses réflexions sur la nature et la cause prochaine de l'inflammation en nous faisant observer combien il soit aisé de distinguer quand l'obstruction des vaisseaux capillaires que parcourent le sang ou quelqu'autre humeur plus fine, l'exsudation ou l'épanchement de la partie rouge du sang dans le tissu cellulaire sont la cause de l'inflammation, et quand ils en sont la conséquence ; car la simple obstruction ne suffit nullement, comme nous l'avons déja dit, à la produire, hormis que par l'acreté acquise l'humeur stagnante agisse comme tout autre stimulant : et quand l'inflammation est causée par quelqu'autre stimulus, alors l'*obstruction*, l'*effusion*, et la *stagnation* du sang doivent être considérées comme un

pur effet de la première, donc l'*obstruction*, l'*épaississement du sang*, ou sa *stase* sans la présence du stimulus ne peuvent jamais produire l'inflammation qui selon notre Auteur peut attaquer toutes les parties auxquelles aborde le sang rouge, et par conséquent les artères capillaires sanguines et les autres qui, plus fines qu'elles, ordinairement diaphanes ou jaunâtres se rendront capables d'admettre par relâchement ou par violente distension une plus grande quantité de globules rouges; et finalement toute l'étendue du tissu cellulaire. Toute la différence qui existe entre FIORANI et BURSERIUS rélativement à la théorie de l'inflammation consiste en ce que le premier suppose toujours une obstruction complète ou incomplète préexistante qui cependant n'est point selon lui la cause immédiate de la maladie (*a*). BURSERIUS au contraire ne regarde l'obstruction que comme une des causes éloignées possibles de l'inflammation, et comme une des ses suites ordinaires. Ils conviennent tous les deux en ceci que l'inflammation ne peut avoir lieu sans que l'action vitale de la partie ne soit préalablement exaltée, mais dans tous les deux la dilatation des vaisseaux est toujours passive: finalement ils admettent l'un et l'autre parmi les causes éloignées de cette maladie les diverses altérations chimiques et les autres vices des humeurs. Par respect pour les Auteurs estimables des deux essais où j'ai puisé, comme je l'ai déja averti, les notices principales sur les différentes théories de l'inflammation, j'ai voulu m'étendre un peu plus sur celles qu'ils

---

(a) *V. pag.* 29.

nous ont donné eux-mêmes : en les lisant avec attention vous vous appercevrez qu'elles diffèrent fort peu de la première d'ETTMULLER et de celle de DE GORTER.

XV. Il est étonnant que BURSERIUS parmi les différentes doctrines de l'inflammation qu'il nous a transmis, n'ait point parlé de celle du célèbre CULLEN dont il a sçu relever avec tant de discernement et de sagesse les saillants défauts dans ses leçons sur la cause prochaine de la fièvre (*a*). Je vais donc en rapporter les principes tirés de ses institutions de Médecine traduites par M.r PINEL tome premier, pag. 100 et suivantes, que j'ai copiées presqu'entièrement pour ne point ajouter à l'obscurité de la doctrine du Professeur Ecossais. Après avoir fait observer que tous les phénomènes de l'inflammation concourent à nous prouver que le sang se porte avec plus de vélocité vers la partie affectée sans qu'en même temps l'action du cœur soit fort augmentée, il est à présumer, dit-il, " que cet afflux du sang vers une partie déterminée „ est dû spécialement à l'accroissement d'action des „ vaisseaux „ ; et c'est la cause de cet accroissement d'action dans les vaisseaux d'une partie qu'il regarde comme *cause prochaine de l'inflammation* qu'il divise en deux espèces, c'est-à-dire en celle " qui provient de l'impression de certains stimulants sur la „ partie, et en celle où l'on n'a point lieu de soup- „ çonner aucune application des stimulants et où par „ conséquent il faut déduire d'une autre cause le tran-

(a) BURSERIUS *volum.* 1. *pag.* 126 *et suiv.*

„ sport violent du sang vers la partie affectée „. Ici le Professeur d'Edimbourg entre avec quelque détail dans la théorie de l'obstruction comme cause de l'inflammation, " de celle surtout qui peut naitre d'une „ matière qui obstrue les vaisseaux „: il en balance toutes les difficultés, et il s'étaye de tout ce que la Physiologie et la Pathologie nous font observer touchant l'existance du *gluten* dans le sang, sa séparation contre nature à la suite d'une inflammation, et de quelqu'autre circonstance, et il tâche de nous démontrer combien il est difficile d'admettre une lenteur contre nature dans la masse du sang malgré les expériences du Docteur Browne Langrish, lesquelles ayant été faites sur certaines parties du sang séparées du reste n'ont rien de concluant, de façon que " la supposition „ d'une lenteur et d'une viscosité du sang est peu fon„ dée, car il est probable, ajoute-t-il, que la nature „ s'est spécialement prémunie contre cet état des flui„ des si incompatible avec l'exercice des fonctions „ les plus importantes de l'économie animale „.... Il avoue d'ailleurs que " ses raisonnemens ne sont pas de „ démonstrations, mais il les offre comme propres à „ donner un dégré de probabilité à l'objet qui est „ en question, et il présume qu'il n'y a jamais de „ lenteur générale telle que Boerhaave et ses disci„ ples l'ont supposé „: de là il passe à l'inflammation *par erreur de lieu* et il la trouve " invraisembla„ ble, parceque le mouvement du sang dans les ex„ trémités des vaisseaux est si faible et si lent qu'ils „ permettent facilement un cours rétrograde de ce flui„ de, et par conséquent si une particule du sang en„ troit dans un vaisseau dont les branches ne lui per-

„ missent point de passage, elle serait repoussée en „ arrière jusqu'à ce qu'elle eût rencontré un vaisseau „ propre à lui donner entrée ; ce qui est rendu fa- „ cile par les fréquentes ramifications et les anasto- „ moses des extrémités des artères „ : il convient cependant que son assertion " n'est pas absolument „ concluante, puisque ce qu'on appelle *erreur de lieu* „ survient quelquefois accidentellement, mais que c'est „ un cas rare, et par conséquent rarement la cause de l'in- „ flammation „. Il fait ensuite observer que l'obstruction seule ne suffirait pas pour produire les effets et les phénomènes qui surviennent dans l'inflammation, quoique dans tous les cas de cette maladie " il existe tou- „ jours un certain dégré d'obstruction. La distension, la „ douleur, la rougeur, et le gonflement qui accom- „ pagnent l'inflammation ne doivent être expliqués „ qu'en supposant que les extrémités des artères ne „ transmettent pas aisément la quantité inusitée du sang „ qu'elles reçoivent par l'augmentation d'action dans „ le trajet de ces mêmes vaisseaux „. Il admet néanmoins que dans ces circonstances une obstruction peut survenir, mais qu'il est vraisemblable que dans le cas d'inflammation " il y a aussi une autre résistance contre „ nature au libre passage des fluides „. Ici en remontant aux principes qu'il a énoncé sur la cause prochaine des fièvres qu'il fait consister dans le spasme qui affecte les extrémites des vaisseaux (*a*) : " il parait, dit-il, que „ dans l'inflammation le même spasme a lieu en ce

---

(a) *V. tom.* 1. *pag.* 14 *et suiv. V. aussi* BURSERIUS *loc. cit.*

„ que chaque inflammation considérable est précédée
„ d'un état de froid et suivie des autres circonstances
„ de la pirexie : il semble aussi qu'on trouve quelque
„ chose d'analogue dans les cas de ces inflammations
„ qui paraissent moins considérables et purement loca-
„ les „ ; il tâche ensuite d'expliquer de la manière
suivante la formation de l'inflammation ; " quelques
„ causes d'une distribution inégale du sang peuvent en
„ pousser une plus grande quantité qu'à l'ordinaire dans
„ des vaisseaux particuliers pour lesquels elle devient
„ nécessairement un stimulus ; de plus il est probable
„ que pour subvenir à cette congestion, ce que nous
„ appellons *vis medicatrix naturæ* augmente encore l'ac-
„ tion de ces vaisseaux, et cette action est produite
„ par le spasme qui se forme à leurs extrémités com-
„ me dans toutes les autres maladies fébriles. Le spas-
„ me donc qui soutient et augmente l'action des ex-
„ trémités artérielles peut être considéré comme *la*
„ *cause prochaine de l'inflammation* non seulement dans tous
„ les cas où elle ne parait pas naître d'un stimulus di-
„ rect, mais même dans cette dernière circonstance „.
Il s'efforce ensuite de prouver que " dans l'inflammation
„ il y ait un concours d'une constriction des extrémités
„ musculaires, et d'un accroissement d'action dans d'au-
„ tres parties de leur cours „ par l'exemple du rhuma-
tisme, des esquinancies, et des inflammations du pou-
mon, maladies qui sont le plus souvent " produites par
„ une impression du froid sur les vaisseaux très-disten-
„ dus, ou par des causes qui rendent le cours du sang
„ plus impétueux et qui produisent par-là une distension
„ extrême dans les vaisseaux précédemment resserrés,
„ ce qui arrive surtout dans les saisons des plus grandes

„ vicissitudes du froid et du chaud„. Il remarque ensuite
" qu'une inflammation locale quand elle est considé-
„ rable transmet à tout le systême un état inflamma-
„ toire connu par les Médecins sous le nom de dia-
„ thèse phlogistique laquelle parait consister dans une
„ augmentation du ton, de la contractilité, et peut-
„ être de la contraction des fibres musculaires de tout
„ le systême artériel ; cet état général semble souvent
„ naître et subsister quelque temps sans inflammation,
„ mais il prédispose au spasme des vaisseaux et à
„ une inflammation particulière „. Finalement après avoir rapporté les différentes causes éloignées de l'inflammation parmi lesquelles sont compris les stimulus physiques, mécaniques et chimiques il conclut que
" dans les divers cas d'inflammation la cause prochaine ne
„ parait différer que par le dégré„ (*a*). D'après cet exposé de la doctrine de Cullen sur l'inflammation il est aisé à voir que cet Auteur, comme il en convient luimême, était très-embarassé d'en trouver une explication satisfaisante ; en effet malgré son opposition au systême de l'obstruction et de l'*error loci* de Boerhaave il accorde cependant que ces phénomènes surviennent quelquefois, et tout en soutenant que l'inflammation est toujours dépendante d'un stimulus, il suppose que l'action de celui-ci produise le *spasme des extrémités artérielles*, qu'il admet, comme nous avons vu, pour la seule *cause prochaine* de l'inflammation qui ne pourrait d'ailleurs avoir lieu sans une plus grande quantité de sang qu'à l'ordinaire poussée dans des vais-

(a) *Ibid. pag.* 115.

seaux particuliers, et sans l'accroissement de l'action de ces mêmes vaisseaux, les extrémités desquels sont atteintes du spasme. D'ailleurs la réaction qu'il suppose exister ici, comme dans le cas de fièvre, de la part de la *vis medicatrix naturæ* est un Staahlianisme tout pur, et nous avons observé qu'il n'est point admissible (*a*). La théorie de CULLEN sur le spasme a été confutée énergiquement et même avec un peu trop d'acreté par BROWN et quelqu'un de ses sectateurs, et il semble que SCUDERI (*b*) qui se prononce aussi ouvertement partisan de CULLEN n'aurait point dû nous en dissimuler les défauts qu'il n'a pu à moins de relever dans son système, quoiqu'il le regarde comme le meilleur qui ait paru jusqu'à nos jours. Je ne répéterai pas ce que BROWN, RASORI, et BURSERIUS ont écrit pour prouver l'absurdité de l'hypothèse de CULLEN sur le *spasme* comme cause prochaine de la fièvre et pour la renverser ; mais à l'égard de ce même phénomène que le Professeur d'Edimbourg voulut aussi appliquer à la doctrine de l'inflammation, je ferai observer avec les deux premiers Ecrivains susnommés (*c*) que la raison et l'expérience nous enseignent que le spasme est une maladie *asthénique* produite par des causes débilitantes, guérissable par les seuls excitants ; et qu'au contraire l'inflammation *sthénique*, soit qu'elle soit produite par

---

(a) *V. ci devant num. VIII.*

(b) *Loc. cit. pag.* 117 *et suiv.*

(c) *Compendio della nuova dottrina medica, e confutazione dello spasmo parte* 2. *pag.* 105 *et suiv.*, *et pag.* 213-229-230 *et suivant.*

la diathèse générale, soit qu'elle dépende d'une simple irritation locale, provient toujours de l'excitement exalté dans tout le systême ou dans la partie seulement, et ne peut guérir que par la méthode débilitante: il est donc de la dernière évidence que le spasme ne peut point être la cause prochaine de l'inflammation *sthénique*, hormis que l'on veuille assigner deux effets diamétralement opposés à une seule et même cause; et si quelquefois l'explosion de la fièvre aigue qui précède ou accompagne le phlegmon et les autres phlegmasies *actives* est annoncée par une espèce de horripilation, ce phénomène est du nombre de ceux qu'il ne nous est pas encore donné d'expliquer, mais que les causes de la maladie, l'état du malade et l'effet des rémèdes évacuants nous empêchent de méconnaitre pour symptôme illusoire de la diathèse *asthénique*: et dans la supposition même qu'il existe des fibres musculaires dans les artères capillaires où sied l'inflammation, qu'est ce que c'est que cette constriction spasmodique d'une partie des extrémités vasculaires, et l'augmentation d'action dans le restant de leur cours? L'on peut conclure de tout ceci que CULLEN avait une idée fort confuse de l'inflammation et qu'au lieu de produire en scène le spasme pour cause prochaine de cette maladie, il aurait dû tâcher de nous expliquer quelles sont les circonstances qui peuvent causer " l'inégale distribution du sang et en pousser une „ plus grande proportion qu'à l'ordinaire dans les „ vaisseaux d'une partie „; et nous apprendre pourquoi cette plus grande quantité de sang, effet d'une première cause, devient le stimulus nécessaire des mêmes vaisseaux, et pourquoi enfin la *vis medicatrix*

naturæ plutôt que de repousser *la cause de l'inégale distribution du sang*, source de la maladie, emploit si tard sa bienveillante interposition en augmentant l'action de ces mêmes vaisseaux, et en agissant de concert avec le *spasme* supposé. Je me dispenserai d'entrer dans de plus longs détails sur la théorie de cet Auteur concernant l'inflammation : au reste en n'admettant que la distension et la dilatation *forcée* ou *passive* des extrémités artérielles CULLEN n'a fait faire aucun progrès à cette importante doctrine ni par rapport à la théorie, ni par rapport à la pratique.

XVI. Ennemi acharné de CULLEN après avoir été son confident et son élève (*a*) BROWN dans ses Elémens de Médecine, ouvrage peu lu et trop peu médité, nous a laissé une théorie de l'inflammation à laquelle, comme je l'ai noté ailleurs, il manque peu pour pouvoir être admise en totalité. Il commence par la distinction essentielle de l'inflammation en *sthénique* et *asthénique* qu'il subdivise en universelle et locale (*b*) : la première, c'est-à-dire la *sthénique* universelle est un effet de l'*excitement* augmenté dans tout le systême, mais plus considérablement dans la partie affectée : quant à la locale *sthénique*, l'*excitement* n'est exalté que dans la partie par des causes ordinairement mécaniques, et elle n'étend que très-rarement son influence sur tout le systême. L'inflammation *asthénique* se divise aussi en générale et locale (*c*) : celle-là n'est

---

(a) *V. Comment. Medic. de* BRERA *tom. 2. pag.* 210.
(b) *V. Elem. Medic.* §. 168. 169. 170. 171.
(c) *Ibid.* §. 204. 205. 206 *et suiv.*

à proprement parler que la diathèse *asthénique* un peu plus forte dans un endroit que dans le restant du système: notre Auteur observe fort à propos que comme l'inflammation *asthénique* générale consiste dans la diminution de l'*excitement* général plus considérable et plus sensible dans une partie que dans tout le système, il faut nécessairement que les actions vitales de cette même partie se trouvent déja dans une disproportion avec le reste du corps pour donner lieu à l'inflammation: cette inflammation doit être exactement distinguée de sa compagne simplement locale: la première dépend de la diathèse universelle et répond à son intensité; la locale est produite par des causes capables d'altérer le tissu de la partie, et se guérit, suivant lui, par les rémèdes capables de corriger et changer son état morbifique. Ici l'Auteur cite des exemples de ces deux espèces d'inflammation comme il avait fait des deux premières. J'ai dit dans la note (*f*) de l'opuscule cité dans l'avant-propos que Brown avait mieux saisi que tous les Auteurs ses prédécesseurs la difficulté que présentait jusqu'à ces derniers temps la théorie de l'inflammation: en effet rien de plus juste, rien de plus philosophique, et rien de plus utile pour la pratique que ses réflexions sur l'état divers de l'*excitement* dans ses deux espèces; et nous verrons ci-après que les Auteurs les plus récents n'ont ajouté à ses principes qu'une explication plus claire et plus intelligible de l'inflammation *sthénique* que Brown a fort bien défini, mais très-mal expliqué: car après avoir dit que l'abondance du sang cause l'inflammation *sthénique* générale, dans laquelle les vaisseaux se trouvent distendus outre nature, il prétend ensuite que

ces mêmes vaisseaux sont stimulés par cette distension, et que de cet état de *stimulus* en résulte l'augmentation de l'*excitement* qui, leur causant des plus fortes et plus fréquentes contractions, en diminue le calibre par la plus grande densité et le plus grand ton des fibres, de manière que le sang ne pouvant passer qu'avec beaucoup de peine à travers les tuyaux rétrécis produit ensuite la douleur à cause de leurs contractions plus fortes, et du calibre plus petit qu'ils lui offrent (*a*). De quelle manière pouvons-nous comprendre dans cette hypothèse la distension excessive des vaisseaux dans la diathèse *sthénique* et la formation d'une tumeur inflammatoire de la même espèce ? Le Médecin Ecossais s'est montré plus raisonnable et plus méthodique dans l'exposition de l'inflammation *asthénique* (*b*): " La cause de l'in-
„ flammation *asthénique* générale est, de même que de
„ la *sthénique*, l'abondance du sang dans les petits vais-
„ seaux de la partie enflammée, y produisant les mê-
„ mes symptômes, quoique cependant il existe dans
„ tout le systême une pénurie de ce fluide vital (*c*);
„ celui-ci rencontrant moins de résistance à se porter
„ en plus grande quantité dans les vaisseaux capillaires
„ de la partie à cause de l'*atonie* et du relâchement de
„ leurs tuniques plus considérable ici que partout ail-
„ leurs, ces mêmes vaisseaux s'y prêtent au moindre
„ effort, en sont remplis et distendus, d'où s'en sui-

(a) §. 207.
(b) §. 208.
(c) §. 134.

„ vent tous les phénomènes *propres* de l'inflammation „ (*a*). Il résulte de cet exposé de la doctrine du Docteur d'Edimbourg sur l'inflammation que s'il avait été au courant des progrès de la Physiologie en Allemagne, en France, en Italie, il aurait appris que la dilatation des artères loin d'être passive dans l'état de santé et dans l'inflammation *sthénique*, elle se fait activement dans les deux cas, mais plus grande dans ce dernier par une suite du même *excitement* naturel augmenté, comme nous verrons ci-après; et alors son explication de l'inflammation *sthénique*, aussi inexacte qu'inintelligible, aurait été aussi claire et satisfaisante que celle de l'*asthénique*: mais des connaissances si étendues ne pouvaient être à la portée d'un homme qui, ne visant à rien moins qu'à faire adopter exclusivement le systême de Médecine qu'enfanta son génie hardi et indépendant, nouveau Paracelse (*b*), a condamné hautement l'étude de l'étiologie et de la nosologie (*c*): et qui souvent, peu satisfait de sa théorie quelle qu'elle fût,

---

(a) *Cette proposition est trop générale comme vous verrez plus bas.*

(b) Cabanis *coup d'œil etc. pag.* 135. Mahon *histoire de la Méd. clinique pag.* 258.

(c) *Lubrica causarum utpote fere imcomprehensibilium quæstio, venenatus ille philosophiæ anguis, cum cura fugienda* §. 18. *Symptomatum investigatio quæ hactenus omnis fructus expers summo artis detrimento, et feracissima errorum capitalium origo fuit, pariter in Medicina ac in reliqua Philosophia reconditarum causarum quæstio repudianda, cautissime præcavenda*, nosologia *damnanda*. §. 451.

ne tirait ses indications que de l'effet bon ou mauvais des moyens curatifs employés d'abord (a).

XVII. La doctrine de l'inflammation n'aurait point donné lieu à tant d'hypothèses renversées les unes par les autres, celles-ci n'auraient point occasionné tant de faux raisonnemens et entrainé de funestes conséquences pratiques, si les Physiologistes qui ont écrit après la découverte de la circulation du sang, plutôt que de se livrer à la manie des systêmes empruntés des sciences étrangères à la Physiologie pour rendre raison de cette fonction étonnante, se fussent occupés sérieusement de l'étude de la nature vivante et de la recherche analytique des loix admirables auxquelles elle a confié toute la série des fonctions qui s'exécutent dans les corps vivants. Ils auraient reconnu par là depuis long-temps que la circulation du sang et des autres

---

(a) *C'est ce que l'on peut voir dans plusieurs endroits de ses éléments de Médecine. Cet empirisme rationnel peut bien avoir lieu dans les maladies longues et habituelles, mais dans les aigues et dans les inflammatoires où, comme dit* Celse, breve spatium est, intra quod, si quod auxilium non profuit, æger extinguitur (*de Med. lib. III. cap. I.*), *il est de la plus grande importance de saisir dès le commencement le caractère essentiel de la maladie pour y apporter les secours les plus appropriés, ce qu'un Chirurgien ignorant de l'étiologie et de la nosologie ne fera jamais que par un pur hasard; ni l'*ignoscendum medico parum proficienti in morbis acutis *prononcé par le même* Celse, *ne pourra jamais excuser devant le tribunal de la conscience et celui de l'humanité, les fautes commises par une coupable ignorance.*

humeurs dans les animaux, comme la progression des différens liquides dans les végétaux, est une conséquence nécessaire des propriétés vitales inhérentes au système vasculaire de ces êtres organisés ; et qu'elle ne peut être altérée, accélérée, ralentie, ou s'éteindre sans un préalable et proportionnel changement dans les mêmes propriétés, ou sans un vice dans l'organisation des tuyaux. En partant de ce principe il leur aurait été aisé à découvrir que, si la contractilité des tuniques de ces derniers est indispensable pour solliciter le cours des fluides qui les parcourent, ceux-ci ne pourraient autrement pénétrer dans leur cavité, si leurs bouches précédemment ouvertes, et leur calibre dilaté ne leur en permissent l'entrée et le passage (*a*), et qu'ainsi de cette dilatation et contraction alternatives, répétées dans tous les points de l'immense système vasculaire, il en devait résulter la solution du problême ou l'explication du phénomène merveilleux qu'ils cherchaient à éclaircir ; et en poussant plus loin leur analyse ils auraient pu comprendre que cette dilatation et contraction se succedant toujours proportionnées l'une à l'autre, devaient dépendre de la même cause, devaient être l'une et l'autre les élémens d'une même propriété, faire partie d'un seul et même mouvement, être en un mot l'une et l'autre active (*b*). GALIEN dont la longue domination sur la Médecine est aussi humiliante pour les anciens, que l'est pour

---

(a) DUMAS *op. cit. tom. III. pag.* 305. 306.

(b) *Voyez* TOMMASINI *Lez. crit. di fisiol. e patolog. tom.* 3 *depuis la pag.* 116 *à la* 243.

les modernes l'injuste mépris de ses excellents préceptes de pratique, GALIEN, dis-je, qui de l'aveu de HALLER a si bien mérité de cette branche de la Physiologie (quoique lui-même n'ait pas jugé à propos d'en adopter les principes) malgré l'ignorance où il était de la circulation du sang, et de la source de nos mouvemens, avait cependant déja observé que la contraction et la dilatation du cœur et des artères se fesaient activement (*a*); que cette dernière dépendait d'une force inhérente à leurs parois par laquelle en s'élargissant elles ouvrent le passage aux différentes humeurs qui y abordent, et sur lesquelles elles exercent une espèce d'attraction (*b*); et finalement qu'elles ne se dilatent point parcequ'elles se remplissent, mais qu'au contraire elles ne se remplissent que parcequ'elles se dilatent (*c*). Des vues aussi ingénieuses, des principes aussi lumineux auraient dû frayer la route aux corollaires les plus importants dans la Physiologie, et par suite dans la Pathologie de l'inflammation: mais les ouvrages trop volumineux du Physiologiste Grec ayant été condamnés à l'oubli, l'on n'a plus songé du depuis qu'à copier servilement et admettre aveuglement les opinions des Auteurs qui s'efforçaient de soutenir que le cœur et les artères dans leur dilatation successive à la contraction se trouvent dans la même situation des tuyaux inorganiques,

---

(a) *V. de usu pulsuum cap. 6.*

(b) *V.* an sanguis in arter. nat. contin. *cap. 7 et 8. V. aussi de usu puls. cap. 4.*

(c) *Ibid.*

qu'elle leur est par conséquent *forcée* ou *passive*. HALLER même, à qui l'Anatomie et la Physiologie du corps humain sont redevables de si précieuses découvertes, et de théories si brillantes, HALLER qui connaissait certainement les mérites du Physiologiste de Pergame (*a*) n'a pu se préserver de ce préjugé, qui, passé ensuite dans les têtes dociles de ses innombrables sectateurs, s'est soutenu jusqu'à ces derniers tems. Mais tel est le sort des grandes vérités! Comprimées et presque étouffées par le poids d'une autorité *dictatoriale*, négligées de l'ignorance paresseuse et de l'esclave docilité, elles finissent par triompher de tous les obstacles et se montrer au grand jour: et l'école de Médecine de Montpellier a l'honneur d'avoir osé la première attaquer des erreurs reçues depuis trop long-temps sans replique. Ce fut le célèbre BARTEZ et après lui VRIGNAULT qui eurent le noble courage de s'élever contre cette théorie *Hallerienne* (*b*), et de concert avec des Physiologistes d'autres pays inspirer des doutes très-fondés sur l'infallibilité de ses dogmes rélativement à l'action du cœur et des artères, et les ébranler. Il n'est pas de mon ressort d'entrer dans le détail des progrès de ce point important de la Phy-

---

(a) *V. de corp. hum. fabr. et funct. l. III.*

(b) *A ces deux respectables Auteurs de Montpellier il faut joindre encore l'illustre* GRIMAUD *cité par* BICHAT *lui-même comme " admettant la dilatation active dans les vaisseaux, ,, qui s'ouvraient d'eux-mêmes, suivant lui, pour recevoir ,, le sang, et n'étaient point ouverts par son impulsion ,,. Loc. cit. pag.* 320.

siologie ; d'ailleurs il a été traité par l'illustre TOMMASINI selon les loix les plus rigoureuses de l'analyse philosophique, et de la philosophie *inductive* d'une manière à porter la conviction dans tous les esprits, dans ceux même qui seraient les plus préoccupés pour l'ancienne doctrine (*a*). Il ne m'appartient pas non plus de m'immiscer dans la question de l'existence ou de la non existence de la tunique musculaire des artères (*b*); car pour me servir des paroles du savant Professeur de Parme (*c*) " Quand même l'on parvînt „ à mettre en doute la structure musculaire des parois „ du cœur, comme on a nié récemment la nature charnue „ de la seconde tunique des artères (*d*), le Physiologi- „ ste Brownien continuerait toujours à soutenir, et à „ bon droit, que la contractilité ou l'aptitude à *rebon-* „ *dir* et à se rétrécir par l'application des *stimulus* est „ vraiement la propriété dont jouissent ces vaisseaux, „ en s'étayant non pas des élémens de leurs fibres, mais „ de la contraction et de l'oscillation que les stimulus „ y produisent „ ; et nous avons vu ci-dessus que BROWN se souciait fort peu de ces questions anatomi-

---

(a) *V. lezioni critiche ec. vol.* 3. *Leçon* 18 *et* 19.

(b) *V.* HALLER *de corp. hum. fab. et funct. lib. II. sect. II. et lib. IV. sect. IV.* BOERHAAVE *prælect. Acad. vol.* 2 *pag.* 132. CALLISEN *princip. system. Chir. hodiern. tom.* 1. *pag.* 172. RICHERAND *nouv. Elem. de phys. pag.* 112. DUMAS *princip. de physiol. tom.* 3 *pag.* 288 *et suiv. Et finalement* TOMMASINI *loc. cit. pag.* 52 *à* 83.

(c) *Ibid. pag.* 51.

(d) BICHAT *anat. génér. tom. II. pag.* 281.

ques ; mais qu'en méconnaissant le mode d'excitement des artères, il n'a pu se soustraire à l'opinion dominante de leur dilatation passive dans les deux espèces d'inflammation, et, pour le dire encore une fois, c'est ce qui a rendu l'explication qu'il nous a laissée de l'inflammation sthénique aussi obscure et incomprehensible. Bichat dont l'importance et l'étendue des travaux étaient trop supérieures à son âge pour qu'il pût nous les laisser sans défauts, Bichat qui a nié décidément la tunique musculaire des artères, et soutenu avec chaleur leur dilatation passive (*a*), entrainé cependant par la force de son raisonnement et par l'évidence des faits, a borné cette condition aux seules artères de grand diamètre où *le sang* d'après lui *se meut en masse sous l'influence du cœur ; cette influence*, dit-il, *devient nulle sur les petits vaisseaux dont la circulation s'exerce uniquement en vertu des forces toniques* (*b*). Elles seules président aux fonctions importantes qui se passent dans le système capillaire, et leur énergie est en proportion du nombre des fonctions qui s'y exécutent. C'est ce système qui est le siège de l'inflammation, et l'explication que Bichat nous en a transmise est la plus claire et la plus concluante de toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour, et ne donne point de prise à cette épreuve inverse proposée avec tant de sagacité par M. Dumas comme *la pierre de touche* des théories vicieuses (*c*).

(a) *Anat. génér. loc. cit. pag.* 278 *à* 289.

(b) *V. loc. cit. pag.* 316. 328. 330. 495. 511. *V. aussi* Dumas *loc. cit. vol.* 3. *pag.* 304.

(c) " *Lorsque je veux m'assurer si l'explication d'un phé-*
„ *nomène est vicieuse, je le tourne en sens inverse, ou je*

Mais, je le répète, ce n'est qu'autant que cet Auteur à jamais célèbre accorde aux petites artères dans l'état de santé cette dilatation *vitale*, ce *ressaut* ou ce *rebondissement* que les Physiologistes de premier ordre reconnoissent aujourd'hui dans le cœur et tout le système artériel, qu'il est parvenu à deviner la véritable cause des phénomènes dont est suivie l'altération de leurs forces vitales, et de leur *excitement*. Il faut avouer cependant que plusieurs phénomènes naturels de même que le gonflement inflammatoire d'une partie ne pourraient se prêter à une explication aussi satisfaisante que celle qu'on en donne aujourd'hui, si outre cette dilatation *active* des tuniques des vaisseaux augmentée dans l'inflammation sthénique, des Ecrivains célèbres et profonds ne nous eussent appris que la même propriété réside dans le tissu cellulaire qui a tant de part à la formation de tous les organes. L'aptitude de ce tissu à se gonfler et à s'étendre par l'application des stimulus (*turgor vitalis*, turgescence ou expansibilité) démontrée aussi savamment par HEBENSTREIT (*a*), admise par BICHAT (*b*),

---

„ *le suppose contraire à ce qu'on observe, et j'y adapte la* „ *même explication: si elle s'accommode au phénomène ainsi* „ *renversé je conclus qu'elle ne vaut rien* „. *V. l'éloquent discours prélim. à ses Principes de physiol. tom.* 1. *pag.* 67. *Il parait que cette manière d'essayer la valeur de nos raisonnemens n'était point inconnue à l'Orateur Romain qui dans le* LUCULLE *dit*. " *Non quæro rationes eas, quæ ex con-* „ *jectura pendent, quæ disputationibus* huc et illuc *trahun-* „ *tur, nullam adhibent persuadendi necessitatem* „.

(a) *De turgore vitali. V.* BRERA *sylloge etc. vol.* 2. *p.*247.

(b) *Recherches phys. sur la vie et la mort pag.* 112. *Ana-*

Richerand (*a*), Canaveri (*b*), Tommasini (*c*), constitue le mode particulier d'*excitement* de ce systême incommensurable, et nous rend raison de plusieurs phénomènes naturels et de ceux de l'inflammation sthénique jusqu'à présent incomprehensibles. L'inflammation peut donc se présenter sous deux aspects essentiellement divers, qui constituent l'inflammation *benigne*, *vraie*, *active*, *sthénique*, et la *fausse*, *maligne*, *nerveuse*, *atonique*, *passive*, *asthénique*: mais cette différence loin de provenir des diverses qualités du sang qui forme la cause matérielle de la tumeur, comme l'on a supposé jusqu'à présent, elle n'est qu'une conséquence nécessaire et im-

---

tom. génér. tom. 1. *pag.* 102. *Anatom. descriptiv. tom. V. pag.* 216.

(a) *Nouveaux Elémens de phys. prolégom. pag. XXVIII. XLIII. et* 515.

(b) *De vitalitatis œconom. pag.* 8.

(c) *Tom.* 3 *depuis la page* 455 *à la* 462 *où cet argument est traité de manière à s'attirer le consentement de ceux mêmes qui sont les moins portés à recevoir les nouvelles doctrines: à la page* 460 *après avoir observé que sans cette expansibilité* active *du tissu cellulaire, malgré toute l'influence des vaisseaux dilatés, on ne pourrait concevoir toute l'étendue du phénomène du gonflement naturel des organes génitaux, de l'uterus, du mammelon, etc. par l'action de stimulus convenables:* " *Pour moi, dit-il, je ne saurais comprendre autrement le gonflement et la végétation morbifique du poumon, des glandes, et des autres organes qui abondent de tissu cellulaire, lors de l'excitement augmenté de l'inflammation sthénique* ".

mediate de l'état divers de l'excitement, ou des forces vitales de la partie, et c'est de cet état divers des mêmes forces vitales que dépendent et les indications opposées qu'elle nous présente, et les différentes terminaisons dont elle est susceptible (*a*). En attendant je vais détailler d'après BICHAT ce qui se passe dans les deux espèces d'inflammation pour qu'on puisse les connaitre à temps, et leur opposer le traitement convenable. Je copierai l'Auteur qui parle ici de l'inflammation *active.* " Une partie est-elle irritée d'une manière
„ quelconque ? Aussitôt sa sensibilité organique s'altè-
„ re ; elle augmente. Etranger jusques là au sang, le
„ systême capillaire se met en rapport avec lui, il l'ap-
„ pelle pour ainsi dire ; celui-ci y afflue, et y reste
„ accumulé, jusqu'à ce que la sensibilité organique
„ soit revenue à son type naturel. La pénétration du
„ systême capillaire par le sang est donc un effet se-
„ condaire dans l'inflammation. Le phénomène princi-
„ pal, celui qui est la cause de tous les autres c'est
„ l'irritation locale qui a changé la sensibilité organi-
„ que. C'est donc le changement qui survient dans la
„ sensibilité organique qui constitue l'essence et le prin-
„ cipe de la maladie.... Il arrive donc dans l'inflam-
„ mation exactement l'inverse de ce que BOERHAAVE
„ croyait.... Quand l'altération de la sensibilité orga-
„ nique qui produit l'inflammation n'offre des variétés
„ que dans l'intensité, l'inflammation elle-même ne
„ diffère que par des dégrés divers d'intensité „ (*b*) ;

(a) *Anat. gen. l. c. pag.* 502. 503.

(b) *Anatom. génér. tom.* 2. *pag.* 496 *à* 498. 500. *V. aussi* RICHERAND *proleg. pag. XXXXII.*

c'est-à-dire dans l'inflammation sthénique, quelle que soit sa gravité, les symptômes indiqueront toujours l'excitement exalté. Ces symptômes, comme nous avons vu, sont la *chaleur*, la *rougeur*, la *douleur pulsative*, la *tumeur*; et tous ces phénomènes trouvent dans le plus grand dégagement de calorique (*a*), dans l'afflux du sang augmenté, et sa pénétration dans les vaisseaux blancs (*b*), dans la dilatation *active* du calibre des artères et du tissu cellulaire (*c*) une explication aussi facile que satisfaisante (*d*). BICHAT n'entre pas à beaucoup près dans des détails aussi longs sur l'inflammation *passive* ou *asthénique*, mais il n'a pas manqué de faire observer que *la nature de l'altération de la sensibilité organique est souvent différente; et qu'alors la partie a une teinte*

(a) *Pag.* 525.

(b) *Pag.* 493. 496. 500. 565.

(c) *V. les Auteurs nommés ci-dessus pag.* 54 *note* (a) *et suiv.*

(d) *Enfin, comme le dit le même Auteur, " la sensibilité ,, organique est très-exaltée, la vie est augmentée, il y a ,, un surcroit de forces dans la partie enflammée. . . . ,, pag.* 503. *C'est sur les mêmes principes que l'illustre* RICHERAND *définit l'inflammation* l'augmentation de toutes les propriétés vitales dans la partie qui en est le siège: *l'explication qu'il donne de ces différens symptômes est presque conforme à celle de* BICHAT. *V. ses nouveaux Elémens de phys. tom.* 1. *pag.* 91. *D'ailleurs les phénomènes de l'inflammation tels que nous les donnons ici, subissent des modifications non seulement dans les divers sujets, mais aussi suivant les divers organes et les divers systêmes qu'elle occupe, comme je le ferai observer ailleurs.*

plus obscure et presque livide, que la chaleur est peu marquée, la tumeur moins rénitente, la douleur de nature diverse, et qu'en conséquence dans celle-ci comme dans l'hémorragie passive (*a*) la sensibilité organique a été diminuée ainsi que la tonicité ou contractilité organique insensible. C'est la même doctrine de BROWN, de RICHERAND, de HEBENSTREIT, de TOMMASINI, qui nous font observer, que dans l'inflammation *passive* ou *asthénique* l'excitement se trouvant au-dessous de son état naturel, les artères capillaires de la partie, et le tissu cellulaire lui-même se laissent engorger par le sang et par les autres humeurs sur lesquelles leurs forces vitales n'exercent plus un dégré d'action suffisant pour en régler la progression, et s'opposer à son accumulation (*b*). Quant à la fièvre qui survient quelquefois aux deux espèces d'inflammation

---

(a) *Pag.* 565. BICHAT, *comme je l'ai averti à la pag.* 54 *de ma traduction, a démontré évidemment qu'il existe une analogie entre l'inflammation et l'hémorragie par exhalation.*

(b) *V. ci devant l'article de* BROWN. *V. aussi les ouvrages cités à la pag.* 54. *et* 55. QUESNAY *traité de la gangrène depuis la page* 218 *à* 245, *où l'on voit que cet Auteur immortel quoique attaché par système à la Pathologie humorale qu'il avait tant illustrée par son savant Mémoire sur les vices des humeurs inséré au premier vol. de l'Acad. de Chir., avait cependant reconnu que la diversité des symptômes des deux espèces d'inflammation dépendait principalement de l'état divers des forces vitales de la partie, ou, comme il l'appelle, de* l'action organique, *ou* du jeu des vaisseaux.

locale, je crois, d'après BICHAT, et même d'après ma propre expérience, qu'il y a, je ne dirai pas toujours comme lui, mais très-souvent une espèce de fièvre correspondante par sa nature à une espèce d'affection locale (*a*). Les deux espèces d'inflammation, effet d'une diathèse seront aisément saisies lorsque l'on fera attention aux signes caractéristiques de ces deux états divers du systême, et aux symptômes locaux dont un Chirurgien instruit et attentif saura assez démêler à travers quelque signe illusoire, la nature particulière correspondante à la diathèse respective (*b*): elles nous commandent impérieusement de recourir d'abord aux moyens curatifs capables de ramener l' excitement général à son type naturel, d'y insister avec énergie et constance, tandis que par des topiques sagement appliqués nous seconderons leur action sur le systême: ces mêmes topiques quoique plus directement indiqués dans les deux espèces d'inflammation locale, n'excluent cependant pas les rémèdes généraux lorsque la maladie est d'une certaine intensité, quoique BROWN, comme je l'ai fait observer ailleurs, soit d'un avis contraire (*c*). Ce n'est pas que nous puissions toujours

---

(a) *Ibid. pag.* 502.

(b) *V. ci-devant pag.* 57 *et* 58.

(c) *L'on a qu'à lire la leçon* 26 *au troisième vol. de M.r* TOMMASINI *pour être convaincu de la justesse des réflexions que j'ai insérées aux notes* (b) (c) (e) *de ma traduction déja citée ; et l'on me passera si je me glorifie ici non seulement de* coïncider *avec l'illustre Professeur de Parme sur ce point essentiel de Pathologie, mais aussi d'avoir dés le printemps*

réussir dans notre entreprise, et par le retour des forces vitales du système à leur état naturel, obtenir aussi le rétablissement de celle de la partie malade, mais alors l'inflammation qui n'a pu *se resoudre*, dégénère en une autre maladie qui présente des indications, et demande des soins particuliers, comme l'on vous enseignera dans la Pathologie.

Etudiée dans ses différents aspects, l'inflammation ne présentera plus dans sa marche ces symptômes imprévus qui apportèrent tant de fois la confusion et l'alarme dans l'esprit de Praticiens même respectables, mais trop asservis à la routine; et les individus atteints de cette maladie si impétueuse, et si souvent menaçante, en ne donnant leur confiance qu'à des Chirurgiens dignes de ce nom, trouveront dans la solidité de leurs principes, dans la justesse de leur jugement, et dans l'efficacité de leurs moyens ces secours, qu'ils attendroient envain des présomptions de l'ignorance, et de la servile imitation de l'empirisme.

---

de l'an XI après la mort de notre savant Professeur Spagnolini *expliqué de la chaire l'effet d'un stimulus local sur le système d'une manière à peu-près conforme à la sienne; et, (tant il est vrai qu'envisagé sous le même point de vue un objet en produisant la même sensation nous excite les mêmes idées) d'avoir apporté, à l'appui de mon sentiment sur la diffusibilité des irritations locales la même comparaison dont s'est servi M.r* Tommasini *à la page* 543 *et* 544 *du même volume.*

FIN.

ERRATA.

Pag. 11. *lign.*	9. dessilliassent	*lisez*	déssillassent
12.	18. d'Haller		de Haller
19.	12. sulfurées		sulfureuses
23.	2. qu'il rencontre		que le sang rencontre
26.	8. pausible		plausible
ibid.	11. De Gourter		De Gorter
58.	15. à son		à leur

RECHERCHES
PATHOLOGIQUES
SUR LES GONFLEMENS
DE LA
PAROTIDE
DANS LES MALADIES FÉBRILES

PAR

J. M. SCAVINI

DE SALUCES (STURA),

Ancien Chirurgien-Major des Dragons du Roi de Sardaigne et du premier Régiment Dragons Piémontais à l'Armée Française d'Italie en l'an V et VII, l'un des ex-Inspecteurs militaires de santé, chargés en chef du service de l'Armée Piémontaise, Professeur de Clinique externe à l'École de Médecine de l'Université de Turin, Correspondant de la Société de l'École de Médecine de Paris.

TURIN,

DE L'IMPRIMERIE DE DOMINIQUE PANE ET COMP.

1808.

A Monsieur
le Général de Division
Fresia,

Commandant de la Légion d'honneur,
Baron de l'Empire, et Commandant
de la 18.e Division Militaire.

MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

EN vous dédiant cet écrit, je n'ai pour but que de vous témoigner publiquement la vive reconnaissance que

je vous dois pour les bontés dont vous n'avez cessé de me combler depuis mon entrée, en 1784, au Régiment des Dragons du Roi de Sardaigne, où vous étiez alors Capitaine. Je n'oublierai jamais qu'à cette époque j'allais me livrer exclusivement à l'étude de la seule partie pratique de mon art qu'on paraissait désirer le plus de moi, lorsqu'en m'accueillant chez vous, moins avec l'intérêt qu'inspire naturellement un concitoyen, qu'avec cette affabilité qui caractérise un cœur vraiment noble, un Militaire instruit, vous me fîtes sentir, par vos sages conseils, le besoin que j'avais de continuer à m'instruire dans toutes les branches de

l'art de guérir. Les savantes questions, que vous me fesiez sur les malades confiés à mes soins, et auxquels vous vous intéressiez avec autant d'humanité que de zèle, furent la cause du désir qui me porta dès-lors à me tenir au courant des progrès de la Médecine et des sciences qui y ont rapport. Ce désir, fortifié en moi par l'âge et l'expérience, devint à son tour la source de cette confiance flatteuse dont m'honora toujours le Corps distingué où j'avais le bonheur de servir. Et dois-je chercher ailleurs que dans tout ce que vous avez fait pour moi, ce qui, à l'époque de notre changement politique, a pu m'inspirer l'envie d'en-

trer dans la carrière de l'enseignement public? Puissé-je par mon zèle et mon application justifier les soins que la bienveillance m'a prodigués en cette occasion, et répondre à l'attente du Gouvernement!

Je suis avec un profond respect,

Monsieur le Général,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur, Scavini.

AVANT-PROPOS.

LE titre de cet ouvrage en indique assez le but : j'en ai conçu l'idée dès l'an 1806. Occupé de la rédaction de mes leçons de Clinique externe sur la cure des tumeurs inflammatoires, je fus frappé de la diversité d'opinions, qui règne parmi nos meilleurs auteurs, soit à l'égard de la cause, soit à l'égard du traitement des gonflemens de la Parotide dans les maladies fébriles : je le fus d'autant plus, que les écrits d'HIPPOCRATE dont ils s'étayent, et que j'avais sous les yeux, ne me paraîssaient point prêter à des interprétations aussi vagues et contradictoires. Je me suis donc imposé la tâche de parcourir l'histoire pathologique de cette glande célèbre. Des cir-

constances particulières vinrent arrêter le cours de mes recherches.

Il ne m'a été possible de les reprendre que dans le courant de l'été dernier, et j'ai profité du loisir que m'ont laissé les vacances pour leur donner la forme, sous laquelle je les offre au Public. On verra que j'envisage ce phénomène morbifique sous un point de vue, à ce que je crois, nouveau, et qu'après avoir essayé de fixer l'opinion des Pathologistes sur les accidens sympathiques dont est quelquefois accompagné ou suivi le gonflement primitif de la Parotide, je tâche d'établir par des raisonnemens déduits des faits les plus avérés, qu'il n'existe point de Parotide *critique*, au moins dans le sens reçu jusqu'à ce jour.

En m'élevant ainsi au-dessus des principes généralement admis, je ne me dissimule point les difficultés qui s'opposeront à ce que mes inductions soient adoptées. Galien avait déjà connu les entra-

ves que les nouvelles doctrines, quelque saines qu'elles soient, rencontrent à leur propagation (1) : et j'ai, dans un autre endroit, rapporté une phrase élégante du célébre LOUIS à cet égard (2). Mais si les Sthaliens, les Mécaniciens et les Humoristes outrés, si ceux qui n'exercent l'art de guérir que pour signaler leur adresse, qui négligent ou ignorent les sublimes et difficiles ressources de la

---

(1) „ *Quod semper dico, et jam nunc* „ *perloquar, nimirum persuasum me habere* „ *quod difficillimum sit ad veritatem re-* „ *vocare eos, qui sectæ alicujus servituti* „ *se addixerunt. . . . . Falsæ etenim opinio-* „ *nes animas hominum præoccupantes non* „ *solum surdos, sed et cæcos faciunt* „. *De comp. medic. sec. loc. lib.* 8.

(2) *V. ma traduction avec des notes de la dernière partie des élémens de Médecine de* BROWN *pag.* 53 *et* 54.

médecine conservatrice, ne voyant partout qu'organes à détruire ou mutilations à opérer, ne trouvent ni avantage, ni intérêt à la lecture de cet écrit, je ne m'en découragerai point pour cela. Les hommes de bonne foi, ceux qui sont attachés aux progrès de la science, et au bien de leurs semblables me sauront certainement quelque gré des efforts que je fais, soit pour détruire des préjugés trop religieusement sanctionnés à l'égard d'un symptôme, qui, vu sous l'aspect qui paraît le plus raisonnable, ne peut à moins que d'éclairer le Médecin dans le traitement de la maladie dont il est une complication, soit pour procurer la conservation d'un organe dont l'intégrité, abstraction faite des maux et souffrances attachés à sa destruction, est nécessairement liée à la perfection d'une des plus importantes fonctions de l'économie animale, la digestion.

Turin, ce 30 novembre 1808.

RECHERCHES PATHOLOGIQUES SUR LES GONFLEMENS DE LA PAROTIDE DANS LES MALADIES FÉBRILES.

Primo omnium scire oportet, eaque propter neque satis serio inculcari posse censeo, ad tutam, certam, et efficacem morborum therapiam non alium patere aditum nisi per exquisitiorem, et rationalem pathologiam sive causarum morbi notitiam, cujus defectu multum adhuc artem nostram laborare est manifestissimum.

Frid Hoffmann dissert. de Med. m. c. Op. suppl. 2. pag. 492.

PREMIÈRE PARTIE.

Du gonflement primitif de la Parotide.

J'appelle avec BURSERIUS gonflement primitif de la Parotide l'état morbifique de cette glande, qu'HIPPOCRATE n'a considéré que comme un symptôme de l'affection catarrhale épidémique dont

il nous a laissé la description (1), et duquel presque tous les auteurs qui l'ont suivi, ont jugé de faire une maladie particulière ou locale, désignée par différens noms chez les divers peuples (2).

---

(1) De morb. vulg. *lib.* 1.

(2) *C'est un peu légèrement que* CULLEN *avance* (*tom.* 1, *sect.* 5) *que cette maladie est connue du vulgaire dans chaque contrée de l'Europe*, mais que les Médecins en ont peu parlé. *Outre* SCROECHIUS *cité par M.* HEVIN *qui en a observé quelque cas, et* HAMILTON (*V.* RICHTER. princ. di chir. *tom.* 3) *qui en a traité dans les transactions de la Société royale d'Edimbourg, elle a été fort bien décrite par plusieurs auteurs Français et Italiens. V. le mot* Oreillon *dans l'Encyclopédie; le mémoire de* ROCHARD *dans le tom.* 7 *du Journal de Médecine de Paris;* SAUCEROTTE *mélanges de Chirurgie part.* 2; RAVATON *recherches sur la Chirurgie moderne;* DE-SAUVAGES Nosologia methodica *tom.* 1; TARGIONI TOZZETTI prima raccolta d' osserv. mediche; THOMAS LAGHI de Bonon. scient. et art. instit. *tom.* 5, *part.* 1; BURSERIUS instit. med. pract. *tom.* 6. *Ce dernier cite en outre plusieurs Médecins qui lui en ont communiqué des observations fort intéressantes: finalement dans les annales de la Société de Médecine pratique de Montpellier, le mémoire sur les* oreillons *ou* ourles *etc. de M.* GROFFIER *Méd. à Châlons sur Saône.*

N'ayant pu me procurer ces annales, je ne connais ce savant mémoire que par la notice intéressante qu'en ont donné MM. les Rédacteurs du Journal de Médecine de Paris, janvier 1807 *tom.* 13.

Celui d'Angine parotidienne, que lui a donné DE-SAUVAGES avec quelques autres Nosologistes, me paraît le plus exact, puisque la tuméfaction de la Parotide s'associe toujours à des symptômes plus ou moins marqués d'esquinancie, et en effet il y en avait chez les malades, dont le Père de la Médecine nous a tracé l'histoire (1); et si l'on se donne la peine de lire avec attention tout ce que l'on a écrit depuis à cet égard, l'on verra que l'inflammation de la membrane muqueuse de la bouche et du pharynx, quelquefois aussi celle du larynx et des bronches étaient de la partie: bien plus, nous observerons, que, tout brusquement que paraisse le gonflement de la Parotide, il n'est jamais que la continuation ou la suite de l'état morbifique de la membrane susdite se continuant, comme l'on sait, par l'ouverture du conduit sthénonien jusque dans l'intérieur de cet organe (2).

---

(1) „ *Horum etiam plurimis fauces statim, et* „ *ad extremum usque rubore, et inflammatione* „ *affectæ doluerunt* „. *De morb. V. ibid.*

(2) *V. entre autres* SIEBOLD hist. system. saliv. physiol. et pathol. considerat. *pag.* 21; BICHAT *anat. génér. tom. IV*; *M. A. L.* MURAT *la glande Parotide considérée sous ses rapports anatomiques, physiologiques et pathologiques etc.*

L'on me demandera peut-être, pourquoi seulement dans le cas de légère fluxion catarrhale, ou, pour parler un langage plus philosophique, de légère inflammation de la muqueuse de la bouche et de l'orifice buccal du conduit excréteur de la Parotide, cette tumeur se fasse observer, tandis qu'elle ne paraît presque jamais dans le cas d'esquinancie ou de catarrhe plus grave.

Je ne dissimulerai point que cette question que je me suis faite à moi-même plusieurs fois, ne m'ait long-tems embarrassé: mais par ce que je dirai plus bas à l'égard des phénomènes sympathiques dont s'accompagne souvent le gonflement primitif de la Parotide, l'on verra que je crois avec quelque fondement être parvenu à résoudre ce problême pathologique, en y faisant l'application des mêmes lois de la sympathie, que nous invoquerons pour rendre raison du phénomène dont il sera parlé tout-à-l'heure. Il suffit pour le moment de retenir que cet engorgement de la Parotide, ainsi que celui de la glande maxillaire et de la sublinguale lorsqu'il a lieu dans cette circonstance (1) se fait toujours par sympathie de

---

(1) *D'après l'identité d'organisation et de fonction de ces trois glandes, il paraît que l'on doive rapporter le gonflement bien plus fréquent de la Paro-*

continuité, comme elle se forme par la même raison dans la dentition difficile et dans les autres cas d'irritation de la membrane interne de la bouche (1); c'est un effet analogue à l'éruption des bubons dits sympathiques dans la première période de la blénorrhagie.

Le gonflement primitif de la Parotide peut at-

---

tide dans les cas dont il s'agit, soit à la situation dans la bouche, et à la sensibilité exquise de l'orifice de son conduit excréteur beaucoup plus exposé à l'action des stimulus morbifiques, soit à la plus grande excitabilité du canal qu'il termine, et dont la structure me paraît s'approcher, jusqu'à un certain point, de celle du conduit déférent. V. SIEBOLD *l. c. pag.* 23; BICHAT *anat. gén. tom.* 4; *idem anat. descr. tom. V, pag.* 32.

(1) HIPPOCRATE *avait déjà dit:* « *Quibus ad » fauces irritamenta fiunt, iis moderata aurium tuber- » cula excitantur* ». *In Coac. prænot.* M. BOSQUILLON *dans une note au chap. de* CULLEN *concernant la* scarlatine *rapporte d'après M.* ROSEN *l'observation d'une* scarlatine angineuse, *dans laquelle, si le malade n'était pas suffisamment purgé*, s'il s'exposait trop tôt à l'air froid, *ou s'il ne vivait pas de régime, il survenait un gonflement des glandes maxillaires et des Parotides, qui néanmoins se dissipait facilement sans aucun remède. Tom.* 1, *pag.* 410.

V. LASSUS *pathol. chirurg. tom.* 1, *pag.* 110; MURAT. *l. c.*; GARDIEN *traité d'accouchem. etc. tom. IV, pag.* 256.

taquer presqu'indistinctement à tous les âges les personnes de l'un et de l'autre sexe; il est plus ordinaire de le voir régner épidémiquement, et alors les enfans et les jeunes gens en sont plus facilement atteints que les personnes plus âgées: les femmes y sont en général moins sujettes que les mâles, quoique cependant elles n'en soient pas tout-à-fait exemptes, comme l'on verra plus bas. Ordinairement légère cette affection, sur-tout dans son commencement, elle n'en est pas moins quelquefois accompagnée ou suivie de symptômes de pyrexie considérables, ce qui dépend de la prédisposition individuelle des sujets qui en sont attaqués. J'ai déjà dit que les oreillons n'étaient point une maladie purement idiopathique; on n'a qu'à lire attentivement le livre premier des épidémies d'HIPPOCRATE, et l'on verra que ce Père des Médecins observateurs, après avoir noté que dans cette constitution catarrhale il se formait à plusieurs individus des tumeurs près de l'oreille sans fièvre, et même sans les obliger de garder le lit, il ajoute peu de lignes après: *Multi præterea infestabantur, arida tussi, nihilque excreabant.* Dans la constitution épidémique vue par LOUIS (1), l'apparition des oreillons était

(1) *Encyclopédie loc. cit.*

précédée de quelques accès de fièvre. LAGHI (1) observe aussi que *plerosque cœpit febris, hæcque haud semper blanda, aut mitis fuit, quin potius in aliis vehemens facta, nonnisi post 9, 11, aut 14 diem subduxerit.* La même observation a été faite par BURSERIUS, par TARGIONI TOZZETTI et par ROCHARD, qui, disant que la maladie commence ordinairement sans fièvre, ne dissimule point qu'il y a dégoût et abattement. Il en était de même des oreillons épidémiques dont M.r François BERETTA envoya la description, en juin 1783, à BURSERIUS qui écrit la même chose de ceux qu'il a vu à Milan à-peu-près dans le même tems: aussi observe-t-il sagement: *nolim tamen quis plus æquo sibi confidat, et temere aspernatur ejus benignitatem* (2). D'où l'on voit que le gonflement primitif de la Parotide est toujours un symptôme d'une maladie générale caractérisée par des phénomènes plus ou moins graves: aussi aurons-nous soin d'observer que le traitement employé par les meilleurs Praticiens en a été varié, non suivant la tumeur apparente, mais selon l'état général du malade, de manière que ceux, qui, en s'écartant des sages maximes du Vieillard

---

(1) *Loc. cit.*
(2) *Loc. cit. pag.* 153.

de Cos, ne s'en sont tenus qu'aux phénomènes locaux, ou qu'ils n'ont rien fait pour la guérison du malade, ou que même ils l'ont traversée par des moyens plus ou moins contre-indiqués. On n'a qu'à jeter les yeux sur la méthode, que depuis Hippocrate jusqu'à nos jours ont employé les Praticiens les plus éclairés pour la guérison des oreillons, et l'on verra, que, lors même qu'ils ne jugeaient point d'y faire aucun remède parceque l'état général du malade n'en commandait point, ils en étaient pas moins soigneux de recommander la diète et quelques autres moyens généraux appropriés à la force et à la nature des symptômes concomitans, dont était caractérisée l'épidémie dominante.

C'est donc avec raison que j'ai compris les oreillons parmi les gonflemens de la Parotide dans les affections fébriles. Mais en admettant ce principe, je ne saurais souscrire à l'opinion de ceux qui comprennent sous la même dénomination d'autres gonflemens aux environs de l'oreille, auxquels sont sujets les enfans après l'exsiccation brusque ou peu méthodique de la croûte de lait, de la teigne, et d'autres éruptions cutanées de la tête, parceque ces gonflemens ne méritent point le nom de Parotide, ayant leur siège dans les glandes lymphatiques qui se trouvent aux envi-

rons de cet organe, et auxquelles aboutissent les vaisseaux absorbans, qui descendent des parties externes de la tête (1). Ce sera encore à l'engorgement de ces mêmes glandes qu'il faudra rapporter, comme observe judicieusement M. MURAT (2), les bubons pestilentiels primitifs de la Parotide. Quant aux consécutifs, d'après ce que je remarquerai ci-après, je pense que l'on sera convaincu qu'ils peuvent affecter la Parotide tout aussi bien, comme on est persuadé qu'elle s'engorge dans les fièvres *adynamiques*, *ataxiques* etc.

Tous les auteurs, qui depuis HIPPOCRATE ont écrit sur les oreillons épidémiques, fondés sur la couleur presque toujours naturelle des tégumens qui couvrent la Parotide engorgée, sur le peu de rénitence de la tumeur, et sur ce qu'elle est en général peu ou point douloureuse au toucher, en ont attribué la formation à la présence d'une humeur séreuse ou lymphatique, de nature *froide*, *lente*, *épaisse* etc. (3), et c'est même d'après ces

---

(1) *V. SIEBOLD loc. cit.*; *CRUIKSHANK anat. des vaiss. absorb.*; *MASCAGNI* vasorum lymphaticorum hist. *etc.*

(2) *Loc. cit.*

(3) „ *Erat eorum (tuberculorum ad aures) natura laxa, magna, diffusa, citra phlegmonem,* „ *atque citra dolorem* „. *HIPP. loc. cit.*

qualités apparentes que LOUIS (1) n'a pas hésité à placer le siège des oreillons dans le tissu cellulaire qui avoisine la Parotide.

Cette tumeur cependant ne se présente point ainsi dans tous les cas et chez tous les individus. L'inflammation de la glande s'étendant assez souvent aux tégumens sous lesquels elle est placée, ils en deviennent tendus, érysipélateux ou phlegmoneux (2): mais à propos de la couleur peu ou point changée de la peau qui recouvre la Parotide, et de l'aspect œdémateux de son gonflement, je ne puis omettre de faire observer, que ces signes sont loin de prouver la nature froide et lymphatique des oreillons. Cette bouffissure des tégumens recouvrant un organe enflammé, est bien différente de l'œdème soit dans sa nature, soit dans sa cause, soit dans l'indication qu'elle présente: elle est le premier effet de l'irritation que ressent de la partie inflammée le tissu cellulaire qui la recouvre, et annonce son excitament vital exalté en vertu de l'inflammation sous-jacente de la Parotide. C'est cette même bouffissure ou *turgescence* active du tissu cel-

---

(1) *Loc. cit.*
(2) *BURSERIUS et LAGHI loc. cit.*

lulaire (1) qui accompagne le commencement de toute inflammation des parties blanches et glanduleuses, où les tégumens ne participent ordinairement à la phlogose de l'organe primitivement affecté, qu'après un laps de tems plus ou moins long. Il en est de cette tuméfaction blanche des tégumens de la région de l'oreille dans le cas dont il s'agit, comme de celle de la peau des articulations dans la goutte et l'arthritis, comme celle de la peau des aines dans les bubons etc. Personne dans ces cas ne doute de l'existence d'une inflammation commençante sous cette portion de peau ainsi bouffie; eh bien il en était de même dans les oreillons vus par HIPPOCRATE et par tous ceux, qui, comme lui, croyent à la présence d'une lymphe *épaisse*, *lente*, *froide*, engorgeant le tissu de la Parotide. C'est, pour le dire en passant, la cause de bien de bevues dans la thérapeutique des tumeurs dites blanches des articulations, de l'espèce sur-tout appellée *rhuma-*

---

(1) *V. HEBEINSTREINT* de turgore vital. in opus. *BRERA tom.* 2; *CANAVERI* de vital. œcon. *pag.* 8; *BICHAT anat. génér. tom.* 1, *pag.* 102. *Recherch. phys. sur la vie et la mort pag.* 112 *et ailleurs*; *TOMMASINI* lezioni critic. di fisiol. e patol. *tom.* 3, *pag.* 455 *a* 462; *Mon précis de la doctrine de l'inflammation pag.* 54 *et* 55.

tisante par Bell, que l'idée d'engorgement lymphatique attachée à ce gonflement extérieur, auquel on n'oppose que des toniques et des stimulans, qui finissent par faire abcéder la tumeur, et donner lieu à des suites ordinairement funestes.

Au reste si l'inflammation de la peau dont est couverte la Parotide ne se fait pas voir dans tous les cas de gonflement primitif de cette glande, cela dépend du peu d'intensité dans la cause de la maladie surmontable souvent, comme nous l'avons déjà averti, par les seules forces de la nature secondées de la diète, du repos etc.; ou bien il est l'effet de la méthode appropriée de traitement employé d'abord, moyennant lequel l'inflammation se résout; ou finalement il peut encore provenir des secours mal administrés, par lesquels la tuméfaction de la Parotide se dissipe subitement pour paraître ailleurs, comme on va le voir.

Sur la supposition erronée que les tumeurs dites par *fluxion* eussent toujours pour cause matérielle une humeur hétérogène plus ou moins malfaisante, les anciens ont appellé *délitescence* ou rétrocession la disparition subite de toute tumeur contre le vœu de la nature, et ils nommèrent *métastase* la tuméfaction qui survenait en quelques autres endroits, parcequ'ils croyaient

que c'était le transport de la même matière qui y donnât lieu.

Les modernes, mieux instruits dans la pathologie, ont renoncé à cette fausse théorie, et ils ne voyent dans ces sortes de cas que des transports d'action morbifique d'un organe à un autre, ayant entre eux une sympathie, un *consensus* plus ou moins direct. Quel que soit le véhicule de ces mouvemens sympathiques, il est de fait qu'ils existent soit dans l'ordre physiologique, soit, et malheureusement que trop, dans le cas de maladie. Mais ici l'affection d'un organe est tantôt cause, tantôt effet d'une pareille affection d'un autre organe en rapport avec lui; ou en d'autres termes, un organe affecté peut influencer *activement* un autre organe, avec lequel il est en rapport, ou en être influencé à son tour *passivement*: c'est ce balancement de sympathie *active* et *passive* qui donne souvent lieu, dans le cours d'une maladie, à des accidens aussi bizarres qu'embarrassans (1).

Cela posé, il me reste à parler des différentes métastases, que depuis HIPPOCRATE jusqu'à ce jour

---

(1) ,, *Combien les maladies seraient faciles à* ,, *étudier, si elles étaient dépouillées de tout acci-* ,, *dent sympathique!* ,, BICHAT *anat. génér. tom.* 1.

on a observé être quelquefois occasionnées par les oreillons, lorsqu'ils disparaissent brusquement et spontanément.

La plus fréquente de toutes, celle qui a causé le plus d'étonnement à tous les Praticiens, c'est, dans les hommes, la tuméfaction ou l'inflammation d'un ou des deux testicules et du scrotum, suivant qu'une, ou toutes deux les Parotides étaient primitivement engorgées; et dans les femmes le gonflement du sein, quelquefois l'irritation aux parties génitales, douleurs aux reins, la menstruation anticipée, irrégulière etc. (1). Cependant ce transport sur les parties génitales ou sur les mamelles n'avait pas lieu toujours, et souvent la métastase se manifestait à l'estomac, aux poumons, et au cerveau même; d'où les vomissemens opiniâtres, les toux rébelles, l'apo-

---

(1) *V.* HIPPOCRATE *loc. cit. et tous les auteurs nommés ci-devant pag.* 12. BURSERIUS *cite encore* PRATOLONGO *de Gênes et les Ephémérides méd. italiennes de* 1785, *où il est fait mention de deux ou trois cas d'oreillons suivis de métastase aux testicules dans les mâles et aux aines chez les femmes. Mais aucun, que je sache, n'avait encore rapporté d'observations d'écoulemens semblables à celui de la blennorrhagie vénérienne dans les deux sexes survenus à l'affaissement des oreillons, que M.* GROFFIER *précité.*

plexie et le délire qui remplaçaient par-fois la disparition soudaine des oreillons, et même l'affaissement brusque de la tumeur des bourses et des mamelles, et qui souvent aussi cessaient par le retour du gonflement de ces dernières (1).

En parlant de la cause déterminante le gonflement primitif de la Parotide nous avons dit qu'elle résidait dans l'irritation à elle transmise par sympathie de continuité de la membrane muqueuse de la bouche, et que par conséquent la tuméfaction de cette glande avait de l'analogie, quant à sa cause, avec celle des glandes de l'aine dans la première période de la blennorrhagie. Si donc ici il n'y a nul pompement, nul transport d'humeur morbifique, comment il y en aurait-il dans la formation d'autres gonflemens métastatiques, qui surviennent quelquefois dans le cours de cette maladie? La pathologie philosophique ne se repaît point de semblables chimères. Cette explication banale, cette théorie surannée peut bien en imposer au vulgaire, parcequ'elle est plus à portée de son intelligence, mais elle ne satisfaira jamais les esprits justes et accoutumés à n'admettre que les raisonnemens déduits de l'obser-

---

(1) *V. outre les auteurs ci-dessus*, DARWIN *zoonom. trad. de* RASORI *tom. 4, pag. 342 et suiv.*

vation la plus rigoureuse. Or donc que la sympathie entre la membrane gastro-pulmonaire et la génito-urinaire, entre la Parotide et les organes de la génération provienne de l'analogie de structure ou de fonctions, des connexions nerveuses, ou de toute autre cause encore inconnue, il est de fait qu'elle existe, et que c'est par elle seule qu'on peut rendre raison de tant de phénomènes qui ont lieu à l'époque de la puberté dans les garçons et dans les filles (1). Dans l'ordre pathologique cette même sympathie se montre plus ouvertement (2). Elle est connue du vulgaire

---

(1) *V.* BARTEZ *nouveaux élém. de la science de l'homme pag.* 18, *et dans les notes pag.* 7 *et* 8; *V. aussi* CABANIS *loc. cit. pag.* 340 *et suiv.*

(2) *Le transport fréquent des ulcères vénériens des parties génitales sur le gosier, le ptyalisme hystérique, les érections violentes des hydrophobes, etc.* (*V.* DARWIN *l. c. tom.* 5, *pag.* 198 *et suiv.*; MICHELL. *de mirabili quæ caput inter et partes generationi dicatas intercedit sympathia*) *sont autant de preuves de la sympathie qui existe entre la membrane interne de la bouche et la Parotide d'une part, et l'appareil génital de l'autre. Je crois même devoir rapporter en grande partie à cette même cause l'exaspération rapide d'une dysphagie paralytique d'ancienne date chez une très-honnête femme, c'est-à-dire à la cessation de l'excitement sympathique qu'entretenait dans l'organe affecté l'acte du mariage avant le*

même, qui sait l'utilité qu'on peut tirer des moyens irritans, déjà conseillés par les anciens, appliqués aux parties des femmes attaquées de suffocation hystérique. Mais, comme nous avons déjà remarqué, de la même manière que les affections de la muqueuse de la bouche et de la Parotide sympathisent avec les organes génitaux, les maladies de ces derniers se feront aisément ressentir par les premières. Il est également reçu que l'état pathologique ne fait que mettre en jeu les propriétés vitales inhérentes aux différens organes qu'il affecte sympathiquement. De ces principes appliqués à notre cas, il résulte que le stimulus inflammatoire de la muqueuse de la bouche et de la Parotide se propageant sympathiquement sur quelqu'une des pièces de l'appareil génital, il en exaltera les forces vitales, d'où leur phlogose et leur engorgement s'ensuivront

---

décès de son mari. L'histoire de cette maladie intéressante, ainsi que le détail des altérations pathologiques, qu'a offert le cadavre de cette femme, dont je dois la dissection, que je n'ai pu faire moi-même, à cause de maladie, à l'attachement pour moi de M. le Docteur BAROVERO *mon ancien élève, et à son zèle connu pour l'avancement de la science, fera partie du Recueil d'observations cliniques, que je me propose de publier dans la suite.*

d'autant plus intenses, que les sujets seront dans la plus grande vigueur, ayant par conséquent ce même appareil doué d'une excitation vitale plus énergique. Ce qui se passe à l'égard des testicules chez les hommes, aura lieu dans l'utérus, et nécessairement aussi dans les mamelles chez les femmes, et par les mêmes raisons. Aussi voyons-nous, que les malades d'HIPPOCRATE, ainsi que ceux dont les auteurs sus-nommés nous ont donné les observations, étaient tous des jeunes-gens forts et robustes à l'âge de la puberté (1).

---

(1) „ *Fiebant autem hæc junioribus, ætate vigen-„ tibus, et athletis l. c. Nemo quod sciam ante „ pubertatem ex inflatis Parotidibus in naturalium „ suorum tumorem incidit: nullus propemodum se-„ nex maxime quod illi ætati, si paucos excipias, „ morbus ex toto pepercit.... Mulieres multo mi-„ nores numero extiterunt, ægrotatio tamen propria „ illius sexus nonnullas identidem exercuit; dolor „ nempe ad lumbos, ac pubera etc.* „ LAGHI *l. cit.*, HIPPOCRATE, ROCHARD, LOUIS, SAUCEROTTE *ont fait la même remarque.*

L'on voit donc, je dirai ici avec le profond CABANIS, *en rapportant ses propres paroles, que „ les organes génitaux par leur éminente sensibilité, „ par les fonctions que la nature leur confie, par „ le caractère des liqueurs qui s'y préparent, doi-„ vent réagir fortement sur l'organe sensitif géné-„ ral, et sur d'autres parties très-sensibles, avec*

La sensibilité exquise des organes dont l'excitement vital vient ainsi sympathiquement exalté, explique assez l'apparition des symptômes sthéniques généraux, qui n'avaient point existé au commencement de la maladie, et même leur retour lorsqu'ils avaient déjà cédé au traitement approprié (1).

Je prévois qu'on me demandera pourquoi en vertu de cette sympathie toujours agissante entre les organes primitivement affectés et ceux de la génération, le gonflement de ces derniers n'ait pas plutôt rappelé la tumeur de la Parotide, que de favoriser son affaissement. La réponse à cette question sera la même, que l'on ferait si l'on demandait pourquoi les testicules, le scrotum, l'utérus, les aines, les mamelles etc. n'ont pas toujours été affectés dans la circonstance qui nous occupe; elle sera encore la même qu'on

---

„ *lesquelles ils sont dans des rapports directs de* „ *sympathie. .... Cette réaction doit se faire remar-* „ *quer particulièrement à l'époque où leurs fonctions* „ *commencent* „. *Rapports du physique et du moral de l'homme tom.* 1, *pag.* 336.

(1) „ *Qui ne sait (observe encore* BICHAT *loc.* „ *cit.) que souvent les accidens sympathiques pré-* „ *dominent sur ceux qui tiennent immédiatement à* „ *la lésion de l'organe malade* „ ?

ferait à qui voulût savoir pourquoi dans tous les cas de fluxion dite catarrhale le gonflement de la Parotide ne se fait point voir toujours? Il est une loi de la sympathie, démontrée par un grand nombre de faits, qu'elle ne se mette en action que sous certaines conditions soit de l'organe primitivement irrité, soit de celui avec lequel celui-ci est en rapport, soit même de la sensibilité générale du sujet. Ainsi que le stimulus occasionné par le calorique de l'atmosphère précédemment froide et humide, ou, si l'on veut, par un principe contagieux sur la membrane interne de la bouche et du pharynx n'y excite qu'une légère phlogose, telle qu'a été observée dans la plûpart des malades d'HIPPOCRATE et des auteurs sus-nommés, les irradiations qui émanent du point immédiatement irrité se feront sentir par l'orifice très-excitable du conduit sthénonien, qui en transmettra l'impression à la Parotide, laquelle, douée elle-même d'une grande sensibilité, deviendra douloureuse et s'engorgera. Tant que cette irritation, et la phlogose qui en est la suite n'outrepasseront point certains limites, il existera une communication, un rapport entre la membrane muqueuse de la bouche, la Parotide et l'appareil génital, qui, en totalité, ou dans quelques-unes de ses pièces seulement ébranlé; ne tardera pas

à manifester les symptômes de l'impression sympathique qu'il a reçu de la maladie primitive, et par conséquent, les phénomènes sus-énoncés se développeront plus ou moins graves en raison des circonstances plus ou moins favorables, qu'y trouvera la sympathie pour exercer son influence. Que sous certaines conditions prédisposantes il ne faille qu'un petit dégré d'irritation pour mettre en jeu la sympathie existante entre les divers organes, nous le voyons journellement dans le gonflement des glandes de l'aine pendant le premier stade de la blennorrhagie, avant que les symptômes de l'inflammation se montrent au point où ils viendront quelque tems après (1); dans celui des testicules, dans cette même époque, ou bien lorsque la maladie paraissait toucher à son terme : nous l'observons encore dans l'apparition du terrible phénomène symphatique, le trisme et ses suites, ayant lieu très-souvent après des blessures tellement légères, que quelquefois les malades ne s'en rappèlent pas même plus : finalement

---

(1) „ *In hoc morbo illud propemodum singulare* „ *visum est quod nempe detumescentibus facile parotidibus* inter morbi initia *subinde non paucis* „ *scrotum dolet, tumet, ac rubet etc.* „. LAGHI *loc. cit.*

il est prouvé évidemment par ces déplacemens et ces transports de douleurs rhumatismales, goutteuses, arthritiques, d'autant plus frappantes, et quelquefois funestes, que souvent le médecin et le malade se flattaient déjà d'une guérison prochaine et sûre.

„ Lorsque le conduit auditif est irrité, dit „ M. Whytt (1), parcequ'on y a introduit une „ plume ou toute autre cause capable d'irriter, „ il arrive souvent que cela suffit pour faire tous„ ser, sur-tout quand en s'exposant au froid, „ la membrane qui tapisse la trachée-artère est „ devenue plus sensible qu'elle ne l'est com„ munément; mais lorsque le conduit auditif est „ le siége de douleurs violentes parcequ'il y a „ inflammation à cette partie, alors la toux sym„ pathique n'a pas lieu.... Enfin, conclut-il, „ quoiqu'en chatouillant les côtés ou la plante „ des pieds, il arrive souvent que le corps en„ tre en convulsion, cependant on n'éprouve „ rien de semblable quand ces parties sont in„ flammées ou blessées; de cette différence d'ef„ fets il suit évidemment que ces mouvemens „ convulsifs sont occasionnés par *une sensation*

---

(1) *Traité des maladies nerveuses etc. tom.* 1, *pag.* 83 *et suiv.*

„ *particulière* etc. „. Mais qu'une irritation trop forte ou une très-vive excitabilité donne lieu à une inflammation véhémente, à un engorgement considérable, alors les mouvemens sympathiques qui avaient lieu auparavant, se trouveront comme enrayés, ou changeant mode et direction, ils se porteront sur le système circulatoire, et ils y développeront la diathèse phlogistique. Ce fait, dont nous tirerons parti en traitant du gonflement consécutif de la Parotide, est démontré, soit dans le cas de métastase sur les testicules, sur l'utérus, ou sur les mamelles dans la circonstance qui nous occupe, soit dans celui du gonflement sympathique des testicules dans la blennorrhagie, et nécessitant dans les deux cas la saignée et les autres moyens débilitans à des malades qui naguère, à l'incommodité près dont ils étaient attaqués, jouissaient de la meilleure santé apparente. Il est d'ailleurs reconnu dès la plus haute antiquité que les accidens sympathiques sont d'autant plus à craindre après une plaie que les phénomènes locaux, toute chose égale d'ailleurs, sont moins considérables; et Brown même, tout mauvais praticien qu'il était, Brown qui ne considérait une blessure que comme une affection locale soustraite à l'influence de l'excitement général, entraîné par la force

irrésistible des faits, et par ses principes mêmes concernant les maladies spasmodiques, a conseillé sagement dans le cas de trisme et de tétanos consécutifs à une blessure de recourir d'abord aux excitans les plus puissans et les plus diffusifs (1). Si au contraire l'irritation sympathique communiquée à l'appareil génital sera légère, et qu'un engorgement inflammatoire profond n'ait point lieu, alors en vertu du rapporr subsistant entre lui et l'organe primitivement affecté, celui-ci pourra de nouveau s'en ressentir, et la maladie y reparaître comme auparavant, en détruisant l'effet sympathique que les organes génitaux avaient essuyé; de la même manière que l'irritation de ceux-ci avait à son tour causé la retrocession de la phlogose du gosier et l'affaissement de la Parotide; c'est ce que LAGHI raconte avoir observé (2); et voilà pourquoi le traitement des oreillons par les simples topiques repercussifs proposés

---

(1) *V. Elem. med.* §. 655. *Au reste, abstraction faite des circonstances individuelles prédisposantes sus-mentionnées, il n'est pas inutile d'observer que les sujets atteints de cette métastase étaient sous l'influence de la même constitution atmosphérique, qui domine dans les pays où le trisme et le tétanos se font voir plus souvent.*

(2) *V. aussi* MURAT *l. c. pag.* 25 *et* 26.

par CELSE (1) soit contre-indiqué, et puisse favoriser la métastase sur l'appareil génital (2); et voilà encore pourquoi les attractifs et les épispastiques appliqués sur la région de la Parotide affaissée y aient souvent rappelé l'engorgement et contribué efficacement à la résolution de celui des testicules, du scrotum, et à la guérison des autres affections des organes génitaux.

Un autre accident, auquel donnait lieu la disparition soudaine des oreillons dans les épidémies sur-tout observées par LAGHI et BURSERIUS, c'est le vomissement ou les efforts de vomir. *Si* l'on n'eût égard qu'à la sympathie dite de continuité, il serait étonnant que ce symptôme n'eût pas lieu beaucoup plus souvent, et même toutes les

---

(1) *Lib. VI, cap.* 16.

(2) *Ces topiques débilitans, que j'appelerais* contre-stimulans, *si la force de ce mot m'était assez connue, en émoussant la sensibilité de la Parotide et en y détruisant ainsi l'effet direct du stimulus morbifique, en favoriseront le transport sympathique d'autant, que par un traitement méthodique on n'aura point ôté au système sa condition maladive; aussi ce n'est pas sans raison que le célèbre QUESNAY nous avertit que l'usage des repercussifs dans la cure de l'inflammation est extrêmement suspect et dangereux. V. traité de la supp. pag.* 58 *et suiv.*

fois que la membrane interne de l'arrière-bouche est dans un état d'irritation, et cela d'après la facilité avec laquelle on excite le vomissement en la chatouillant avec la seule barbe d'une plume. Quoique les auteurs n'en aient pas fait mention, je pense que ce phénomène, dans la circonstance dont il s'agit, puisse avoir lieu de deux manières diverses: c'est-à-dire ou directement par sympathie de continuité chez les sujets, qui ne se trouveront point dans les conditions de ceux, dans lesquels avait lieu le transport aux parties génitales, ce que LAGHI a observé; ou indirectement en vertu de la sympathie même qu'exerce sur l'estomac l'appareil génital en état de maladie (1). Mais dans l'un et dans l'autre cas, point de doute que le vomissement n'ait été excité par irritation sympathique, quelle que fût la période de la maladie, dans laquelle il paraissait (2). Aussi n'est-ce qu'en invertissant la direc-

---

(1) *V.* REGA de sympathia.

(2) „ *Notatu item dignum est complures tam* „ *viros quam fœminas progrediente morbo, imo in-* „ *clinante, aut jam inclinato non raro crebris vo-* „ *mitibus vexari et aliquot dies male ex his ha-* „ *beri .... quibus vomitus hujusmodi supervenit,* „ *etsi lingua pulchra sit, neque os amarescat, ne-* „ *que appetitus deficiat, nihilque humoris depra-*

tion des mouvemens sympathiques, et en les déterminant vers l'estomac moyennant l'émétique, que ROCHARD est parvenu à empêcher la métastase sur les organes génitaux (1). Quant à l'affection de la poitrine, à laquelle ont été sujets les malades, chez lesquels n'avait point lieu la retrocession du gonflement de la Parotide aux parties génitales, personne n'ignore combien soit remarquable la sympathie, déjà connue d'HIPPOCRATE, entre les poumons, l'appareil génital et le gosier: l'on sait d'ailleurs, combien soient en-

---

„ *vati, aut alieni, sed solus potus, aut cibus ventriculo restitans ejiciatur, omnes tamen ab anxietate, et inquiete, quam post potum, aut cibum patiuntur, plerumque liberantur, et conquiescunt, quæ res suspicionem injicit ad spasticos potius ventriculi motus, quam ad cacochiliam vomitionem istam referendam esse* „. BURSERIUS *loc. cit.*

(1) *Journal de Médecine tom.* 7, *pag.* 383. *L'on sait quel parti a tiré* HUNTER *de cette sympathie dans le traitement du testicule vénérien, en conseillant l'émétique. Je puis assurer avoir obtenu en plusieurs rencontres des effets si marquans de l'administration de ce remède, que ce qu'en dit cet auteur* (*pag.* 95) *ne me paraît point du tout exagéré. J'aurai occasion d'en parler dans le Recueil précité.*

clins aux maladies de la poitrine les jeunes-gens après la révolution de la puberté (1).

Il reste à dire quelque chose d'une autre espèce de transport morbifique, qui suit quelquefois l'évanouissement soit de la tumeur de la Parotide, soit de celle des parties génitales, je veux dire de la douleur de tête en forme de migraine observée par LAGHI et BURSERIUS, des convulsions, de l'apoplexie, et du délire, dont font mention CULLEN, BURSERIUS, MURAT et DARWIN: ce dernier rapporte même des observations, où un délire tranquille s'est manifesté, soit après l'affaissement de l'engorgement des testicules, soit après celui des Parotides, et dont cependant les malades sont guéris par la méthode antiphlogistique (2).

Il est certain que ce phénomène tient aux mêmes lois de *consensus*, ou association morbifique, dont nous avons vu dépendre les autres accidens sympathiques de cette singulière maladie, dans laquelle d'ailleurs il ne faut point oublier, que

(1) *V. CABANIS rapport du physique et du moral de l'homme tom. 1, pag. 282.*

(2) *Zoonomie tom. 4, pag. 342 et suiv.; MICHELL. loc. cit.; CABANIS ibid. pag. 279 et 366 et suiv.*

des phénomènes consensuels différens peuvent avoir lieu en vertu de la plus ou moins grande susceptibilité, soit originaire, soit acquise, des différens organes sympathisant entre eux, et que l'action de la cause générale aura encore pu accroître (1). Quant à l'anasarque observé par M.r PRATOLONGO dans l'épidémie de Génes, et réputé par lui comme une autre espèce de phénomène métastatique, il semble plus raisonnable de croire, comme il paraît le soupçonner ce Médecin lui-même, que peut-être régnait-il alors effectivement une scarlatine épidémique, dans laquelle nous avons vu avoir lieu quelquefois la tumeur de la Parotide, et que l'anasarque en question n'ait vraiment été que la conséquence

---

(1) *Et voilà comment on peut expliquer ce que* LOUIS *nous assure avoir observé dans la constitution épidémique qu'il a vu, et dans laquelle, après quelques accès de fièvre sans aucun mauvais symptôme il survenait des oreillons. Ceux qu'on différait de purger, se trouvaient attaqués d'une fluxion sur les testicules par la disparition des oreillons; tandis que* SAUCEROTTE *l. c. rapporte qu'un des Chirurgiens-majors, avec lesquels il a conversé de cette maladie, lui a dit avoir observé « que tous » ceux de son régiment qui avaient essuyé ce phé- » nomène, et à qui on avait administré des pur- » gatifs, en étaient morts ».*

de la scarlatine, d'autant plus que l'infiltration cutanée, loin de paraître après la disparition des oreillons, elle en était au contraire accompagnée. J'aurai occasion ailleurs de dire quelque chose sur cette infiltration, que M.r Pratolongo pourrait bien avoir appelé un peu trop légèrement anasarque.

Il paraît donc prouvé que le gonflement primitif de la Parotide est une affection générale du système, sur lequel s'est propagée l'action de la cause irritante la membrane muqueuse de la bouche, et par sympathie de continuité transmise à la glande Parotide, quelquefois aussi à la maxillaire; que cette affection, le plus souvent épidémique, est une vraie constitution catarrhale des anciens Nosologistes, les symptômes généraux de laquelle, ainsi que les locaux, seront plus ou moins graves, selon l'intensité et la durée des causes prédisposante et déterminante, et selon la susceptibilité des individus exposés à leur action; que par conséquent, ce que dit Hippocrate, et ce qu'ont écrit depuis lui tous les auteurs de malades, qui ont à peine été incommodés de cette affection, et chez lesquels la fièvre ne s'est point fait sentir, est une de ces exceptions, qui ont lieu dans toutes les épidémies, mais qui ne changent rien ni à la nature de la maladie do-

minante, ni à l'indication générale qu'elle présente: et conséquemment, que le traitement le plus approprié à ces sortes de cas devra être dirigé à l'éloignement des causes sus-énoncées, et au rétablissement des fonctions de l'organe cutané, d'où partent ces irradiations nerveuses, qui apportent le trouble et le dérangement dans les fonctions de la sensibilité et de l'irritabilité. Quant au symptôme local dont il s'agit, il est prouvé par l'expérience, que moyennant l'application de quelque linge capable d'y empêcher l'accès de l'air, et d'y entretenir une douce chaleur, il n'est besoin de rien autre pour en obtenir la résolution (1). Cette méthode est déduite de l'analyse du caractère de la maladie, et appuyée sur l'expérience même des auteurs, qui nous en ont transmise l'histoire à différentes époques; d'où il résulte que la méthode antiphlogistique plus ou moins énergique dans la première phase de la maladie, et ensuite l'usage des diaphorétiques

---

(1) *SAUCEROTTE l. c. nous raconte* " *que c'était* ,, *12 heures après le dégorgement de la glande obtenu* par l'application d'un cataplâme de farine ,, de graine de lin avec de l'eau, *que le testicule* ,, *du même côté était considérablement enflé, et* ,, *que par l'application du même cataplâme sur ce* ,, *dernier* l'humeur *se reportait sur la Parotide* ,,.

doux ont été dans tous les cas d'un grand avantage, pourvu qu'on y ait eu recours de bonne heure, et qu'on ait su l'adapter aux différentes circonstances individuelles.

Pour ce qui concerne la cure des différens phénomènes sympathiques, auxquels donne lieu l'affaissement précipité de la Parotide, nous avons déjà noté, qu'elle doit être déduite des symptômes généraux, au développement desquels ces accidens peuvent donner lieu, bien entendu qu'on avise d'abord aux moyens les plus propres à déloger par une irritation artificielle sur la région de la Parotide l'action morbifique des parties génitales, de la poitrine, de l'estomac, ou du cerveau, ça à quoi le célébre HAMILTON a réussi moyennant l'emplâtre vésicatoire dont il faisait couvrir la tumeur (1). Mais, soit par l'intensité

---

(1) *V.* RICHTER *loc. cit. pag.* 266. *M.* TOMMASINI *l. c. pag.* 454 *nous fait espérer des recherches sur cette propriété perturbatrice, ou revulsive des vésicatoires et des rubéfians dans le traitement de l'inflammation lorsqu'elle a son siége sur quelque organe important : mais afin que cette méthode, trop légérement, peut-être, confiée aux seuls épispastiques, réussisse, il faut que les actions morbifiques, que l'on cherche de déloger d'un organe, soient appelées sur un autre qui ait, autant que*

de la cause prédisposante, soit par constitution du sujet, la maladie originairement sthénique étant susceptible de passer en peu de tems à la nature opposée, ce que l'on connaîtra par l'état du pouls et l'habitude générale du malade, les diaphorétiques stimulans tels que le gros vin, le camphre, la serpentaire, la contraïerve etc. deviennent indiqués, l'auteur sus-nommé ayant par cette méthode arraché plusieurs personnes à un danger éminent. Enfin l'emploi des remèdes topiques, dits résolutifs, ne peut être nécessaire, ni prudent, que lorsque, par les moyens généraux sus-indiqués, l'affection générale du système a été suffisamment combattue, et que la maladie est devenue simplement locale.

---

faire se pourra, avec le premier un rapport sympathique, et qu'on y ait recours dès les premiers momens de la maladie. In incipientibus (fluxionibus) avertere quod influit, expedit. *GALEN.* de cur. rat. per s. m. id. de revuls. tom. 6. *V. à cet égard les savans mémoires de BARTEZ sur le traitement des fluxions au second vol. des mém. de la Société méd. d'émulation de Paris, et ses nouv. élém. de la science de l'homme l. c. pag.* 75 *et suiv. Voyez aussi manuel sur la saignée de M.r A. LEROY pag.* 64 *et suiv.*

DEUXIÈME PARTIE.

Du gonflement consécutif de la Parotide.

Tant qu'une théorie n'est appuyée que sur des données fausses, ou hypothétiques, les conséquences qu'on en déduit seront sujettes à des fréquentes exceptions, à des résultats contradictoires. Cette maxime trouve une juste application à ce que nous allons observer à l'égard du gonflement consécutif de la Parotide.

Depuis HIPPOCRATE jusqu'à nous il est d'observation, que les malades, auxquels dans le cours d'une fièvre *adynamique*, *ataxique*, *adeno-nerveuse* (1) la Parotide s'engorge, sont tous atteints d'une inflammation plus ou moins grave de la membrane interne de la bouche et du gosier reconnaissable, par l'inspection, à sa couleur rouge ou livide et à son état d'aridité : c'est cette même membrane enflammée, et ensuite nécrosée, laquelle à période plus avancée de la maladie se

(1) *Fièvres putrides*, *malignes*, *pestilentielles de l'ancienne école.*

sépare quelquefois en petits lambeaux de dessus la langue et autour des gencives. C'est un fait avéré et constant, auquel nous devons nous arrêter pour comprendre la formation de la tumeur en question, dont nous pourrons d'après cela donner une explication bien plus satisfaisanre, que d'en aller chercher l'origine dans la concentration, où le dépôt d'une matière morbifique quelconque, supposition gratuite, reste de la domination humoriste, et qui a servi pendant trop de siècles à masquer notre ignorance, ou notre paresse sur la cause de ce symptôme. Mais que la phlogose dont il s'agit soit la suite de l'impression d'un principe contagieux comme dans les cas de typhus malin ou pestilentiel, ou bien l'effet de l'air chargé de vapeurs malfaisantes, ou autrement vicié, comme dans différentes constitutions atmosphériques, qui donnent lieu à des épidémies de fièvres, anciennement dites *putrides* et *malignes*; que cette phlogose soit un symptôme de l'affection de tout le système cutané, qui est dans la plûpart de ces cas dans un état de spasme et d'aridité remarquable ; ou qu'elle soit une continuation, ou l'effet d'une sympathie de continuité de l'état phlogistique de la membrane interne du canal alimentaire, ce que la difficulté d'avaler, les efforts de vomir, et le méthéorisme qui ac-

compagnent ordinairement cette période de la maladie paraissent aussi attester, ce n'est pas là ce que j'entreprendrai d'expliquer.

Mais, en admettant pour cause déterminante du gonflement consécutif de la Parotide l'irritation à elle communiquée par l'état inflammatoire de la muqueuse de la bouche dans les maladies où il se fait voir, l'on n'est plus alors embarrassé sur l'épithète qu'on doit lui donner, puisqu'il découle naturellement de l'état des forces vitales, qui tient près à son apparition.

Quelle que soit l'époque de la maladie, à laquelle se montre le gonflement de la Parotide, je l'ai dit ci-devant, il est toujours la suite de l'irritation, transmise dans son tissu par sympathie de continuité, de la membrane interne de la bouche: sa manifestation plus ou moins prompte, dépend de la plus ou moins prompte phlogose de la même membrane, ou pour mieux dire, de l'espace de tems plus ou moins long qu'elle met à ressentir l'effet du stimulus morbifique; et il y a, je crois cette différence entre la Parotide qui se gonfle presqu'aussitôt que la maladie a commencé, et celle qui ne paraît qu'à période avancée, ou sur son déclin, que, dans le premier cas, ce gonflement étant produit par l'action directe de la cause de la maladie, il doit paraître dès

les premiers jours de son invasion comme il a été observé plusieurs fois (1); et dans le second, comme la phlogose de la membrane muqueuse n'est elle-même qu'un effet des différens rapports sympathiques, qui s'établissent dans le cours de la fièvre, elle, ainsi que la tumeur parotidale qui en est la suite, peut se former à un tems plus ou moins éloigné de son commencement.

Les principes contagieux se déroberont peut-être toujours à notre curiosité, et quand même, en poursuivant ses intéressans travaux, la chimie réussît une fois à les découvrir, cette manière d'envisager les engorgemens, auxquels ils donnent lieu, me paraîtrait encore préférable: puisqu'il est aujourd'hui reçu par des Pathologistes du premier ordre, que le mode de communication des maladies contagieuses se cache dans le développement des mouvemens sympathiques, ou *associés* suivant DARWIN (2), qui sont la suite de l'impression qu'en reçoivent les différentes surfa-

---

(1) *Ceci n'implique point contradiction avec ce que j'ai dit ci-devant pag. 19 sur les bubons pestilentiels primitifs ayant leur siége dans les glandes lymphatiques qui avoisinent la Parotide.*

(2) *V. Zoonomie tom.* 3, *pag.* 64, 80, 250, 252; *HUNTER trait. des mal. vén. pag.* 20 *et suiv.*

ces, et qui se propageant aux organes que ces miasmes affectent principalement, en modifient tellement les propriétés vitales, qu'ils deviennent autant de secrétoires d'une matière analogue à celle, qui y a déterminé ces mêmes mouvemens (1).

Nous avons vu ci-dessus, que dans les affections sympathiques de l'appareil génital l'état général du malade subissait des modifications relatives à l'énergie vitale de ce même appareil dans les circonstances où il ressentait l'irritation du gosier et de la Parotide. Eh bien appliquons ce même principe aux propriétés vitales dont est douée cette glande en vertu de son organisation, et nous trouverons l'explication des changemens avantageux ou nuisibles, que peut apporter dans

---

(1) *V. dans le tom. 1 des œuvres posth. de* POUTEAU *le mémoire, dans lequel on démontre qu'on a trop étendu les propriétés des pores absorbans de la peau. - Cette théorie, sans dépouiller entièrement les absorbans cutanés du grand rôle, dont on a prétendu les charger exclusivement dans ces dernières années pour la communication des maladies contagieuses, me paraît bien plus probable que celle d'une espèce de fermentation chimique excitée dans les humeurs par le miasme absorbé, et mis en contact avec elles, admise par* BROWN *même et ses sectateurs.*

l'affection primitive son engorgement inflammatoire, en vertu des conditions plus ou moins favorables du systême à les ressentir: de là toute la théorie de la Parotide critique et symptomatique, théorie qui, si je ne me trompe, éclairant sur le traitement indiqué pour ces mêmes maladies après l'apparition de cet accident, fera écrouler tous les raisonnemens, sur lesquels étaient basées ces mêmes dénominations auprès de nos prédécesseurs, si souvent en contradiction entre eux et avec soi-mêmes.

Les anciens, voulant faire plier à leurs idées pathologiques tous les phénomènes des maladies, ont établi que le gonflement de la Parotide dans les fièvres sus-mentionnées peut se faire ou par *diabochen*, c'est-à-dire *par le dépôt de la matière morbifique d'une partie plus noble à cette glande*, ou *par épigénèse*, c'est-à-dire *par amplification ou augmentation de la maladie*, ou autrement *par addition de symptômes.* Mais pour juger de laquelle des deux manières se fasse ce gonflement, ils ont recouru à des raisonnemens plus ou moins hypothétiques, et erronés, fondés sur l'existence présumée d'une humeur malfaisante comme cause matérielle. Burserius même, qui certainement a écrit des choses fort bonnes sur cet objet, a adopté la distinction de la tumeur parotidienne

per diabochen et *per epigenesim* (1) ; mais comment connaître, si ce n'est pas par l'état du malade subséquent à la manifestation de ce symptôme, s'il est salutaire ou nuisible? Encore ne suffit-il point qu'il apporte en naissant quelque allégement dans l'état général du malade pour le croire critique; mais il faudra, suivant l'avis de presque tous les auteurs, l'amener bon gré, malgré à suppuration pour compter sur son influence bienfaisante, et prévenir, comme disent tous, une métastase funeste. Mais et les tumeurs par épigénèse qu'en ferons-nous? Les résoudre, ce serait faire rentrer dans le système une portion de cette substance délétère, dont regorgent tous les vaisseaux, et rendre par-là la guérison d'autant plus difficile et douteuse. Les ferons-nous dégénérer en abcès? Mais comment y réussir avec des symptômes d'adynamie, ou d'ataxie générale? Reste la gangrène: n'en parlons pas, elle est trop fâcheuse cette terminaison par son nom propre. Concluons qu'ici, comme en tant d'autres circonstances, l'humorisme a été cause de faux raisonnemens, et de déductions pratiques funestes aux malades; car cette suppuration destructive de l'organe où elle se forme, doit toujours s'éviter,

---

(1) *Loc. cit. tom.* 2, *pag.* 117.

quelle que soit l'époque de l'apparition du gonflement de la Parotide, et quelle que soit la cause de la maladie qui l'occasionne. Nous allons tâcher de prouver cette proposition.

Nous avons déjà averti, que le gonflement de la Parotide pouvait être, et était en effet bien de fois salutaire, non par le dépôt qu'il se fit dans cette glande de la cause morbifique, et par son issue consécutive à l'ouverture de l'abcès qu'on en aurait procuré, mais par les irradiations stimulantes, qui de l'organe enflammé se répandant à tout le systême en vertu de ses amples et nombreuses connexions nerveuses et sympathiques (1), sont capables de réhausser l'excitement vital, et changer même en peu de tems la nature des symptômes généraux, en portant vers la guérison un malade, qui paraissait sans ressource (2); bien plus, lorsque ce gonflement a lieu dans des maladies, ou dans des sujets, chez lesquels la diathèse inflammatoire subsiste, ou dominait dans le commencement, il est ca-

---

(1) *SIEBOLD loc. cit. pag.* 104.

(2) Quindi sotto l' infiammazione delle Parotidi in una malattia astenica veggiamo sovente diminuito l' universale abbattimento, alzati i polsi, riordinate le funzioni intellettuali ,,. *TOMMASINI loc. cit. pag.* 420.

pable de la ranimer, et d'obliger le Praticien ou de répéter la saignée, ou d'y recourir d'abord, lorsqu'on ne l'avait point encore pratiquée : c'est ainsi que GALIEN (1), AVICENNE (2), ÆTIUS (3), PAUL D'EGINE (4), SCHENCHIUS (5), HEURNIUS (6), THEOPH. BONET (7), RIVERIUS (8), LANCISI (9),

---

(1) De comp. pharm. S. L. *tom.* 5, *pag. mihi* 146, 147.

(2) Fen. V *tract.* 1, *lib.* 3, *cap.* 24 *et* 25.

(3) Tetra-Biblon 11, *serm.* 2, *cap.* 89.

(4) Cap. de Parot. *pag.* 161.

(5) Obs. med. de bubon. pest. *pag.* 886.

(6) Opera omnia *tom.* 2, *pag.* 493.

(7) Ind. medico-pract. *pag.* 526, 905.

(8) Praxis med. *pag.* 333. *Cet auteur respectable, quoique très-adonné à la doctrine de ceux, qui commandent l'ouverture de la tumeur par le fer blanchi au feu avant sa parfaite maturité, finit par remercier la Divinité* (Deo sit laus et honor) *de l'idée, que les malheurs attachés à la méthode alexipharmaque employée au commencement d'une épidémie, qui a régné à Montpellier an* 1623, *lui ont excitée de recourir à la saignée et aux purgatifs, au moyen desquels* nullus amplius ex Parotidibus interiit.

(9) De morb. ex nox. palud. efflux. epid. *lib.* 2. *Ce Praticien recommandable avoue ingénument qu'il regrette, que dans le mauvais succès des moyens employés pour guérir les malades, chez lesquels le gonflement de la Parotide se faisait voir avec exas-*

TRAVERSARIUS (1), SYDENAM (2), BURSERIUS (3), PUYATUS (4) nous avertissent de l'utilité et de la nécessité de la méthode débilitante par eux observée en différentes occasions, où le gonflement de la Parotide se montrait dans le cours des fièvres sus-énoncées; et, ce qui fait à notre cas, presque tous conviennent, que les malades guérissaient bien plus sûrement par la résolution qui avait lieu après la saignée et les autres évacuans. Bien certainement les choses ne prendront point toujours une tournure aussi favorable, et les ma-

---

pération de tous les symptômes, il n'ait songé de suivre la méthode débilitante recommandée par RIVERIUS, d'autant plus, dit-il, que les Médecins de Pésaro dans une constitution épidémique qui ravagea ce pays depuis 1609 à 1611, se sont servis avec succès de la saignée de la main pour la guérison de la Parotide.

(1) Apud LANCISIUM *ibid. pag.* 229.

(2) Operum omnium *tom.* 1, *pag.* 100 in historia febrium cont. *ann.* 1667 - 68 - 89.

(3) *Ibid.* ,, *Nec aliter Parotidibus erumpentibus,* ,, ajoute-t-il, *obviam ibat clariss. atque expertissi-* ,, *mus olim apud Bononienses Medicus et clinices* ,, *Profess. P. Joseph. AZZOQUIDIUS, qui simul ac* ,, *apparebant, sanguinis missionem imperabat, nec* ,, *quidquam inde detrimenti unquam vidi* ,, . *Pag.* 122.

(4) Apud BURS. *ibid.*

lades, loin de ressentir de l'avantage du gonflement de la Parotide, en seront au contraire quelquefois plus près du tombeau, malgré tout ce que l'art aura pu faire pour les en tirer. Mais dans ces cas, qui ne sont malheureusement que trop fréquens, la cause de la maladie primitive aura si profondément attaqué le systême général des forces vitales, qu'elles se trouvent dans un état de *résolution* (1) tel, à ne plus être susceptibles d'être rappelées par aucune espèce d'excitans: ou bien l'organe salivaire, malgré le stimulus à lui transmis par l'orifice de son conduit excréteur, ne pourra s'enflammer que passivement (2). Dans le premier cas la tumeur parotidale ne fera pour ainsi dire que paraître pour s'affaisser ensuite par le repompement du sang, qui y avait d'abord afflué, et dont les capillaires continuent à se charger même après la chûte des forces vitales de la partie: dans le second le gonflement fera des progrès même rapides, mais son influence sur le systême sera nulle, ou du moins il n'en résultera que l'effet mécanique de la pression, que son volume exerce sur les nerfs et vaisseaux circonvoisins; et le délire, l'affection

(1) *V.* BARTEZ *loc. cit. pag.* 181 et suiv.
(2) *V. cette note à la fin de l'ouvrage.*

comateuse, l'apoplexie et la mort en seront les suites inévitables : d'autres fois cette tumeur passera en gangrène, et les conséquences en seront différentes, suivant l'état divers des forces vitales (1).

D'après ce que nous venons de remarquer dans les observations, même des auteurs les plus attachés à la pathologie humorale et à la doctrine des crises, et d'après les guérisons faciles et sûres qu'ils ont obtenu en procurant par une thérapeutique raisonnable la résolution du gonflement consécutif de la Parotide ; il est étonnant, que l'idée de l'existence de la Parotide *critique*, dont il soit nécessaire de procurer la suppuration, comme il est inculqué dans toutes les écoles dès les tems les plus reculés, se soit soutenue jus-

---

(1) *MURAT loc. cit. pag. 31. Cet écrivain à la page 35 dit que cette gangrène est une terminaison ordinairement plus effrayante que dangereuse : cette assertion ne pourrait être rigoureusement vraie, que dans le cas que cette terminaison fût la suite non de l'inflammation de la Parotide, mais de celle de la peau qui la recouvre ; de la même manière que* **RAVATON** *a vu le gonflement métastatique des bourses passer promptement en gangrène, mais* cet accident être plus effrayant que dangereux, *certainement, parceque les testicules n'y avaient eu aucune part.*

qu'à ce jour, et ait trouvé des partisans dans les Praticiens mêmes, qui se montrèrent convaincus soit de la possibilité de guérir les malades sans les assujettir aux angoisses attachées à cette terminaison, soit des difficultés et des dangers qu'elle entraîne. L'on n'a qu'à ouvrir les livres de tous les auteurs précités, et consulter les ouvrages de médecine pratique plus modernes pour être en droit de répéter avec QUESNAY que " lorsque la „ prévention dirige nos recherches, elle ne nous „ laisse apercevoir les faits, que par le côté qui „ semble présenter un appui à l'erreur qui nous „ a séduit. Plus attachés à nos opinions que sen„ sibles à la vérité, nous saisissons avec précipi„ tation les fausses apparences qui les favorisent: „ les plus faibles conjectures ont alors la force „ des preuves les plus convaincantes (1) „. En effet de ce que quelques malades se seront tirés d'affaire après la suppuration de la Parotide, il ne s'ensuit point que ce soit à la sortie de la matière purulente qu'on croyait contenir et entraîner la cause de la maladie, que l'on doive attribuer cette heureuse issue. HIPPOCRATE en plusieurs endroits de ses ouvrages atteste que la suppuration de la tumeur parotidale n'a point

(1) *V. Traité de la suppuration pag. 342.*

pu arracher à la mort des individus, chez lesquels elle a eu lieu (1), et par contre il cite des exemples, où la disparition, ou la délitescence de cette même tumeur n'a point obsté à la guérison des malades (2). FOES même, qui voulait

(1) De morbis vulgaribus *lib.* 1, *stat.* III.

(2) *Vid. Ager.* X *cum comm.* *FOES.* *V.* *aussi* *WANSWIET.* *comm. in* *BOERRHAV.* *aph.* *tom.* 2, *pag.* 486 *et suiv.*

D'après ce que j'ai fait remarquer jusqu'ici, je me crois autorisé d'avancer, que la guérison des malades dont parle HIPPOCRATE, *celle de ceux dont font mention d'autres auteurs, loin d'être due aux déjections bilieuses, dysentériques, aux urines sédimenteuses, aux abondans crachats etc. par lesquels on croit communément qu'ait été expulsée la matière morbifique rentrée ensuite de l'affaissement ou de la délitescence du gonflement de la Parotide, elle ne soit au contraire que l'effet direct de l'influence stimulante qu'a exercée sur tout le systême la phlegmasie sympathiquement excitée dans ces membranes muqueuses, dont les évacuations susdites n'ont été qu'un effet secondaire; phlegmasie qui, dans des circonstances moins favorables, dégénérant en gangrène, aurait emporté les malades. Cette manière de nous rendre compte des guérisons inespérées, et des morts imprévues dont nous sommes souvent les témoins, me paraît beaucoup plus philosophique que celle de rejeter sur les bizarreries d'une nature inconnue, sur le* divinum quid *l'embarras qu'éprouvent dans des cas semblables les Praticiens, auxquels des*

qu'on regardât les Parotides comme une espèce de fond de cale (*sentina*) de l'organe cérébral dont se sert la nature pour y déposer toute matière morbifique, et qui ensuite par une comparaison aussi ingénieuse qu'inexacte considère ces mêmes glandes comme une embûche (*insidias*) où se soit jeté l'ennemi en déroute, et dont il faille absolument le chasser, Foes a été obligé de convenir en opposition à ce qu'il avait rapporté du Père de la médecine, et à ce qu'il avait dit lui-même, que ce moyen de guérison est très-difficile et bien douteux; et il ajoute, que dans une épidémie qu'il a vu à Metz en 1587, la résolution de la tumeur de la Parotide procurée par les évacuans était suivie de la guérison (1). Lusitanus (2), Lancisi (3), Prosper.

---

succès inattendus, quelquefois même peu mérités, inspirent trop facilement de l'indifférence et du mépris pour les études pathologiques.

(1) „ *Usu namque est cognitum diutissime morbum trahere, ægreque convalescere, quibus hujusmodi abscessus pus colligunt: nostrisque in regionibus rara est admodum in iis abscessibus suppuratio, fereque evanescunt, ac discutiuntur hujusmodi tubercula*, nullo periculo, *procuratis tamen per sudores, et alvi fluxus evacuationibus, velut anno superiore* 1587 *sub æstatem, et autumnum in iis febrium ardentium generibus, quæ*

ALPIN. (4), RAMAZZINI (5), SYDENAM (6), M. A. SEVERINUS (7), STOLL (8), BANCG (9) etc. ont fait la même remarque, et nous confirment dans l'idée déjà énoncée, que la suppuration de la tumeur de la Parotide dans les maladies fébriles est pour le moins indifférente (10).

„ *passim grassatæ sunt in hac Medio-matricum* „ *urbe celeberrima, est a nobis observatum* „. *Comm. in coac. prænot. n.* 137.

(2) Oper. omn. *tom.* 1, *pag.* 104, *et tom.* 2, *pag.* 236.

(3) Epid. *lib.* 2, *pag.* 236.

(4) De præsag. vit. et mort. *cap.* 5.

(5) In constitution. epid. rural. anni 1690 *pag. mihi* 117 *et* 131.

(6) Op. omn. *tom.* 1, *pag.* 77.

(7) De recond. absces. natur. *pag.* 42 *et seq.*

(8) Rat. med. *part.* 2, *pag.* 68 *et* 69.

(9) Apud MURAT *loc. cit.*

(10) *Je dis* pour le moins indifférente *pour répondre à ceux qui s'étayent de la sentence d'HIPPOCRATE*, in diuturnis morbis non suppurantia aurium tubercula mortem adferunt (ex coac. præn.), *que ce grand homme n'a point manqué de nous observer ailleurs* : sed febres ipsas in considerationem adhibere convenit, num intendantur, aut remittant, atque ita de tota re sententiam ferre. *Les vues lumineuses que renferme ce précepte n'ont point échappé à la sagacité du savant M.r CHARDEL, qui, dans* ses observations sur les jours critiques et sur les crises dans les maladies aigües,

Mais demandera-t-on, quel sera donc le traitement à opposer à la tumeur de la Parotide ? L'abandonnera-t-on à la nature, c'est-a-dire au seul effet

---

insérées dans le Journal de Médecine de Paris, octobre 1806, " *il se manifeste assez souvent, dit-il,*
,, *au déclin des fièvres inflammatoires des abcès à*
,, *diverses régions du corps : on les a regardés com-*
,, *me étant formés par dépôt de la matière morbi-*
,, *fique ; mais ils semblent plutôt une suite de la*
,, *diathèse inflammatoire, qui détermine alors plu-*
,, *sieurs maladies locales. On doit donc sans crainte*
,, *s'efforcer d'en obtenir la résolution : ces considé-*
,, *rations conduisent à quelques réflexions sur les*
,, *Parotides ; elles paraissent le plus souvent dans*
,, *les fièvres ataxiques, et l'on recommande alors*
,, *d'appliquer dessus des topiques irritans, afin de*
,, *fixer, dit on, la matière morbifique. Ces tumeurs*
,, *peuvent aussi n'être que symptomatiques : cepen-*
,, *dant dans ces deux cas la matière morbifique a*
,, *été déposée à l'extérieur : l'état seul des forces*
,, *vitales est différent : ce n'est donc pas, conclut-*
,, *il judicieusement, un dépôt insignifiant par lui-*
,, *même, qui doit alors nous occuper principale-*
,, *ment* ,,. *A ces remarques se rattachent naturellement les savantes reflexions qu'a fait sur les crises l'illustre M.r le Baron* CORVISART *premier Médecin de S. M. l'Empereur et Roi dans une de ses intéressantes notes au traité d'*AVENBRUGER sur la percussion de la poitrine, *dont il nous a donné une excellente et riche traduction. V. pag.* 92 *et suiv.*

des remèdes généraux indiqués en pareils cas, ou l'attaquerons-nous par des topiques plus ou moins actifs suivant l'état de l'inflammation ? D'après ce que j'ai dit sur la cure des oreillons, il me semble que toute la différence consistant ici dans le trouble plus prononcé de toutes les fonctions du système, le parti de n'agir que sur celui-ci, et de ne rien faire sur le local, que d'en éloigner l'accès de l'air froid, me paraît le plus sûr: il est d'ailleurs celui qui est indiqué dans toute tumeur symptomatique, dans le bubon vénérien, comme dans le pestilentiel, d'après le perfectionnement qu'ont apporté dans cette branche de la clinique médicale les auteurs modernes les plus esitmables et les plus accrédités: et nous voyons que HEISTER même, tout partisan qu'il était de la pratique opposée, ne peut s'empêcher d'attester la grande admiration que se méritait un certain BEINTEMA Médecin Impérial, qui assurait avoir souvent obtenu avec un heureux succès, dans la dernière peste de Vienne, la résolution des bubons par la seule application de cendres chaudes, et finit par convenir, que *neque nimis solum violenta, sed et vel maxime periculosa isthæc curandi ratio* (la suppuration) *deprehenditur* (1). Bien plus, BURSERIUS,

---

(1) *V. instit. chir. tom.* 1, *pag.* 297. *Aussi*

qui, tout en rapportant d'après HIPPOCRATE que souvent cette tumeur se résout sans aucun danger, veut cependant qu'on tâche d'amener à suppuration celle qui se fait par *diabochen*, en en faisant même une ouverture précoce, il ne nous dissimule point, quoique avec étonnement, qu'un certain ECRELL a rapporté dans les commentaires de la Société de médecine et de philosophie d'Edimbourg, que dans une épidémie de fièvres très-putrides, qui se manifesta parmi les soldats français en Boëme, ceux chez lesquels les Parotides suppurées étaient ouvertes, succombaient ordinairement dans la huitaine, tandis que se relevaient les autres, auxquels l'on procurait le repompement de la matière de l'abcès par le moyen des purgatifs (1).

BALLONIUS, *l'un des plus grands observateurs du 16.me siècle*, procurandum, *dit-il*, omni studio ne Parotides suppurent. *V. tom.* 1 *const. vern. ann.* 1571.

(1) *Cette observation, qu'il me fâche de n'avoir pu puiser à sa source, n'est pas cependant aussi extraordinaire que le croit* BURSERIUS. QUESNAY *nous cite des exemples très-remarquables d'abcès, qui se sont résous heureusement par cette voie, et il cite entre autres un cas, dont il fut témoin, où* " *le* „ *célèbre* LA-PEYRONIE *fit mettre dans les remèdes* „ *un vérolé qui avait un bubon, ou une fluctua-*

Il existe certainement des cas, où cette méthode serait infructueuse, quelquefois même pernicieuse: mais toujours est-il prouvé par l'assertion même des Praticiens les plus respectables et les plus attachés à l'opinion contraire, que la résolution du gonflement de la Parotide est la terminaison la plus naturelle, la plus sûre, la plus désirable. Certes, que l'altération produite dans le tissu et dans les propriétés vitales de la glande peut être au point à ne plus laisser espé-

---

„ *tion bien sensible, marquait un amas de pus con-*
„ *sidérable. .... LA-PEYRONIE ne fut pas plus in-*
„ *quiet sur l'infection des matières purulentes de ce*
„ *bubon que de l'infection générale, parceque la*
„ *dépuration que le spécifique devait procurer serait*
„ *universelle (loc. cit. pag. 25)* „. *Ici donc, c'est-à-dire dans la circonstance citée par ECRELL il sera arrivé de deux choses l'une; ou que le pus par l'action des remèdes précédemment administrés aura déposée toute qualité déletère et sera redevenu homogène (comme il a été observé dans la peste de Moscou en 1771), et alors il n'y a rien à risquer de sa rentrée dans le système circulatoire; ou que ce système même aura été mis à l'abri de ses atteintes par l'action bienfaisante de ces mêmes médicamens. Deux cas pareils à celui de LA PEYRONIE se sont offerts dans ma pratique, et les malades, sans aucun secours topique, ont été guéris radicalement au moyen de la cure mercurielle.*

rer une si heureuse issue, à commander même de n'y plus songer, pour ne s'occuper que de son abcès inévitable. Ici, comme l'on sait, les Praticiens sont encore divisés entre eux sur l'époque à laquelle on doit ouvrir cet abcès, et sur la manière de le faire. Ceux qui avec CELSE, GALIEN et les ARABES, sont d'opinion qu'on doive l'ouvrir même prématurément, recommandent d'employer le cautère actuel; tandis que les autres plus raisonnables veulent que l'on attende que l'abcès soit bien formé, et préfèrent l'usage du tranchant comme plus sûr et moins douloureux. Mais cet abcès n'a point toujours son siége dans le tissu même de la glande; et par ce que nous avons remarqué ci-devant, il est prouvé qu'il peut se former très-souvent dans le tissu cellulaire qui la recouvre, lequel ayant participé à la phlogose de l'organe salivaire enflammé, par le caractère même de ses propriétés vitales passe rapidement à la suppuration (1): d'autres fois, ce qui est plus rare (2), ce sont les glandes lymphatiques mêmes qui se trouvent dans cette région, et qui ont essuyé l'atteinte du prin-

---

(1) *BICHAT anat. génér. tom.* 1, *pag.* 86.

(2) *SAMOILOWITZ mém. sur la peste, qui en* 1771 *ravagea l'empire de Russie.*

cipe morbifique, lesquelles dégénèrent en abcès (1): c'est finalement dans le tissu même de la glande que le pus se forme.

---

(1) *Bien d'auteurs pensent avec le savant Editeur de l'anatomie descriptive de* Bichat, *que l'abcès dit de la Parotide n'ait jamais son siége que dans ces glandes. Par les remarques précédentes l'on verra que nous ne pouvons être de ce sentiment. Nous convenons cependant que très-souvent le pus se forme au déhors de la Parotide dans le tissu cellulaire qui la recouvre, et c'est ce que l'on voit aussi aux aines, aux aisselles, où, bien souvent, l'inflammation qui a commencé dans ces glandes, finit par occasionner un abcès dans le tissu adipeux circonvoisin. Le systême glanduleux est en général très-difficile à s'abcéder, et l'humeur purulente par son organisation même s'y ramasse difficilement en un seul foyer; M.r* Murat *ayant disséqué avec feu M.r* Swilgué *un certain nombre de tumeurs de la Parotide, a toujours vu " que l'engorgement ,, ne se bornait pas au tissu cellulaire sous-cutané ,, (comme on le croit ordinairement), mais que ,, l'altération se propageait jusque dans le tissu ,, propre de cette glande ,,; ce qu'il prouve par le récit de deux cas intéressans. Ne pouvant disposer du dépôt des cadavres de l'hôpital de S.t Jean, je me suis adressé, en 1807, à deux des élèves internes de cet établissement les plus intelligens et les plus zélés de ce tems, l'infortuné* Foglino, *mort peu de jours après son doctorat, et M.r* Zoppi, *jeune Docteur de grande espérance: les détails*

Le traitement qu'exigent ces différens abcès n'est pas du ressort de cet écrit ; mais il l'était de les énoncer, car le Pathologiste doit bien certainement en être prévenu, et les reconnaître; puisque ce ne sera que d'après ces données, qu'il pourra se décider avec connaissance de cause, à l'usage du fer, ou à celui du caustique pour en faire l'ouverture.

Quant à l'emploi du cautère actuel inculqué par un grand nombre de Praticiens sur toute tumeur de la Parotide, par lequel on prétend, en ouvrant au plutôt une issue à l'humeur vénéneuse, d'en prévenir la retrocession, et la métastase sur quelque organe essentiel à la vie ; ensuite des observations que j'ai faites ci-devant, je n'hésiterai point de dire ici mon opinion telle, que je l'ai déjà énoncée à mes élèves, ne dût-elle, pour me servir de l'expression d'un des plus grands hommes qui aient illustré l'art de guérir

---

d'anatomie-pathologique qu'ils m'ont fourni à cet égard confirment pleinement l'assertion de M.r MURAT que " l'infiltration purulente dans le tissu de „ la Parotide sans foyer particulier, rend raison „ de la difficulté que l'on éprouve à s'assurer de „ la fluctuation dans les cas de Parotides termi- „ nées par suppuration „. Ibid. pag. 30.

dans ces derniers tems (1), avoir d'autre utilité que de déterminer les Praticiens à faire des recherches plus approfondies sur ce sujet, je crois donc que, si ce moyen a été quelquefois suivi de succès, ce n'est point sûrement par la suppuration qui s'est établie après la chûte de l'escarre produite par la brûlure, mais par l'action éminemment excitante du calorique, diffusible à tout le systême en vertu des rapports très-étendus de l'organe salivaire, de la même manière que nous avons vu l'inflammation spontanée de la Parotide exercer sur la maladie primitive une influence avantageuse. Mais précisément pour être très-actif et très-énergique ce moyen destructeur (2), ne faut-il y avoir recours que dans les cas extrêmes, où la *résolution* des forces vitales, irréparables par les autres moyens, peut seule autoriser la tentative, trop souvent infructueuse, de racheter une vie qui s'enfuit par le sacrifice d'un organe (3) : circonstance

---

(1) *CABANIS observations sur les affections catarrhales pag.* 47.

(2) *V. les judicieuses réflexions de Bernardin GENGA à cet égard. Anat. chir. pag.* 152 *et suiv.*

(3) *Ce n'est sûrement que dans ce cas que je dirais avec VALLESIUS (comm. in VII Epid. HIPP. tom.* 1, *pag.* 439) neque hoc debet videri cuipiam atrox : pars enim adenosa per se se qui-

épineuse et terrible, qu'on ne pourra jamais se flatter de bien saisir sans la réunion de l'habileté la plus exercée, et des plus profondes connaissances pathologiques.

---

dem vilis est, quamque, ob id, licet urere et secare, et utrumque contemnére.

FIN.

NOTE (2) DE LA PAGE 54.

L'illustre M.r TOMMASINI, *avec lequel je me glorifie d'être en contact sur plusieurs points, déclare (V. son ouv. précité sur la fièvre de Livourne pag. 415) que le résultat des recherches qu'il a faites ne lui permet pas d'admettre l'inflammation asthénique* primitive, *et il prétend que cette inflammation doit, après un laps de tems plus ou moins long, toujours remplacer l'état hypersthénique. Malgré toute la déférence qu'inspirent les raisonnemens de M.r le Professeur de Parme, je ne saurais souscrire entièrement à sa manière de voir sur cet objet; et j'ai dans un discours latin prononcé en* 1807 *(à l'occasion d'un doctorat en Chirurgie) exposé les raisons qui se présentèrent d'abord à mon esprit après la lecture de l'ouvrage d'ailleurs intéressant de M.r* TOMMASINI, *et qui m'empêchent jusqu'à présent d'adhérer à ses principes. Je crois faire chose agréable au lecteur de les rapporter ici.*

Hinc factum quoque est, ut inflammationem asthenicam primitivam a BRUNONE ejusque præstantioribus asseclis promulgatam, ac observatam denegent clinici quamplurimi, iique spectatissimi, inter quos clarissimus Parmensis Professor TOMMASINI, qui, in egregio, quod nuper edidit, De febri Americana opere, asthenicam inflammationem, magis vel minus citam sthenicæ inflammationis degenerationem semper, et ubique esse contendit. Quumque ejus auctoritas maximi in rebus medicis momenti merito sit, non abs re fore arbitror, si nonnulla attingam, quibus demonstrem

inflammationem asthenicam *primitivam*, ut ut minus ac altera frequentem, nec rationi, nec observationi, et experientiæ repugnare. Non rationi quidem; nam captu facile est, sub datis quibusdam circumstantiis, capillarium arteriarum partis cujuspiam vires vitales ita imminutum iri, ut sanguis, quem ipsæ paullo ante, jam docente Galeno, admittebant, alliciebant, et certo quodam modo exsugebant in illum reacturæ, majori nunc copia in illas confluat, atque intrudatur, easque, citra tunicarum perfectam atoniam, aut paralysin, earumve textus alterationem, repleat ac distendat, partemque in tumorem attollat, ægroto caloris quemdam sensum, dolorisque inducat, quæ symptomata nimis leviter a Brunone similia, propriaque cujusvis inflammationis dicta fuere: nam hic, ut alibi, præeunte immortali Bichat, observavi, neque color belle purpureus, nec calor naturali multo major, nec pulsatilis dolor, nec tumor tactui adeo dolens, retinensque habentur; ita ut ab attento clinico discerni facile queat, statum hunc longe distare ab illo sthenicæ inflammationis, uti jam ab illustri Quesnayo notatum fuit. In internis quoque inflammationibus, ubi hæc sensibilia signa desiderantur, asthenicæ præsentia ex causarum, symptomatumque natura, ex pulsus statu, aliisque adjunctis, dummodo hæc omnia rite perpendantur, haud difficulter manifestari animadvertit sapientissimus Cabanisius. Neque etiam eamdem inflammationem repugnare observationi, et experientiæ dicas, quum inflammationes asthenicas *primitivas*, ut ut alio nomine insignitas, et viderint, et tractaverint clinici cordatissimi, quas et ipsemet vidi, et nonnullas vi-

derunt in nosocomio clinices studiosi, cum, vel sine febri, prædictis stipatas symptomatibus, excitante apposita methodo feliciter sanatas, absque ullo partis defectu, quod utique observandum censeo, quia Parmensis Professor asthenicam inflammationem, quam, uti diximus, semper *consecutivam* credit, ob inevitabile texturæ partis vitium, radicitus nunquam curari, partemque in pristinum reduci nullo modo posse contendit; quod equidem in nullis inflammationibus asthenicis apta methodo tentatis observare mihi contigit etc.

M.r TOMMASINI *s'approche déjà de mon opinion sur ce phénomène en reduisant à peu d'instans la prédominance sthénique (ibid. pag.* 418*). Mais pourquoi, même après une irritation donnée, le systême capillaire d'une partie quelconque ne pourra-t-il point se trouver d'abord dans cet état, où l'on a prétendu jusqu'à présent qu'il devait se trouver dans toute inflammation indistinctement, c'est-à-dire forcé d'admettre, et incapable de repousser le sang qui y aborde en plus grande quantité par l'action augmentée de quelqu'un de ses points, sur lequel le stimulus aura agi avec plus ou moins d'intensité, ou qui se trouvait dans des conditions différentes? L'inflammation asthénique, qui se développe souvent dans les plaies d'armes à feu si bien décrite par le célébre* LOMBARD *(V. clin. chir. relat. aux plaies pag.* 152*), celle qui paraît dans l'étranglement des hernies anciennes, et par engouement de matière, comme fait observer mon collègue* FILIPPI *(V. son traité des hern. pag.* 54*): ces différentes inflammations cutanées à couleur presque livide, qui se montrent dans le cours d'une fièvre adynamique,*

et sur lesquelles BICHAT *a appelé l'attention des Praticiens, les engélures etc. ne sont-elles pas autant d'exemples de l'inflammation asthénique primitive? Et si, dans la consécutive, suivant la sage remarque de M.r* TOMMASINI, *il doit rester toujours quelque défaut dans la partie à cause des atteintes inévitables qu'en a essuyée l'organisation; pourquoi dans la primitive, lorsqu'elle est connue d'abord, et traitée par des moyens appropriés, ne sera-t-il point permis d'espérer une guérison radicale? La dilatation active du système circulatoire dans l'état de santé, déjà démontrée par* GALIEN, *n'est plus de nos jours un problême. Or, son augmentation s'associant toujours à l'exaltation des autres propriétés vitales de la partie, qui en est le siége, occasionnera cet assemblage de phénomènes connu sous le nom d'inflammation* active, *ou* sthénique. *Si au contraire les tuniques des vaisseaux au lieu de s'ouvrir* activement *pour admettre le sang qui y aborde, lui cèdent passivement le passage, et se prêtent à la distension que sa plus grande quantité leur occasionne, il se formera cet appareil morbifique, que l'on nomme inflammation* passive, *ou* asthénique *primitive. L'état physiologique règne entre deux. Sans cette distinction, que j'ai fait soutenir publiquement dès l'an 1803 dans cette Université par un Candidat, et qui parut d'abord paradoxale, je ne vois guères comment on puisse rendre compte de la variété des phénomènes*, qui dans*

---

* Parmi ces phénomènes, celui qu'on a cru le plus constant, le plus caractéristique, celui dont cette maladie a tiré sa dénomination, *la*

les deux espèces d'inflammation frappe l'œil du Praticien éclairé, ni, ce qui est plus, comment l'on puisse justifier la méthode de traitement différente, que chacune demande. V. mon précis de la doctr. de l'inflammation pag. 57 et suiv., et la note (f) de ma traduction précitée.

---

chaleur augmentée, ne se présente point de la même manière dans les deux espèces d'inflammation. Dans la sthénique ou active, *cette chaleur augmentée* constitue réellement un symptôme essentiel, parcequ'en vertu de la caloricité ou calorification exaltée il se forme un plus grand dégagement de calorique, sensible non seulement au malade, mais au Médecin lui-même, et reconnaissable par l'application du thermomètre : dans l'asthénique ou passive, cette plus grande chaleur n'existe que dans la sensation qu'en éprouve le malade, qui se plaint bien quelquefois d'une chaleur cuisante ou même rongeante, mais très-rarement la partie a-t-elle une température plus haute que dans l'état naturel ; au contraire elle s'y trouve quelquefois inférieure. QUESNAY qui a écrit à cet égard des choses, qui seules suffiraient pour honorer sa mémoire, quoiqu'il attribuât cette sensation de chaleur mordicante dans l'inflammation passive à l'action d'une matière acrimonieuse, ce qui tient aux principes d'humorisme qu'il professait, ne nous a pas moins averti d'être sur nos gardes sur ce signe illusoire, et bien différent de la chaleur plus grande, *effet de l'action, ou du jeu augmenté des vaisseaux* dans l'inflammation vraie, en comparant la première,

Au surplus, ou dans la suite de ses ouvrages impatiemment attendue M.r TOMMASINI, *en revenant sur ses inductions, les étayera de cette solidité, qui commande la conviction: ou quelque Pathologiste partageant mes idées, mais plus habile que moi, leur donnera les plus amples développemens, dont elles sont peut-être susceptibles. Je pourrai alors m'applaudir d'avoir, par cet apperçu, provoqué une plus grande clarté sur un point aussi intéressant de la Pathologie.*

---

avec assez de justesse, " au sentiment de chaleur très-douloureuse que cause la pierre à cautère lorsqu'elle agit sur une de nos parties, sans que celle-ci en devienne plus chaude. Ainsi, conclut-il, le sentiment vif de chaleur ou d'ardeur brûlante que souffrent les malades dans certaines inflammations, ne prouve pas que l'inflammation en soit plus violente; car ce sentiment de chaleur brûlante peut être très-vif dans une inflammation languissante ". (V. son mémoire sur les vices des humeurs au premier vol. de l'Acad. de chir., et le traité de la gangrène pag. 216 et suiv.

OBSERVATION

SUR

UNE EXOSTOSE PARTICULIÈRE

PRODUITE DE CAUSE EXTERNE

AVEC

DES REMARQUES PATHOLOGIQUES ET CLINIQUES

PAR

J. M. SCAVINI

DE SALUCES (*STURA*),

Chirurgien-Major de la Garde d'honneur de S. A. I. LE PRINCE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL des Départemens au-delà des Alpes, Professeur de Clinique externe à la Faculté de Médecine de l'Académie de Turin, Correspondant de la Société de la Faculté de Médecine de Paris, etc.

AVEC UNE PLANCHE EN TAILLE-DOUCE.



TURIN,
DE L'IMPRIMERIE SOCIALE.
1810.

AVANT-PROPOS.

Malgré les progrès étonnans, que la Pathologie des os a faits dans ces derniers tems, il me paraît que l'histoire de l'exostose n'a pas été assez approfondie, et que nous en serions à-peu-près encore à ce qu'a écrit HOUSTET sur cette matière (1), sans les lumières, qu'ont répandues sur la formation et la nutrition des os les Physiologistes modernes, et notamment l'illustre M.r SCARPA dans son mémoire sur leur intime structure. A l'aide de ces lumières il n'est plus permis d'adopter l'étio-

(1) V. Mém. de l'Acad. de Chir. de Paris, troisième vol.

logie de l'exostose émise par HOUSTET, Chirurgien d'ailleurs estimable, et on ne doit desormais considérer cette tumeur que comme une suite de l'altération des forces vitales départies au systême osseux.

L'observation qui forme le sujet principal de cet écrit viendra à l'appui de notre assertion, et fournira une nouvelle preuve des effets quelquefois surprenans, que peut produire une cause légère en apparence, mais suffisante pour déranger l'harmonie des mouvemens vitaux dans une partie quelconque.

L'on verra en effet que l'exostose, dont il est ici question, et qui forme une espèce différente de celles établies par l'écrivain sus-nommé, a été le résultat de l'exaltation de la fonction nutritive, soit dans les deux os de la jambe qui en étaient le siége, soit dans leur périoste aux dépens des autres tissus organiques, qui les recouvraient.

La dégéneration consécutive de ces tissus fixera avec intérêt l'attention des Chirurgiens Physiologistes; et les accidens

divers, dont fut suivi le retranchement du membre, ainsi que l'indication du moyen qui a réussi préférablement à tous les autres pour cicatriser la plaie, n'exciteront, peut-être, pas moins celle des Praticiens Pathologistes.

Ce mémoire sera par conséquent divisé en trois parties. La première contiendra l'historique de la maladie depuis son origine, jusqu'à l'entrée du sujet qui en était atteint, à l'Hôpital de la Clinique. La seconde offrira le détail de l'état de la maladie à cette époque, des circonstances relatives à l'opération qu'on a crue indispensable, à ses suites, ainsi que celui des différens moyens curatifs qu'on a dû employer pour obtenir la cicatrice de la plaie et la conservation de la malade. La dernière comprendra la description de l'exostose, et l'explication de la figure que j'en ai fait tirer pour en faciliter l'intelligence. Enfin je terminerai par des remarques pathologiques et cliniques, que j'ai cru devoir placer en forme d'appendice pour ne point couper

le fil de la narration, et distraire ainsi le Lecteur.

J'ose me flatter que les détails, dans lesquels j'ai cru devoir entrer, justifieront le titre de *particulière* que j'ai donné à cette exostose. Puisse ainsi ce faible travail mériter quelque intérêt aux yeux des hommes intelligens et honnêtes! Puisse-t-il concourir, en quelque façon, à l'avancement de la plus utile des sciences, et au soulagement des malheureux qui en invoquent les secours!

OBSERVATION

SUR

UNE EXOSTOSE PARTICULIÈRE

PRODUITE DE CAUSE EXTERNE

AVEC

DES REMARQUES PATHOLOGIQUES ET CLINIQUES.

„ *La simple expérience est la mine d'où se ti-*
„ *rent presque toutes les richesses de l'art;*
„ *mais l'or qu'elle fournit est toujours con-*
„ *fondu avec beaucoup d'autres substances,*
„ *qui se montrent avec les mêmes apparences:*
„ *l'observation est la pierre de touche qui*
„ *l'éprouve et nous les fait distinguer.*

QUESNAY, Précis de la suppuration putride, pag. 71.

I.

Marie Magdeleine Molard, femme Picco, de la commune de Barge, arrondissement de Saluces, département de la Stura, fit, à l'âge de onze ans, une chute dans un champ sur des restes de tiges de maïs: il lui en est

résulté une contusion avec déchirement de la peau à la partie antérieure et inférieure de la jambe droite, à 4 ou 5 travers de doigt de son articulation avec le pied. Suivant l'usage des paysans, on n'appliqua sur sa blessure que des remèdes empiriques, suggérés par des gens étrangers à l'art de guérir: aussi la plaie dura-t-elle plus de trois ans, et la jambe resta toujours enflée aux environs de la cicatrice. Cet accident cependant n'a point empêché les règles de paraître à l'époque ordinaire, et la santé de cette femme n'a été, d'ailleurs, aucunement altérée.

Mariée à vingt-deux ans, elle ne tarda pas à devenir enceinte, après avoir toutefois souffert une perte utérine très-abondante. Ce fut vers la moitié de cette première grossesse qu'elle eut de nouveau le malheur d'être atteinte à cette même jambe par une échelle de bois, qui en tombant heurta contre l'ancienne cicatrice, la réouvrit, et causa une échymose, qui dégénéra en abcès.

On ne songea non plus cette fois d'appeler à son secours aucun homme de l'art: on se borna à lui prescrire le repos, qui n'était déja que trop impérieusement commandé par les douleurs qu'elle souffrait, et à lui appli-

quer des topiques, dont l'effet se reduisit à calmer les souffrances, sans satisfaire à l'indication principale.

Elle accoucha à terme de trois enfans mâles, qui ne vécurent que quelques jours : mais sa couche n'eut aucune suite fâcheuse, et elle se remit dans l'espace de tems ordinaire aux femmes de la campagne.

Dix mois environ après son premier enfantement, Marie Magdeleine Picco redevint grosse : à cette époque elle pouvait encore se servir de la jambe affectée, qui était toujours enflée et ouverte, et qui paraissait même empirer à mesure qu'avançait la grossesse. Elle accoucha dans le terme ordinaire d'une petite très-bien portante, qui vit encore. Cette couche fut également heureuse que la première, et malgré qu'elle allaitât son enfant, elle put encore marcher et travailler à la campagne pendant six mois environ, après lesquels elle fut forcée de se servir d'un bâton pour pouvoir traîner, et avec bien de peine, la jambe malade. C'est dans cet état qu'elle fut obligée de fatiguer considérablement autour des vers-à-soie au printems du 1805, et cette fatigue produisit une inflammation considérable à la jambe. Visitée par le Médecin, la malade su-

bit une saignée, après laquelle la suppuration de l'ulcère s'est rendue, dit-elle, beaucoup plus abondante et fétide, et ce ne fut qu'après avoir fait usage de différens topiques proposés par des gens de la profession, auxquels on eut enfin recours, mais sans suite, que se fit la séparation d'une pièce du tibia de la largeur, à ce que la malade m'a assuré, de la paume de la main à-peu-près, convexe extérieurement, concave du côté qu'elle touchait au corps de l'os, et qu'elle tira d'elle-même peu-à-peu par l'ouverture calleuse de l'ulcère. Mais la sortie de ce corps étranger ne contribua en rien à la guérison, et la jambe n'en demeura pas moins ulcérée, tuméfiée, et pesante au point que depuis cette époque la malade a été condamnée à rester assise sur le lit, se pansant d'elle-même avec toute sorte d'onguens et d'emplâtres.

L'exaspération de la maladie locale après le second accouchement, et la vie sédentaire ont sensiblement influé sur la santé de cette femme : il en est résulté la suppression de ses règles pendant onze mois. Des saignées faites à l'autre pied, et répétées à des intervalles plus ou moins considérables, furent le seul remède qu'on opposa à cette aménorrhée,

qui cessa à la fin, et les règles reprirent ensuite leur cours ordinaire.

Ainsi elle a passé plus de trois ans (1) couchée dans une écurie, ne vivant que d'alimens grossiers mal préparés, que lui apportaient ses parens, lesquels, après l'avoir faite visiter de tems à autre par quelque Chirurgien, en trouvèrent enfin un, qui leur annonça avec assurance que la malade n'était plus susceptible de guérison, hormis qu'elle s'assujettît à l'amputation de la jambe, et qui l'encouragea à se faire transporter à l'Hôpital de S.t Jean de cette Ville pour être confiée à mes soins.

II.

Le 27 juin 1808 Marie Magdeleine Picco fut recouvrée à l'Hôpital de S.t Jean, et le lendemain couchée dans un des lits de la clinique externe, au numéro 282. Elle avait alors 28 ans environ, et sa constitution ne paraissait aucunement se ressentir de la maladie locale.

---

(1) Depuis le printems de 1805 jusqu'à la fin de juin 1808.

A ma première visite la jambe droite que je mis à découvert et que j'examinai attentivement, entouré de mes élèves, nous a d'abord offert un large ulcère sordide à sa partie antérieure et inférieure, permettant facilement à l'index de pénétrer jusqu'au tibia, que je trouvai découvert et raboteux dans l'étendue d'un travers de doigt environ. C'est d'ici que s'est séparée la pièce d'os dont il est parlé ci-dessus, et que la malade tira d'elle-même; c'est encore ici qu'a commencé la maladie, qui fait notre sujet. La jambe était énormément volumineuse, ayant à sa partie moyenne environ 120 millimètres de diamètre, dure et rénitente; on aurait dit qu'elle n'était formée que d'un gros os cylindrique couvert de la peau, qui y était tendue, rouge ou plutôt livide, et causant à la malade une sensation de cuisson, sans que cependant la chaleur en fût sensiblement augmentée au toucher. Le pied était dans l'état naturel quant à sa forme, mais il ne pouvait nullement être écarté de l'angle droit qu'il faisait avec la jambe; et celle-ci pliée à angle aigu sur la cuisse représentait un vrai Z. Ayant relevé cette jambe avec la main, elle m'offrit un poids extraordinaire, comme si j'avais haussé

un bloc de marbre. Cependant son volume contre-nature, ainsi que la couleur altérée des tégumens, diminuaient en montant vers le genou ; et à 5 ou 6 travers de doigt de cette jointure, la jambe, quant à sa couleur et sa forme, paraissait dans l'état naturel : seulement les tégumens ne présentaient pas au toucher toute leur souplesse et leur élasticité ordinaire. Mais la malade n'y a jamais souffert aucune douleur, sauf lorsqu'on tentait de l'étendre, c'est-à-dire, d'éloigner ce membre de l'état de flexion permanente où il était depuis long-tems.

D'après cet état morbifique que j'ai examiné scrupuleusement pendant 3 ou 4 jours consécutifs, et sur lequel j'ai fait aux élèves les observations que j'ai cru nécessaires, il ne me fut pas difficile de saisir l'unique moyen qui s'offrait de sauver la malade. L'amputation de la jambe au lieu déterminé fut décidée, et Marie Magdeleine y consentit avec une espèce de contentement.

Comme je m'attendais à l'altération ou à l'ossification de quelqu'une des artères qui doivent se lier dans l'amputation de la jambe, j'ordonnai qu'on mît échauffer des boutons de

fer, et qu'on préparât des petites chevilles de cire pour m'en servir au besoin.

Les Chirurgiens qui se trouvent souvent dans le cas de pénétrer avec le tranchant dans les tissus vivans, apprennent avec le tems à connaître, par un certain mode de résistance qu'ils rencontrent, l'état naturel ou morbifique des parties qu'ils divisent.

J'avais à peine entamé la peau et pénétré de quelque ligne jusqu'au tissu cellulaire, que je m'apperçus que les tégumens, sur lesquels je devais agir, n'étaient pas sains; aussi vis-je d'abord un flocon de substance lardacée jaunâtre s'interposer entre la lame du couteau et le bord inférieur de l'incision. Dans l'espoir d'être plus heureux, je portai de suite le tranchant plus haut vers le genou, sans cependant dépasser la ligne de rigueur tracée par les maîtres de l'art. Vaine espérance! Je trouvai ici la même résistance, et, ce qui est pire, je reconnus que le corps même des muscles, que je coupais, était dans un état morbifique, c'est-à-dire, qu'il ne ressemblait plus au tissu musculaire ni par la couleur, ni par la consistance, ni par le plan qu'il offrait.

J'avoue, que d'après cet apperçu je fus sur

le point d'abandonner l'opération, ou de la pratiquer de suite à la partie inférieure de la cuisse; mais les idées qui s'étaient d'abord présentées à mon esprit dans cette cruelle alternative firent place à des rayons d'espérance, qui vinrent, avec la rapidité de l'éclair, relever mon courage, et je continuai à couper toutes les parties molles suivant les règles de l'art.

La difficulté que je rencontrai à passer la pointe du couteau a travers le ligament interosseux, me fit présumer que son tissu était ossifié presqu'en entier, ce dont je m'assurai avec le toucher, et je découvris encore par-là que les deux os étaient ici plus volumineux et d'une surface plus irrégulière, qu'ils ne le sont ordinairement.

J'étais à peine arrivé avec la scie au canal médullaire du tibia, que la malade, qui jusqu'alors n'avait point donné de signes extraordinaires de souffrance, poussa des cris perçans. La difficulté que je trouvai dans ce moment à continuer la section de l'os, et qui me paraissait dépendre de ce que les dents de l'instrument se fussent engagées dans la compresse fendue, me fit présumer que la douleur excessive dont se plaignait la malade

fût l'effet des secousses que j'imprimais au membre, et que la flexion inamovible de la jambe rendait presqu'inévitables.

Mais je fus bientôt détrompé. L'organe médullaire dégénéré en une substance fongueuse très-sensible était la source de cet accident; et j'ai vu par la suite qu'il n'a point été divisé par la scie comme à l'ordinaire, mais qu'il s'est déchiré à une ligne environ de la surface de l'os. Cependant les deux os furent divisés sans éclats, et sans esquilles.

Ayant fait relâcher le tourniquet pour découvrir les artères, j'ai vu avec surprise que le sang en jaillissait à jet continu comme il fait en sortant des veines, dont elles paraissaient avoir acquis la souplesse et la texture.

Cette circonstance me frappa, et me fit craindre que le tissu artériel dégénéré jusqu'à une hauteur, que je ne pouvais déterminer, pourrait donner lieu à une hémorrhagie consécutive des plus dangereuses. Je saisis donc et je liai avec toute la circonspection possible les artères, en les serrant peu-à-peu avec le fil, de crainte d'en déchirer les tuniques altérées, et j'eus ainsi la satisfaction de réussir à empêcher pour toujours la sortie du sang.

J'appliquai ensuite l'appareil ordinaire, et je m'occupai très-soigneusement à ranimer les forces de la malade, qui était dans un accablement effrayant, non certainement produit par le sang qu'elle eût perdu, mais par les souffrances qu'elle dut endurer à cause de la longueur imprévue de l'opération, et nécessitée par les circonstances. Je chargeai en conséquence un élève de la dissection de la jambe amputée, et de faire un rapport exact et bien détaillé sur l'état des parties molles, qui couvraient les os, que je me fis remettre.

Placée dans son lit avec le moignon situé le plus commodément possible, la malade agitée par des frissons universels, et dont la figure décomposée, ainsi que la petitesse du pouls, annonçaient un état de spasme universel, fut restaurée par des cuillérées de bon vin, d'une potion cordiale, et par le calorique appliqué sur l'extrémité inférieure saine, moyennant des linges chauds, souvent rechangés. Ces moyens combinés produisirent l'effet desiré, et l'ayant revue deux heures après, je la trouvai dans un état plus rassurant.

En attendant je n'ai point caché à mes élèves et aux autres spectateurs mes craintes sur

l'issue de cette amputation, sans leur dissimuler non plus, que la désorganisation inattendue des parties molles, qui constituaient le moignon, pourrait bien être, elle-seule, la cause de l'insuccès, que d'autres accidens me faisaient d'ailleurs appréhender.

Le premier danger que je craignis imminent, était l'hémorrhagie secondaire ; j'avais après celà à redouter que la gangrène ne s'emparât du moignon ; et j'avais en outre à lutter contre les suites de la suppuration putride inévitable.

Mais ce qui me causait encore beaucoup d'inquiétude, c'était la difficulté que je prévoyais de retrouver un moyen propre à cicatriser cette surface dégénérée, sans être obligé ou de la détruire par le cautère actuel, ou de récourir a une seconde amputation.

J'ai déjà fait observer que les ligatures avaient réussi à obvier au premier de ces accidens, contre lequel j'avais en outre opposée la précaution, nécessaire dans toute amputation, mais plus impérieusement commandée dans le cas dont il s'agit, de laisser le tourniquet à demeure, et de recommander aux deux élèves, qui sont restés à côté de la malade, de visiter souvent le moignon, pour le

serrer en cas d'effusion sanguine, et me faire appeler de suite.

L'état d'accablement où était plongée la malade a cédé aux secours sus-énoncés, mais il fut suivi d'une réaction violente du système, qui a causé une pleurésie la mieux caractérisée, et pour laquelle j'ai dû la faire saigner deux fois, et lui prescrire un looch pectoral huileux. Pendant que les symptômes de la poitrine cédaient par l'usage de ces remèdes, un devoiement très-abondant se manifesta avec petitesse et fréquence du pouls, ce qui me fit changer de méthode, et recourir de nouveau aux toniques et aux légers astringens: je prescrivis donc une dissolution de diascordium dans une eau cardiaque, et de la limonade légère pour boisson, aidés de tasses de bouillons rendus plus nourrissans par le jaune d'œuf, et de quelques cuillérées de bon vin.

Ce passage subit d'un état éminemment inflammatoire, à une maladie promptement asthénique, me fit craindre pour les jours de la malade, ou pour le moins je m'attendais à la gangrène du moignon.

Le quatrième jour après l'opération, l'appareil se trouva imbibé d'une exsudation roussâtre, extraordinairement puante: je le chan-

geai, et je n'eus pas de peine à m'appercevoir, par le très-mauvais état des chairs, que mes craintes n'étaient pas tout-à-fait destituées de fondement, quoiqu'il n'y eût point encore de mortification. Je pansai donc avec des linges fins trempés dans de l'acide muriatique oxigéné très-étendu dans un véhicule convenable : c'est avec ce topique que je faisais arroser plusieurs fois par jour l'appareil ; et par l'emploi de ces moyens combinés la malade parut prendre un peu d'amélioration, mais la suppuration était toujours en petite quantité, et fort fétide.

Le septième jour après l'opération, vers le soir, Marie Magdeleine fut attaquée d'une très-violente fièvre précédée de tremblement, avec des saccades horribles de tout le corps, et surtout du moignon, qui me firent craindre pour une seconde fois la chûte prématurée des ligatures, et une hémorrhagie secondaire. Heureusement cet état spasmodique fut de courte durée, et remplacé par une chaleur universelle très-grande, qui diminua vers le matin avec l'apparition d'une sueur générale. Depuis ce moment la fièvre a pris le caractère adynamique le plus décidé ; la diarrhée a toujours continué, et la malade est allée

aux bords du tombeau, malgré l'emploi le plus énergique des toniques, des excitans, des antiputrides les plus vantés. Il s'est même ajouté à tant de maux, qui menaçaient ses jours, une très-large escarre gangréneuse à la région du sacrum, qui fut traitée suivant les principes de l'art.

Pendant cet état accablant de tout le systême de la malade, les bords de la plaie détachés, flétris et très-douloureux, et la surface du moignon présentant une excroissance en forme de champignon, ou pour mieux dire, de chou-fleur de couleur pâle orange, exhalant une matière très-infecte, qui repoussait les élèves les plus courageux et les plus zélés, malgré l'emploi adopté dès le commencement de l'appareil de désinfection de M.r Guiton-Morveau, n'ajoutaient que trop de raisons pour redouter une fin tragique prochaine.

Vers le vingtième jour consécutif à l'opération, et le quatorzième de l'administration des secours sus-énoncés, les forces vitales de la malade parurent se réhausser sensiblement, et ranimer l'espoir de la sauver; mais le retour de la toux, et celui des autres phénomènes pectoraux, qui avaient cessé pendant le

stade le plus périlleux de l'adynamie, et qui reparurent avec le caractère du catharre, vinrent malheureusement rallentir cet espoir : il me fallut donc encore une fois avoir recours aux adoucissans, que je rendis ensuite légérement expectorans, attendu la grande difficulté qu'éprouvait la malade à se débarrasser des matières, qui engorgeaient les voies aériennes : par cette méthode de traitement interne, à laquelle j'avais ajouté la limonade sulphurique, j'ai réussi à calmer le mal.

Cependant l'état du moignon ne s'était point ressenti de l'amélioration obtenue dans tout le système, et la plaie offrait toujours une fongosité jaunâtre très-sensible, exhalant un pus de même couleur, et fétide ; cette circonstance jointe à la diarrhée qui continuait, quoique en moindre quantité, malgré les toniques et les opiatiques que je lui administrais, et à la fièvre hectique qui consumait la malade, me fit penser que ces derniers symptômes, que je croyais desormais un effet du repompement de l'humeur malfésante, qui se secrétait dans la fongosité, et des douleurs que la malade éprouvait à tous les pansemens, quelques légers qu'ils fussent, auraient infailliblement amené un marasme mor-

tel, si je ne me déterminais d'abord à détruire par le feu cette masse de chair dégénérée, ou bien à amputer au-dessus du genou.

L'un et l'autre de ces moyens présageaient dans ma pensée une issue funeste : d'ailleurs je penchais à croire que j'aurais pu obtenir également mon but, si je réussissais avec le calorique à changer seulement les conditions physiques de cette végétation, sans exposer la malade aux angoisses de la cautérisation, et à ses suites: des essais heureux que j'avais déjà faits de ce moyen dans des ulcères fongueux, et gangréneux ; d'après la lecture du mémoire de FAURE *sur l'emploi de la chaleur actuelle dans le traitement des ulcères* (1), et plus encore la savante lettre de ce Chirurgien au célèbre POUTEAU (2), et la docte et généreuse réponse de ce dernier m'y encouragèrent, d'autant plus que je me croyais autorisé à supposer le tissu osseux dans un état favorable, par la séparation en deux segmens, qui s'était faite, à l'époque ordinaire, de la portion du tibia dénudé de l'organe médullaire pendant la section

---

(1) V. Mém. de l'Acad. de Chirurg. tom. 15 en 12, pag. 375.

(2) V. Œuvres posth. tom. 1, p. 520.

de cet os; d'ailleurs l'idée que je m'étais faite de cette exostose, et l'observation citée par M.r Scarpa (1) d'un cas, où les restes d'une tumeur semblable n'empêchèrent point la cicatrice du moignon de la jambe qu'il avait amputée, me tranquillisaient assez sur les productions stalactiformes, qui se prolongeaient le long de la portion restante du péroné.

Je me servis donc de charbons ardens (2), que j'approchai peu-à-peu du moignon, autant que la malade pouvait supporter, et j'engageai quelques-uns des élèves les plus zélés à répéter dans la journée la même application: dans l'intervalle des échauffemens je faisais couvrir le moignon comme auparavant. Il ne s'est pas écoulé plus de quatre jours de l'emploi du calorique, que, à notre grande satisfaction, nous vîmes les effets les plus avantageux: non-seulement l'aspect de l'ulcère ne fut plus si allarmant et le volume du moignon diminua, mais les douleurs que la malade y éprouvait à tous les pansemens, et cette fatale diarrhée, qui résistait à tous les remèdes, diminuèrent aussi sensiblement, ce qui rendit

(1) L. cit. p. 65.

(2) C'était vers le 10 d'août.

peu-à-peu, avec l'appetit, les forces nécessaires à la malade ; et telle a été l'efficacité salutaire de ce moyen, que son action bienfésante s'étendit non-seulement à toute la fongosité, qu'il réduisit peu-à-peu en une surface ulcéreuse simple, mais il amena la guérison par adhérence d'un sinus à la partie latérale externe du moignon montant vers la tête du péroné, que je craignais cariée: c'est encore à ce moyen que nous dûmes la satisfaction inattendue de voir la malade éloigner à volonté le moignon de cette flexion à angle aigu, d'où l'on ne pouvait auparavant l'écarter tant soit peu sans lui arracher des cris perçans.

Tandis que ce bien s'opérait dans le moignon, l'ulcère de la région sacrée tendait aussi sensiblement vers la guérison; la fièvre avait cessé, ainsi que le dévoiement, et la toux était réduite à peu de chose, de manière que la malade se rétablissait à vue d'œil, et vers la mi-septembre elle s'est trouvée radicalement guérie avec la cicatrice du moignon ferme et solide, et n'ayant que l'étendue ordinaire.

J'ai visité cette femme dans ses foyers quelque mois après sa sortie de l'Hôpital : elle

m'a paru jouir de la meilleure santé, et commençait même à marcher à l'aide d'une jambe de bois. Ayant examiné la cicatrice du moignon, je l'ai trouvée très-solide, un peu plus élevée du côté du péroné que sur le tibia, dont nous avons observé que s'était détachée la portion qui avait été dénuée de l'organe médullaire pendant l'amputation.

III.

J'ai dit ci-dessus, que les secours pressans que demandait l'état allarmant de Marie Magdeleine Picco après l'opération, et les soins continuels que cet état exigeait de moi, m'avaient empêché de faire moi-même la dissection de la jambe amputée, dont les parties molles, ainsi que les os, me paraissaient devoir offrir des altérations de tissu dignes de toute l'attention de l'observateur Pathologiste. J'ai donc confié cette tâche à un élève, qui, malgré la meilleure volonté, n'a cependant pu s'en acquitter que d'une manière imparfaite. Quant aux parties molles, ce qui manque aux détails que j'ai reçus, est en partie compensé par les observations qu'a offertes le moignon, et par ce que j'y ajouterai dans les

remarques, où, à l'aide de quelques observations d'une dégénérescence analogue du tissu musculeux, je tâche d'apporter quelque lumière sur ce point de pathologie.

Mais il est fâcheux pour moi de n'avoir rien à communiquer sur l'état des os frais, qui devaient sans doute présenter des particularités remarquables. Quant à l'état des os secs, il m'a paru si intéressant, que j'ai cru devoir en donner la figure, tirée d'après nature, pour la plus grande intelligence de leur description, ce qui forme le sujet principal de cet article.

Les tégumens de la jambe amputée étaient partout d'une épaisseur considérable : altérés, comme nous avons vu, dans leur couleur et dans leurs autres qualités sensibles, ils offrirent partout l'apparence du lard rance : tous les muscles étaient dans une désorganisation plus ou moins complète, c'est-à-dire, métamorphosés en une substance cellulaire informe, de couleur jaunâtre, pleine d'une humeur gélatineuse épaissie, plus résistante dans quelques endroits que dans d'autres, par-ci par-là cartilagineuse, difficile à diviser, et criant sous le scalpel comme si l'on avait coupé de la glace.

La planche présente les deux os dans leur état actuel, de manière à y voir la face externe du péroné, qui offre des altérations propres à exciter la curiosité.

Le tibia A, qui a souffert directement le choc des corps contondans, est aussi celui, dont le volume a été augmenté plus considérablement, du moins vers la partie inférieure, où l'on observe une protubérance irrégulièrement ronde, longue de 112 millimètres et large de 78, laquelle présente une surface convexe C, inégale, et semblable à la peau de chagrin: c'est ici que doit avoir commencé l'exostose, et où s'est faite la séparation de la pièce d'os dont il est parlé dans l'article premier. Au-dessus de cette protubérance, qui occupe la moitié de la longueur de l'os depuis la malléole, le tibia diminue peu-à-peu de volume et forme une espèce de cône tronqué, dont la base est vers la protubérance, de manière, qu'à sa pointe ce cône, comparé à un tibia d'une personne de moyenne taille, est d'un volume peu au-dessus du naturel. Cette protubérance a dans sa plus grande grosseur 45 millimètres de diamètre.

Divisé par une section longitudinale, qui passe par le centre de la protubérance, ce

tibia présente une cavité médullaire formant deux cônes réunis à leur base, dont une répond à la malléole, et l'autre à l'extrémité sciée du tibia. La première est plus considérable à proportion qu'elle s'approche de la malléole ; le volume et la longueur de celle-ci D considérablement augmentés, sont formés par l'épanouissement de la substance réticulaire de l'os, composée de lames et de filets osseux très-subtils et déliés, comme soyeux, et recouverte d'une lame compacte plus épaisse que dans l'état naturel : grossie dans tous les sens cette malléole a dû anticiper sur la cavité articulaire qui termine l'os, ce qui, avec une semblable augmentation de volume de la malléole du péroné, explique la situation inamovible à angle droit du pied, dont nous avons fait mention ci-dessus.

De tout l'angle interne du tibia ont végété des excroissances osseuses de couleur et d'apparence de l'ivoire, de figure variée, stalactiformes, qui unissent cet os au péroné dans plus de la moitié de sa longueur E E E. Une semblable végétation éburnée, stalactiforme, de figure semi-circulaire, naît de l'angle postérieur de l'os à 85 millimètres environ de son extrémité supérieure, et finit à

la malléole. La plus grande élévation du corps de l'exostose de cette végétation cristiforme, et dont la moitié supérieure se trouve divisée en deux espèces d'ailes ptérygoïdiennes, est de 25 millimètres.

Au-dessous de cette espèce d'ailes cette production osseuse perd peu-à-peu la couleur, et la consistance de l'ivoire, et se confond avec la surface en peau de chagrin, comme nous l'avons décrit ci-dessus.

Examiné par sa partie postérieure le tibia laisse voir sa grande augmentation de volume correspondante à la proéminence sus-énoncée, et présente une surface ridée dans toute sa longueur, n'ayant de végétations éburnées que vers sa partie mitoyenne, où l'on voit un prolongement de celles que nous avons observé partir de son angle interne; une autre chose digne de remarque c'est que cet os, qui est triangulaire dans l'état naturel, se trouve ici quadrangulaire, l'angle additionnel commençant à la base du cône, par lequel nous avons vu cet os se terminer vers le genou, où il est plus saillant.

Le péroné B, sans avoir acquis un volume aussi considérable que le tibia, offre cependant des particularités plus curieuses à l'ob-

servation : j'ai eu soin de les faire retracer dans la figure. Il ne faut d'ailleurs point oublier que ce n'est que par contre-coup que cet os a été atteint de l'altération dont nous allons donner le détail.

On voit dans ce péroné droit et conique sa malléole grossie presque symmétriquement à celle du tibia C. Au-dessus de cette apophyse l'os présente antérieurement et extérieurement deux surfaces irrégulièrement planes G G, et séparées par l'angle supérieur externe, couvertes de productions éburnées de différentes figures, au moyen desquelles la moitié de sa longueur devient continue au tibia. Comme ce dernier, il est aussi quadrangulaire ; et de ces quatre angles l'interne, ou celui qui répond au tibia, contient le plus de végétations osseuses en forme de crêtes, qui se prolongent même au-delà de l'endroit où il a été scié, et qui, vers la face antérieure, viennent se réunir avec celles dont elle est tapissée, formant à la portion de cet os, qui regarde la protubérance du tibia, une couche épaisse de tissu éburné, tout hérissé d'aspérités et de pointes stalactiformes. Une semblable végétation osseuse cristiforme proémine de l'angle externe, et elle est égale-

ment plus épaisse et plus garnie vers la grande protubérance du tibia. La largeur la plus considérable de cette surface, entre l'angle interne, et le supérieur externe, est de 38 millimètres. La surface de l'os de ce dernier angle à l'inférieur externe est de 55 millimètres; et cette surface, comme la précédente, est couverte dans les trois quarts de sa longueur d'une couche éburnée, pas cependant aussi épaisse, ni hérissée d'autant d'aspérités que la première; cette surface a, dans son plus grand diamètre, 57 millimètres, y compris le prolongement cristiforme, qui s'élève de l'angle inférieur externe, lequel dépassant de 10 millimètres le plan de l'os à sa partie moyenne, va diminuant peu-à-peu soit vers le genou, soit à mesure qu'il descend vers la malléole.

L'angle interne et postérieur, ou l'additionnel, n'est bien marqué que du sommet de l'os, vers le genou, jusqu'à la moitié de sa longueur, où il se perd peu-à-peu dans une gibbosité oblongue inégale et raboteuse, dans laquelle il se confond, et disparaît vis-à-vis la protubérance du tibia. Cette gibbosité a dans son centre 35 millimètres de diamètre: on y voit aussi par-ci par-là des productions

éburnées stalactiformes. Enfin l'angle additionnel est parallèle à celui que nous avons remarqué contre l'ordre naturel dans le tibia.

Au surplus ces étranges végétations osseuses, ainsi que les os, dont elles émanent, ne présentent nulle part d'affection morbifique dans leur texture; dépouillées, moyennant un acide minéral allongé, du phosphate calcaire, dont elles sont encroûtées, on y voit un tissu réticulaire organisé, comme la substance compacte des os en état de nature l'a offert à M.r SCARPA (1). Mais, semblables au lierre

---

(1) Désirant connaître plus particulièrement la composition de ces végétations osseuses, inorganiques en apparence, j'ai eu recours aux lumières chimiques de M.r le Docteur aggrégé RIZZETTI, ci-devant Professeur adjoint, Membre de cette Académie Impériale des sciences, lettres, et beaux-arts. Ce savant s'y est prêté avec tout l'empressement d'un ami, et avec cet intérêt qu'on lui connaît pour le bien de l'humanité qu'il sert avec tant de zèle, et pour l'avancement de l'art qu'il cultive avec tant de succès. Par ses essais chimiques faits comparativement sur plusieurs parties de cette pièce osseuse, comme l'on voit à la partie supérieure de la crête du tibia, et en bas de la surface en peau de chagrin, qu'il a entamée avec la lime, il résulte que la matière dont sont encroûtées les végétations stalactiformes est *éminemment osseuse, et paraît beaucoup ana-*

malfésant, elles paraissent avoir été engendrées, et nourries aux dépens des différens organes au milieu desquels elles ont pris naissance.

---

logue à l'émail des dents. . . . . Les autres détails que contient l'intéressante note qu'il m'a remise, trouveront leur place ailleurs.

REMARQUES

PATHOLOGIQUES ET CLINIQUES.

Depuis GALIEN, qui a enseigné que les os sont susceptibles d'inflammation soit primitive, soit consécutive à celle des tissus qui les recouvrent, jusqu'à BOERHAAVE, qui a écrit que ces organes sont sujets aux mêmes maladies dont sont atteintes les parties molles (2), et depuis ce dernier jusqu'à nos écrivains modernes, je ne sache point que l'on ait donné aux savantes leçons de ces grands maîtres les développemens dont elles sont susceptibles. Et certes, comment l'aurait-on pu faire avec les théories alors dominantes sur l'ostéogénie, sur la nutrition, et sur l'inflammation? Bien plus, nous

---

(1) De tumoribus pag. *mihi* 83.

(2) VANSW. in BOERRHAAVE aphorism. de cognosc. et curand. morb. §. 512.

voyons, même dans des ouvrages modernes, confirmée l'opinion de De-Sauvages (1), que les os ne peuvent se gonfler avant que d'être ramollis : assertion hypothétique, quoique reçue sans réplique jusqu'à ce jour (2).

Avant d'entrer dans l'explication des différens phénomènes, qui eurent lieu dans l'histoire de l'exostose de Marie Magdeleine Picco, je vais exposer ma manière de penser sur la formation de l'espèce d'exostose par cause externe, qui fait le sujet de cet écrit (3) : car pour celles, qui viennent d'un vice

---

(1) Nunquam substantia ossea tumet nisi remollita fuerit. *Nos. meth. part.* 1, *pag.* 86.

(2) Je dis *hypothétique* relativement aux exostoses de cause externe, consistant, comme celle qui nous occupe, dans l'accroissement actif de la texture d'un os. En effet comment expliquer l'usage que font toujours de leurs membres les sujets qui en sont atteints, sans qu'ils en eussent des courbures considérables ? Chez ma malade, par exemple, les deux os de la jambe, entièrement exostosés, avaient même une rectitude, qu'ils ne conservent point ordinairement.

(3) Tous les auteurs donnent le nom de *bénigne* à cette exostose : j'aimerais mieux l'appeller *active*, dans le même sens, que M.r le B. Corvisart appelle actif „ l'anévrisme du coeur avec accroissement de son vo- „ lume, une plus solide consistance, et une plus grande

radical du systême osseux, ou de cause interne, il n'y a aucun doute que les théories reçues ne leur soient applicables, de même que le nom de *passives*, par lequel je voudrais les désigner.

Au lieu de considérer l'exostose comme le phlegmon du systême osseux, ainsi qu'il est dit dans presque tous les traités, je pense que cette tumeur en est plutôt un effet, une terminaison, de la même manière que nous voyons quelquefois l'inflammation des parties molles laisser après elle une augmentation de volume irrésoluble, parce qu'elle est produite par le travail organisateur de la phlogose (1) qui a précédée, et qui a fait,

---

„ énergie de son action. V. son essai sur les maladies „ et les lésions organiques du coeur, p. 58.

(1) V. Tommasini *sulla febbre di Livorno* p. 99 et suiv., et les notes p. 427 et suiv. Darwin *Zoonomia* tom. 3. Cette manière d'envisager l'exostose active est d'ailleurs conforme aux lumières que les plus savans Physiologistes modernes ont répandues sur la propriété de la fibre animale, appelée *turgor vitalis*, turgescence vitale active, en vertu de laquelle la fibre à l'impression d'un stimulus s'étend, s'allonge et s'épanouit; c'est de cette propriété qu'ils font dépendre le développement temporaire, et physiologique de certains organes,

pour me servir des paroles de M.r le Professeur CORVISART, " de l'organe précédemment in„ flammé un centre de nutrition plus actif, et „ y a fixé une quantité plus grande de sub„ stance nutritive (1) „. L'exostose active ne doit pas non plus être comparée à l'induration, dont sont quelquefois attaquées les parties molles, le tissu cellulaire, et les glandes surtout, après l'inflammation. Dans cette terminaison, qui peut aussi avoir lieu dans les os (2), et qui forme une autre espèce d'exostose de cause externe, les propriétés vitales de la tumeur sub-

---

ainsi que l'accroissement organique des différens tissus organisés, et des os mêmes. V. entre autres la précieuse dissertation de mon savant collègue CANAVERI *de vitalitatis œconomia* pag. 10, et le tom. 3, pag. 457 et suiv. des leçons critiques etc. de M.r le Professeur TOMMASINI.

(1) L. cit. ibid.

(2) V. dans le tom. VI du nouveau Journal de Méd. les observations des maladies des os par *sécrétion superflue* de M.r GEORGE NESS-HILL, traduites par M.r DUBAR. V. aussi tom. 12 de l'ancien Journal pag. 530 une observation de BONTÉ Médecin à Coutances *sur une exostose monstrueuse*, où il est dit que " la ma„ tière qui formait la masse totale de la tumeur a paru „ n'avoir aucune organisation „. Nous reviendrons bientôt sur cette observation.

sistante ; loin d'être plus énergiques ; s'y trouvent au contraite enrayées, et presque suffoquées par la quantité de matière inorganique, qui fut déposée entre les lames ; les feuillets et les fibres des différens tissus durant la période inflammatoire. Un auteur moderne, qui a considéré les diverses terminaisons de l'inflammation dans l'organe pulmonaire, a remarqué, que dans l'induration qui survient aux poûmons après leur phlogose, et qu'il appelle *hépatisation*, si on laisse macérer dans l'eau, et qu'on lave à plusieurs reprises des morceaux de poûmon ainsi dégénéré, on les fait redevenir perméables à l'air. Que ne peut-on pas produire le même effet chez les vivans avec nos moyens médicinaux (1) !

De cette manière la première espèce d'exostose, ou active, quelque soit son siége dans l'épaisseur de l'os, présentera toujours dans la tumeur plus ou moins dure, qui la forme, un surcroît d'action vitale proportionnée à la plus grande masse qu'elle doit animer, sans aucun dérangement des fonctions du système:

---

(1) V. Hist. des phlegmasies, ou inflammations chroniques par M.r Broussais tom. 1, pag. 11. V. aussi Corvisart l. c. pag. 160 et suiv.

tandis que dans l'exostose passive l'altération de l'organisme de l'os s'unit toujours à quelque vice général.

En appliquant au système osseux les mêmes principes sur le développement des organes et sur leur nutrition, que les plus savans Physiologistes modernes ont établis pour les autres systêmes, et en envisageant le phénoméne pathologique, inflammation, lorsqu'il est réduit à certaines bornes, et permanent, (1) comme une nutrition augmentée par l'excitement des actions organiques d'une partie ensuite d'un stimulus, il me semble qu'il n'est pas moins aisé de comprendre, et d'expliquer la formation d'une exostose à la suite

---

(1) L'observation attentive des phénomènes pathologiques, qui se passent dans l'économie animale sous l'influence de l'inflammation nous démontre, que ses effets varient en raison de son intensité, depuis la mort de la partie qui en était le siége, jusqu'à la formation de nouveaux tissus organisés. Pour produire ce dernier phénomène un léger surcroît d'action vitale suffit: les adhérences organiques des poûmons à la plèvre, des hernies au sac, le développement des loupes, des sarcômes, des exostoses actives etc. après des irritations quelquefois inapperçues, très-souvent oubliées, en sont une preuve convaincante.

d'un coup, d'une chute etc. qu'il l'est actuellement de rendre raison de l'augmentation, ou développement extraordinaire d'un membre, dont la nutrition est excitée par un stimulus habituel, du mouvement par exemple; et de la même manière, que par le procédé nutritif, ou par les forces assimilatrices en état physiologique, les os se nourrissent et croissent dans l'adolescence, après qu'ils ont acquis assez de solidité pour résister à tous les mouvemens nécessaires de la vie, et au poids du corps; pourquoi cette augmentation de volume, cette plus grande et excessive nutrition ne pourra-t-elle pas avoir lieu après que, par une cause quelconque, la somme des forces vitales départies au tissu osseux aura été multipliée dans quelqu'un des organes qu'il compose? Cet accident doit d'autant plus facilement avoir lieu quand l'individu se trouve dans l'âge, où l'excitation vitale de tous les systêmes, et de l'osseux par conséquent, est au plus haut dégré d'énergie voulue par les lois, qui président au développement du corps.

En partant de ce principe, et en ne considérant l'exostose active que comme une suite de l'accroissement des forces assimila-

trices d'une portion du systême osseux, nous pourrons, ce me semble, trouver une explication satisfésante de la nature particulière de celle qui forme le sujet de ce mémoire, et rendre en outre raison de quelques autres exostoses de cause externe (1).

---

(1) Je conserve dans mon cabinet le fémur droit d'un homme, qui de son vivant boitait de cette extrémité à cause de la luxation, peut-être de naissance, en haut, et en déhors, de la tête de cet os. Du tiers inférieur de sa longueur part une exostose active triangulaire, laquelle commençant par sa pointe de la ligne âpre, s'élargit peu-à-peu, en montant, et acquiert 40 millimètres à sa base : ici elle se détache du corps de l'os qu'elle a grossi de 30 millimètres, et, moyennant un angle obtus, elle se porte de derrière en dedans et en haut pour l'étendue de 80 millimètres, et finit en bec de flûte : la largeur de cette branche montante est de 35 millimètres : là où elle se courbe, cette éminence est traversée par le trou médullaire. Elle est d'ailleurs bien organisée, et ne diffère du reste de l'os que par un peu plus de blancheur. Il paraît que cette apophyse extraordinaire ait été l'effet du tiraillement des fibres de l'os, opéré par la violente contraction des adducteurs, qui s'y implantent, dans les efforts, que devait faire ce misérable pour relever le membre, et marcher. Une autre petite exostose active de forme odontoïde avec la pointe en bas sort de la partie inférieure interne du tibia de ce côté, à deux travers de doigt de la malléole.

Il me paraît déjà évident, qu'avec les dispositions organiques laissées dans la jambe droite par la première contusion Marie Magdeleine Picco ait dû éprouver, après le second coup, des symptômes d'irritation, et de phlogose bien plus étendus et profonds que la première fois, eu égard soit à la cause plus forte, soit à l'état pathologique préalable, soit finalement à la manière impropre et empirique, dont elle fut traitée : et si le résultat de cette combinaison de circonstances n'a point été aussi promptement nuisible à l'état du membre affecté, cela est provenu premièrement de la marche lente, et pour ainsi dire chronique qu'affectent toutes les maladies des os, même les plus actives, et de la manière non moins obscure, avec laquelle se forment les ossifications dans les divers tissus qui en sont susceptibles, comme le périoste, qui, *quoique destiné*, comme dit BICHAT, *à empêcher les progrès de l'ossification de se livrer à d'irrégulières aberrations*, n'en est pas moins toujours prêt à se mettre en rapport avec la substance calcaire, et à s'en encroûter lorsque le mode de sa sensibilité organique vient à changer (1) : en second lieu de la dérivation

(1) Anat. gén. tom. 3, pag. 81 et suiv.

considérable, qui existait à cette époque vers la matrice, des actions vitales de tout le systême, déterminée par les lois, lesquelles règlent l'accomplissement du phénomène admirable, qui s'y passait. Cet état ayant cessé par l'enfantement de trois jumeaux, la maladie de la jambe a dû nécessairement empirer dans les dix mois, qui précédèrent la seconde grossesse, et même pendant le cours de celle-ci, quoique à un moindre dégré, par l'accrétion subsistante des propriétés vitales des deux organes primitivement affectés, et le développement contre nature de leur tissu qui les y attirait: ces deux causes ayant acquis une plus grande énergie après le second accouchement, il en est dû résulter l'exaspération rapide de la maladie, et le besoin, où Marie Magdeleine Picco s'est trouvée bientôt réduite, de se servir d'un bâton pour pouvoir se soutenir, et traîner avec peine sa jambe affectée. En attendant le gonflement excessif des deux os, leur pésanteur augmentée en proportion de leur masse, les végétations éburnées stalactiformes, qui sortaient du périoste, et du ligament interosseux ossifiés, et s'insinuaient par leurs pointes au milieu des faisceaux musculaires, comme pour en pomper le principe

vital, la désorganisation successive de tous les muscles, devaient peu-à-peu rendre impossible l'usage de ce membre, et forcer cette femme à une immobilité insurmontable. C'est effectivement ce qui lui est arrivé après les accidens inflammatoires soufferts dans le printems du 1805.

En décomposant par l'analyse la maladie, dont a été attaquée Marie Magdeleine Picco, et remontant ainsi à ses causes éloignées, l'on voit clairement que l'exostose active, qui, une fois formée, devient une tumeur absolument irrésoluble, est un des résultats des lésions vitales du système fibreux et osseux, que l'art pourrait empêcher, si les malades, qui y ont souffert des atteintes mécaniques, en cherchassent d'abord les secours, et si plusieurs de ceux qui l'exercent, au lieu de traiter sans distinction d'âge, de sexe, de tempérament, et sans évaluation des différens dégrés de la cause, toutes les contusions de ces systêmes par des spiritueux, des irritans de toute sorte, s'appliquassent à acquérir les connaissances nécessaires sur la physiologie des os, et fussent persuadés que ces organes, malgré l'obscurité et la lenteur de leur action vitale, ne sont pas moins susceptibles d'irritation, et que leurs proprié-

tés organiques une fois excitées, il en doit résulter, quoique moins fréquemment, et dans un laps de tems plus considérable, les mêmes effets, que nous présentent les parties molles sous l'influence des mêmes circonstances.

Par conséquent de la même manière, et par les mêmes raisons, que dans les irritations de ces dernières, les Chirurgiens instruits cherchent à prévenir leur phlogose par tous les moyens propres à émousser la sensibilité organique excitée par le coup, on doit, dans la contusion des os, et surtout lorsqu'elle arrive à des sujets jeunes et vigoureux, avoir soin de saisir l'indication directe et primitive qui se présente d'abord, celle d'empêcher le développement d'une trop vive sensibilité vitale. Il faut suivre ici précisément les mêmes conseils, que donne très-savamment M.r le Professeur RICHERAND pour prévenir les accidens inflammatoires, qui compliquent ordinairement la fracture de la rotule (1). Nous laisserons parler l'auteur lui-même, puisque, ce qu'il dit, est entièrement applicable à no-

---

(1) Mém. de la Soc. d'émul. méd. tom. 3, p. 65.

tre cas. " Parmi ces moyens prophilactiques „ les plus efficaces sont les fomentations avec „ l'eau végéto-minérale, mais sur-tout l'application prolongée des réfrigérans, de la „ glace pilée, ou de l'eau très-froide. Ces „ moyens ne conviennent que dans cet état „ de maladie, où la cause efficiente venant „ d'agir, l'état inflammatoire n'existe pas encore.... Lorsqu'on trempe dans un bain „ de glace une partie, qui vient d'être soumise à l'action des causes irritantes, n'y „ éprouve-t-on point un sentiment de torpeur? „ La sensibilité vive au moment de l'immersion ne diminue-t-elle pas bientôt, ne paraît-elle pas même un moment suspendue?.... „ En éteignant celle-ci pour un instant, ou „ au moins en la diminuant beaucoup, n'est-ce pas contre la cause même du mal, que „ ce moyen paraît agir „?

Ce traitement du premier période d'une lésion mécanique du tissu osseux est non-seulement indiqué pour prévenir l'altération vitale dont il s'agit (particulièrement si l'on a soin d'y joindre la saignée, ou l'usage des calmans internes, suivant la manière que, par sa violence, le coup a porté atteinte à la sensibilité générale), mais on réussit aussi, en

l'employant, à empêcher le développement de la phlogose, qui ne manque guères de paraitre dans les parties molles environnantes, et dans le périoste surtout, dont l'irritation se communiquant (comme l'avait déjà dit GALIEN, et comme l'a tout récemment démontré l'Auteur Français précité (1)), par les innombrables filamens, qui s'insinuent dans le tissu osseux, peut occasionner, dans quelques circonstances, un excès d'action organique capable de donner lieu à la formation d'une exostose.

La pratique nous confirme assez souvent cette succession d'effets dans un os, qui, ayant reçu des contusions traitées par des stimulans, ou négligées, après un laps de tems plus ou moins considérable, pendant lequel il s'y est développée une légère sensibilité animale, présente au toucher une tuméfaction solide, d'autant plus difficile à maîtriser, qu'on aura laissé écouler plus de tems, pendant lequel cette tuméfaction ait pu subir une forme organique.

L'on ne doit donc point être surpris, que Marie Magdeleine Picco se trouvant dans les

(1) V. BROUSSAIS l. c. pag. 25.

circonstances sus-mentionnées, et ayant été traitée des deux coups reçus à la jambe avec des topiques suggérés par l'empirisme le plus stupide, ait été attaquée dans la suite d'une exostose active, affectant les deux os, au point qu'il n'y eût plus d'autre parti à prendre, que l'amputation.

J'ai observé (pag. 12) que la jambe de cette femme, à ma première visite, était dure, pesante, cylindrique, d'un diamètre de 120 millimètres environ, ayant à son tiers inférieur un large ulcère sordide avec dénudation du tibia. Il ne fut par conséquent pas difficile de reconnaître l'existence d'une grande tumeur osseuse; mais je n'aurais pas osé prononcer sur sa nature, ni sur son étendue, que je croyais limitée au seul tibia, sur lequel avaient agi les violences mécaniques. J'étais loin de songer à une semblable altération dans la totalité du péroné; j'étais encore plus éloigné de croire que les gros muscles, qui forment le gras de la jambe, eussent pu subir une dégénérescence complète; et je dois avouer, que la connaissance, que m'avait donnée la lecture des œuvres posthume de VICQ-D'AZYR (1), et celle de l'ouvrage

(1) Tom. 5, pag. 365.

précité de M. le Prof. CORVISART de cette singulière métamorphose du tissu musculaire ne m'avait guères permis d'en soupçonner une semblable dans la jambe en question, car celles, dont il est parlé dans ces auteurs, proviennent de cause interne : et il est surprenant, que sur tant d'amputations, qui ont été faites pour des tumeurs osseuses, aucun Opérateur n'y ait trouvé le corps des muscles aussi profondément dénaturé à l'endroit de leur section, comme il est arrivé à moi de les trouver dans l'opération précitée, ou du moins qu'il n'en ait pas fait mention. C'est depuis quelque tems seulement, que, occupé des recherches relatives à la maladie qui fait le sujet de cet écrit, j'ai eu connaissance (1) d'une dégénération analogue du tissu musculaire, en conséquence de violence externe. Mais dans le premier de ces cas, où il est question d'une *exostose monstrueuse dépendante d'un coup de pied de cheval en effleurant, qui n'avait presque pas endommagé la peau*, l'Auteur, M.r BONTÉ, dit seulement, „ que les scarifications faites à deux ou trois

(1) Journal de Médecine tome 12, p. 531. Idem tom. 35, pag. 455. Lettre de M.r Le-Tual à son père sur l'ouverture d'un cadavre.

„ endroits de la peau, où elle avait pris une „ couleur livide, et lesquelles donnèrent is- „ sue à une très-petite quantité de matière „ très-molle, les muscles mis à découvert, „ quelques-uns d'entre eux étaient entièrement „ oblitérés, d'autres avaient pris une figure „ différente de l'état naturel „. Il faut remarquer que c'est dans la jambe amputée seulement, et aux environs de l'exostose, que ce changement de tissu a été observé : car s'il se fût prolongé en haut vers le genou, comment l'Auteur, qui nous dit, que le jeune-homme qui en était atteint, mourut du tétanos le neuvième jour de l'opération, aurait-il manqué de nous en instruire?

Quant au cas de Le Tual, vu aussi par Vicq-d'Azyr, je le trouve plus intéressant par rapport à l'altération du tissu musculaire, qui nous occupe. " Il y est question du cadavre „ d'un homme d'environ soixante ans, dans „ lequel, après avoir trouvé la vessie rem- „ plie de quantité de graviers, le poûmon „ un tiers plus gros que dans l'état naturel, „ et attaché dans sa totalité à la plèvre, de „ même que le péricarde à la surface du „ cœur, l'on a vu qu'il avait à la jambe „ droite une fracture compliquée à la partie

„ inférieure du tibia, dont la malléole inter-
„ ne était fracturée en bec de flûte, et ne
„ tenait plus que par le périoste : la puan-
„ teur qu'exhalait la plaie subsistante engagea
„ l'Auteur de faire l'amputation du pied „.
„ Mais je fus très-surpris, dit Le Tual,
„ lorsqu'au lieu des muscles charnus que je
„ croyais couper, je ne trouvai que graisse
„ et tissu cellulaire. Cela m'engagea à dissé-
„ quer avec attention les parties inférieures,
„ et je trouvai que tous les muscles du pied
„ et des orteils avaient entièrement perdu
„ leur organisation, quoique aussi gros, aussi
„ bien exprimés, que dans l'état naturel. Les
„ gastrocnémiens et le solaire étaient si res-
„ semblans en couleur, et consistance à la
„ graisse qui les recouvrait, que je passai
„ de celle-ci aux premiers sans m'en apper-
„ cevoir. . . . . Je passai à l'examen de la
„ cuisse, où ma surprise redoubla : je trou-
„ vai le couturier, les deux vastes, une por-
„ tion du crural, et le triceps très-charnus,
„ et très-rouges ; au lieu que le fascialata,
„ le demi-nerveux, le demi-membraneux, et
„ les deux grêles étaient parfaitement sem-
„ blables aux muscles de la jambe. Il y a
„ plus, c'est qu'une des têtes du biceps était

„ vraiment musculaire, tandis que l'autre por-
„ tion n'était que graisse, et tissu cellulaire „.

L'observation de Vicq-d'Azyr (1) " sur une
„ extrémité inférieure, dont les muscles ont
„ été changés en tissu graisseux sans aucune
„ altération dans la forme extérieure „, ne
donne point de cause, à laquelle on puisse
attribuer cette dégénération. Seulement " l'on
„ a appris, que le sujet qui était vieux,
„ s'était également servi des deux extrémi-
„ tés pendant long-tems : après une maladie
„ celle du côté gauche était de plus en plus
„ affaiblie sans se déformer (2) ; et qu'enfin
„ le malade avait été contraint de marcher à
„ l'aide d'une béquille : c'est ce qu'annonçait
„ la couleur de l'aisselle du même côté, noire
„ et rembrunie par les frottemens „.

Vicq-d'Azyr, qui, comme nous l'avons déjà dit, a été témoin oculaire du fait rapporté par Le Tual, ajoute d'en avoir observé un autre exemple à l'Hôpital de la charité, sans cependant nous en instruire davantage.

---

(1) L. cit. pag. 365.

(2) Il en était de même de ma malade, quant à la forme et au volume du gras de la jambe. V. pag. 13.

Voilà donc quatre exemples connus de dégénérescence graisseuse du tissu musculaire chez le vivant, dont deux seulement ont été précédés d'une lésion locale : et de ces derniers, celui qui a le plus d'affinité au sujet de mon observation, c'est le cas décrit par Le Tual. Mais encore, il y est question d'un sexagénaire, atteint d'autres maladies organiques internes, qui dûrent certainement contribuer, avec la fracture compliquée qu'on lui a découverte, et dont on n'a point marqué l'époque, à la désorganisation des muscles. Dans ma malade au contraire le phénomène a eu lieu dans la vigueur de l'âge, dans un sujet d'ailleurs très-sain, et pour des causes légères : il doit par conséquent être considéré comme uniquement dépendant de la présence de l'exostose, soit que, dérivée au tissu osseux de la jambe affectée, qui devint le centre d'une nutrition plus active, et plus abondante, la plus grande partie des forces organiques des parties charnues y ait essuyé un déchet proportionné ; soit que l'immobilité, à laquelle Marie Magdeleine Picco a été condamnée pendant trois ans environ, ayant privé les muscles de cette jambe de leur stimulus na-

turel, le mouvement (1), ait empêché peu-à-peu, et enfin tout-à-fait aboli la sécrétion des matériaux de la fibrine, et son exhalation entre les élémens de la fibre charnue, tandis que, le mouvement de décomposition subsistant, les molécules de cette substance aient été emportées par les absorbans, de manière, que le tissu musculaire se soit réduit insensiblement au seul parenchyme de nutrition (2), et ait repris, suivant l'expression de LE TUAL, son premier état (3).

Quoiqu'il en soit de la cause de ce phénomène, dont je dois laisser aux savans la discussion, le fait ne m'en paraît pas moins intéressant sous le rapport de la pratique, car prévenu de la possibilité de cette métamor-

---

(1) C'est à cette cause, aux *longues immobilités*, que l'illustre FOURCROY attribue les changemens, que les muscles éprouvent dans leur nature intime, et surtout la couleur blanche et l'aspect gras et onctueux, qu'ils contractent. V. Syst. des connaiss. chimiq. tom. 9, pag. 250. V. aussi son savant mémoire *sur la nature de la fibre charnue etc.* dans ceux de la Soc. roy. de Méd. ann. 1782-3.

V. aussi BICHAT l. cit. p. 334. VICQ-D'AZYR l. cit. p. 364.

(2) V. BICHAT An. gen. tom. 1, pag. 5, 10 et 100.

(3) L. cit. p. 459.

phose par l'inaction long-tems prolongée du tissu des muscles, un Chirurgien instruit, qui verrait, dans l'amputation seule, l'unique moyen de sauver le malade attaqué d'une exostose, ou d'autres tumeurs organiques, tâcherait de l'y engager au plutôt; et dans le cas de maladie d'ancienne date, qui ait privé depuis des années le sujet de l'usage de la partie, ou qu'il se déciderait à couper au-dessus de l'articulation supérieure au siége de la maladie, si l'individu est jeune et bien constitué (ce que je regrettai long-tems de n'avoir fait moi-même), ou qu'il se bornerait aux seuls palliatifs, si, comme dans le sujet de Le Tual, il y eût à craindre, que l'âge, et les infirmités eussent favorisé les progrès de la désorganisation dans les muscles, qui couvrent la partie supérieure du membre.

Un autre phénomène intéressant, quoique peut-être lié avec la transformation graisseuse des muscles de ce membre, c'est le ramollissement du tissu des artères coupées, et le manque de tout mouvement pulsatoire de leur part, le sang sortant de leurs cavités à jet continu, comme s'il eût coulé des veines: ces deux particularités, sur lesquelles j'ai appelé l'attention des élèves pendant l'opération mê-

me, me paraissent ajouter beaucoup de poids aux raisons qu'apportent les nombreux adversaires de la doctrine de BICHAT sur le défaut de fibres charnues dans la tunique moyenne des artères, et sur leur pulsation passive (1).

Ce ramollissement des tuniques artérielles, dans un moignon tout composé de tissu graisseux lardacé, paraissait justifier mes craintes sur une hémorrhagie consécutive dépendante ou de la coupure de ces mêmes tuniques par le fil de la ligature, ou de leur déchirement à une hauteur indéterminée du moignon, causé par la dilatation excessive, qu'elles devaient essuyer de la part du sang brusquement empêché de passer outre. Cependant, ayant mûrement réfléchi sur cet accident, et tâchant de me rendre compte du bonheur, qu'a eu la malade, de ne point être attaquée de ce symptôme effrayant, lors surtout des saccades convulsives qu'elle a essuyées le septième jour de l'opération, j'ai été convaincu qu'il doit être attribué en grande partie à ce

(1) V. entre autres l'analyse vraiment philosophique, que fait de cette question le docte M.r TOMMASINI dans ses leçons critiques de Phys. et Path. tom. 3, p. 229 et suiv.

même ramollissement des tuniques artérielles, c'est-à-dire, à la conversion en cellulaire de leur tunique musculaire ou fibreuse (1).

Mais que dirons-nous du changement survenu à l'organe médullaire en une substance fongueuse très-sensible? L'organisation de ce système n'est pas encore bien connue, et j'ignore si quelque Opérateur y ait rencontré une semblable transmutation; je pense donc que cet organe, qui a un rapport si étroit avec les os, sur la vie desquels il exerce tant d'influence, comme l'ont mis à l'évidence les belles expériences de TROJA, je pense, dis-je, que cet organe, ayant participé à l'accroissement d'action organique excitée dans l'os, dont il tapissait la cavité, ait recouvré une organisation à-peu-près semblable à celle que l'on observe dans le fœtus (2), organisation, que son extrémité coupée acquiert après les amputations dans les cas ordinaires (3); et

(1) V. le détail des expériences faites à cet égard dans le grand ouvrage sur l'anévrisme du célèbre Professeur SCARPA pag. 18.

(2) BICHAT l. cit. p. 116.

(3) V. le savant Mém. de M.r Léveillé *sur les maladies, qui affectent les bouts des os après les amputations des membres*, inséré au tom. 1, deuxième édit. des mém. de la Soc. méd. d'émul. de Paris p. 122.

par conséquent il ait reçu un surcroît analogue d'énergie vitale, qui devait contribuer à la plus grande nutrition du tissu osseux dans notre cas, comme elle est nécessaire dans le fœtus, pour la sécrétion des matériaux de l'ossification suivant les lois de la nature.

Au reste, quant à cette transformation de la moëlle, je ne l'ai rencontrée que dans le tibia, sur lequel, comme je l'ai déjà dit, la cause de l'exostose a agi directement, et peut-être finissait-elle à l'endroit où elle s'est détachée de l'organe médullaire.

La séparation en deux segmens du cercle de l'os dénudé de cette substance est, en petit, une nouvelle preuve à ajouter aux corollaires de TROJA (1), et confirme la justesse des préceptes de LÉVEILLÉ relativement au mode de traitement applicable aux saillies primitives des os (2).

La pleurésie bien caractérisée, dont fut atteinte Marie Magdeleine Picco après le réhaussement des forces vitales, affaissées par les angoisses d'une opération extraordinairement longue (3), et douloureuse, ne présente

(1) V. Mém. de la Soc. R. de Méd. ann. 1776, p. 363-4.

(2) L. cit. p. 198.

(3) Toutes les écoles de Chirurgie rétentissent du

rien dans son éthiologie, qui ne soit conforme à d'autres faits pathologiques connus de

---

vieil axiome tiré d'un précepte qu'Asclépiade, selon Celse, avait étendu à l'art de guérir en général: *tuto, cito, et jucunde*; et l'on connaît la petite discussion, qu'a eue à cet égard le célébre Louis avec notre Bertrandi alors son élève *: quoique les raisons alléguées par le premier pour soutenir, que Celse n'a parlé de cet axiome *que pour le combattre*, en citant le *fere periculosa esse nimia et festinatio, et voluptas solet*; et le *non magis quam res desiderat, properet*, ce qui a été répété en d'autres termes par Galien (meth. méd. l. *XIV*) soient assez fondées; je vois cependant avec surprise, que le célébre Louis, qui certainement connaissait tous les écrits d'Hippocrate, comme les savait aussi son illustre adversaire, n'ait pas observé, que ces auteurs avec leur *sat cito si sat bene* se débarrassent de la difficulté, sans la résoudre; et que c'est du Père de l'art, que l'on apprend à apprécier la valeur du précepte d'Asclépiade, et à en faire un usage raisonnable. Cet homme incomparable, dans son livre *De Medico* pag. *mihi* 20, dit: " In iis, quae manus ope-

* *V. son éloge hist. de Mr* Bertrandi, *et le* Ragionamento sulla vita e studj *du même, par les savans éditeurs des œuvres de ce* Pare' *Piémontais, MM.* Penchienati *et* Brugnone, *dont je me glorifie d'avoir été l'élève, et au dernier desquels je serai à jamais redevable des soins qu'il me prodigua à son utile école d'anatomie pratique.*

fièvres vulnéraires compliquées de phlegmasie de quelque viscère. Le savant BROUSSAIS, qui a

---

„ ram postulant, et sectione, aut ustione efficitur „ (*peut-être* efficiuntur) celeritas, ac tarditas ex aequo „ commendantur, cum utraque opus sit. Nam quibus „ quidem una sectione manus opera perficitur, *ea ce-* „ *leriter fieri debet*. Nam cum sine dolore sectio „ minime contingat, debet id quod dolorem facit, quam „ minimo tempore adesse, quod fiet céleriter adminis- „ trata sectione ; at ubi multas fieri sectiones necesse „ est, *tarda manuum opera utendum*. Qui enim cele- „ riter sectionem adhibet, continentem, multumque „ dolorem infert, at qui intermittit, allevationem „ quamdam iis qui curantur, exhibet „. L'on voit par cette citation, qu'HIPPOCRATE nous a donné, sur ce point de clinique chirurgicale, la leçon la plus sublime, la plus utile, la plus fondée sur la connaissance de l'homme sain, et malade. En effet ne voyons-nous pas chez le premier toutes les fonctions qui sont accompagnées de quelque dégré de douleur s'exécuter lentement et par dégré afin que la force vitale affaiblie par la douleur qui a précédé, ait le tems de se ranimer avant qu'une seconde se fasse sentir ? L'on sait les dangers que court la femme après un accouchement précipité: l'expulsion hâtive des matières fécales, et de l'urine, est suivie d'une sensation fort pénible.

L'observation pratique vient encore à l'appui de la sagesse du précepte d'Hippocrate : car les grandes opérations, celles par conséquent *ubi multas fieri sectiones necesse est*, toutes choses égales d'ailleurs, ont

analysé la manière d'agir de toutes les causes capables de produire la pleurésie, place parmi

---

une issue généralement plus heureuse, lorsque l'Opérateur ne se pique point de cette fatale célérité. Dans le tems de mon cours de clinique au ci-devant Hôpital des Chevaliers, j'ai remarqué, et d'autres ont pu faire le même parallèle, que les succès du Chirurgien en chef, le célébre BUZZANI, l'un des plus savans, et des plus habiles Opérateurs de son tems, mais sagement lent dans le maniement des instrumens, étaient bien plus nombreux que ceux, qu'obtenait le Chirurgien ordinaire, homme également éclairé, mais opérant toujours avec vîtesse. Nous avons une preuve de la sagesse du précepte d'HIPPOCRATE dans les guérisons bien plus faciles des malades, qui subissent des opérations graves, mais où l'on est forcé de procéder lentement et avec circonspection, comme l'extirpation des différentes tumeurs enkistées, l'herniotomie, la ligature de l'artère dans l'anévrisme etc.: l'on se rappelle encore l'heureuse issue qu'a eue, il y a quelques années, l'excision d'un sarcocèle monstrueux chez un Ministre Français, à laquelle on a employé plus de deux heures. La distinction établie par le Vieillard de Cos entre l'opération, *quae una sectione perficitur* et celle *ubi multas fieri sectiones necesse est*, est donc de la plus haute importance, et doit servir de règle aux Opérateurs méthodiques, bien plus que le *tuto, cito, jucunde* d'ASCLÉPIADE; puisque les funestes effets de l'épuisement soudain de la sensibilité, et de la *résolution* instantanée des forces vitales, suite de la secousse violente qu'essuye le

ces *causes efficientes médiates*, le frisson, que produit la frayeur d'une opération, et dont l'influence centripète " capable de diriger les „ fluides sur la séreuse des poûmons, sera „ d'autant plus énergique, qu'il aura duré „ plus long-tems, et fait froisser plus forte- „ ment, l'une contre l'autre, les surfaces ex- „ halantes de la membrane séreuse, par les se- „ cousses convulsives du diaphragme et des „ muscles de la paroi thoracique (1) „. Peut-être que l'influence de cette cause a été accrue par l'usage excessif des excitans commandés par l'état d'accablement, où la malade était plongée d'abord après l'amputation. Par conséquent l'indication de la méthode antiphlogistique était assez manifeste, et c'est

---

systême nerveux dans les grandes opérations, exécutées avec trop de célérité, ne viennent que trop souvent compromettre l'honneur de la Chirurgie, par la défiance qu'ils inspirent de ses grandes et extrêmes ressources. Au reste la lenteur sage, et motivée, que prescrit le Père de l'art dans les opérations majeures, exclut également et la longueur blâmable, effet d'une cruelle insensibilité aux cris des malades, et celle, plus redoutable encore, qui dépend des tâtonnemens, et de la timidité de l'inexpérience.

(1) L. cit. p. 253.

par elle que j'ai réussi à faire disparaître cette inflammation ; mais mon triomphe ne fut point complet, puisque la phlogose de la séreuse thoracique fut remplacée par un état d'irritation de la muqueuse du canal intestinal, qui donna lieu à la diarrhée opiniâtre, dont la malade fut presque toujours atteinte jusqu'à l'époque de l'échauffement de la plaie. Peut-être encore, ai-je eu quelque part à l'opiniâtreté de ce dévoiement par l'abus des toniques que j'ai cru devoir lui opposer constamment. Certes, si j'avais déjà eu connaissance d'un semblable aveu que fait Monsieur BROUSSAIS, et lu les faits pratiques qu'il rapporte, et les corollaires utiles à la clinique, qu'il en déduit avec autant de sagacité, que de profondeur (1), j'aurais modifié l'action

---

(1) „ Dans le tems que j'essayais d'arrêter (comme „ l'on dit) la diarrhée de ce hussard (obs. XV) avec „ des astringens, des toniques et du vin, je faisais la „ même expérience sur dix ou douze autres malades, „ qui se trouvaient dans la même situation : je puis „ assurer ici au nom de la vérité, que jamais cette „ méthode ne m'a procuré aucun succès . . . . Mais „ aussitôt que je me vis assez riche en faits, pour juger „ qu'elle était non-seulement inutile, mais encore per„ nicieuse, j'y rénonçai, et ce n'est que depuis cette

stimulante des remèdes administrés dans cette période.

La fièvre adynamique, qui s'est développée le septième jour après l'opération, n'a rien d'extraordinaire dans un grand hôpital, dans les plus grandes chaleurs de l'été, et surtout dans un sujet, dont le systême des forces vitales avait été porté si près d'une funeste *résolution* (1), et qui devait continuellement lutter contre des causes capables de l'y entretenir; la douleur des pansemens, et l'impression de l'humeur infecte repompée.

Cette fièvre ayant cessé d'être dangereuse

„ époque, que j'ai obtenu des succès dans le traitement „ des diarrhées chroniques. Ibid. tom. 2, pag. 91 „.

Voilà le Médecin philantrope, le vrai imitateur d'Hippocrate. Que sont loin de ce Grand Modèle ces Praticiens, qui, ne voulant jamais, comme le Dieu de la scène (Hor. de art. poet. V. 191) se rencontrer, que dans des cas extraordinaires, vous citent presqu'à chaque page des cures merveilleuses! Ces observations tronquées, entièrement perdues pour la science, pourront bien, comme les affiches des guérisseurs ambulans, en imposer un instant à la stupide credulité du vulgaire; mais elles n'ébranleront jamais les personnes de l'art tant soit peu initiées à ses mystères.

(1) V. Barthez nouv. élém. de la science de l'homme tom. 2, pag. 181 et suiv.

vers le quatorzième jour de son invasion, prit le caractère d'hectique avec les symptômes de catarrhe, et le dévoiement, qui, comme nous avons déjà dit, n'a discontinué que jusqu'à l'emploi du calorique sur la plaie, comme nous verrons ci-après.

Par les détails, dans lesquels je suis entré sur l'état du moignon, l'on a vu que j'avais assez de raisons pour craindre, que la gangrène ne se fût emparée des chairs qui le composaient, toutes formées de tissus plus ou moins dégénérés, et dont les forces vitales très-languissantes risquaient d'avoir été anéanties par l'irritation du tranchant, et le contact de l'air (1). D'ailleurs le dévoiement copieux survenu à la malade ajoutait encore aux causes locales de ce redoutable accident. La plaie mise à découvert n'a point présenté, il est vrai, une mortification décidée; une surface fongueuse jaunâtre en faisait la partie principale; ses bords étaient flasques, pâles, et détachés: une matière icoureuse, extrêmement liquide, et puante s'écoulait de cette surface éminemment sensible.

Dans cet état des choses il me fallait choi-

(1) V. QUESNAY traité de la gangrène p. 168 et ailleurs.

sir un topique, qui réunît la double qualité de ranimer les actions vitales par son action excitante, et détruire, ou corriger la nature putride de la suppuration, et la mauvaise odeur par ses propriétés chimiques.

Les éloges prodigués par plusieurs Praticiens et savans du premier ordre (1) à l'acide muriatique oxigéné soit comme stimulant, soit comme antiputride, et les expériences heureuses, que j'en avais déjà faites à l'Hôpital de la clinique, ainsi qu'ailleurs, dans des ulcères atoniques et putrides, me décidèrent à l'adopter de préférence dans le cas en question, eu égard encore à la manière commode de l'appliquer sans déranger le moignon, et arracher des cris à la malade, dont la sensibilité s'accraissait avec la faiblesse; c'est par cette raison qu'il ne m'a été permis de l'employer qu'à la proportion d'un huitième environ dans de l'eau distillée de pointes de saule blanc. Mais, soit qu'il fût trop étendu, et par conséquent en trop petite quantité pour pouvoir agir sur toute la masse de la substance désorganisée, soit par la persistance des sym-

(1) V. Des moyens de désinfecter l'air etc. par M.r Guyton-Morveau.

ptômes généraux, il est de fait que je n'en retirai pas l'avantage que je croyais pouvoir en attendre ; pas même celui de corriger la fétidité de l'humeur ichoreuse, qu'exhalait la plaie, et qui a fait évanouir quelques jeunes élèves, surtout dans la période plus grave de la fièvre adynamique, quoique ce soit là une des principales propriétés de l'acide muriatique oxigéné (1). Malgré cela j'ai cru devoir y insister, dans l'idée que l'état général du systême de ma malade s'améliorant, celui du moignon en aurait éprouvé une salutaire influence, qui aurait permis à ce remède de déployer son efficacité, observée dans des circonstances analogues (2).

---

(1) Guyton-Morveau l. cit. pag. 46, 52.

(2) Ibid. pag. 220 et suiv. Je préviens par-là la censure, qui peut m'être faite d'avoir insisté sur l'application de ce topique, infructueux dans mon cas, au mépris du vieux adage *a juvantibus, et laedentibus*; car de ce qu'un remède conseillé par la méthode analytique ne remplit point toujours l'indication de la maladie, et l'intention du Médecin, il ne s'ensuit pas qu'il soit contreindiqué, et qu'il faille l'abandonner, et le remplacer par un autre. Combien de circonstances individuelles peuvent neutraliser, ou même anéantir l'impression d'une substance, reconnue utile, sur la fibre sensible? Et pour m'approcher de mon sujet, combien de fois ne voit-on

Mes espérances furent frustrées : car quoique le danger imminent, où s'est trouvée cette pauvre femme, ait enfin cessé, ce changement favorable dans l'universel n'a été suivi d'aucune amélioration dans l'état du moignon, dont la surface boursouflée en forme de chou-fleur exhalait toujours une matière jaunâtre très-rebutante.

Cette circonstance jointe à la diarrhée, qui persistait toujours, et qui, avec la fièvre devenue hectique, minait les jours de la malade

---

pas dans les affections locales compliquées de dérangement dans le système général, les topiques les plus vantés, et les plus appropriés, devenir infructueux, tant que l'équilibre des fonctions n'est pas rétabli, et les vices du système détruits? Ainsi ce n'est pas sans raison que Van-Helmont, qui n'extravaguait certainement pas toujours, a prononcé nettement *Pudendum axioma, quod a juvantibus, et nocentibus desumitur*; et il en donne pour raison: " quod, dum posteriorum effectuum „ ablationes, revulsiones, derivationes, et praepeditio- „ nes meditantur (medentes); ostendant palam illos „ causarum cognitionem latuisse, nec per causarum „ ablationem suos methodice curasse aegros „. (V. catarrh. Deliram. p. 266 n.° 11.) Et certainement il faut bien peu de médecine pour dire avec Horace:

„ Si vulnus tibi, monstrata radice, vel herba,
„ Non fieret levius; fugeres radice vel herba
„ Proficiente nihil, curarier. . . .

Epist. lib. 2, ep. 2.

échappée aux orages de l'adynamie, me firent songer à la cause de l'opiniâtreté extraordinaire de ces symptômes, et de l'insuffisance des moyens très-énergiques tant généraux que topiques, que j'administrais depuis si long-tems (1).

J'ai déjà dit que, obligé d'opter entre deux opérations également graves, et dangereuses, l'amputation au-dessus du genou, ou l'application sur le moignon du cautère actuel,

(1) Nous avons vu que la malade à tous les pansemens donnait des signes de douleurs inconcevables, et surtout à l'instant que le liquide touchait à sa plaie. Est-ce que la cause de cette pénible sensation provenait de l'impression, que faisaient sur le solide vivant les molécules de l'acide muriatique oxigéné, quoique très-étendu dans le véhicule aqueux; ou dépendait-elle de la sortie brusque, à travers les chairs du moignon, du calorique, avec lequel cet acide a une si grande affinité pour passer à l'état gaseux? Quoiqu'il en soit, je soupçonne que ce phénomène, agissant sympathiquement sur la muqueuse des intestins, ait pu ajouter à la cause sus-énoncée de la diarrhée opiniâtre chez ma malade; car j'ai eu, tout récemment, deux cas, sur lesquels j'ai appelé l'attention des élèves, où, pendant l'usage avantageux de l'acide muriatique oxigéné à la dose d'un quart à-peu-près sur des amples ulcères gangréneux, les individus, qui en étaient atteints, ne purent être délivrés de la diarrhée, qui leur était survenue, et qui résistait aux plus vantés remèdes, qu'après l'abandon de ce topique.

et la tentative plus douce, mais plus longue et moins sûre, de changer peu-à-peu, au moyen du calorique sans brûlure, les conditions physiques des chairs dégénérées du moignon, je me suis déterminé pour cette dernière, d'après ce que j'avais lu dans le mémoire de Faure, et dans les œuvres posthumes de Pouteau, encouragé encore par quelques essais heureux, qui me sont particuliers, quoique dans des cas moins graves: à quoi je puis ajouter, que j'y fus d'autant plus enclin, que ce parti se trouvait plus conforme aux sentimens de mon cœur, ému de l'état pitoyable de cette malheureuse femme.

Mes espérances et mes vœux se réalisèrent. Ce que je n'ai jamais pu obtenir de l'acide muriatique oxigéné, fut produit par l'action chimique du calorique, appliqué moyennant les charbons allumés, presque dès les premiers échauffemens: l'odeur infecte qu'exhalait la matière du moignon a commencé par n'être plus si repoussante; et l'extrême sensibilité des chairs fut aussi calmée peu après. Cet heureux changement frappa les élèves, et les autres spectateurs, et releva le courage de la malade, par l'espoir qu'il lui inspira de sa guérison.

Aussi cette surface, agacée plusieurs fois par jour par ce puissant agent, a-t-elle peu-à-peu perdu sa forme, et ses autres qualités de sarcome malin, soit par la dissipation d'une portion des humeurs qui l'abreuvaient, et par la résorption du restant, soit par le resserrement graduel, et le retour à leur capacité naturelle des aréoles du tissu cellulaire, qui en était le siége. Réduit ainsi insensiblement à son état primitif, le parenchyme de nutrition a recouvré peu-à-peu ses propriétés vitales: l'excitation procurée par l'emploi continué du même stimulant a favorisé le développement des bourgeons, dits charnus, qui, par leur nature phlegmoneuse, furent le signal d'une cicatrisation prochaine; et nous avons observé ci-dessus, que les progrès, que faisait vers elle l'ulcère du moignon, ont été accompagnés de ceux de l'ulcère gangréneux de la région sacrée, de la cessation de la fièvre, de la diarrhée, et suivis de la convalescence de la malade.

Ainsi l'usage de ce moyen énergique, dont ont pu abuser les anciens, et dont a peut-être abusé aussi son plus grand promoteur Pouteau, en croyant de n'en pouvoir mieux assurer l'effet bienfaisant qu'en produisant des escarres, ce qui tient peut-être à leur ma-

nière d'envisager les phénomènes pathologiques, pour lesquels ils l'employaient, devrait être adopté beaucoup plus qu'il ne l'est parmi les modernes, et surtout d'après les lumières, acquises par la physiologie, et par la chimie, sur sa manière d'agir sur la fibre vivante; et l'on doit savoir gré au respectable FAURE d'avoir su tirer de l'oubli la manière plus douce de l'employer, sans les angoisses attachées à l'ustion des organes, et de nous avoir instruits, par des observations précieuses, des grands avantages, qu'on en peut obtenir dans des cas graves, et réputés même incurables autrement, que par une opération douloureuse (1).

(1) Les effets analogues que produit l'insolation déjà employée par les anciens, et plusieurs guérisons, qui se sont opérées moyennant le mouvement vacillatoire du verre ardent par LA-PEYRE Chirurgien de vaisseau (V. Mém. de la Soc. Roy. de Méd. ann. 1776, hist. p. 296) en confirmant l'efficacité du calorique, dans des cas très-graves, prouve encore que c'est à cet agent seul, et point du tout à l'acide carbonique qui peut se dégager pendant l'échauffement, que sont dus les résultats heureux qu'on en a obtenus; puisqu'il est encore prouvé par l'expérience, que l'acide carbonique non-seulement n'est point un remède capable de guérir les cancers, et les squirres, mais *il a souvent augmen-*

Le cas de Marie Magdeleine Picco sera donc à ajouter à ces guérisons étonnantes, dont il est parlé dans les observations 32 et 42 du mémoire précité de FAURE, et doit encourager les Praticiens à préférer, dans des cas semblables, ce moyen si doux, et si facile, et à y insister long-tems, avant de se décider à faire acheter aux malades la conservation de leur vie par le sacrifice effrayant d'une partie d'eux-mêmes.

Si j'ai eu lieu de m'applaudir de l'emploi du calorique, qui a si merveilleusement amené la guérison de ma malade, si je rends justice aux effets bienfaisans de ce sublime agent de la nature, je suis bien éloigné, et j'aime à le répéter, de proposer la conduite que j'ai tenue dans cette cure comme un exemple à suivre dans un cas semblable; puisque, si d'un côté, cette femme a échappé à tant de dangers qu'elle a courus, et si elle a recouvré sa santé, elle a, de l'autre, dû endurer bien des tourmens et des souffrances, dont elle aurait très-probablement été exem-

---

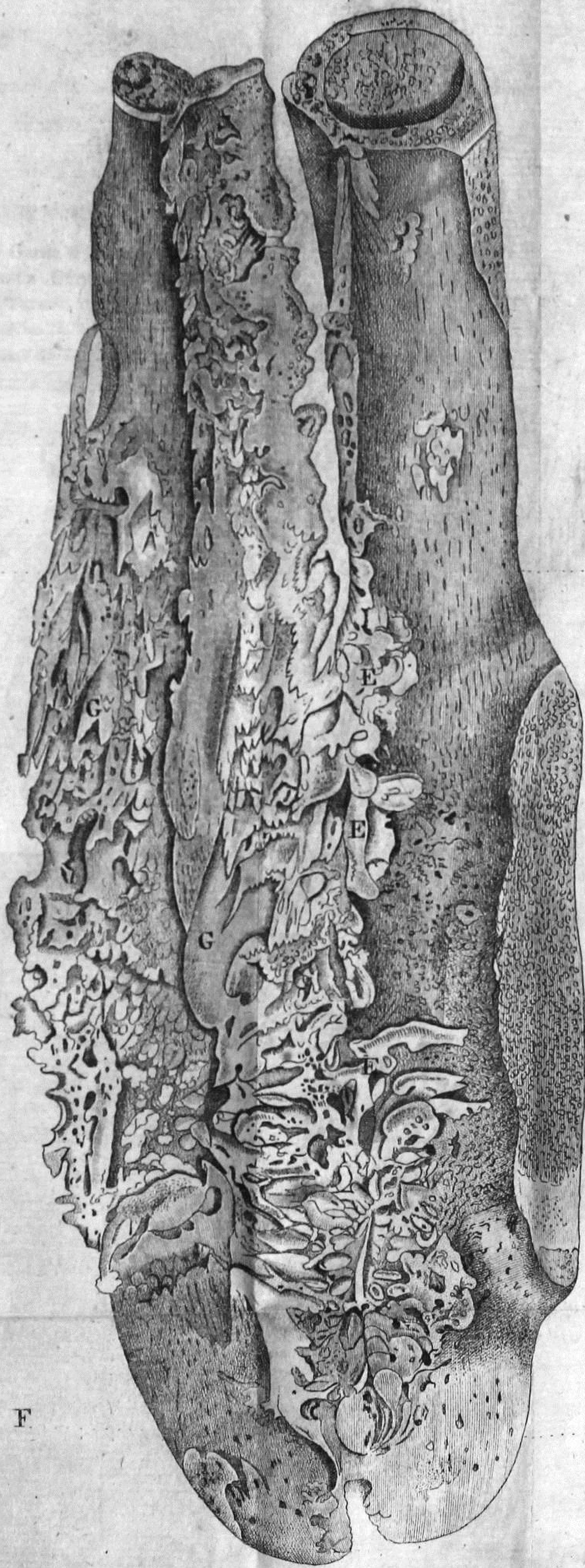
té l'accroissement des végétations, ou champignons charnus. (V. Mém. de la Soc. sus-nommée ann. 1777 et 1778, hist. pag. 334 et suiv.

pte, si, plus instruit sur la possibilité de la dégénérescence du tissu musculaire après une longue immobilité, j'avais amputé au-dessus du genou; et je suis intimément persuadé que cette guérison doit être mise au rang de tant d'autres, où les Praticiens, sous la conduite desquels elles ont lieu, loin de s'en applaudir, devraient, s'ils sont de bonne foi, répéter ce que VIRGILE fait dire par JAPIS à ENÉE, guéri de sa blessure:

neque te ... mea dextera servat,
Major agit Deus....

AEneid. lib. XII.

FIN.



Rivetti delin. *Amati e Tela inc.*

PRÉCIS HISTORIQUE
DE LA DOCTRINE DE L'INFLAMMATION
DEPUIS HIPPOCRATE JUSQU'À NOS JOURS

PAR

J. M. SCAVINI

DE SALUCES (DÉPARTEMENT DE LA STURA),

Chirurgien-Major de la Garde d'honneur de S. A. I. LE PRINCE GOUVERNEUR GÉNÉRAL, Professeur de Clinique externe à la Faculté de Médecine de l'Académie de Turin, Membre de la Société de Médecine de Lyon, Correspondant de la Société de la Faculté de Médecine, et de la Médicale d'émulation de Paris.

2.e *ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE.*



TURIN,
DE L'IMPRIMERIE SOCIALE,
1811.

A

BÉNOIT BONVOISIN

CI-DEVANT DÉPUTÉ AU CORPS LÉGISLATIF
POUR LE DÉPARTEMENT DE LA STURA,
DOYEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
PROFESSEUR DE CHIMIE PHARMACEUTIQUE,
DIRECTEUR DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE,
ET PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE PHARMACIE
DE L'ACADÉMIE DE TURIN.
PRÉSIDENT DU JURY MÉDICAL
DU DÉPARTEMENT DU PO,
MEMBRE
DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES, LETTRES,
ET BEAUX ARTS,
DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE,
ET DU COMITÉ DE VACCINE DE TURIN,
DES SOCIÉTÉS DE MÉDECINE DE PARIS,
D'AVIGNON, DE CELLE D'ÉMULATION DE GÊNES,
ET DE LA MINÉRALOGIQUE DE JENA,
DE L'ACADÉMIE ITALIENNE DES SCIENCES,
LETTRES ET ARTS,
CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
DE LA SEINE.

L'Auteur.

AVANT-PROPOS.

La première édition de ce petit ouvrage parut en 1805, époque à laquelle j'étais chargé de l'enseignement de la pathologie chirurgicale, et de la clinique des maladies inflammatoires. Je crus devoir faire précéder à mes leçons écrites un précis historique des principales théories émises depuis HIPPOCRATE pour rendre raison des différens phénomènes qui accompagnent l'altération des forces vitales connue sous le nom d'Inflammation. La doctrine de BOERRHAAVE dominait presqu'exclusivement dans nos écoles ; j'ai pensé devoir la remplacer par celles des vitalistes modernes, et notamment du célèbre BICHAT.

Mon intention fut aussi de contribuer, selon mes faibles moyens, *aux améliorations, lesquelles*, suivant l'avis du savant Cabanis, *doivent porter sur le fond de l'art chirurgical lui-même, en en corrigeant le langage scientifique, et en attaquant le caractère trop mécanique de ses principes généraux* (1). Enfin il me parut que ce travail aurait été de quelque utilité à mes élèves. L'événement a répondu à mon attente : j'ai vu avec la plus vive satisfaction que la plûpart d'entr'eux en ont fait l'objet d'une étude sérieuse, et qu'il a obtenu un accueil favorable des hommes de l'art les plus accrédités. Ces motifs m'ont déterminé à le réimprimer presque réfondu, et avec addition de plusieurs paragraphes, dont d'ultérieures recherches, et les travaux de différens auteurs sur l'inflammation m'ont fourni les matériaux.

Il s'élève de nos jours sur les débris du

---

(1) Coup d'oeil sur les révolutions et sur la réforme de la Médecine pag. 376.

système de Brown, proclamé naguère comme un bienfait de la Providence, un nouveau système de médecine dénommé du *contre-stimulus*. Les principes pratiques de ce système, relatifs à la nature de l'inflammation, m'ont donné lieu à faire des observations qui pourront peut-être offrir quelqu'intérêt aux lecteurs par les développemens qui en résultent, utiles au système même que l'on cherche à établir, et à la thérapeutique des maladies inflammatoires.

Si sans théorie il n'y a que routine et empirisme; et si c'est des mauvaises théories que découlent les méthodes curatives plus ou moins défectueuses ou dangereuses, comme on le verra par cet écrit, les personnes de l'art qui aiment ses progrès seront peut-être bien-aises d'avoir dans ce précis un aperçu des principaux écarts de l'esprit humain dans l'explication du phénomène Inflammation, tant qu'elle n'a été tirée que des sciences chimiques, physiques, ou mécaniques; et la lumineuse théorie qu'elles en tireront les aidera à rectifier

ou perfectionner le traitement d'une affection, par laquelle commencent, ou par laquelle finissent presque toutes les maladies qui affligent l'espèce humaine.

PRÉCIS HISTORIQUE
DE LA DOCTRINE
DE L'INFLAMMATION
DEPUIS HIPPOCRATE JUSQU'À NOS JOURS.

Quanti itaque momenti sit inflammationis theoriam veram nosse, et perspectam habere, docent horum morborum numerus, acuties, gravitas, frequentia.

DE-SAUVAGES Nosol. méthod. tom. 1, pag. 197.

I. TOUS les auteurs tant anciens que modernes sont convenus de donner le nom général d'inflammation au gonflement plus ou moins étendu de quelque partie du corps vivant, accompagné de chaleur, de rougeur, de tension, d'une douleur ordinairement pulsative, et très-souvent de la fièvre. Mais il est surprenant que depuis tant de siècles de travaux, de recherches et de découvertes l'on n'ait encore pu tomber d'accord sur la théorie de ce phénomène, ou pour mieux dire, que l'on n'ait pu s'entendre encore sur sa cause prochaine (1). « Nul autre objet, dit fort à propos

(1) Quae vero causa est, ob quam haec symptomata fiant, *disait déjà* GALIEN (de tum. prat. nat.), non modo non

„ l'illustre Professeur M. PINEL, n'a donné lieu „ à plus d'écarts d'imagination, à plus de suppo- „ sitions arbitraires, vaines applications des lois de „ l'hydraulique, effets secondaires transformés en „ causes primitives, etc. etc. „; tout, selon ce savant, " semble former un obstacle, quand on „ veut réunir en un corps régulier la doctrine de „ l'inflammation (1) „.

Il est naturel de penser qu'une maladie qui a son siége dans le systême capillaire artériel, et se manifeste par le trouble et le dérangement de la circulation du sang, ainsi que de celle des autres humeurs dans la partie affectée, ne pouvait être bien connue avant la découverte de cette fonction importante de l'économie animale : mais, ce qui doit paraître bien surprenant, c'est que, même après cette époque, l'on ait voulu travestir la doctrine de l'inflammation des différens systêmes de médecine tour-à-tour adoptés et proscrits. Nous allons donc parcourir les principales théories de l'inflammation antérieures à la découverte de la circulation du sang, pour nous arrêter un peu plus sur celles qui sont postérieures à la connaissance, et à la démonstration de cet admirable phénomène.

---

multitudini hominum, sed ne ipsis quidem medicis omnibus cognitum est.

(1) Nosol. philos. ou la méthode de l'analyse appliquée à la médecine, deuxième édition, tom. 2, pag. 1.

II. HIPPOCRATE a observé l'inflammation dans tous les organes où elle a coutume de se manifester ; il en a connu les formes diverses, ainsi que les circonstances qui en favorisent le développement (1). J'avais dit dans la première édition de ce précis, que le livre des plaies de la tête était l'endroit où il s'explique un peu plus clairement sur cette maladie (2). Des recherches ultérieures m'ont convaincu depuis que la théorie de l'inflammation du Père de la médecine était principalement contenue dans celle qu'il nous donne des fluxions faites par le sang seul, ou mêlé avec la bile, dans son livre *de locis in homine*, théorie qui, quoique toute mécanique, n'est pas à beaucoup près bien différente de celles que l'on a émises après lui, et qui se sont conservées jusqu'à ces derniers temps. Au reste la pathologie humorale qu'il professait, et par laquelle il expliquait les différens aspects, sous lesquels s'offrait l'inflammation, et l'espèce de culte qu'il prêtait à ce qu'il appelait *Nature*, furent la cause que dans le traitement de cette maladie il cherchait presque toujours la coction de l'humeur stagnante, ou la suppuration.

---

(1) V. de cap. vuln. et *les livres* de gland. de flat. et *le premier* de morb.

(2) Ulcera vero quacumque in parte fiant, ob sanguinis fluxum ab iis, quibus continentur, ad inflammationem et tumorem adducuntur. De cap. vuln. N. 17.

III. Celse (1), Galien (2), Boherraave et Vanswieten (3), ensuite Fiorani (4), Burserius (5) prétendent qu'Erasistrate a été le premier à croire que l'inflammation, ainsi que l'agitation générale qui se manifeste dans la fièvre, dépendent du passage du sang des veines dans les artères, lesquelles, dans l'état naturel, suivant ses principes anatomiques et physiologiques, ne devaient contenir que de l'esprit, ou de l'air, en s'appuyant sur ce que les artères dans le cadavre se trouvent ordinairement vides de sang. Il me paraît cependant que cette étiologie de l'inflammation d'Erasistrate ait été puisée dans Hippocrate même, qui au livre *de flatibus* paraît assez pencher pour cette opinion. Mais si cette fausse hypothèse, ou pour mieux dire, si cette erreur anatomique eût été excusable dans le Vieillard de Cos, dont les connaissances anatomiques étaient si bornées, l'on est en droit d'être étonné qu'elle nous soit venue d'Erasistrate, dont l'ardeur pour l'étude de l'anatomie était telle, selon Celse, que, d'accord avec Herophile, il demanda que plusieurs criminels condamnés à mort lui fussent délivrés pour être

---

(1) In praef. pag. mihi 5.

(2) De us. part. lib. 6. Meth. med. l. 7. De ven. sect. cap. 3.

(3) Comment. tom. 2, pag. 626 et seq.

(4) Saggio sull' infiamm. pag. 26.

(5) Comment. de infl. (Inst. med. pract.) tom. 1, pag. 4.

disséqués vivans: il a par conséquent dû voir souvent le sang sortir des artères qu'il ouvrait pour faire ses tristes et cruelles recherches. Mais, comme dit GALIEN, et comme je l'ai rappelé ailleurs (1), *falsae opiniones animas hominum praeoccupantes non solum surdos, sed et coecos faciunt*. Aussi le Médecin de Pergame ne s'est pas contenté de combattre l'opinion d'ERASISTRATE et de ses partisans avec toute la force du raisonnement et avec les armes mêmes du ridicule, mais il a voulu recourir à la voix impérieuse et irréfragable des faits (2). „ Deteximus nos interdum, *dit-il*, arterias magnas „ oportunas (oportunae sunt quae in brachiis, et „ cruribus existunt), interrogavimusque Erasistrati „ sectatores an ne tum quidem cum detectae fo„ rent sanguis inesse arteriis videretur? Fatebantur „ autem ex necessitate, simul quia ipse Erasistratus „ asseverat cum pellis detrahitur sanguinem in ar„ terias migrare; simul quia sensus ita dijudicat: „ nam ubi funiculo dissectam arteriam utrinque li„ gavimus, et quod in medio comprehensum fue„ rat incidimus, sanguine plenam ipsam esse de„ monstravimus „. Comment après cette simple et facile expérience du Physiologiste Grec le sys-

(1) Recher. pathol. sur le gonfl. de la parot. pag. 9.
(1) V. lib. 1 an sang. in arter. contin. De anat. adminis. lib. 7, cap. 16. De tum. praet. nat. cap. 2.

tême d'ERASISTRATE a-t-il pu renaître vers la fin du 18.me siècle (1)?

IV. Plein de la doctrine d'HIPPOCRATE, éclairé par la dissection des animaux, et versé dans toutes les sciences de son temps, GALIEN nous a laissé sur l'inflammation des principes lumineux qui, joints à ses profondes méditations et à ses travaux immenses, justifient en partie la domination presque despotique qu'il a exercée dans la médecine jusque vers la fin du 16.me siècle (2).

Après avoir enseigné dans le livre *de inaequali temperie* la manière dont se forme l'inflammation, et quelles en puissent être les différentes terminaisons; et après avoir même observé que, soit par la légèreté de sa cause, soit par la constitution du sujet, ou par la nature de l'organe affecté, le systême peut ne pas s'en ressentir, c'est-à-dire, qu'il peut y manquer la fièvre (3), voici la définition qu'il nous en donne. " Solent Graeci nomen hoc „ dicere de partibus, quae in majori tumore sunt, „ carnosis, intentis, renitentibus, pulsanti dolore „ dolentibus, et calido, et rubentibus (4) „. La

---

(1) V. ROSA Lett. sopra alcune curios. fisiol.
FIORANI op. cit. pag. 29 et 30.
SCUDERI introd. alla stor. della med. pag. 126.
BRERA opusc. pathol. tom. 3, pag. 50 et suiv.
TOMMASINI lez. di patol. e fisiol. vol. 3, pag. 103.

(2) V. SCUDERI l. c. pag. 31.

(3) V. aussi de puls. ad Thyr. libell. cap. 2.

(4) De tum. praet. nat. cap. 2.

description et l'explication des symptômes de l'inflammation, tracée par GALIEN, est très-exacte et très-ingénieuse; elle a été admise presqu'en totalité, et admirée par les auteurs, qui après lui ont écrit sur cette affection: en effet il voyait déjà dans une partie enflammée les mêmes phénomènes qui nous ont été détaillés par ces derniers: " Si in-
„ cidatur pars inflammata, *dit-il encore*, apparet
„ multus sanguis effusus, et totus locus evidenter
„ sanguine plenus quemadmodum spongiae made-
„ factae „; ce qu'il observe en opposition de la théorie susénoncée d'ERASISTRATE, et conclut " in
„ inflammationibus autem omnia sanguine replen-
„ tur ex vasis quidem ipsis per tunicas resudante;
„ in omni vero carnis particula more roris per-
„ mixto „; et il avait aussi observé que ce passage du sang, à travers les pores des tuniques des vaisseaux, n'avait lieu qu'après qu'elles avaient été remplies et distendues par la quantité excessive du sang qui y afflue (1), ce qu'il répète encore ailleurs en parlant des différentes espèces d'inflam-

---

(1) Cum sanguis calidus copiosior in aliquam animalis partem procubuit, majora ejus vasa protinus distenduntur, quae plenitudinem non ferunt : ab iis deinceps quae minora sunt. Mox ubi nec in iis satis contineatur, exsudat foras in ampla illa spatia, quae inter vasa sunt, sic ut etiam omnia, quae in composita carne habentur loca occupet. Meth. med. lib. 10, cap. 6. V. aussi lib. 13, cap. 1 - 5.

Et voilà déjà établi par GALIEN l'*error loci* devenu si célèbre sous le grand BOERRHAAVE, comme nous verrons plus bas.

mation. “ Haud longe vero a phlegmone abest, „ *ajoute-t-il*, et alius morbus, quem Graeci *erysipelas* vocant (1) „. Mais il avait déjà remarqué, et il le répète ici, que dans l'érysipèle il prédomine un principe bilieux, d'où dérivent les variétés des phénomènes sensibles de cette espèce d'inflammation; et à cet égard il a été copié par presque tous ses successeurs. Nous voyons même qu'à peu de différence près, cette étiologie de l'érysipèle est celle que l'on soutient, et que l'on enseigne encore aujourd'hui (2), quoiqu'à la vérité l'on puisse se rendre raison de la couleur orangée de cette tumeur, ainsi que de la nature de la douleur qu'elle cause, et des symptômes internes et généraux dont elle est quelquefois accompagnée, sans recourir à la présence dans la partie enflammée d'un

---

(1) Ibid. l. 14, cap. 1, 2, 3. De art. curat. ad Glauc. L. 11, c. 1. De diff. febr. l. 1, cap. 3.

(2) Cette théorie de l'érysipèle a trouvé naguère un fort soutien dans M. BAUMES très-célèbre Professeur de Montpellier, qui dans ses *Fondemens de la science méthodique des maladies* adopte pour leur classification un système appuyé sur la connaissance de leurs causes chimiquement considérées, et il les range toutes en cinq classes. Dans celles de la deuxième, qu'il nomme *oxigénèses*, se trouvent compris la phlegmose, le phlegmon, la phlegmonotie etc. L'érysipèle, la phlogose et toutes les inflammations cutanées sont placées dans la troisième classe, ou *hydrogénèses*. Je ne connais cet ouvrage que par l'extrait qu'en a donné le savant M. BOUVENOT dans le nouveau Journal de méd. de *Paris, tom.* 8, *an XII*.

sang surchargé de principes bilieux (1). S'il était dans mon plan de parler du traitement de l'inflammation, je pourrais encore présenter GALIEN nous donnant les meilleurs préceptes pratiques sur la cure de cette maladie, comme il en a été un des plus ingénieux et des plus savans pathologistes: et que nous aurait laissé à désirer sur la doctrine théorique et pratique de l'inflammation cet homme profondément instruit et très-laborieux, s'il eût pu profiter des découvertes de l'anatomie, des progrès de la physiologie, el du perfectionnement de toutes les branches de l'art de guérir, dont nous sommes actuellement entourés?

V. C'est sur la doctrine de GALIEN qu'est calquée celle que nous ont laissée sur l'inflammation ORIBASE (2), ÆTIUS (3), PAUL D'EGINE (4), FERNEL (5), RIVIERE (6), et tous les autres Galénistes, lesquels aux divisions déjà établies par leur chef, et déduites de la qualité et de la nature de l'humeur qu'ils croyaient former la cause matérielle de la maladie, ont ajouté celle de l'inflammation aigue ou faite par fluxion, et inflammation chronique

(1) V. ci-dessous la théorie de BOERRHAAVE et de VAN-SWETEN.

(2) Synops. l. VIII, c. 24.

(3) Tetrabibl. IV, serm. 2, c. 31.

(4) De re med, l. IV, c. 17.

(5) Pathol. l. VIII, c. 2.

(6) Prax. med. l. 1, c. 11.

ou par congestion. Nous verrons dans le temps quelle doit être la valeur de cette distinction.

VI. Devenus dépositaires des livres de médecine, d'histoire naturelle, et de physique, qui avaient échappé à la fureur destructive des Musulmans lors de la conquête d'Egypte par les Sarasins, les Médecins Arabes s'attachèrent sur-tout aux ouvrages d'HIPPOCRATE et de GALIEN (1). Mais la noble simplicité et l'étonnante précision du premier ne pouvant guère plaire à leur esprit subtil et minutieux, ils montrèrent une prédilection marquée, un vrai enthousiasme pour les volumineux écrits de GALIEN, lesquels, traduits, commentés, défigurés même de cent manières, n'en cessèrent pas moins d'être leur guide principal. L'on n'a qu'à consulter l'immense ouvrage d'AVICENNE pour se convaincre de l'entière adhésion tant de cet auteur que de RHASES et de HALY-ABAS à la théorie de GALIEN sur la cause prochaine de l'inflammation, qu'ils divisent de même en phlegmon, et érysipèle, suivant la nature du principe qu'ils croyaient en constituer la cause matérielle (2).

---

(1) V. PORTAL Hist. de l'anat. et de la chir. tom. 1, pag. 134.
CABANIS op. cit. pag. 117 et suiv.
MAHON Hist. de la méd. clin. pag. 169 et suiv.
SCUDERI op. cit. pag. 40 et 41.

(2) V. AVICENNE lib. 1, fen. 2, cap. 5, et l. 4, fen. 3 c. 1 - 5.

VII. Les dogmes de GALIEN sur l'inflammation, dont la justesse a été d'autant plus étonnante, que cet écrivain célèbre manquait des lumières indispensables d'une saine physiologie, et ignorait le véritable circulation du sang, ses dogmes, dis-j,-ainsi que toute la masse de ses innombrables préceptes pratiques ont failli d'être anéantis par la formation de la secte des médecins chimistes ou alchimistes : cette secte a dû son origine aux idées encore informes que firent passer en Europe sur la chimie ces mêmes Arabes, qui nous conservèrent les trésors de la médecine grècque (1), secte, dont le plus fou des médecins, pour me servir de l'expression de BOURDEU, citée par M. CABANIS, et le plus orgueilleux des charlatans, PARACELSE, a été un des principaux athlètes, malgré l'incohérence de ses principes, l'absurdité de ses prétentions, et l'extravagance de ses procédés. Ce novateur audacieux dans ses écrits presqu'inintelligibles a substitué aux quatre humeurs radicales de GALIEN le soufre, le sel, et le mercure comme causes matérielles de toutes les maladies ; et en parlant de l'inflammation il avance que par-tout où elle se manifeste l'on ne doit l'attribuer qu'à la présence de l'arsenic dans le sang qui engorge la partie enflammée, tandis qu'ailleurs il fait dépendre la for-

(1) CABANIS, SCUDERI ibid.
MAHON l. cit. pag. 256 et suiv.

mation des bubons pestilentiels de l'action du sel sur le soufre: de là sa grande et unique confiance dans le nitre pour appaiser et guérir toute sorte d'inflammation (1). Mais laissons l'absurde théorie de PARACELSE pour nous occuper de celle d'un autre ardent alchimiste, et ennemi également implacable du galénisme, quoique plus modéré, et plus méthodique, VANHELMONT.

VIII. Au milieu d'un tissu informe, de raisonnemens abstraits, d'explications obscures et presqu'inintelligibles, et d'indications ou chimériques et illusoires, ou fausses et dangereuses, VANHELMONT nous a laissé sur la physiologie et la pathologie des principes, et des vues fort utiles qui, joints à ses expériences curieuses et à ses découvertes en chimie, lui mériteront à jamais l'estime et la reconnaissance des personnes de l'art (2). Nous ne nous arrêterons que sur la théorie de l'inflammation, concernant laquelle nous emprunterons les paroles mêmes d'un de ses plus illustres commentateurs, et des plus élégans écrivains, le célèbre VICQ-D'AZYR

---

(1) Nulla enim inflammatio, nulla escara fit nisi ex arsenico processerit: universae itaque aegritudines, quae inflammant, tumefaciunt, et escarizant tam in membris internis, quam externis, ex arsenico manarunt. Tract. 1, pag. 171.

Dum enim a potentia salis sulphur in sanguine incenditur, flamma, ac ardor in carne excitatur. Tract. 1, pag. 376.

(2) V. SCUDERI l. cit. pag. 52.
CABANIS l. c. pag. 155 - 160.
MAHON l. c. pag. 259 et 298.

(1). Elle est tirée des effets que produit un stimulant quelconque sur une partie sensible et irritable.

L'on sait que le principe de ces deux propriétés vitales était appelé *archée* par VANHELMONT. La cause irritante, ou le stimulus est exprimé par une épine, ou aiguillon: *spinæ paradygma.*

„ Communem adducam experientiam in exem-
„ plum, *dit-il* (2); sit spina parti alicui infixa,
„ cui succedit in instanti dolor, a dolore mox pul-
„ sus, a pulsu cruoris affluxus, unde tumor, fe-
„ bris, apostema etc. . . . . . spina ergo per se mo-
„ vet caetera. . . . . . „. Et ailleurs (3) voulant rendre raison de la chaleur et du gonflement inflammatoire, il dit: " Spina querna digito infixa actu,
„ et potentialiter frigida mox digito excitat calo-
„ rem praeter naturam, non quidem quod calidi
„ humores affluant, quasi per spinam eo convo-
„ cati expectassent spinae vulnus, et qui alias suis
„ sedibus temperati resedissent: siquidem cruor vul-
„ neri proximus primus accurrit, aditum venienti
„ cruori præripit: et ipse per se quoque non ca-
„ let, sed ex gratia vitalis spiritus. Itaque inflam-
„ matio, et tumor cum pulsu duro, dolore, et
„ calore a solo spiritu casualiter, ab infixa vero

---

(1) V. Œuvres tom. 6, pag. 23 et suiv.

(2) Pleur. fur. pag. 245, N. 13. Ignot. hydr. pag. 321, N. 50.

(3) De lith. pag. 68, N. 185, et pag. 74, N. 28.

„ spina occasionaliter procedunt „. Il applique la même théorie au développement de la fièvre; " Cet „ exposé simple et vrai, dit Vicq-d'Azyr, est „ l'image de ce qui se passe dans les inflamma-„ tions plus ou moins étendues. Réfléchissons sur „ les circonstances de ces différens phénomènes.

„ La tumeur phlegmoneuse qui contenait l'épine „ ou aiguillon était un composé de vaisseaux san-„ guins, lymphatiques, de nerfs, de tissu cellu-„ laire et de membranes, dont le sang a d'abord „ rempli toutes les cavités, distendu les vaisseaux, „ et pénétré dans le tissu cellulaire, il a comprimé „ les nerfs, et distendu les membranes. Qu'on n'ou-„ blie pas que tout cet appareil a été précédé de „ douleur et de déchirement de quelques fibrilles „ nerveuses „. C'est la théorie de Galien exposée plus clairement et traduite en français, et à laquelle Vicq-d'Azyr a donné des développemens fort ingénieux. Mais quels seront les corollaires pratiques que nous tirerons de cette séduisante doctrine afin de résoudre l'inflammation et prévenir la formation de l'abcès? Car Vanhelmont ne croyait pas, comme les humoristes, que la suppuration soit très-souvent indispensable. " Spina evulsa, *ajou-„ te-t-il*, facile cessat reliquum .... Incumbendum „ ergo spinae evellendae, ne diutina mora absces-„ sum faciat *spinosum* „.

Il est des fondateurs d'un système et de leurs chauds apôtres d'être toujours extrêmes: nous au-

sons occasion de le faire remarquer dans tout le cours de cet écrit. Sur la chimérique idée que toutes les maladies inflammatoires étaient produites par un acide mal-faisant qui coagulait le sang et les autres humeurs, VANHELMONT blâme hautement l'emploi de la saignée, et de tout l'appareil antiphlogistique, et met toute sa confiance dans les stimulans et puissans diaphorétiques, les seuls capables, suivant lui, de dissoudre et d'expulser hors du corps la cause occasionnelle de ces affections, ou l'*épine*. Mais si les symptômes de douleur, de chaleur et de tumeur proviennent *casualiter* de l'*archée* ou du principe vital qui anime la partie malade, et si l'excitement de ce petit *archée* se transmet au principal, et à tout le système; *unde febris*, la sortie de l'épine suffira-t-elle seule pour apporter le calme et rétablir l'ordre dans les actions vitales soit du système, soit de la partie ? Il nous avait cependant déjà averti, *a solo archæo naturaliter non minus morbum, quam sanitatem derivare* (1). Il sera donc facile à déduire quel ait dû être le résultat d'une semblable méthode dans le traitement des phlegmasies.

IX. Adonnés à la même secte, DELEBOE SYLVIUS et THOMAS WILLIS se sont cependant écartés de leurs prédécesseurs lorsqu'il s'est agi d'établir une théorie de l'inflammation, qu'ils rapprochèrent de

---

(1) De morb. archeal. pag. 337, N. 5.

celle de Galien, en méprisant toutefois la doctrine des quatre humeurs radicales. Afin que l'inflammation se forme en quelque part il est nécessaire, dit ce dernier, que le sang qui, " dum valide „ effervescit, simulque in transitu suo impeditur, „ ubique loci primo obstructionem, et consequen- „ ter inflammationem ciet.....; nisi bina haec „ concurrant; a morbo immunitas est „. Et il tâche de le prouver par des raisonnemens, et des inductions pleines de sagacité, et toutes tirées de la doctrine qu'il avait déjà émise sur la composition du sang, sur son mouvement, et son effervescence (1).

Ce que Willis voyait dans le sang encore circulant dans les vaisseaux, savoir l'effervescence comme cause prédisposante de l'inflammation, Deleboe Sylvius ne le suppose qu'en conséquence de sa stagnation. Il pense que l'inflammation ait lieu lorsque le sang, après avoir engorgé les vaisseaux capillaires d'une partie, et passé même à travers leurs tuniques dans les aréoles du tissu cellulaire circonvoisin, ou étant épanché hors de ses vaisseaux (comme Galien l'avait déjà enseigné), entre en effervescence par l'évaporation de ses parties spiritueuses, subtiles et volatiles, propres à émousser l'action des molécules salines et spi-

(1) V. De febr. pag. 30 - 35.

ritueuses; ces molécules, devenues selon lui plus acres et picotantes, réagissent avec plus d'intensité les unes sur les autres, et excitent dans cette humeur une effervescence chaude, d'où la sensation de chaleur incommode qu'éprouve le malade dans la partie enflammée (1); la même théorie, c'est-à-dire, la stagnation et l'effervescence consécutive du lait sert encore à DELEBOE pour expliquer le développement de l'inflammation des mamelles (2).

Il y a très-peu de différence, quant au fond, entre les méthodes de traitement proposées par ces deux auteurs: mais celle de WILLIS est plus raisonnable et plus sûre que celle de SYLVIUS, qui voulait toujours, selon le précepte de VANHELMONT, que l'on mît en usage les sudorifiques et les alexipharmaques.

X. De tout temps, et à l'occasion de toute innovation, même eclatante, introduite dans quel-

---

(1) V. Prax. med. lib. 1, cap. 40, §. 14 et 15, et cap. 49, §. 36.

(2) Lib. 3, cap. 7, §. 43. « Quemadmodum a sanguine, sic et a lacte in vasis suis subsistente, aut extra ipsa effuso existimo fieri inflammationem, avolantibus nempe partibus magis spirituosis, et acrimoniam majorem nanciscentibus partibus acidis, mox tum salinis effervescentiam excitantibus. Existimo namque in omni inflammatione calorem illum ardentem produci ab utroque „, *c'est-à-dire*, par l'esprit acide et le sel lixiviel, dont il se flatte d'avoir le premier découvert et démontré la présence dans le sang. V. Tract. 1, cap. 9, §. 13.

que branche des connaissances humaines, il existe des hommes d'une trempe d'esprit assez forte pour ne pas se laisser entraîner par le torrent des opinions dominantes. ETTMULLER nous en fournit un exemple à l'égard de la doctrine de l'inflammation. Presque contemporain des deux derniers auteurs, et aussi célèbre qu'eux dans la secte chimique, il n'en a cependant pas adopté les principes relativement à la pathologie. Ce savant nous a laissé deux théories de l'inflammation, qui paraissent avoir été publiées à des époques diverses: nous n'en rapporterons ici que la partie la plus essentielle. Dans la première, qui s'approche de plus de celle admise presque généralement aujourd'hui, et qu'il a copiée presqu'en entier de VANHELMONT, il établit que la chaleur augmentée dans la partie doit être considérée comme le principal résultat de l'inflammation; et après avoir émis son opinion, fort difficile à comprendre, sur l'origine de la chaleur animale (1), il observe qu'il en est bien autrement de la chaleur morbifique et excessive, qui se manifeste dans les inflammations: et pour mieux se faire entendre, il emprunte de VANHELMONT, qu'il transcrit presque textuellement, l'exemple tiré de l'épine ou aiguillon (2), qu'il considère comme cause occasionnelle de toute in-

(1) Tom. 1, pag. 237.
(2) Pag. 330.

flammation: " Talem autem spinam in omni ca-
„ lore aucto, et inflammatione partium deprehen-
„ dimus: talis spina est ex. gr. in grumo lactis
„ in mammis coagulati: acidum istud in pleuri-
„ tide, quod pungit pleuram, talis in ictu apum:
„ par ratio est si pulvisculus oculo illapsus spinae
„ ad instar eundem irritet; seu acre acidum in
„ variolis . . . . . Talis etiam spina est in vino quan-
„ do ab aegro vulnerato hauritur etc. „. Il ré-
pond ensuite à ceux qui croient que la chaleur est produite par l'amas, et le mouvement augmenté du sang dans la partie, en faisant observer, que déjà avant que la tumeur inflammatoire soit formée il y existe une chaleur plus ou moins intense, quelquefois même excessive: l'accumulation du sang dans la partie, ajoute-t-il, est un symptôme consécutif, et non la cause de la chaleur augmentée: car par la douleur les fibres se contractent, les veines se rétrécissent, et le retour des humeurs est empêché; de là la stagnation, ensuite la tumeur sanguine et l'inflammation. " Ergo,
„ *conclut-il sagement*, causa tumoris non est sanguis,
„ sed irritatio dolorosa, seu spina, quae in causa in-
„ terna semper est acidum partibus corporis extra ven-
„ triculum hostile„, suivant les principes de VANHELMONT, avec lequel il avait aussi énoncé que *evulsa spina cessat omnis inflammatio et dolor*. Il est cependant bon de remarquer que dans une dissertation pathologique soutenue quelque temps après

sous sa présidence sur la pléthore (1), on lit que *non raro inflammationes ex ejus (sanguinis) stagnatione succedunt.*

Mais, ce qui est bien plus singulier, c'est qu'après les principes lumineux contenus dans sa première théorie de l'inflammation ETTMULLER, comme s'il n'en avait encore rien dit, ou qu'il l'eût oublié, traitant à la section 18.me *de sanguinis ex partibus refluxu vitiato, et exinde orta inflammatione* (2), établit que les tumeurs appelées inflammations proviennent absolument de la congestion et de la stagnation du sang dans les artères et veines capillaires, et dans les aréoles des tissus de la partie, et que cela provient de ce que les artères y en apportent au-delà de ce que les veines en puissent reprendre, et renvoyer vers le cœur. La cause prochaine matérielle de toute inflammation, ajoute-t-il, est le sang qui engorge et stagne dans une partie, parce qu'il y a quelque obstacle à son passage des artères dans les veines, et à son retour de ces dernières vers le cœur, de manière qu'il en soit porté à l'endroit affecté par les artères beaucoup plus de ce qu'en reprennent les veines pour le reconduire vers le cœur.

Il entre ensuite dans l'explication des quatre

---

(1) Tom. 1, pag. 412.
(2) Tom. 2, pag. 348 et suiv.

phénomènes caractéristiques de l'inflammation, la rougeur, la chaleur, la tumeur et le douleur: ce qu'il dit à cet égard est fort ingénieux: il analyse ensuite les différentes périodes de cette affection dans les organes divers, qui en sont le siége; de là il passe en revue les différentes causes soit externes, soit internes de l'inflammation, et il ne voit parmi les premières que des agens de spasme, de constriction, de resserrement des fibres et des vaisseaux, d'où la gêne et l'empêchement de la libre circulation du sang dans les veines capillaires, et conséquemment la stagnation et la phlogose. Les causes internes sont, 1.° un sang trop épais, trop peu délayé, et manquant du véhicule aqueux nécessaire; ou bien l'amas et la coagulation d'une portion de ce liquide arrêté en quelque partie; ce qu'il tâche de prouver par des raisonnemens plus ou moins subtils et abstraits. La seconde cause interne de l'inflammation réside dans un vice ou vital, ou organique de la partie qui doit s'enflammer, et qui sera ou plus sensible que dans l'état naturel, susceptible par conséquent d'être facilement atteinte de constriction spasmodique, capable de gêner la circulation du sang; ou bien deviendra incapable de s'opposer à la stagnation; il croit que cette dernière circonstance puisse avoir lieu ou par atonie, c'est-à-dire, par la diminution de l'excitement de la partie, ou par faiblesse du tissu qui a déjà été attaqué d'inflammation, ou en-

fin par un reste d'une cause quelconque de cette maladie, qui ait déjà eu lieu. Il s'efforce après cela de prouver ce qu'il avance en s'aidant des lumières de la physiologie de son temps, et il fait voir par là que si son mérite, comme quelque écrivain le remarque, n'est que celui d'un compilateur, on ne peut cependant lui refuser les connaissances nécessaires pour donner à ses écrits un air d'originalité, qui le fait lire avec intérêt, et qui le fait distinguer du simple copiste, et du plagiaire impudent.

XI. Ce que les Médecins de la secte chimique ont fait à l'égard des Galénistes a été répété envers les premiers par les Mécaniciens, qui trouvèrent d'autant plus de facilité à terrasser leurs antagonistes, que les malheurs attachés au traitement des maladies inflammatoires, d'après les principes erronés et absurdes des chimistes, ont dû donner l'éveil aux gens de l'art de toutes les nations, que la découverte de la circulation du sang, démontrée alors d'une manière incontestable par l'immortel HARVEI (1) portait déjà assez vers les théories mé-

---

(1) La gloire de cette découverte importante lui avait été cependant préparée par plusieurs anatomistes italiens.

V. PORTAL hist. de l'anat. et de la chir. tom. 2, p. 468.
CABANIS loc. cit. pag. 166.
SCUDERI pag. 54 et suiv.
MALACARNE dell' esistenza, ed influenza dei diversi sistemi nell' economia animale (BRERA comm. med. tom. 2).

caniques, avec lesquelles il paraissait très-facile non seulement de rendre raison de cette étonnante fonction, mais d'expliquer même tous les autres phénomènes du corps vivant sain et malade.

A la tête des Médecins de cette secte les plus savans écrivains placent l'illustre BELLINI de Florence, qui, instruit dans l'anatomie par l'immortel MALPIGHI, et par le célèbre BORELLI dans les mathématiques qu'il cultiva avec autant de zèle que de succès, crut pouvoir en appliquer les lois et les formes à la physiologie et à la pathologie, et expliquer par ce moyen tous les phénomènes moyennant l'application de la physique des corps inanimés (1).

C'est d'après ces principes qu'il a donné sur l'inflammation une théorie, laquelle, quoique défectueuse, n'en décèle pas moins un génie actif et perçant dans l'auteur (2). Afin qu'une inflammation ait lieu dans quelque partie, BELLINI admet bien aussi quelquefois avec VANHELMONT la nécessité d'un stimulus; mais d'après les principes énoncés par ETTMULLER dans la seconde théorie de l'inflammation, il en borne l'effet à un resserrement spasmodique des vaisseaux de la partie:

(1) SCUDERI pag. 68.

(2) De sang. miss. pag. mihi 119, 120. De febr. prop. pag. 259. De morb. cap. pag. 378 et seq. De morb. pect. pag. 470 et seq.

dès-lors le sang n'y pouvant plus librement circuler, remplira et distendra ces mêmes vaisseaux par son afflux continuel; et suivant que le tissu de la partie sera plus ou moins dense et compacte, plus ou moins riche en vaisseaux sanguins, il en résultera ou une simple douleur, ou une érysipèle, une phlogose, ou finalement une vraie inflammation, un phlegmon avec tous ses symptômes caractéristiques.

Ce qu'est capable de produire un stimulant quelconque, sera de même opéré par la lenteur ou l'épaisissement du sang, dont les molécules se trouvant ou directement ou indirectement disproportionnées à la cavité des vaisseaux capillaires, les obstrueront, et de là s'ensuivra, selon lui, l'accumulation et la stagnation du sang, et conséquemment l'inflammation. Mais en supposant que l'obstruction ou le resserrement spasmodique d'un certain nombre d'artères capillaires produits par une cause quelconque doive nécessairement augmenter la vîtesse et l'impétuosité du sang dans les vaisseaux libres en raison directe des obstacles qu'ils auraient à surmonter, en accordant même que ce mouvement augmenté s'étende ensuite jusqu'au cœur, dont les battemens devenus plus forts et plus fréquens causeraient la fièvre, Bellini, et avec lui tous les mécaniciens n'ont pas fait attention que d'après les lois mêmes de l'hydraulique le sang empêché par une obstruction de passer outre, loin

d'acquérir une plus grande vîtesse de mouvement, en perd au contraire une partie par la résistance qu'il rencontre à son libre passage, et que par cette résistance même l'action du cœur gênée et affaiblie ne pourra plus communiquer la même vélocité à la masse circulante du sang. A l'appui de ces observations, énoncées avec un esprit vraiment analytique par FIORANI (1), viennent les expériences de l'illustre HALLER, desquelles il résulte que liant un rameau artériel, le sang qui rétrograde du point obstrué du vaisseau se jette dans les collatéraux, dont à la vérité les pulsations deviennent plus fortes par le passage dans leur cavité d'une quantité de sang plus grande qu'auparavant; mais la vélocité de la circulation reste la même, et le vaisseau lié diminue considérablement de diamètre. Et d'ailleurs combien de fois n'a-t-on pas vu des obstructions considérables dans des organes même importans à la vie n'être suivies d'aucune inflammation, tandis que la plus petite irritation exercée sur une partie très-sensible en excite souvent de très-graves et dangereuses? Ainsi donc le raisonnement, l'observation et l'expérience s'accordent pour désabuser les mécaniciens de leur séduisante théorie, et les convaincre en même temps

(1) Loc. cit. pag. 45 et seq.

que les phénomènes admirables de l'économie vivante se refusent absolument à toute analyse, à toute explication, uniquement basées sur les lois fixes et constantes du mouvement des corps, de l'hydrostatique et de l'hydraulique (1).

XII. J'ai dit ci-dessus que les différentes théories de l'inflammation avaient pris la teinte des nombreux systêmes qui régnèrent dans la médecine. Ainsi par la même raison que la physiologie et la pathologie des mécaniciens ne pouvaient à moins que d'être un tissu d'hypothèses hardies à la vérité et ingénieuses, mais plus ou moins erronées et absurdes, leur application au traitement des maladies, qu'ils attaquaient par des méthodes toujours actives et turbulentes, devait avoir le plus souvent de fâcheux résultats, et justifier ainsi les oppositions et les sarcasmes que lançaient de toute part contre un tel systême les Médecins observateurs et philosophes.

C'est parmi ceux-ci que s'est particulièrement distingué G. E. STAAHL, un des plus savans et des plus illustres médecins et des plus célèbres

(1) V. FIORANI loc. cit. pag. 45.
BURSERIUS l. c. pag. 67.
SCUDERI pag. 12.
BICHAT anat. génér. tom. 1, pag. LII à LIV.
RICHERAND nov. élém. de phys. pag. 108 et suiv.
DUMAS princ. de phys. tom. 1, pag. 216.
CABANIS l. cit. pag. 247 - 250, et 414 - 418, etc.

chimistes de l'avant-dernier siècle, chef de la fameuse secte *autocratique*, ou *animiste*. Doué d'un esprit sublime et pénétrant, penseur profond, et métaphysicien subtil, STAALH reconnut des premiers l'absurdité de l'humiliante et insoutenable hypothèse des mécaniciens, dont il dévoila et démontra les défauts, en en exagérant peut-être aussi la malheureuse influence sur la pratique; et sur les ruines de ce systême il en a fondé un autre, d'après lequel tous les mouvemens et toutes les fonctions de l'économie animale étant excités et dirigés par un principe immatériel, ou l'*ame*, l'inflammation ne devait paraître à ses yeux qu'une conséquence du mouvement tonique des vaisseaux augmenté par ce même principe pour surmonter l'obstacle que leur obstruction, la stase, et la congestion du sang mettaient à la liberté et à la facilité de la circulation. Sur ces principes STAALH définit l'inflammation " eximius et verus quidem calor ultra na„ turalem gradum in parte aliqua corporis coor„ tus cum tumore, rubore, duritie, et exquisi„ tiore patientis sensu; in primis autem qualis„ cumque partis ita affectae sive a motu, sive ab „ attactu ulteriores tensiones sensui molestissimas „ reddens „; et il avait déjà dit un peu avant: „ Stasis sanguinis tamquam certissimum inflamma„ tionis subjectum, primum, et praecipuum. Quan„ doquidem aestus quidam, imo ardor obtingere „ potest sine vera completa stasi actuali; non vero

„ inflammatio (1) „. Comme GALIEN et d'autres auteurs, STAAHL fait observer que l'inflammation ne se présente jamais aussi facilement, qu'elle n'est en aucun endroit aussi intense que dans les parties, auxquelles le sang se porte en plus grande abondance ; et il redit ici qu'en toutes circonstances l'inflammation reconnaît le sang pour cause principale matérielle.

La théorie de STAALH était pour le moins au niveau des meilleures de son temps ; mais l'espèce d'inaction qu'il commandait dans toutes les maladies par la seule crainte de déranger les mouvemens excités par le principe immatériel, la réserve outrée qu'il exigeait dans l'emploi des remèdes, et de tout moyen curatif dans une maladie aussi grave, et parcourant ses périodes avec autant de célérité, devaient avoir la plus grande influence sur les terminaisons souvent funestes de l'inflammation, dont le traitement, d'après les préceptes des meilleurs auteurs de tous les temps, exige les secours les plus prompts et les plus énergiques.

XIII. Un des plus ardens partisans de STAAHL concernant la doctrine de l'inflammation est le célèbre DE-SAUVAGES, qui, en s'appuyant des principes mêmes tirés de la mécanique et de l'hydraulique pour détruire le système des mécaniciens sur

---

(1) V. Théor. méd. ver. pag. 830 et suiv.

les suites de l'obstruction, et invoquant encore les lois de la physique sur l'élasticité des corps pour prouver l'impossibilité du mouvement accéléré du sang dans cette circonstance, a recours, de même que STAALH, au pouvoir de l'ame sur le cœur, dont les battemens doivent par conséquent devenir plus forts et plus accélérés, et l'impétuosité des humeurs plus grande afin de vaincre et surmonter les obstacles existans (1). " Mais ses ré-
„ flexions, observe BURSERIUS, quoique vraisem-
„ blables et d'accord avec les expériences faites
„ sur les animaux vivans par des hommes illus-
„ tres, ne paraissent cependant pas suffisantes à
„ nous faire adopter l'opinion des Staahliens sur
„ le pouvoir de l'ame dans tous les mouvemens,
„ et principalement dans celui du cœur pour sou-
„ tenir et défendre plus aisément l'afflux du sang
„ vers la partie enflammée : elles auraient dû plu-
„ tôt le porter, ajoute-t-il, à soupçonner que
„ l'obstruction, de laquelle on faisait dépendre
„ l'inflammation, était un être de raison, et inca-
„ pable de produire les phénomènes de l'inflam-
„ mation, ou pour mieux dire, elle devrait être
„ regardée quelquefois comme un effet de cette
„ dernière; et que si dans quelque cas elle peut
„ avoir lieu de cause prochaine, on y doit tou-

---

(1) Inflammationis principia, *dit-il*, sunt mechanica, psycologica, et physica. Nos. meth. tom. 1, pag. 194.

„ jours ajouter quelque circonstance, par laquelle
„ le mouvement vital de la partie soit exalté. De
„ cette manière, sans recourir à l'opinion insou-
„ tenable de STAAHL, à l'élasticité des tuniques
„ artérielles, qu'il avoue lui-même ne pouvoir suf-
„ fire à l'augmentation de leur mouvement, il
„ aurait pu donner quelque prix à leur force vi-
„ tale: et ainsi il lui était facile d'expliquer les
„ pulsations plus fortes et plus fréquentes des ar-
„ tères ensuite de l'irritation de quelque partie,
„ sans que le cœur y ait pris part, ce qui est
„ attesté par les praticiens, qui ont observé une
„ telle exaltation de mouvement des artères d'une
„ partie sans que pour cela il survînt le moindre
„ changement dans l'action du cœur (1): d'ail-
„ leurs le mouvement du sang augmenté par tout
„ le corps ne suffirait pas pour ôter toute diffi-
„ culté: il faudrait que ce mouvement, comme
„ s'il était susceptible de réflexion, se dirigeât
„ avec une plus grande activité vers les points ob-
„ strués. . . . Qu'en serait-il quand il n'y a point
„ de fièvre, ou pour parler plus justement, lors-
„ qu'il n'existe aucun mouvement accéléré ni dans
„ le cœur, ni dans les artères, excepté dans la

---

(1) DE-SAUVAGES lui-même a avoué que " facile expli-
„ cari potest, cur absque eo, quod cordis actio fortior eva-
„ dat, tamen sanguis majori impetu ruat in certas partes
„ prae aliis etc. „. Loc. cit. pag. 195.

„ partie enflammée ? Est-ce que l'ame alors accroît
„ le mouvement du cœur, ou bien a-t-elle ou-
„ blié son devoir ? Et pourquoi l'ame ne se sert-
„ elle pas du même genre de secours dans les
„ autres obstructions des vaisseaux et des viscères ?
„ Une même cause et un même but ne deman-
„ deraient-ils pas de l'ame le même secours ? Mais
„ je doute que ce mouvement accéléré du cœur,
„ et du sang par conséquent pût toujours remé-
„ dier à l'inflammation ou à l'obstruction des vais-
„ seaux, de manière que l'ame songeât par ce
„ seul secours à l'entretien de la vie et de la san-
„ té ; certes, conclut-il plaisamment, je ne vou-
„ drais point que l'ame eût toujours un pareil soin
„ de moi (1).

Le système de Staahl, nous l'avons déjà observé, en détruisant la pratique toujours agissante et inquiète des mécaniciens, est tombé dans un autre excès, et ses principes sur le pouvoir suprême de l'ame dans toutes les maladies comme dans l'inflammation avaient inspiré une inaction et une oisiveté telles dans le traitement de cette dernière, que la suppuration, ou souvent même la gangrène, en étaient ordinairement la suite funeste: c'est ainsi que fut détesté l'empire de son principe immatériel, et proscrite la médecine expec-

(1) Burserius ibid. pag. 38 et 39.

tante, qu'il cherchait de faire adopter universellement (1).

XIV. Les imperfections et les malheureux résultats de la doctrine de STAAHL dûrent se faire sentir plus facilement et d'une manière plus frappante dans le pays même où il professait; et son plus fort adversaire fut le Docteur HOFFMANN son collègue dans la même université de Hâle. C'est lui qu'on peut, selon l'avis de savans auteurs (2), regarder comme le père du solidisme vital (dont cependant le savant BAGLIVI avait déjà tracé l'ébauche à Rome) (3), de ce système qui, étudié et approfondi avec toute l'attention qu'il mérite, a enfin porté la physiologie et la pathologie à un point de perfection, qu'on chercherait envain dans les temps plus reculés. Quoiqu'infecté encore des principes des mécaniciens et des chimistes, moyennant sa théorie du spasme et de l'atonie, et dans la persuasion où il était que tous les phénomènes naturels et morbifiques, et toute l'action des re-

---

(1) Ce que je dis ici sur le compte de STAAHL ne regarde que la théorie de l'inflammation que l'on verra aisément destituée de tout fondement, et dangereuse pour la pratique: les mérites éclatans de cet homme immortel soit en chimie, soit en médecine sont savamment et justement appréciés dans les ouvrages de SCUDERI op. cit., CABANIS etc. pag. 125 et suiv., MAHON pag. 273 et suiv. etc.

(2) V. CULLEN instit. de méd. prat. tom. 1, préf. pag. 49. SCUDERI op. cit. CABANIS loc. cit. pag. 173.

(3) V. de fibr. motr. san. et morb. le chap. de irrit. solid. sive de stim. et var. stim. effect.

mèdes dépendaient uniquement de l'état différent des parties nerveuses ou sensibles, sur lesquelles seules se faisait leur impression (1), HOFFMANN nous a donné une nouvelle doctrine de l'inflammation, que je rapporterai en peu de mots. " L'in-
„ flammation, selon lui (2), est la stase du sang
„ moins dans les petits tuyaux artériels et veineux
„ parcourus naturellement par le sang, que dans
„ les latéraux, qui par la petitesse de leur cali-
„ bre n'admettent point en état de santé des glo-
„ bules rouges, mais seulement une humeur lym-
„ phatique subtile „. De là on peut déjà déduire la rougeur de la partie enflammée: quant à l'ardeur et à la sensation comme du feu qu'on y éprouve, elles dépendent d'un côté de ce que " le
„ sang, qui arrive continuellement par des canaux
„ à demi obstrués ou rétrécis, y est porté avec
„ une plus grande vîtesse; et de l'autre parce que
„ le même sang, empêché de passer outre libre-
„ ment, regorge vers les rameaux plus grands,
„ et y excite un plus fréquent mouvement de dias-
„ tole et de systole: de là il s'ensuit un grand
„ frottement réciproque de ses parties sulphureuses,
„ et une chaleur très-intense, qui sera d'autant
„ plus sensible, que la partie malade est elle-même
„ douée d'une sensibilité plus exquise; l'on doit

---

(1) V. Med. system. tom. III, sect. 1, cap. 4, §. XLVI.
(2) Ibid. tom. IV, sect. 2, cap. 3, §. 5 et 6.

„ finalement attribuer la douleur à la pression des „ filets nerveux par la trop grande distension des „ tuniques des vaisseaux de tout calibre „. Il cite ensuite les causes capables d'intercepter le cours libre et uniforme du sang, et de le pousser dans les plus petits vaisseaux blancs; et ces causes sont, 1.° l'obstruction des extrémités artérielles et des racines veineuses faite par les molécules épaisses, ténaces et glutineuses du sang; 2.° la forte constriction et la crispation *spastique* des fibrilles nerveuses, capable de resserrer et de rétrécir plus qu'il ne faut les plus petits tuyaux capillaires, les artériels sur-tout (1). Hoffmann avait d'ailleurs déjà assigné pour cause générale de l'inflammation tant universelle que locale l'engorgement et la distension énorme que produit le sang dans les vaisseaux capillaires, qui dans l'état naturel ne contiennent que de la lymphe ou du sérum (2). Cette théorie, comme nous allons le voir, a été adoptée presqu'en entier par le grand Boerrhaave.

XV. Ce dernier, doué d'un esprit judicieux et sublime, d'un discernement juste, joignant aux connaissances les plus étendues en médecine celles de toutes les sciences qui y ont quelque rapport, et occupé des progrès de son art, a su tellement combiner et modifier les systêmes des animistes,

---

(1) Ibid.
(2) V. cap. 1, §. 2.

des chimistes et des mécaniciens, qu'il en forma un seul corps de doctrine, le plus grand peut-être, qui ait paru depuis HIPPOCRATE. Cette doctrine, accueillie avec enthousiasme par ses nombreux élèves, fut enseignée avec applaudissement et succès dans presque toutes les écoles de l'Europe, où il a dominé jusqu'à ces derniers temps (1).

La théorie de BOERRHAAVE sur l'inflammation porte l'empreinte des principes fondamentaux de son système de médecine, et contient des idées qui, sans être nouvelles, ont acquis en lui un tour original qui les a fait adopter avec le même transport que ses autres principes de pathologie.

L'on sait que d'après notre auteur justement célèbre il existe dans le corps humain plusieurs séries d'artères toujours décroissantes, sanguines, séreuses, lymphatiques etc., dont le diamètre est adapté au volume des molécules qui doivent les parcourir. De là il résulte que l'extrémité d'une artère rouge doit, au point où elle se change en veine, avoir un calibre plus grand de l'artère séreuse, à laquelle elle a donné origine, puisqu'autrement le sang rouge, loin de demeurer dans ces vaisseaux, pénétrerait, même dans l'état de santé, dans les artères séreuses: par la même

(1) SCUDERI pag. 87 et suiv.
CABANIS loc. cit. pag. 669.
MAHON loc. cit. pag. 315.

raison le bout d'une artère séreuse aura une capacité majeure de l'artère lymphatique, s'il n'y doit entrer, dans l'état de santé, que la portion la plus ténue du sérum, ou de la lymphe. De là cette série presqu'infinie d'artères toujours décroissantes, qui, continues avec leurs veines respectives, constituent finalement les organes sécréteurs (1): et c'est dans ces vaisseaux si petits et si déliés que se forment, suivant la doctrine du Professeur Hollandais, les engorgemens, source de plusieurs maladies (2). Toutes ces ramifications artérielles, de même que les troncs d'où elles naissent, sont de forme conique; leur base est conséquemment plus large que leur extrémité. D'après ces données anatomiques que l'HIPPOCRATE Hollandais donnait pour positives, voici comme les choses devaient se passer dans l'inflammation: si par un mouvement augmenté du sang ensuite d'une cause quelconque, par sa raréfaction, ou par l'atonie des artères séreuses, et lymphatiques, leurs orifices venaient à

---

(1) L'illustre **HALLER** cependant, élève admirateur et commentateur du Professeur de Leyden, n'a point hésité à présenter ses doutes sur l'existence de cette série énorme d'artères toujours décroissantes, qui formait la base du système élégant (c'est son terme) de **BOERRHAAVE**. V. ses raisonnemens ingénieux, et ses judicieuses remarques dans la note C de la page 27 et suiv. tom. 2 des Praelect. Acad. Hermanni Boerrh. Turin 1743.

(2) V. Vansw. comm. in Boerrh. aphor. de cogn. et curand. morb. tom. 1, pag. 162, 163 et 178, et tom. 2, pag. 370 et suiv.

se dilater d'une manière quelconque, alors le sang rouge entre dans les premières, et dans les autres le sérum; et ces liquides ne pouvant, par la disproportion de leurs molécules avec le calibre de ces vaisseaux (qui deviennent toujours plus petits), pénétrer dans les veines correspondantes, ils seront forcés de s'y arrêter, et ils formeront l'obstruction, de laquelle naîtra dans le premier cas l'inflammation rouge *par erreur de lieu*, et dans le second la rougeâtre ou la jaune, aussi *par erreur de lieu* (1); parce que, selon la théorie de BELLINI, que BOERRHAAVE a pleinement adoptée à cet égard, la force du cœur augmentant en raison directe des obstacles que le sang rencontre dans son passage, ses contractions doivent devenir plus fortes et plus accélérées, et ce dernier être poussé avec d'autant plus d'impétuosité dans les vaisseaux obstrués, qu'ils opposeront par là même une plus grande résistance: de cette façon le frottement augmenté des globules du sang engendrera la chaleur, et ensuite la fièvre, la rougeur, et tous les

---

(1) Loc. cit. pag. 185 et suiv.

Il est surprenant que BOERRHAAVE et son savant commentateur VANSWIETEN admettent ici une pathologie de l'érysipèle bien différente non seulement de GALIEN, mais de la plûpart des auteurs qui ont traité des maladies inflammatoires; et que tandis que leurs principes servent encore aujourd'hui de texte dans des écoles célèbres, la seule étiologie philosophique de l'érysipèle ait été trouvée ou fausse, ou défectueuse.

autres symptômes caractéristiques de l'inflammation, que notre auteur a défini " sanguinis rubri arte- „ riosi in minimis canalibus stagnantis pressio, et „ tritus a motu reliqui sanguinis moti, et per fe- „ brim fortius acti (1) „, c'est-à-dire, que si l'inflammation doit avoir lieu, il est nécessaire qu'il y ait obstruction dans les vaisseaux, et mouvement accéléré du sang vers le lieu obstrué. Mais ces circonstances pouvant se rencontrer quelquefois dans les extrémités des artères capillaires rouges, ce ne sera pas toujours par erreur de lieu, ou dans les artères capillaires du deuxième et troisième ordre que l'inflammation se formera, mais celle-ci aura alors son siége dans les capillaires artériels, comme le célèbre QUESNAY l'a fort bien observé (2) ; et ainsi toutes les parties qui en seront plus fournies seront aussi plus sujettes à l'inflammation, comme le remarque BOERRHAAVE d'après GALIEN (3).

Sans m'arrêter sur la question de l'existence des artères blanches que BOERRHAAVE admettait comme réelles, question qui offre bien des doutes (4), je remarquerai seulement que la doctrine du Professeur Hollandais (laquelle, comme nous avons

(1) V. l. c. tom. 2, ʒ. 371, 372 et les not. V. aussi tom. 1, ʒ. 122, et la note.

(2) V. Trait. de la supp. pag. 50 et suiv.

(3) De tum. prat. nat. cap. 2.

(4) V. la note prec. de HALLER et les belles réflexions de FIORANI l. c. pag. 64 - 69.

vu, est à peu près celle de HOFFMANN) est basée sur les principes du Médecin de Pergame, et ne donne dans tous les cas la stagnation du sang rouge dans ses propres vaisseaux, et son passage dans les *séreux* et *lymphatiques*, que comme un effet nécessaire de la dilatation passive de leurs tuniques, opérée par l'impulsion plus forte de celui qui vient *a tergo* (1). En exposant la théorie de BICHAT nous releverons plus lumineusement l'erreur de BOERRHAAVE sur ce point.

XVI. Le premier qui ait osé attaquer la doctrine de BOERRHAAVE sur l'inflammation fut J. DE GORTER son ancien élève, homme d'une réputation fort distinguée, et auteur recommandable de plusieurs ouvrages. Il ne pouvait se persuader que l'obstruction d'un ou de plusieurs tuyaux artériels pût accroître la force et le mouvement du sang préférablement vers le lieu obstrué plutôt que de le répandre également par toutes les ramifications qui en dépendent, en s'appuyant pour cela des lois de l'hydraulique et des expériences anatomiques, et si d'ailleurs, observe-t-il, une grosse artère liée bat au-dessus de la ligature, cela n'a rien à faire pour les cas d'obstruction dans les capillaires, dans lesquels seuls on suppose l'obstruction

---

(1) V. loc. cit. tom. 1, pag. 142 et 143.

comme cause de l'inflammation (1).

D'après ces réflexions DE GORTER conclut que l'inflammation et la pulsation plus sensible des artères ne peuvent être l'effet de leur obstruction; et il lui paraît évident que le mouvement vital exalté d'une partie soit la véritable cause prochaine de l'inflammation, et de tous les symptômes qui l'accompagnent; comme il avait déjà énoncé que ce seul mouvement vital cause la chaleur naturelle en état de santé (2). De cette manière DE GORTER a fait faire un pas remarquable à la physiologie, à la pathologie, et notamment à la théorie de l'inflammation; mais ignorant le vrai caractère des forces vitales et leur mode d'agir sur le système circulatoire, il a dû recourir au passage forcé

---

(1) V. Med. comp. pag. 127. Chirurg. repurg. pag. 113. De mot. vital. §. 47 et 53. Prax. med. syst. §. 159.

(2) DE-GORTER dans l'intéressante dissertation citée ci-dessus *de motu vitali* en donne la définition suivante: „ Quamdiu vivere dicitur animal, vel planta quaedam „ in iis detegitur potentia, seu vis agens, neque ex vo- „ luntate, neque ex potentia externa producta, ob quam di- „ citur animal, et planta vivere, et ob ejus absentiam mor- „ tua dicuntur ..... §. 8. Et plus bas; " Quid autem is- „ tud sit haud facile est definire, et quia oculis non patet, „ neque per alios sensus detegi potest, sed solis suis effec- „ tibus se prodit ..... Varia excogitarunt nomina, quibus „ hoc principium describunt. Ex primario effectu id incogni- „ tum hucusque motum vitalem vocare soleo. Si alii spiritum „ rectorem, sulphuris incolam, archeum, vel naturam vo- „ lunt appellari, modo eundem hunc intelligant motum, vel „ causam eum producentem, litem non movebo „. Ibid. §. 8 et 11.

du sang dans les artères lymphatiques, et à son épaississement, pour expliquer le gonflement inflammatoire d'une partie.

„ L'inflammation, dit-il, ou le phlegmon est „ une tumeur de quelque partie visible, d'une cou- „ leur rouge chargée, disparaissant à peine par la „ compression, accompagnée d'une douleur inten- „ se, fixe, et pulsative, d'une dureté rénitente, de „ chaleur sèche et brûlante, d'une tension presque „ luisante, et du battement des artères „, laquelle tumeur excite finalement dans tout le systême une fièvre aigue continue avec le pouls dur, fréquent, et la respiration accélérée; et cette inflammation est produite " par le passage forcé du sang dans les „ extrémités capillaires des artères sanguines, ou dans „ les lymphatiques, auquel donne lieu le mouve- „ ment vital augmenté de quelque branche artérielle „ (1) „. C'est donc dans cette exaltation du mouvement vital qu'il fait consister la cause prochaine de l'inflammation, et il étaie son opinion de raisons et d'observations si solides, qu'il serait difficile de ne pas s'y rendre, si les lumières de la physiologie de nos jours ne nous eussent expliqué d'une

---

(1) „ Omnes causae, quae excitant in quadam corporis „ parte (nam in toto si fiat febris ardens vocatur) tantum „ motum, ut sanguis ruber pellatur in vasa lateralia, et eum „ ibidem contineant, inflammationem producunt. Causae, sti- „ mulantia omnia, minime autem obstructio, ex qua nullus „ stimulus in parte „. Ibid.

manière plus admissible le phénomène de la dilatation des artères d'une partie enflammée (1). Au reste par le mouvement vital cet auteur entend l'action qu'exercent pendant la vie les vaisseaux artériels en se contractant, et se dilatant alternativement, et sous ce rapport sa théorie, comme l'observe BURSERIUS, s'approche beaucoup de celle des Staahliens.

XVII. Avant de passer outre il faut que je fasse connaître la doctrine des auteurs des deux essais sur l'inflammation, qui m'ont beaucoup servi pour la rédaction de ce qu'on vient de lire jusqu'ici, en commençant par celle de FIORANI, qui parut une année avant celle de BURSERIUS. Cet auteur (2),

---

(1) Il est étonnant que DE GORTER, qui non seulement avait déjà démontré avec tant de sagacité et de profondeur l'insuffisance de la force du cœur pour pousser le sang dans toutes les artères du corps, et l'y faire circuler, si ces dernières n'y eussent eu une part active au moyen de leur mouvement vital, et qui, pour trouver une explication plausible de la liberté et de la régularité de la circulation du sang dans la substance du foie avait même osé prononcer que „ Arteria portarum (c'est ainsi qu'il nomme la veine porte „ dans le foie) constrictione vitali si propulerit sanguinem, „ *ex propria sua fabrica aperitur, et ita quasi trahit sanguinem* ..... „ (de motu vitali ꝗ. LIX), n'ait pas songé que la même difficulté se rencontre pour rendre raison du grand phénomène de la circulation du sang et des autres humeurs dans tous les organes, et les tissus organisés, et qu'en conséquence la seule dilatation active des artères et des vaisseaux de tout ordre, enseignée par GALIEN, pouvait fournir la solution du problême.

(2) Depuis la page 116 - 177.

après avoir fait observer que ni l'obstruction, que l'on a tant préconisée pour cause de la maladie en question, ni l'agent spirituel, ni l'atonie des artères, et la viscosité du sang, ni la pléthore, auxquelles on a tour-à-tour attribué ce phénomène, ne peuvent en donner une explication satisfaisante: „ quelle est donc, demande-t-il, cette cause, qui „ accroît le mouvement du cœur et des artères, „ qui accumule le sang dans les parties du corps „ animal, et y cause des phlegmons „? C'est ce qu'il examine en partant de plusieurs principes que voici: " 1.° Il ne se forme de tumeur inflamma-„ toire dans quelque partie organique vivante, qu'il „ n'y aboutisse, et ne s'y accumule une quantité de „ sang plus grande qu'à l'ordinaire: 2.° L'on n'ob-„ serve aucune tumeur inflammatoire, dans laquelle „ il n'existe au moins dans les artères, qui por-„ tent le sang à la partie affectée, une augmen-„ tation sensible d'action, et il est rare qu'elle ne „ soit accompagnée de fièvre „: et de cette circonstance il en déduit que la cause de la phlegmasie augmente les forces physiques du cœur et des artères: " 3.° Il n'y a pas de doute que le sang „ et les autres humeurs ne se meuvent plus vîte „ dans les vaisseaux d'une partie où la force vitale „ ou motrice est augmentée par quelque cause que „ ce soit. . . . . Mais où le sang coule plus vîte, „ il s'y porte en plus grande quantité, ce qui est „ connu de tout le monde: donc parmi les cau-

„ ses, qui peuvent faire affluer plus abondamment „ le sang vers une partie organique, il n'y a, ou„ tre l'action, et l'impulsion, que l'augmentation „ de la force motrice des muscles et des autres „ parties charnues excitées par quelque principe, ou „ puissance étrangère, qui par son intensité ou sa „ durée soit capable de produire un semblable ef„ fet „. Ici l'auteur passe en revue les effets des différens stimulus naturels et artificiels sur tout le système musculaire *organique*, *et animal* soit de l'homme vivant, soit du cadavre, et il observe que leur manière d'agir est toujours la même, c'est-à-dire, que les différentes humeurs pour le système musculaire de la vie *organique*, et le principe nerveux pour celui de l'*animale*, ne suscitent et n'entretiennent les mouvemens variés, auxquels ils sont destinés, que par leur qualité stimulante; et que l'irritation dans l'animal vivant, comme dans le cadavre, est la condition *sine qua non* du mouvement, et de l'action des parties irritables; mais cette irritation, pour produire son effet, a besoin de trouver dans les parties organisées le principe de toutes leurs actions et mouvemens, principe qui existe dans les élémens de tous les corps organiques, mais dont la nature, de même que celle de tant d'autres forces premières, nous est inconnue. « Ce principe donc, ou cette force, dont „ les anciens ont eu quelque idée (1), est l'irrita-

(1) V. Dumas princ. de physiol. tom. 1, pag. 335, et tom. 3, pag. 17 - 18.

„ bilité Hallérienne „. Je ne suivrai plus l'auteur dans ses longs détails à cet égard, tirés des ouvrages du grand Physiologiste de Berne ; et je passe à exposer sa théorie de l'inflammation, qui forme mon objet principal. " Toutes les fois donc, continue-t-il, que les artères seront touchées par „ quelque stimulus contre nature, elles se con„ tracteront, et se rétréciront, et leur cavité, lors„ que le stimulus sera ou fort, ou de longue du„ rée, diminuera de beaucoup, et même dispa„ raîtra tout à-fait : de cette manière le sang qui „ est attiré par l'irritation ne pouvant passer ou„ tre, les remplira, les distendra, et la partie „ s'élevera en tumeur inflammatoire, puisque la „ tumeur n'aurait jamais eu lieu sans *l'obstruction* „ *totale, ou partielle* des vaisseaux irrités, malgré „ la plus grande affluence des liquides, qui seraient „ repompés et reconduits vers le cœur à propor„ tion qu'ils y abordent Les effets par conséquent „ des stimulus sont, 1.° d'attirer un plus grand „ concours d'humeurs vers la partie : 2.° de les „ y retenir jusqu'à ce que l'action augmentée des „ vaisseaux ait repris son état naturel : c'est en „ un mot l'épine de Vanhelmont (1), qui attire „ le sang autour de l'endroit où elle demeure, et „ l'y retient en y causant un engorgement inflam-

(1) V. N. 11.

„ matoire „. Il est donc démontré, selon Fiorani, que l'obstruction complète ou incomplète est indivisible de l'inflammation, et qu'on ne peut se former l'idée de l'une sans l'autre ; mais cette obstruction est ici l'effet direct de l'irritation, elle n'est point, comme l'on a prétendu, la cause immédiate de la tumeur inflammatoire. Cette maladie d'ailleurs ne peut avoir lieu que dans les artères capillaires, parce que dans celles de gros calibre l'obstruction causerait promptement des accidens funestes, et même mortels. Il résulte de tout ceci que l'irritation constante des vaisseaux capillaires d'une partie, leur action augmentée, et leur rétrécissement sont les vraies causes de l'inflammation. Il ne faut point non plus se dissimuler que quelquefois la compression des vaisseaux, sans la présence d'un principe irritant, n'y puisse exciter des vrais engorgemens inflammatoires ; mais dans ce cas c'est le sang lui-même empêché de circuler, qui devient la cause excitante, et ainsi toute la différence consiste dans la nature du stimulus : et on explique par là comment l'inflammation peut survenir à des parties depuis long-temps engorgées. Notre auteur démontre encore, d'après Galien et autres écrivains, que dans l'inflammation le sang s'épanche quelquefois dans le tissu cellulaire en passant par les vaisseaux exhalans, ou traversant par les pores *inorganiques* des tuniques artérielles. Finalement Fiorani considère l'inflammation dans deux

états différens. Dans le premier, qu'il appelle inflammation *active*, les humeurs se portent avec force et impétuosité vers la partie; les plus petits vaisseaux sont dans une forte irritation, et les nerfs dans une grande tension: dans le second, après que l'engorgement inflammatoire s'est formé à cause de l'afflux contre nature des humeurs, et leur épanchement hors des propres vaisseaux, il survient un état *passif* de faiblesse et d'oppression. Cette distinction, dit-il, est essentielle pour la pratique. Fiorani entre ensuite dans des détails pathologiques fort ingénieux pour prouver que, quoique la douleur, quelle qu'en puisse être la cause, doive être considérée souvent comme cause déterminante de l'inflammation, elle n'en est cependant pas la cause nécessaire. Ce qu'il avance à cet égard est appuyé sur l'observation, et on ne saurait certainement puiser à une meilleure source; il invoque même l'exemple de la formation des différentes tumeurs, ou excroissances sur les arbres, en les offrant comme un effet de l'irritation qu'elles ont soufferte. D'où il conclut fort sagement que la cause déterminante de l'inflammation est l'effet d'un stimulus quelconque sur une partie vivante.

XVIII. Passons à la doctrine de Burserius: ce savant Professeur, après avoir fait observer, et avec raison, que la plûpart des opinions sur l'inflammation, quoique contradictoires en apparence, se ressemblent cependant par plusieurs traits; que d'au-

tres ne diffèrent entr'elles que par rapport à la manière dont elles sont énoncées, et que quelques-unes qui semblent les moins admissibles, méditées tranquillement, se présentent sous un aspect tout différent (1). " Il est hors de doute, dit-il, qu'une ,, partie attaquée de l'inflammation lorsqu'elle est ,, visible, devient rouge au-delà de l'ordinaire, ,, chaude, engorgée, douloureuse et pulsante; d'où ,, l'on peut inférer que le sang s'y porte en plus ,, grande abondance, et avec plus de force, comme ,, d'abord HIPPOCRATE, ensuite GALIEN et ses nombreux sectateurs ont reconnu et enseigné. Mais ,, si les veines reprenaient autant de sang qu'il en ,, est porté par les artères, il y a grande apparence qu'il ne se ferait point d'inflammation; c'est ,, ce que l'on observe tous les jours dans les fièvres ardentes: par conséquent pour qu'une partie s'enflamme il faut qu'il arrive de deux choses l'une; ou que le sang porté par les artères ,, ne soit pas repris en égale proportion par les ,, veines, ce qui peut arriver par plusieurs causes; ,, ou qu'il y soit poussé avec une force capable ,, de dilater les vaisseaux latéraux, ou ouvertures ,, qu'on appelle pores *inorganiques*, et lui frayer ,, une route dans des lieux qui lui sont étrangers: ,, de l'une et de l'autre manière le sang qui aborde

(1) Comm. de inflamm. pag. 41.

„ remplit merveilleusement, et distend les vaisseaux
„ capillaires ; et ceux mêmes, qui dans l'état na-
„ turel n'admettaient qu'un seul globule rouge, en
„ reçoivent alors un plus grand nombre, s'élar-
„ gissent, et se rendent sensibles, tandis qu'au-
„ paravant on ne pouvait les découvrir ; et il n'est
„ pas non plus si rare que le sang de ces der-
„ niers vaisseaux sanguins ne soit poussé à travers
„ les petits tuyaux exhalans, ou pores *inorganiques*
„ dans les aréoles du tissu cellulaire voisin, ce
„ que d'abord GALIEN, et dernièrement HALLER
„ avec beaucoup d'autres auteurs ont amplement
„ démontré ; et peut-être n'est-il pas tout-à-fait
„ hors de l'ordre naturel que ce même sang ne
„ soit forcé de pénétrer dans les artères *séreuses*,
„ si toutefois elles existent, de s'y arrêter, de
„ les engorger, et de comprimer toutes les par-
„ ties environnantes, comme pensaient HOFFMANN,
„ et DE GORTER (1) „. C'est de cet afflux augmenté, et de la dilatation et de l'engorgement par le sang des plus petits vaisseaux, que l'auteur déduit la théorie de tous les phénomènes de l'inflammation, c'est-à-dire, de la tumeur, chaleur, rougeur, douleur pulsative, et de la fièvre (2). Après avoir confuté l'opinion de DE-SAUVAGES,

---

(1) V. ci-devant num. XVI.
(2) Ibid. pag. XXVIII.

qui voulait que l'action du cœur fût toujours excitée, et celle d'ETTMULLER sur le retard que doit essuyer le sang à retourner par les veines, " quelle „ sera donc, dit BURSERIUS, la cause, par laquelle le sang est attiré en plus grande quantité, et avec plus de vélocité dans une partie „? Ici l'auteur, recourant aux lois de l'hydraulique, fait observer que les fluides se portent naturellement avec plus de vîtesse, et en plus grande quantité là où ils trouvent une moindre résistance. Dans les artères cette résistance peut être diminuée par plusieurs raisons, sur-tout lorsque leur diamètre s'agrandit, ou qu'elles se déchargent, et se débarrassent de l'humeur qu'elles contiennent dans un plus ou moins court espace de temps qu'à l'ordinaire. Toute dilatation cependant, et tout désemplissement accéléré, quoique l'une et l'autre attirent beaucoup de sang, ne suffisent pas toujours pour produire l'inflammation, parce que les vaisseaux peuvent se remplir, le sang s'amasser, la partie devenir rouge et engorgée sans qu'il y ait douleur, chaleur, et les autres symptômes inflammatoires; c'est ce qu'on voit dans la rougeur chronique des yeux par l'atonie des vaisseaux de la conjonctive, dans laquelle le sang se trouve effectivement en plus grande proportion, sans qu'il existe cependant d'inflammation. Les bains, les frictions, l'insolation, les ventouses etc. produisent, suivant notre auteur, le même effet.

Pour que les symptômes inflammatoires se manifestent dans une partie, il est donc nécessaire qu'il existe quelqu'autre circonstance, outre le plus grand afflux du sang, et son accumulation dans les vaisseaux : c'est ce qu'avait observé ETTMULLER lorsqu'il voulait que le sang, qui se portait vers une partie qui devait s'enflammer, y fût attiré ou par quelque irritation, ou qu'il servît lui-même de stimulant. Tous les corps étrangers introduits dans quelque partie, la douleur qui vient ensuite de la piqûre, ou de la lésion d'un nerf (1) n'y produisent l'inflammation que par l'irritation qu'ils y occasionnent, et qui est suivie de l'affluence du sang plus abondante et plus impétueuse vers la partie irritée, qui en devient par là même plus rouge, plus chaude, etc. C'est ce dont tout le monde convient. " Mais ce qui est obscur et qu'on „ ne sait guère jusqu'ici, ajoute BURSERIUS, c'est la „ manière dont tout cela se passe. Ceux qui ont écrit „ que le stimulus agit en exaltant l'action des nerfs „ ou des fibres, dont sont formés les vaisseaux, ne „ nous ont certainement pas donné une explica- „ tion assez satisfaisante, puisque la force du sti- „ mulus est encore un mystère (2). WINTERLIUS

---

(1) La douleur est tantôt cause, tantôt symptôme de l'inflammation ; elle en est la cause dans le cas dont il s'agit.

(2) Elle ne l'est plus à présent, comme nous verrons ci-après.

„ osa aller plus loin, et s'est efforcé de persuader „ que les artères en conséquence de l'irritation des „ filets nerveux qui parcourent leurs tuniques, cau- „ sée par quelque stimulus, tombent dans l'atonie „ et le relâchement, et deviennent par là incapa- „ bles de résister à l'affluence plus abondante et „ plus précipitée du sang. CALLISEN, dit-il, a em- „ brassé cette étrange opinion (1), qui ne paraît pas „ concevable à ceux qui suivent la doctrine de „ HALLER sur l'irritabilité, par laquelle il résulte

---

(1) CALLISEN n'a point donné comme positive la dilatation atonique des artères. " Mutationes, quae vasa sanguifera „ inflammata a stimulo subeunt, experientia teste, sunt : ar- „ teriarum partis affectae auctum volumen. Notandum hic, „ texturam vasorum, *muscularem* falso forsan dictam, ab aliis „ fibris muscularibus maxime ita differre, ut non a stimulo „ haud caustico contrahantur, quod physiologica experimenta „ evidenter monstrant; sed potius ab incitamento praegresso „ in relaxationem deducantur. Postremum abunde probant ex- „ perimenta indubia certorum animi pathematum, frictionis, „ lucis, ignis, gelu, aliusque irritamenti ex. gr. oculum ve- „ xantis effectus: haemorrhagia ab applicato ulceri, sive vul- „ neri vellicante, neque tamen caustico oriunda, erectio pe- „ nis ex aucto arteriolarum hiatu facile deducenda, et alia „ bene multa. An vero haecce arteriolarum dilatatio *activa* „ *sit, an passiva*, an ex impedito transitu ex arteriis in „ venas, an ex inertia virium propellentium in parte inflam- „ mata? An ex minuta elasticitate? Nebulis huc usque invo- „ lutum est. Spasmus certe, et coarctatio vasorum partis in- „ flammatae vix admitti videtur „. Il explique ensuite la formation de la tumeur, de la chaleur, et des autres phénomènes caractéristiques de l'inflammation, et conclut: " Neque „ tamen ideo obstructio, sanguinisve stagnatio adest in arte- „ riis sic adfectis „. V. Princ. syst. chir. hod. tom. 1, pag. 172 et seq.

„ que les fibres agacées par quelque stimulus se „ rétrécissent, bien loin de se dilater, car les ar„ tères, *du moins les plus grandes*, sont fournies „ de fibres musculaires que l'analogie nous per„ met de supposer aussi dans les plus petites, qui „ se sont montrées irritables et contractiles à l'ap„ plication d'un stimulus de même que le cœur, „ et d'autant plus que la puissance du stimulus a „ été plus intense, ou qu'elles-mêmes se trou„ vaient plus irritables „. L'auteur explique ensuite l'effet des stimulus sur les artères à peu près de la même manière que FIORANI, et il fait aussi remarquer que l'inflammation qui y survient peut fort bien être bornée au seul endroit irrité, sans se communiquer au système, et qu'il se trouve quelquefois la fièvre inflammatoire avec une phlegmasie très-modique, tandis qu'une inflammation locale considérable peut être accompagnée d'une fièvre à peine sensible.

BURSERIUS, après avoir parlé des différens stimulus propres à exciter l'inflammation, et remarqué leur différente manière d'agir sur les divers organes où ils sont appliqués, entre dans des détails fort instructifs sur la diathèse phlogistique et sur la formation de la *couëne inflammatoire*, détails qui trouveront leur place dans les leçons de pathologie ; et il termine ses réflexions sur la nature et la cause prochaine de l'inflammation, en faisant observer combien il est aisé de distinguer quand

l'obstruction des vaisseaux capillaires que parcourt le sang ou quelqu'autre humeur plus fine, l'exsudation ou l'épanchement de la partie rouge du sang dans le tissu cellulaire sont la cause de l'inflammation, et quand ils en sont la conséquence: car la simple obstruction ne suffit nullement, comme nous l'avons déjà dit, à la produire, hormis que l'humeur stagnante agisse par l'âcreté qu'elle a acquise comme tout autre stimulant ; quand l'inflammation est causée par quelqu'autre stimulus, alors l'obstruction, l'effusion, et la stagnation du sang doivent être considérées comme un pur effet de la première. Donc l'obstruction, et l'épaississement du sang, ou sa stase, sans la présence du stimulus, ne peuvent jamais produire l'inflammation, parce que, selon notre auteur, l'inflammation peut attaquer non seulement toutes les parties auxquelles aborde le sang dans sa couleur naturelle (et par conséquent les artères capillaires sanguines, ainsi que les autres plus fines que ces dernières, ordinairement diaphanes ou jaunâtres, où pourra être reçue par relâchement, ou par violente distension une plus grande quantité de globules rouges), mais aussi toute l'étendue du tissu cellulaire.

La seule différence qui existe entre Fiorani et Burserius, relativement à la théorie de l'inflammation, consiste en ce que le premier suppose toujours une obstruction complète ou incomplète préexistante, laquelle cependant n'est point, selon lui,

la cause immédiate de la maladie (1). BURSERIUS au contraire ne regarde l'obstruction que comme une des causes éloignées possibles de l'inflammation, et comme une des ses suites ordinaires. Ils conviennent tous les deux en ce que l'inflammation ne peut avoir lieu sans que l'action vitale de la partie ne soit préalablement exaltée, et que la dilatation des vaisseaux est toujours passive : finalement ils admettent l'un et l'autre, parmi les causes éloignées de cette maladie, les diverses altérations chimiques, et les autres vices des humeurs.

Par déférence envers les auteurs estimables des deux essais dont je me suis beaucoup aidé dans la première édition de ce Précis, j'ai voulu m'étendre un peu plus sur les théories de l'inflammation qu'ils nous ont donnée eux-mêmes : en les lisant avec attention l'on s'apercevra qu'elles diffèrent fort peu de la première d'ETTMULLER, et de celle de DE GORTER.

XIX. Il est étonnant que parmi les différentes doctrines de l'inflammation que nous a transmises BURSERIUS, il n'ait point parlé de celle du célèbre CULLEN, dont il a su relever avec tant de discernement et de sagesse les saillans défauts dans ses leçons sur la cause prochaine de la fièvre (2).

Je vais donc en rapporter les principes tirés de

---

(1) V. pag. 59.
(1) L. c. vol. 1, pag. 126 et suiv.

ses Institutions de Médecine, traduites par M. le Professeur PINEL tom. 1, pag. 100 et suiv. Je les ai copiées presqu'entièrement pour ne point ajouter à l'obscurité de la doctrine du Professeur Ecossais.

Après avoir fait observer que tous les phénomènes de l'inflammation concourent à prouver que le sang se porte avec plus de vélocité vers la partie affectée, sans qu'en même temps l'action du cœur soit fort augmentée ; " Il est à présumer, dit CULLEN, que cet „ afflux du sang vers une partie déterminée est dû „ spécialement à l'accroissement d'action des vais- „ seaux „ ; et c'est la cause de cet accroissement d'action dans les vaisseaux d'une partie qu'il regarde comme *cause prochaine de l'inflammation*, qu'il divise en deux espèces, c'est-à-dire, en celle „ qui provient de l'impression de certains stimu- „ lans sur la partie, et en celle où l'on n'a lieu „ de soupçonner aucune application de stimulans, „ et où par conséquent il faut déduire d'une au- „ tre cause le transport violent du sang vers la „ partie affectée „.

Ici le Professeur d'Edimbourg entre avec quelque détail dans la téorie de l'obstruction comme cause de l'inflammation, *de celle sur-tout, qui peut naître d'une matière, qui obstrue les vaisseaux* ; il en balance les difficultés, et il s'étaie de toutes les observations que fournissent la physiologie et la pathologie touchant l'existence du *gluten* dans le sang, sa séparation contre nature à la suite d'une

inflammation et de quelque autre circonstance, et il tâche de démontrer combien il est difficile d'admettre une lenteur contre nature dans la masse du sang, malgré les expériences du Docteur Browne Lahgrish, lesquelles ayant été faites sur certaines parties du sang séparées du reste, n'ont rien de concluant, de façon que " la supposition d'une „ lenteur et d'une viscosité du sang est peu fon- „ dée, car il est probable, ajoute-t-il, que la na- „ ture s'est spécialement prémunie contre cet état „ des fluides si incompatible avec l'exercice des „ fonctions les plus importantes de l'économie ani- „ male „ . . . . . Il avoue d'ailleurs que " ses rai- „ sonnemens ne sont pas des démonstrations, mais „ il les offre comme propres à donner un degré „ de probabilité à l'objet qui est en question, et „ il présume qu'il n'y a jamais de lenteur générale „ telle que Boerrhaave et ses disciples l'ont sup- „ posé „ . De là il passe à l'inflammation *par erreur de lieu*, et il la trouve " invraisemblable, „ parce que le mouvement du sang dans les ex- „ trémités des vaisseaux est si faible et si lent, „ qu'ils permettent facilement un cours rétrograde „ de ce fluide, et par conséquent si une particule „ de sang entrait dans des vaisseaux dont les bran- „ ches ne lui permissent point de passage, elle se- „ rait repoussée en arrière jusqu'à ce qu'elle eût „ rencontré un vaisseau propre à lui donner en- „ trée, ce qui est facilité par les fréquentes ram-

„ fications et les anastomoses des artères „; il convient cependant " que son assertion n'est pas „ absolument concluante, puisque ce qu'on ap- „ pelle *erreur de lieu* survient quelquefois acciden- „ tellement, mais que c'est un cas peu fréquent, „ et par conséquent rarement la cause de l'inflam- „ mation „. Il fait ensuite observer que l'obstruction seule ne suffirait pas pour produire les effets et les phénomènes qui surviennent dans l'inflammation, quoique dans tous les cas de cette maladie „ il existe toujours un certain degré d'obstruction, „ La distension, la douleur, la rougeur, et le „ gonflement qui accompagnent l'inflammation ne „ doivent être expliqués qu'en supposant que les „ extrémités des artères ne transmettent pas aisé- „ ment la quantité inusitée du sang qu'elles reçoi- „ vent par l'augmentation d'action dans le trajet „ de ces mêmes vaisseaux „. Il admet néanmoins que dans ces circonstances une obstruction peut survenir, mais vraisemblablement que dans le cas d'inflammation " il y a aussi une résistance contre „ nature au libre passage des fluides „. En remontant aux principes qu'il a énoncés sur la cause prochaine des fièvres, qu'il fait consister dans le spasme affectant les extrémités des vaisseaux (1), „ il paraît, dit-il, que dans l'inflammation le mê-

(1) V. tom. 1, pag. 14 et suiv. V. aussi BURSERIUS loc. cit.

„ me spasme a lieu en ce que chaque inflamma-
„ tion considérable est précédée d'un état de froid,
„ et suivie des autres circonstances de la pyrexie:
„ il semble aussi qu'on trouve quelque chose d'ana-
„ logue dans les cas de ces inflammations, qui
„ paraissent moins considérables, et purement lo-
„ cales „; il tâche ensuite d'expliquer de la ma-
nière suivante la formation de l'inflammation:
„ quelques causes d'une distribution inégale du
„ sang peuvent en pousser une plus grande quan-
„ tité qu'à l'ordinaire dans des vaisseaux particu-
„ liers, pour lesquels elle devient nécessairement
„ un stimulus; de plus il est probable que pour
„ subvenir à cette congestion, ce que nous ap-
„ pellons *vis medicatrix naturae*, augmente encore
„ l'action de ces vaisseaux, et cette action est
„ produite par le spasme, qui se forme à leurs ex-
„ trémités, comme dans toutes les autres maladies
„ fébriles. Le spasme donc, qui soutient et aug-
„ mente l'action des extrémités artérielles, peut
„ être considéré comme *cause prochaine de l'in-*
„ *flammation* non seulement dans tous les cas où
„ elle ne paraît pas naître d'un stimulus direct,
„ mais même dans cette dernière circonstance „.
Il s'efforce ensuite de prouver que " dans l'inflam-
„ mation il y a le concours d'une constriction des
„ extrémités musculaires des artères, et d'un ac-
„ croissement d'action dans les autres parties de
„ leur cours, par l'exemple du rhumatisme, des

„ esquinancies, et des inflammations du poumon, „ maladies qui sont le plus souvent produites par „ une impression du froid sur les vaisseaux très- „ distendus, ou par des causes qui rendent le cours „ du sang plus impétueux, et qui produisent par „ là une distension extrême dans les vaisseaux pré- „ cédemment resserrés, ce qui arrive sur-tout dans „ les saisons des plus grandes vicissitudes du froid „ et du chaud. Il remarque après cela qu'une in- „ flammation locale, quand elle est considérable, „ transmet à tout le systême un état inflammatoire „ connu par les Médecins sous le nom de *diathèse* „ *phlogistique*, laquelle paraît consister dans une „ augmentation du ton, de la contractilité, et „ peut-être de la contraction des fibres musculai- „ res de tout le systême artériel; cet état général „ semble souvent naître et subsister quelque temps „ sans inflammation, mais il prédispose au spasme „ des vaisseaux, et à une inflammation particulière „. Finalement, après avoir énuméré les différentes causes éloignées de l'inflammation, parmi lesquelles sont compris les stimulus physiques, mécaniques et chimiques, il conclut " que dans les divers cas „ d'inflammation la cause prochaine ne paraît dif- „ férer que par le degré (1) „.

D'après cet exposé de la doctrine de CULLEN

---

(1) Ibid. pag. 115.

sur l'inflammation il est aisé de voir que cet auteur, comme il en convient lui-même, était embarrassé d'en trouver une explication satisfaisante; en effet, malgré son opposition au systême de l'obstruction et de l'*error loci* de Boerrhaave, il accorde cependant que ces phénomènes surviennent quelquefois, et tout en soutenant que l'inflammation est toujours dépendante d'un stimulus, il suppose que l'action de celui-ci produise *le spasme des extrémités artérielles*, qu'il admet, comme nous avons vu, *pour la seule cause prochaine* de l'inflammation, qui ne pourrait d'ailleurs avoir lieu sans une plus grande quantité de sang qu'à l'ordinaire poussée dans des vaisseaux particuliers, et sans l'accroissement de l'action de ces mêmes vaisseaux, les extrémités desquels sont atteintes de spasme. D'ailleurs la réaction, qu'il suppose exister ici comme dans le cas de fièvre, de la part de la *vis medicatrix naturae*, est un Staahlianisme tout pur, et nous avons observé qu'il n'est point admissible (1).

La théorie de Cullen sur le spasme a été confutée énergiquement, et même avec un peu trop d'aigreur par Brown et quelqu'un de ses sectateurs; et il semble que Scuderi (2), qui se prononce aussi ouvertement partisan de Cullen, n'aurait point dû nous en dissimuler les défauts, qu'il n'a

(1) V. ci-devant §. XII.
(2) L. c. pag. 117 et suiv.

pu à moins de relever dans son système, quoiqu'il le regarde comme le meilleur qui ait paru. Je ne répéterai pas ce que Brown, Rasori, et Burserius ont écrit pour prouver l'absurdité de l'hypothèse de Cullen sur le *spasme* comme cause prochaine de la fièvre, et pour la renverser; mais à l'égard de ce même phénomène que le Professeur d'Edimbourg voulut aussi appliquer à la doctrine de l'inflammation, je ferai observer avec les deux premiers écrivains susnommés (1) que si quelquefois l'accès de la fièvre aigue qui précède ou accompagne le phlegmon et les autres phlegmasies *actives* est annoncé par une espèce d'horripilation, ou même par des frissons, ce phénomène est du nombre de ceux, qu'il ne nous est pas encore donné d'expliquer; mais les causes de la maladie, l'état du malade, et l'effet des remèdes débilitans nous empêchent de le méconnaître pour symptôme illusoire de la diathèse asthénique: que ce même phénomène ne manque jamais, et précède constamment l'invasion des maladies les plus évidemment asthéniques, finalement que le tétanos traumatique, qui est le spasme par excellence, et qui (hormis dans très-peu de cas, sur lesquels il y aurait encore bien d'observations à faire) est toujours accompagné de

---

(1) Compend. della nuova dottrina medica, e confutazione dello spasmo, part. 2, pag. 105 et suiv. et 213, 229 et suiv.

diathèse asthénique, qu'on n'a à la vérité que très-rarement le bonheur de vaincre malgré les plus forts excitans, est toujours précédé de ces horripilations, de ces frissons, du spasme cutané.

Il est donc de la dernière évidence que le spasme ne peut point être la cause prochaine de l'inflammation *sthénique*, hormis que l'on veuille assigner deux effets diamétralement opposés à une seule et même cause; et dans la supposition même qu'il existe des fibres musculaires dans les artères capillaires où sied l'inflammation, qu'est-ce que cette constriction spasmodique d'une partie des extrémités vasculaires, et l'augmentation d'action dans le restant de leur cours? L'on peut conclure de tout ceci que CULLEN avait une idée fort confuse de l'inflammation, et qu'au lieu de produire en scène le spasme pour cause prochaine de cette maladie, il aurait dû tâcher d'expliquer quelles sont les circonstances qui peuvent causer « l'inégale distribution du sang et en pousser une plus grande portion qu'à l'ordinaire dans les vaisseaux d'une partie »; et démontrer pourquoi cette plus grande quantité de sang, effet d'une cause précédente, devient le stimulus nécessaire des mêmes vaisseaux; et pourquoi enfin la *vis medicatrix naturae* plutôt que de repousser *la cause de l'inégale distribution du sang*, source de la maladie, emploie si tard sa bienveillante interposition en augmentant l'action de ces mêmes vaisseaux, et en agissant de concert

avec le *spasme* supposé. Je me dispenserai d'entrer dans de plus longs détails sur la théorie de cet auteur concernant l'inflammation : au reste, en n'admettant que la distension et la dilatation *forcée* ou *passive* des extrémités artérielles, CULLEN n'a fait faire aucun progrès à cette importante doctrine ni par rapport à la théorie, ni par rapport à la pratique.

XX. Ennemi acharné de CULLEN, après avoir été son confident et son élève (1), BROWN dans ses élémens de médecine nous a laissé une théorie de l'inflammation, à laquelle, comme je l'ai noté ailleurs, il manque peu pour pouvoir être admise en totalité. Il commence par la distinction essentielle de l'inflammation en *sthénique* et *asthénique* qu'il subdivise en universelle et locale (2): la première, c'est-à-dire, la *sthénique universelle* est un effet de l'*excitement* augmenté dans tout le systême, mais plus considérablement dans la partie affectée : quant à la locale *sthénique*, l'*excitement* n'est exalté que dans la partie par des causes ordinairement mécaniques, et elle n'étend que très-rarement son influence sur tout le systême.

L'inflammation *asthénique* se divise aussi en générale et locale (3) : celle-là n'est, à proprement

---

(1) V. Comment. med. de BRERA tom. 2, pag. 210.
(2) V. Elem. medic. ℥. 168, 169, 170, 171.
(3) Ibid. ℥. 204, 205, 206 et suiv.

parler, que la diathèse *asthénique* un peu plus forte dans un endroit que dans le restant du systême : notre auteur observe fort à propos que comme l'inflammation *asthénique* générale consiste dans la diminution de l'*excitement* général plus considérable et plus sensible dans une partie que dans tout le systême, il faut nécessairement que les actions vitales de cette même partie se trouvent déjà dans une disproportion avec le reste du corps pour donner lieu à l'inflammation : cette inflammation doit être soigneusement distinguée de sa compagne simplement locale ; la première dépend de la diathèse universelle, et répond à son intensité ; la locale est produite par des causes capables d'altérer le tissu de la partie, et se guérit, suivant lui, par les remèdes propres à corriger et changer son état morbifique. Ici l'auteur cite des exemples de ces deux espèces d'inflammation, comme il avait fait des deux premières.

J'ai dit dans la note (*f*) de ma traduction de la cinquième, ou dernière partie des élémens de médecine de Brown, que cet écrivain avait mieux saisi que tous ses prédécesseurs la difficulté que présentait jusqu'à ces derniers temps la théorie de l'inflammation : en effet rien de plus juste, de plus philosophique et de plus utile pour la pratique que ses réflexions sur l'état divers de l'*excitement* dans les deux espèces : nous verrons ci-après que les auteurs les plus récens n'ont ajouté à ses princi-

pes, qu'une explication plus claire et plus intelligible de l'inflammation *sthénique*, que BROWN a fort bien définie, mais très-mal expliquée : car après avoir dit que l'abondance du sang est cause de l'inflammation sthénique générale, dans laquelle les vaisseaux se trouvent distendus outre nature, il prétend ensuite que ces mêmes vaisseaux sont stimulés par cette distension, et que cet état de *stimulus* cause l'augmentation de l'excitement qui, leur causant des plus fortes et plus fréquentes contractions, en diminue le calibre par la plus grande densité et le plus grand ton des fibres, de manière que le sang ne pouvant passer qu'avec beaucoup de peine dans les tuyaux rétrécis, soit à cause de leur contraction plus forte, soit par le calibre plus petit qu'ils lui offrent, donne lieu à la douleur (1). De quelle manière pouvons-nous comprendre dans cette hypothèse la distension excessive des vaisseaux dans la diathèse sthénique, et la formation d'une tumeur inflammatoire de la même espèce ? Le Médecin Ecossais s'est montré plus raisonnable et plus

---

(1) §. 207. „ Inflammationem communem phlogisticam fa-
„ cit sanguinis copia, vascula, ipsius sedem, supra modum
„ distendens, distendendo stimulans, stimulando incitationem
„ augens, haec validiores, et crebriores contractiones ciens,
„ his diametros, auctis fibrarum, ut vivarum tono, ut sim-
„ plicium densitate minuens; et sic, ut cum magno molimine
„ sanguis per contracta vasa perfluat, interque perfluendum
„ propter contractionum magnitudinem, arctumque meandi
„ spatium dolorem creet, efficiens. . . .

méthodique dans l'exposition de l'inflammation asthénique (1) : " La cause de l'inflammation *asthéni-*
„ *que* générale est, de même que de la *sthénique*,
„ l'abondance du sang dans les petits vaisseaux
„ de la partie enflammée, y produisant, dit-il,
„ les mêmes symptômes que dans la précédente,
„ quoique cependant il existe dans tout le systê-
„ me une pénurie de ce fluide vital (2); celui-ci
„ rencontrant moins de résistance à se porter en
„ plus grande quantité dans les vaisseaux capillai-
„ res de la partie à cause de l'atonie et du re-
„ lâchement de leurs tuniques, plus considérables
„ ici que par-tout ailleurs, ces mêmes vaisseaux
„ s'y prêtent au moindre effort, en sont remplis
„ et distendus, d'où s'ensuivent tous les phéno-
„ mènes propres de l'inflammation (3) „. Il résulte de cet exposé de la doctrine du Docteur d'Edimbourg sur l'inflammation que s'il avait été au courant des progrès de la physiologie en Allemagne, en France, en Italie, il aurait appris que la dilatation des artères, loin d'être passive dans l'état de santé et dans l'inflammation *sthénique*, se fait activement dans les deux cas; mais qu'elle est plus énergique dans ce dernier par une

---

(1) §. 208.
(2) §. 134.
(3) Cette proposition est trop générale, comme nous verrons plus bas.

suite du même *excitement* naturel augmenté, comme nous verrons ci-après ; et alors son explication de l'inflammation *sthénique*, aussi inexacte, qu'inintelligible, aurait été aussi claire et satisfaisante que celle de l'*asthénique* : mais des connaissances si étendues ne pouvaient être à la portée d'un homme qui, ne visant à rien moins qu'à faire adopter exclusivement le systême de médecine qu'enfanta son génie hardi et indépendant (nouveau PARACELSE), a condamné hautement l'étude de l'étiologie et de la nosologie (1) : et qui souvent, peu satisfait de sa théorie quelle qu'elle fût, ne tirait ses indications que de l'effet bon ou mauvais des moyens curatifs qu'il employait (2).

---

(1) ,, Lubrica causarum utpote fere incomprehensibilium ,, quaestio, venenatus ille philosophiae anguis, cum cura fu- ,, gienda. §. 18. Symptomatum investigatio, quae hactenus ,, omnis fructus expers summo artis detrimento, et feracissi- ,, ma errorum capitalium origo fuit pariter in medicina ac ,, in reliqua philosophia reconditarum causarum quaestio, re- ,, pudianda, cautissime praecavenda, nosologia damnanda. §. 451.

(2) C'est ce que l'on peut voir dans plusieurs endroits de ses Elémens de médecine. Cet empirisme rationnel peut bien avoir lieu dans les maladies longues et habituelles; mais dans les aigues, et les inflammatoires où, comme dit CELSE, *breve spatium est, intra quod si quod auxilium non profuit, aeger extinguitur* (de med. lib. III, cap. 1), il est de la plus grande importance de saisir dès le commencement le caractère essentiel de la maladie pour y apporter les secours les plus appropriés, ce qu'un médecin ignorant de l'etiologie et de la nosologie ne fera jamais que par un pur hasard; ni l'*ignoscendum medico parum proficienti in morbis acutis*,

XXI. La doctrine de l'inflammation n'aurait point donné lieu à tant d'hypothèses renversées les unes par les autres, celles-ci n'auraient point occasionné tant de faux raisonnemens, et entraîné de si funestes conséquences pratiques, si les physiologistes, qui ont écrit après la découverte de la circulation du sang, plutôt que de se livrer à la manie des systêmes empruntés des sciences étrangères à la physiologie pour rendre raison de cette fonction étonnante, se fussent occupés sérieusement de l'étude de la nature vivante, et de la recherche analytique des lois admirables, auxquelles elle a confié toute la série des phénomènes qui s'exécutent dans les corps organisés. Ils auraient reconnu par là depuis long-temps que la circulation du sang et des autres humeurs dans les animaux, comme la progression des différens liquides dans les végétaux (1) est une conséquence nécessaire des propriétés vitales inhérentes au systême vasculaire de ces êtres organisés; et qu'elle ne peut être altérée, accélérée, ralentie, ou s'éteindre sans un préalable et proportionnel changement dans les mêmes propriétés, ou sans un vice dans l'organisation de leurs tissus.

---

prononcé par le même CELSE, ne pourra jamais excuser devant le tribunal de la conscience et celui de l'humanité les fautes commises par une coupable ignorance.

(1) V. BONNET consid. sur les corps organisés tom. 1, pag. 141 et 218.

En partant de ce principe il leur aurait été aisé de découvrir que, si la contractilité des tuniques de ces derniers est indispensable pour activer le cours des fluides qui les parcourent, ceux-ci ne pourraient autrement pénétrer dans leur cavité, si leurs bouches précédemment ouvertes, et leur calibre dilaté ne leur en permissent l'entrée et le passage (1); et qu'ainsi de cette dilatation et contraction alternatives, répétées dans tous les points de l'immense système vasculaire, il en devait résulter la solution du problême, ou l'explication du phénomène merveilleux qu'ils cherchaient à éclaircir; et, en poussant plus loin leur analyse, ils auraient pu comprendre que cette dilatation et contraction, se succédant toujours proportionnées l'une à l'autre, devaient dépendre de la même cause, devaient être l'une et l'autre les élémens d'une même propriété, faire partie d'un seul et même mouvement, être en un mot l'une et l'autre active (2). GALIEN, dont la longue domination sur la médecine est aussi humiliante pour les anciens, que l'est pour les modernes l'injuste mépris de ses excellens préceptes de pratique, GALIEN, dis-je, qui de l'aveu de HALLER a si bien mérité de cette branche de la physiologie (quoique lui-même n'ait pas jugé à

(1) DUMAS op. cit. tom. III, pag. 305, 306.

(2) V. TOMMASINI lez. crit. di fisiol. e patol. tom. 3, depuis la pag. 116 à la 243.

propos d'en adopter les principes), malgré l'ignorance où il était de la véritable circulation du sang et des lois admirables qui président à toutes les fonctions, et sont la source de tous nos mouvemens, avait cependant déjà observé que la contraction et la dilatation du cœur et des artères se faisaient activement (1); que cette dernière dépendait d'une force inhérente à leurs parois, par laquelle, en s'élargissant, elles ouvrent le passage aux différentes humeurs qui y abordent, et sur lesquelles elles exercent une espèce d'attraction (2), et finalement qu'elles ne se dilatent point parce qu'elles se remplissent, mais qu'au contraire elles ne se remplissent que parce qu'elles se dilatent (3). Des vues aussi ingénieuses et des principes aussi lumineux auraient dû frayer la route aux corollaires les plus importans pour la physiologie, et conséquemment pour la pathologie de l'inflammation : mais les ouvrages trop volumineux du Physiologiste Grec ayant été condamnés à l'oubli, l'on n'a plus songé du depuis qu'à copier servilement et admettre aveuglement les opinions des auteurs, qui s'efforçaient de soutenir que le cœur et les artères dans leur dilatation successive à la contraction se trouvent

(1) V. de usu pulsuum cap. 6.
(2) V. aussi an sang. in arter. nat. contin. cap. 7 et 8, et de us. puls. cap. 4.
(3) Ibid.

dans la même situation des tuyaux inorganiques, qu'elle leur est par conséquent *forcée*, ou *passive*.

HALLER même, à qui l'anatomie et la physiologie du corps humain sont redevables de si précieuses découvertes et de théories si brillantes, HALLER, qui connaissait certainement le mérite du Physiologiste de Pergame (1), n'a pu se préserver de ce préjugé, qui, passé ensuite dans les têtes dociles de ses innombrables sectateurs, s'est soutenu jusqu'à ces derniers temps. Mais tel est le sort des grandes vérités! Après avoir demeuré comprimées et presqu'étouffées par le poids d'une autorité dictatoriale, négligées de l'ignorance paresseuse et de l'esclave docilité, elles finissent par triompher de tous les obstacles, et se montrer au grand jour: et l'Ecole de Médecine de Montpellier, osant la première attaquer des erreurs reçues depuis trop long-temps sans réplique, a acquis un nouveau degré de splendeur, ainsi que des droits à la reconnaissance des partisans de la science. Ce fut le célèbre BARTHEZ (2), et après lui VRIGNAUD, qui eurent le noble courage de s'élever contre la théorie Hallerienne (3), et de concert avec des phy-

---

(1) V. De corp. hum. fabr. et funct. lib. III.

(2) En 1774.

(3) A ces deux respectables auteurs de Montpellier il faut joindre encore l'illustre GRIMAUD cité par BICHAT lui-même " comme admettant la dilatation active dans les vais-" seaux qui s'ouvraient d'eux-mêmes, suivant lui, pour re-

siologistes d'autres pays inspirer des doutes très-fondés sur l'infaillibilité de ses dogmes relativement à l'action du cœur et des artères, et les ébranler. Il n'est pas de mon ressort d'entrer dans le détail des progrès de ce point important de la physiologie; d'ailleurs il a été traité par l'illustre TOMMASINI selon les lois les plus rigoureuses de l'analyse philosophique, et de la philosophie inductive, de manière à porter la conviction dans tous les esprits, dans ceux mêmes, qui seraient les plus préoccupés pour l'ancienne doctrine (1). Il ne m'appartient pas non plus de m'immiscer dans la question de l'existence ou de la non existence de la tunique musculaire des artères (2): car, pour me servir des

---

„ cevoir le sang, et n'étaient point ouverts par son impul-
„ sion „. Loc. cit. pag. 320.

(1) V. Lezioni critiche ec. vol. 3, lez. 18, e 19.

(2) V. HALLER de corp. hum. fabr. et funct. lib. II, sect. II, et lib. IV, sect. IV.

BOERRHAAVE praelect. acad. vol. 2, pag. 132.

CALLISEN princ. system. chir. hodiern. tom. 1, p. 172.

RICHERAND nouv. élém. de phys. pag. 112.

DUMAS princ. de phys. tom. 3, pag. 288 et suiv.

Et finalement TOMMASINI loc. cit. pag. 52 - 83. Ce savant, qui penche pour l'affirmative, cite entr'autres une observation que lui fit faire le célèbre GIRARDI son maître sur l'analogie d'altération et dégénération de tissu dont est atteinte cette tunique des artères et tout le système musculaire chez les scorbutiques. Nous avons vu le même phénomène dans les muscles et les artères de la jambe que nous avons amputée il y a deux ans, et dont nous avons donné le détail dans l'observation imprimée d'une exostose particulière etc. Malgré cela, et malgré l'autorité d'une infinité d'auteurs res-

paroles du savant Professeur de Parme, “ quand
„ même l'on parviendrait à mettre en doute la struc-
„ ture musculaire des parois du cœur, comme on
„ a nié récemment la nature charnue de la secon-
„ de tunique des artères (1), le Physiologiste Brow-
„ nien continuerait toujours à soutenir, et avec
„ raison, que la contractilité, ou l'aptitude à ré-
„ bondir et à se rétrécir par l'application des sti-
„ mulus est vraiment la propriété dont jouissent
„ ces vaisseaux, en s'étayant non pas des élémens
„ connus de leurs fibres, mais de la contraction
„ et de l'oscillation que les stimulus y produisent
„ (2) „; et nous avons vu ci-dessus que Brown se souciait fort peu de ces questions anatomiques; mais qu'en méconnaissant le mode d'excitement des artères, il n'a pu se soustraire à l'opinion dominante de leur dilatation passive dans les deux espèces d'inflammation; et, pour le dire encore une

---

pectables, M. Nysten, déjà connu avantageusement par d'autres écrits, dans un ouvrage qu'il vient de publier plein d'expériences ingénieuses et piquantes, et de vues utiles et lumineuses, étayé de la nullité d'effets qu'a produit entre ses mains l'application du galvanisme sur le tissu artériel, en opposition à ce qui a été observé parmi nous (V. Mém. de MM. Vassalli-Eandi, Giulio et Rossi, présenté à l'Académie des sciences de Turin le 27 thermidor an X, et Rapport lu à l'Académie de Turin le 24 nivôse an XII par M. Rossi), n'hésite point à refuser, comme avait déjà fait Bichat, une tunique musculaire aux artères. V. Recherch. de phys. et chim. pathol. pag. 293 - 327.

(1) Bichat anat. génér. tom. II, pag. 281.

(2) Ibid. pag. 51.

fois, c'est ce qui a rendu l'explication qu'il nous a laissée de l'inflammation sthénique, aussi obscure et incompréhensible.

Bichat lui-même, qui a nié décidément la tunique musculaire des artères, et soutenu avec chaleur leur dilatation passive (1), entraîné cependant par la force de son génie et par l'évidence des faits, a borné cette condition aux seules artères de grand diamètre " où le sang, d'après lui, se „ meut en masse sous l'influence du cœur; cette „ infiuence, dit-il, devient nulle sur les petits vais- „ seaux, dont la circulation s'exerce uniquement „ en vertu des forces toniques (2) „. Elles seules président aux fonctions importantes qui se passent dans le système capillaire, et leur énergie est en proportion du nombre des fonctions qui s'y exécutent. C'est ce système qui est le siége de l'inflammation; et l'explication, que Bichat nous en a transmise, est la plus claire et la plus concluante de toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour, et ne donne point de prise à cette épreuve inverse, proposée avec tant de sagacité par M. Dumas, comme la *pierre de touche* des théories vicieuses (3).

---

(1) Anat génér. loc. cit. pag. 278 à 289.

(2) V. loc. cit. pag. 316, 328, 330, 495, 511.
V. aussi Dumas loc. cit. vol. 3, pag. 304.

(3) „ Lorsque je veux m'assurer si l'explication d'un phé- „ nomène est vicieuse, je le tourne en sens inverse, ou je „ le suppose contraire à ce qu'on observe, et j'y adapte la „ même explication: si elle s'accommode au phénomène ainsi

Mais, je le répète, si cet auteur à jamais célèbre est parvenu à deviner la véritable cause des phénomènes dont est suivie l'altération des forces vitales des petites artères et de leur *excitement*, c'est qu'il avait reconnu et accordé dans ces artères en état de santé la dilatation vitale que les physiologistes modernes admettent dans le cœur et dans tout le systême artériel. Il faut avouer cependant que plusieurs phénomènes naturels, de même que la rapidité du gonflement inflammatoire d'une partie ne pourrait se prêter à une explication aussi satisfaisante que celle qu'on en donne aujourd'hui, si outre cette dilatation *active* des tuniques des vaisseaux, augmentée dans l'inflammation sthénique, il n'y eût, comme des écrivains célèbres l'ont expliqué, la même propriété dans le tissu cellulaire, qui a tant de part à la formation de tous les organes. L'aptitude de ce tissu à se gonfler et à s'étendre par l'application des stimulus, appelée *turgor vitalis*, *turgescence*, ou *expansibilité active*, démontrée savamment par HEBENSTREIT (1), ad-

---

„ renversé, je conclus qu'elle ne vaut rien „. V. l'éloq. disc. prélim. à ses princ. de phys. tom. 1, pag. 67.

Il paraît que cette manière d'essayer la valeur de nos raisonnemens n'était point inconnue à l'Orateur Romain, qui dans le Luculle dit: " Non quaero rationes eas, quae ex „ conjectura pendent, quae disputationibus huc et illuc trahun- „ tur; nullam adhibent persuadendi necessitatem „.

(1) De turg. vital. V. BRERA syllog. etc. vol. 2, pag. 247.

mise par BICHAT (1), RICHERAND (2), CANAVERI (3), TOMMASINI (4), et tout récemment encore décrite avec élégance par M. ROUX (5), constitue le mode particulier d'excitement de cet immense systême, et nous rend raison de plusieurs phénomènes naturels, et de ceux de l'inflammation sthénique jusqu'à présent incompréhensibles.

L'inflammation peut donc se présenter sous deux aspects essentiellement divers, qui constituent l'inflammation *bénigne*, *vraie*, *sthénique*, *active*, et la *nerveuse*, *atonique*, *passive*, *asthénique*, *maligne*. Mais cette différence, loin de provenir des diverses qualités du sang qui forme la cause matérielle de la tumeur, comme l'on a supposé jusqu'à pré-

---

(1) Recher. phys. sur la vie et la mort, pag. 112.
Anat. génér. tom. 1, pag. 102.
Anat. descript. tom. 5, pag. 216.

(2) Nouveaux élém. de phys. proleg. pag. XXVIII, XLIII, et 515.

(3) De vitalit. oeconom. pag. 8.

(4) Tom. 3 depuis la page 455 à 462, où cet argument est traité de manière à convaincre ceux mêmes, qui sont le moins portés à recevoir les nouvelles doctrines. A la pag. 460, après avoir observé que sans cette expansibilité active du tissu cellulaire, et malgré toute l'influence des vaisseaux dilatés, on ne pourrait concevoir toute l'étendue du phénomène du gonflement naturel des organes génitaux, de l'utérus, du mamelon etc. par l'action des stimulus convenables, " pour moi, „ dit-il, je ne saurais comprendre autrement le gonflement „ et la végétation morbifique du poumon, des glandes et „ des autres organes qui abondent de tissu cellulaire lors de „ l'excitement augmenté de l'inflammation sthénique „.

(5) V. Mélang. de chir. et de phys. pag. 133, 134.

sent, elle n'est qu'une conséquence nécessaire, et immédiate de l'état divers de l'excitement ou des forces vitales des vaisseaux capillaires de la partie; et c'est de cet état divers des mêmes forces vitales que dépendent et les indications opposées qu'elle nous présente, et les différentes terminaisons dont elle est susceptible (1), en supposant toujours qu'elle soit connue à temps, et traitée selon les règles de l'art. En attendant je vais détailler, d'après BICHAT, ce qui se passe dans les deux espèces d'inflammation, pour qu'on puisse les connaître à temps, et leur opposer le traitement convenable. Je copierai l'auteur, qui parle ici de l'inflammation active.

„ Une partie est-elle irritée d'une manière quel„ conque? Aussitôt sa sensibilité organique s'altère, „ elle augmente; étranger jusque-là au sang le sys„ tême capillaire se met en rapport avec lui, il „ l'appelle, pour ainsi dire; celui-ci y afflue, et „ y reste accumulé jusqu'à ce que la sensibilité „ organique soit revenue à son type naturel. La „ pénétration du systême capillaire par le sang est „ donc un effet secondaire dans l'inflammation. Le „ phénomène principal, celui qui est la cause de „ tous les autres, c'est l'irritation locale, qui a „ changé la sensibilité organique. C'est donc le

(1) Anat. génér. loc. cit. pag. 502, 503.

„ changement qui survient dans la sensibilité organique qui constitue l'essence et le principe de la maladie.... Il arrive donc dans l'inflammation exactement l'inverse de ce que BOERRHAAVE croyait.... Quand l'altération de la sensibilité organique qui produit l'inflammation n'offre des variétés que dans l'intensité, l'inflammation elle-même ne diffère que par des degrés divers d'intensité (1) „; c'est-à-dire, dans l'inflammation sthénique, quelle que soit sa gravité, les symptômes indiqueront toujours l'excitement exalté. Ces symptômes, comme nous avons vu, sont la chaleur, la rougeur, la douleur pulsative et la tumeur; tous ces phénomènes trouvent dans le plus grand dégagement de calorique (2), dans l'afflux du sang augmenté et sa pénétration dans les vaisseaux blancs (3), dans la dilatation active du calibre des artères et du tissu cellulaire (4) une explication aussi facile que satisfaisante (5). BICHAT

---

(1) Anat. génér. tom. 2, pag. 496 à 498, 500. V. aussi RICHERAND proleg. pag. XLII.

(2) Pag. 525.

(3) Pag. 493, 496, 500, 565.

(4) V. les auteurs nommés ci-dessus pag. 84, 85, note (1) et suiv.

(5) Enfin, comme le dit le même auteur, " la sensibilité „ organique est très exaltée, la vie est augmentée, il y a „ un surcroît de forces dans la partie enflammée „....... pag. 503. C'est sur les mêmes principes que l'illustre RICHERAND définit l'inflammation " l'augmentation de toutes les „ propriétés vitales dans la partie qui en est le siége „. l'expli-

n'entre pas à beaucoup près dans des détails aussi longs sur l'inflammation *passive*, ou *asthénique*; mais il n'a pas manqué de faire observer " que la nature „ de l'altération de la sensibilité organique est sou- „ vent différente, et qu'alors la partie a une teinte „ plus obscure et presque livide, que la chaleur est „ moindre, la tumeur moins rénitente, la douleur de „ nature diverse, et qu'en conséquence dans celle- „ ci, comme dans l'hémorragie passive (1), la sen- „ sibilité organique a été diminuée, ainsi que la to- „ nicité ou contractilité organique insensible„. C'est-à-dire, que dans l'inflammation passive ou asthénique l'excitement se trouvant au-dessous de son état naturel, les artères capillaires de la partie et le tissu cellulaire lui-même se laissent engorger par le sang et par les autres humeurs, sur lesquels leurs for-

---

cation qu'il donne de ses différens symptômes est presque conforme à celle de BICHAT. V. ses nouveaux élém. de phys. tom. 1, pag. 91.

D'ailleurs les phénomènes de l'inflammation, tels que nous les traçons ici, subissent des modifications non seulement dans les divers sujets, mais aussi suivant les différens organes et les divers systêmes qu'elle occupe, comme je le ferai observer ailleurs.

(1) Pag. 565. BICHAT, comme je l'ai fait observer à la page 54 de ma traduction précitée, a démontré évidemment qu'il existe une analogie entre le mécanisme des deux espèces d'inflammation, et celui des hémorragies par exhalation. L'avis de BICHAT vient d'acquérir un nouveau poids pas les recherches de M. le Docteur LORDAT. V. son traité des hémorragies, Paris 1808. V. aussi les intéressantes observations que fait sur ce point pathologique M. BROUSSAIS hist. des phlegm. ou inflamm. chron. tom. 2, pag. 80, 398 et suiv.

ces vitales n'exercent plus un degré d'action suffisant pour en régler la progression et s'opposer à leur accumulation (1).

Quant à la fièvre qui survient quelquefois aux deux espèces d'inflammation locale, je crois, d'après BICHAT, et même d'après ma propre expérience, qu'il y a, je ne dirai pas *toujours* comme lui, mais très-souvent une espèce de fièvre correspondante par sa nature à une espèce d'affection locale (2). Les deux espèces d'inflammation, effet d'une diathèse, seront aisément saisies lorsque l'on fera attention aux signes caractéristiques de ces deux états divers du systême, et aux symptômes locaux, et un Médecin instruit et attentif saura assez en démêler à travers quelque signe illusoire la nature particulière correspondante à la diathèse respective; elles commandent impérieusement de recourir d'abord aux moyens curatifs capables de ramener l'excitement général à son type naturel, d'y insister avec énergie et constance,

---

(1) V. ci-devant l'article de BROWN. V. aussi QUESNAY Traité de la gangrène depuis la page 218 à 245 où l'on voit que cet auteur immortel, quoiqu'attaché par systême à la pathologie humorale qu'il avait tant illustrée par son savant mémoire sur les vices des humeurs, inséré au premier vol. de l'Acad. de chir., avait cependant reconnu que la diversité des symptômes des deux espèces d'inflammation dépendait principalement de l'état divers des forces vitales de la partie, ou, comme il l'appelle, *de l'action organique, ou du jeu des vaisseaux*.

(2) Ibid. pag. 502.

tandis que par des topiques sagement appliqués on secondera leur action sur le système. Ces mêmes topiques, quoique plus directement indiqués dans les deux espèces d'inflammation locale, n'excluent cependant pas les remèdes généraux lorsque la maladie est d'une certaine intensité, quoique BROWN, comme je l'ai fait observer ailleurs, soit d'un avis contraire (1). Ce n'est pas que nous puissions toujours réussir dans notre entreprise, ni obtenir aussi, par le retour des forces vitales du système à leur état naturel, le rétablissement de celles de la partie malade; mais alors l'inflammation, qui n'a pu se résoudre, dégénère en une autre maladie, laquelle présente des indications, et demande des soins particuliers.

XXII. Ici finissait la première édition de ce Précis. Peu de mois après sa publication j'ai reçu de M. le Professeur TOMMASINI lui-même son intéressant ouvrage *sulla febbre di Livorno, la febbre gialla Americana, ed altre malattie di genere analogo*; je

---

(1) V. la 26 leçon au 3 vol. de M. TOMMASINI, et les notes (*b*), (*c*), (*e*) de ma traduction susdite. Je m'applaudis non seulement de coïncider avec l'illustre Professeur de Parme sur ce point essentiel de pathologie, mais d'avoir vers le printemps de l'an XI, après le décès du savant Professeur SPAGNOLINI, expliqué en chaire l'effet d'un stimulus local sur le système d'une manière à peu près conforme à la sienne, ainsi que d'avoir rapporté à l'appui de mon sentiment sur la diffusibilité des irritations locales la même comparaison; tant il est vrai qu'envisagé sous le même point de vue, un objet, en produisant la même sensation, nous excite les mêmes idées.

J'ai lu avec cet empressement et cet intérêt qu'inspirent bien justement toutes les productions de ce savant.

La fièvre jaune n'a point eu d'historien plus fidèle, ni d'étiologiste plus profond et plus philosophe. La nature de cette alarmante maladie n'est plus un problême : c'est une phlegmasie du systême hépato-gastrique, qui occasionnera des symptômes plus ou moins graves, entraînera plus ou moins de danger, suivant les conditions individuelles des sujets qui en sont atteints, les circonstances des localités, et suivant aussi qu'elle sera traitée d'abord par la méthode la plus convenable. En faisant dépendre toute la série des symptômes de la fièvre jaune de la phlogose hépato-gastrique, M. le Professeur TOMMASINI entre dans des détails sur la nature et les caractères de l'inflammation, qui m'ont paru du plus grand intérêt, et dont je vais donner ci-après un précis pour mettre mes lecteurs à la portée de ses principes pathologiques sur cette affection (1).

1.er caractère. La phlogose, ou l'inflammation est toujours une maladie originairement sthénique. Dans la note correspondante M. TOMMASINI donne à cette proposition des développemens très-étendus. Il proteste dès le début qu'il n'a jamais pu se persuader de l'existence de l'inflammation asthénique

---

(1) V. Ouvrage cité pag. 99 et suiv. et *Annotaz.* pag. 415 et suiv.

primitive: ces deux mots lui paraissent impliquer contradiction; il rapporte à l'appui de ses principes la théorie de l'inflammation de DARWIN et la définition de l'inflammation asthénique de BROWN lui-même, dont nous avons parlé ci-dessus; et il conclut que, quelque soit l'état ou la prédisposition du sujet atteint de l'inflammation, la nature de celle-ci ne change jamais, et est dans tous les cas le résultat d'un excès de mouvement et de sensation, sthénique par conséquent. C'est dans cette note qu'il commence à faire connaître sa manière de penser sur l'action des mercuriaux dans le traitement des maladies inflammatoires, qu'il considère comme des débilitans, ainsi que les acides minéraux etc.

2.e L'inflammation tend toujours à désorganiser les tissus qui en sont le siége, et sur lesquels elle s'étend et se propage. La sensibilité et l'irritabilité exquise des organes qui ont essuyé une inflammation, la facilité qu'ils manifestent à en être réattaqués par une petite cause viennent à l'appui de cette proposition. D'autre part, lorsque l'inflammation a été fort intense, ou qu'elle a attaqué plusieurs fois les mêmes parties, celles-ci par un changement qui s'est opéré dans leur intime structure deviennent presqu'indolentes et insensibles.

3.e Les parties atteintes d'inflammation ne passent à l'état de faiblesse indirecte qu'après avoir essuyé quelque principe de désorganisation; sans cette

dernière circonstance elles resteront, comme nous avons vu, beaucoup plus sensibles et irritables par la formation qui a toujours lieu, d'après DARWIN, pendant le procédé inflammatoire de nouvelles fibres, de nouveaux vaisseaux etc.

4.e L'inflammation ne produit jamais par elle-même aucune sensation de faiblesse ; au contraire elle annonce toujours un excès de force, de vigueur, de chaleur etc.

5.e Dans la phlogose et dans les maladies qui en dépendent il existe toujours des exacerbations et des rémissions, et cette alternative a lieu jusqu'à la fin de la maladie.

6.e L'inflammation, soit qu'elle monte d'abord à un certain degré de force et d'intensité, soit qu'elle y parvienne parce que malheureusement elle fut méconnue ou mal-traitée, fait nécessairement un cours certain, qu'il n'est plus au pouvoir de l'homme de l'art d'arrêter, vu qu'à ce point on ne peut plus éviter quelque degré de désorganisation indestructible.

7.e La phlogose est d'autant plus dangereuse, et ses suites d'autant plus irréparables, qu'elle a été plus forte et plus violente dans son commencement.

8.e La phlogose laisse souvent dans les parties qu'elle a attaquées une disposition à récidiver, c'est-à-dire, une susceptibilité à ressentir avec plus de force que les autres parties l'action des stimu-

lus, comme il les laisse quelquefois beaucoup moins sensibles de ce qu'elles devraient être par les lois de l'habitude.

Je ne dissimulerai point que malgré la sagacité et la force des raisonnemens de M. TOMMASINI, et malgré la justesse de sa logique pour donner à ces différentes propositions le caractère le plus proche de l'évidence, il me reste quelques doutes sur divers de ces points de la pathologie de l'inflammation. J'ai énoncé ces doutes dans un discours latin à l'occasion d'un doctorat en chirurgie, et je les ai ensuite développés avec un peu plus d'étendue dans une des notes à mes *Recherches sur les gonflemens de la parotide etc.* Ces deux morceaux ayant un rapport plus direct avec le point que je traite ici, je vais les remettre sous les yeux de mes lecteurs.

„ . . . . . . Hinc factum est ut inflammationem asthenicam primitivam a BRUNONE, ejusque praestantioribus asseclis promulgatam, ac observatam denegent clinici quamplurimi, iique spectatissimi, inter quos clarissimus Parmensis Professor TOMMASINI, qui, in egregio quod nuper edidit *de febri Americana* opere, asthenicam inflammationem magis vel minus citam sthenicae inflammationis degenerationem semper, et ubique esse contendit. Quumque ejus auctoritas maximi in rebus medicis momenti merito sit, non abs re fore arbitror si nonnulla attingam, quibus demonstrem inflammationem asthenicam *primitivam*, ut ut minus ac altera frequentem,

nec rationi, nec observationi, et experientiae repugnare. Non rationi quidem, nam captu facile est, sub datis quibusdam circumstantiis, capillarium arteriarum partis cujuspiam vires vitales ita imminutum iri, ut sanguis, quem ipsae paullo ante, jam docente GALENO, admittebant, alliciebant, et certo quodam modo exsugebant, in illum reacturae, majori nunc copia in illas confluat, atque intrudatur, easque citra tunicarum perfectam atoniam, aut paralysin, earumve textus alterationem, repleat, ac distendat, partemque in tumorem attollat, aegroto caloris quemdam sensum, dolorisque inducat, quae symptomata nimis leviter a BRUNONE similia, propriaque cujusvis inflammationis dicta fuere: nam hic ut alibi, praeeunte immortali BICHAT, observavi, neque color belle purpureus, nec calor naturali multo major, nec pulsatilis dolor, nec tumor tactui adeo dolens, renitensque habentur, itaut ab attento clinico discerni facile queat statum hunc longe distare ab illo sthenicae inflammationis, ut jam ab illustri QUESNAYO (1) notatum fuit. In internis quoque inflammationibus ubi haec sensibilia signa desiderantur, asthenicae praesentia ex causarum, symptomatumque natura, ex pulsus statu, aliisque adjunctis, dummodo haec omnia rite perpendantur, haud difficulter manifestari animadvertit sa-

(1) Trait. de la gangr. pag. 259 et suiv.

pientissimus Cabanisius (1). Neque etiam eamdem inflammationem repugnare observationi, et experientiae dicas, quum inflammationes asthenicas *primitivas*, ut ut alio nomine insignitas, et viderint, et tractaverint clinici cordatissimi, quas et ipsemet vidi, et nonnullas viderunt in nosocomio clinices studiosi, cum vel sine febri, praedictis stipatas symptomatibus, excitante apposita methodo, feliciter sanatas, absque ullo partis defectu, quod utique observandum censeo, quia Parmensis Professor asthenicam inflammationem, quam, uti diximus, semper consecutivam credit, ob inevitabile texturae partis vitium radicitus nunquam curari, partemque in pristinum reduci statum nullo modo posse contendit; quod equidem in nullis inflammationibus asthenicis apta methodo tentatis, observare mihi contigit etc. „.

M. Tommasini s'approche déjà de mon opinion sur ce phénomène en réduisant à peu d'instans la prédominance sthénique (ibid. pag. 418). Mais pourquoi, même après une irritation donnée, le systême capillaire d'une partie quelconque ne pourra-t-il point se trouver d'abord dans cet état où l'on a prétendu jusqu'à présent qu'il devait se trouver dans toute inflammation indistinctement, c'est-à-dire, forcé d'admettre et incapable de repousser

---

(1) Coup d'œil etc. pag. 201 et suiv.

le sang qui y aborde en plus grande quantité, et cela par l'action augmentée de quelqu'un de ses points, sur lequel le stimulus aura agi avec plus ou moins d'intensité, ou qu'il se trouvait dans des conditions différentes (1)? L'inflammation asthénique, qui se développe souvent dans les plaies d'armes à feu, si bien décrite par le célèbre LOMBARD (V. Clin. chirurg. relat. aux plaies pag. 152), celle qui paraît dans l'étranglement des hernies anciennes, et par engouement de matières, comme fait observer mon collègue FILIPPI (V. son Traité des hern. pag. 54), ces différentes inflammations cutanées à couleur presque livide, qui se montrent dans le cours d'une fièvre adynamique, et sur lesquelles BICHAT a appelé l'attention des praticiens, la plûpart des engelures etc. ne sont-elles pas autant d'exemples de l'inflammation asthénique primitive (2)? Et si dans la consécutive, suivant la sage remar-

(1) Les anciens ont senti cette circonstance lorsqu'ils enseignaient que le principe, la cause déterminante de l'inflammation était ou l'irritation préalable de la partie par quelque lésion vitale ou physique, en vertu de laquelle elle attirât le sang qui devait l'engorger et y produire les symptômes inflammatoires: ou bien la faiblesse préexistante de ses forces vitales ou de sa réaction organique, par laquelle elle fût forcée d'admettre le sang qui s'y portait des parties voisines en plus grande quantité et avec plus de vélocité. V. GALIEN de diff. febr. lib. 2, de inaeq. temp. meth. med. l. 13 etc. HEURNIUS op. tom. 1, pag. 453, 518, tom. 2, pag. 297, 298.

(2) Elle est admise par DARWIN même, qui l'appelle *in-irritata*, inirritée, *inflammation avec faiblesse artérielle*. V. Zoonon. tom. 4, pag. 322 et suiv. Trad. de RASORI.

que de M. TOMMASINI, il doit y rester toujours quelque défaut dans la partie à cause des atteintes inévitables qu'en a essuyé l'organisation, pourquoi dans la primitive, lorsqu'elle est connue de suite et traitée par des moyens appropriés, ne sera-t-il point permis d'espérer une guérison radicale? La dilatation active du systême circulatoire dans l'état de santé, déjà démontrée par GALIEN, n'est plus de nos jours un problême. Or son augmentation, s'associant toujours à l'exaltation des autres propriétés vitales de la partie qui en est le siége, occasionnera cet assemblage de phénomènes connus sous le nom d'inflammation active, ou sthénique. Si au contraire les tuniques des vaisseaux, au lieu de s'ouvrir activement pour admettre le sang qui y aborde, lui cèdent passivement le passage, et se prêtent à la distension, que sa plus grande quantité leur occasionne, il se formera cet appareil morbifique que l'on nomme inflammation passive, ou asthénique primitive. L'état physiologique règne entre deux: sans cette distinction, que j'ai fait soutenir publiquement dès l'an 1803 dans cette Académie par un Candidat, et qui parut d'abord paradoxale, je ne vois guère comment on puisse rendre compte de la variété des phénomènes (1), qui dans les deux espèces

(1) Parmi ces phénomènes, celui qu'on a cru le plus constant et le plus caractéristique, celui dont cette maladie a

d'inflammation frappe l'œil du praticien éclairé, ni, ce qui est plus, comment l'on puisse justifier la méthode de traitement différente que chacune demande (V. la note (*f*) de ma traduction précitée).

---

tiré sa dénomination. *la chaleur augmentée*, ne se présente point de la même manière dans les deux espèces d'inflammation. Dans la *sthénique*, ou active, cette *chaleur augmentée* constitue réellement un symptôme essentiel, parce qu'en vertu de la *caloricité*, ou *calorification* exaltée il se forme un plus grand dégagement de calorique, sensible non seulement au malade, mais au médecin lui-même, et reconnaissable par l'application du thermomètre: dans l'*asthénique*, ou passive, cette plus grande chaleur n'existe que dans la sensation qu'en éprouve le malade, qui se plaint bien quelquefois d'une chaleur cuisante, ou même rougeante, mais très-rarement la partie a une température plus haute que dans l'état naturel; elle s'y trouve au contraire quelquefois inférieure. QUESNAY qui a écrit à cet égard des choses, qui seules suffiraient pour honorer sa mémoire, attribuait cette sensation de chaleur mordicante dans l'inflammation passive à l'action d'une matière acrimonieuse, ce qui tient aux principes d'humorisme qu'il professait; mais tout en émettant cette opinion, il n'observe pas moins qu'il faut se défier de ce signe illusoire et bien différent de la chaleur plus grande, *effet de l'action ou du jeu augmenté des vaisseaux* dans l'inflammation vraie; il compare la première avec assez de justesse „ au sentiment de chaleur très-douloureuse que cause la pier„ re à cautère lorsqu'elle agit sur une de nos parties sans „ que celle-ci en devienne plus chaude „. Ainsi, conclut-il, „ le sentiment vif de chaleur ou d'ardeur brûlante que souf„ frent les malades dans certaines inflammations ne prouve „ pas que l'inflammation en soit plus violente; car ce sen„ timent de chaleur brûlante peut être très-vif dans une in„ flammation languissante „. V. son Mémoire sur les vices des humeurs au premier vol. de l'Acad. de chir. et le Traité de la gangrène pag. 216 et suiv.

XXIII. L'idée d'une inflammation asthénique primitive que j'avais admise ci-devant par des raisons qui me paraissaient assez justes et solides n'a pu à moins que d'être ébranlée par la lecture de l'ouvrage de M. TOMMASINI. Ce point de doctrine fesait pour moi un objet continuel de méditations. C'est dans cet état de choses que m'est parvenu le traité de l'inflammation et de ses différentes terminaisons par M. J. F. CHORTET Docteur en médecine, auteur de plusieurs ouvrages (1).

Les Facultés de médecine dans l'intérieur ont opposé à l'enthousiasme qui s'est développé dans toutes les écoles de l'Allemagne et de l'Italie à l'apparition du système de BROWN une sage résistance; mais la conduite des Facultés n'a pas été celle de tous les Médecins, et la France compte aussi dans son sein un certain nombre de Browniens très-ardens, et parmi ceux-ci est M. CHORTET; mais, par une fatalité vraiment singulière, cet auteur se met en contradiction avec son chef, lorsqu'il s'agit de la doctrine de l'inflammation. Voici la définition qu'il nous en donne: " Je définis l'inflammation une affection locale d'une ,, partie, produite par une faiblesse relative de l'in- ,, citation toujours accompagnée d'une augmenta- ,, tion extensive des mouvemens vitaux de cette

(1) Paris 1808.

„ partie, dont la forme est déterminée par une „ rougeur, douleur, chaleur et tumeur plus ou „ moins considérables (1) „. Il entre ensuite dans l'explication des différens phénomènes de l'inflammation, qu'il étaie toujours sur cette faiblesse relative de l'incitation. “ Jusqu'ici on a admis, dit-„ il, que l'affluence des humeurs vers une partie „ était en raison directe du stimulant positif qui „ exerçait son action sur une partie déterminée; „ ou, pour m'exprimer autrement, que plus est „ grand le stimulus sur une partie, plus est grand „ l'abord des fluides vers elle. Moi je soutiens, „ ajoute-t-il, que moins est grande l'énergie vi-„ tale des organes sécréteurs, moins ils peuvent „ résister à l'abord des humeurs, plus doit être „ considérable vers eux l'affluence des fluides.... „ Il faut de toute nécessité admettre que moins „ est grand le stimulus sur une partie, plus est „ considérable vers elle l'affluence des humeurs (2)„. Il s'efforce ensuite de prouver cette dernière proposition par des considérations sur les lois de la circulation du sang et des humeurs, en concluant toujours que là où l'équilibre de cette fonction vient à manquer par faiblesse soit absolue, soit relative, l'inflammation ne peut manquer de s'y former; et comme on aurait pu lui opposer qu'au moins dans

---

(1) Pag. 20.
(2) Pag. 21.

le cas de stimulus mécaniques cette faiblesse d'énergie vitale devait manquer dans la plûpart des cas: „ cette opinion est dénuée de fondement, dit-il: „ toute lésion mécanique ou chimique affaiblit, ou „ anéantit l'énergie vitale dans la partie lésée, et „ diminue par là son incitation de manière qu'elle „ n'est plus en état de s'opposer avec une force „ convenable à l'affluence des humeurs des orga- „ nes sains. . . . . Une partie enflammée est com- „ me un nouvel organe, dans lequel la vie se „ trouve en défaut, où toutes les fonctions s'exé- „ cutent avec plus de rapidité, à l'exception tou- „ tefois de celles qu'entrave l'amas trop con- „ sidérable de liquides (1) „. Il analyse après cela les causes de l'inflammation dont la productrice est, suivant lui, " une quantité considérable de sang „ et de fluides dans la partie enflammée, et prin- „ cipalement dans les vaisseaux capillaires, qui ne „ contiennent point de sang dans l'état de santé „. Or cet effet n'aurait point lieu si l'harmonie régulière entre les organes circulateurs ne fût point troublée par quelque agent qui ait affaibli le ressort vital d'une partie : " il s'ensuit de là, dit-il „ encore une fois, que la déviation de l'équilibre „ de la circulation des humeurs, cause productrice „ des phénomènes de l'inflammation, est engen-

---

(1) Pag. 25 et 31.

„ drée par une désharmonie de l'incitation consis-
„ tant en ce que dans une partie déterminée de
„ l'organisme les petites ramifications artérielles sont
„ pendant un certain temps à un degré déterminé
„ moins actives par rapport aux autres organes cir-
„ culateurs, et que tout ce qui est en état de
„ produire cette désharmonie de l'activité vitale
donne naissance à l'inflammation (1) „. Il admet cependant aussi des inflammations accompagnées d'hyperstenie générale, comme de celles accompagnées d'asthénie soit directe, soit indirecte; à l'égard des premières, voici sa façon de raisonner:
„ Il arrive souvent qu'une forme déterminée d'hy-
„ persthénie est la cause productrice de ces inflam-
„ mations, attendu qu'elles cèdent à la méthode
„ affaiblissante. L'hypersthénie, en tant qu'hyper-
„ sthénie ne contient pas la raison suffisante de
„ ces inflammations; il en faut chercher la cause
„ dans la différence graduelle de l'hypersthénie re-
„ lativement à divers organes, et sur-tout aux
„ vaisseaux sanguins et lymphatiques; car ce n'est
„ pas la guérison de l'hypersthénie en elle-même
„ qui éloigne l'inflammation ou cette forme déter-
„ minée de mal-aise, mais le rétablissement régu-
„ lier de l'énergie de l'incitation des organes en-
„ tr'eux (2). Voici comme il explique la forma-

(1) Pag. 36.
(2) Pag. 48.

tion de l'inflammation accompagnée d'asthénie générale : « Si dans l'asthénie la faiblesse était uniforme dans tous les organes, le sang serait également poussé dans toutes les parties, et ne pourrait s'amasser en plus grande quantité dans les poumons par ex. que dans les autres organes. Il faut donc que les vaisseaux des poumons soient relativement plus faibles que les vaisseaux adjacens : en ce cas ils ne pourront résister avec assez d'énergie à l'affluence du sang qui s'y accumulera en grande quantité, et produira une inflammation (1) ».

D'après ces principes, sur lesquels il m'a paru nécessaire de m'arrêter, l'on devinera aisément quelle est la méthode curative que M. CHORTET recommande, et dont les stimulans plus ou moins énergiques forment la base ; car le traitement débilitant ne convient que dans le cas où la fièvre inflammatoire est de nature hypersthénique, ce qui est très-rare, suivant lui, car « sur cent de ces fièvres (inflammatoires) il y en a au moins quatre-vingt-quinze asthéniques (2) ». Ainsi voilà M. CHORTET qui veut absolument une seule et même espèce d'inflammation, l'*asthénique*. Heureusement les défauts de sa théorie sont si saillans,

---

(1) Pag. 52. C'est le seul point où il soit d'accord avec son maître.

(2) Pag. 157.

l'absurdité de son hypothèse si frappante, et le danger qui en résulterait pour la pratique est si évident, qu'il n'y a pas de risque que sa doctrine puisse jamais exercer aucune influence soit sur la théorie, soit sur la pratique de la médecine.

XXIV. Mais un ouvrage d'un ordre bien supérieur m'est parvenu peu de temps après; je veux parler des Mélanges cités de chirurgie et de physiologie de M. PHIL. JOS. ROUX, auteur déjà connu par d'autres écrits très-estimés. Le mémoire sur les phénomènes de continuité de l'inflammation contient des vues profondes et utiles. Ce savant Chirurgien, après avoir observé comme moi (1) que l'inflammation est peut-être de toutes les maladies celle dont " l'étiologie a été la plus influencée ,, par les révolutions de la physiologie, et qui ,, porte davantage l'empreinte des idees dominan-,, tes à chacune des époques principales de la ,, science de l'homme ,,, annonce que son intention est seulement de présenter quelques remarques sur cet ordre de phénomènes locaux de l'inflammation, qui, quoique non entièrement méconnus, n'ont cependant pas été étudiés autant qu'ils méritent de l'être. Il convient que la théorie des modernes sur l'inflammation " est la plus

(1) V. Précis de la doctr. de l'infl. prem. édit. pag. 2.

„ vraisemblable, la plus conforme à la rigoureuse „ observation „, et il la croit convenablement rendue par ces expressions: " Inflammation, exal- „ tation soutenue, et plus ou moins durable des „ forces toniques d'une partie avec anomalie du „ cours du sang, ou au moins accumulation de „ ce fluide dans les vaisseaux capillaires „. Cette définition qui au premier abord pourrait paraître inexacte, vu qu'il ne contemple cette affection que dans son principe ou à son moindre degré, est justifiée ensuite par les développemens qu'il donne aux différentes parties de sa définition: et précisément à l'égard de la dernière, *anomalie du cours du sang, ou au moins accumulation de ce fluide dans les vaisseaux capillaires.* " Mais cette anomalie, „ dit-il, semble ne pas porter toujours le même „ caractère, c'est ce qu'indique la dernière par- „ tie de la définition que je cherche à justifier „ succintement. En effet si la rougeur de la con- „ jonctive, des membranes séreuses, de la peau, „ des membranes fibreuses, lorsque ces parties „ sont enflammées, ne peut être conçue que par „ le passage du sang en nature dans les vaisseaux „ qui ne contenaient naguère que des fluides blancs; „ il semble que dans d'autres organes ce fluide „ ne fait qu'aborder en plus grande proportion „ dans des vaisseaux qui le contiennent naturelle- „ ment (1) „. Il observe ensuite, d'après BICHAT,

(1) L. c. pag. 126, 127.

que ce passage du sang lors de l'inflammation dans des vaisseaux auxquels ce fluide était naguère étranger, a beaucoup d'analogie avec ce qui a lieu de toute nécessité pour les hémorragies actives par exhalation . . . . : et il répond à ceux qui pourraient demander ce qui différencie l'état inflammatoire de l'hémorragie active : « S'il est permis d'établir quel-
„ que conjecture à cet égard, je supposerais vo-
„ lontiers que celle-ci dépend du vice d'action des
„ vaisseaux exhalans proprement dits, au lieu que
„ dans l'inflammation le sang occupe les exhalans
„ nutritifs „. Et en ceci sa théorie est conforme à celle que nous ont transmise les anciens (1), et à l'observation pathologique.

Il explique après cela les phénomènes de continuité de l'inflammation qui est le sujet principal de ce mémoire ; mais sans apporter ces explications qui coïncident assez avec celles que j'ai insérées en 1808 dans mes *Recherches pathologiques sur les gonflemens de la parotide dans les maladies fébriles*, je me bornerai à dire que pour l'objet que voulait traiter ce savant auteur, avec lequel je suis infiniment flatté de m'être trouvé d'accord sur ce point de pathologie, il ne devait considérer le mot *inflammation* que dans sa forme la plus générale, dans l'état hypersthénique ; parce que ce n'est vraiment que des organes susceptibles de vraie

(1) V. Heurnius loc. cit.

exaltation vitale que se développent les phénomènes de sympathie qu'on observe plus ou moins constamment. Mais il est à regretter que M. Roux n'ait pas jugé à propos de s'occuper de l'état opposé de cette altération des forces vitales qui n'a pas échappé au génie perçant de Bichat, qui cependant nous a laissé encore beaucoup de développemens à désirer; c'est un vide que nous avons aussi à regretter dans Vicq-d'Azyr (1), dans M. Pinel (2), et dans M. Richerand lui-même (3), puisque ce que dit ce dernier où il traite *de l'état inflammatoire et de ses divers modes*, de ce mode d'inflammation qu'il appelle *gangréneuse*, est bien éloigné de nous en donner une idée satisfaisante: car il considère sous le nom d'inflammation nécessairement *gangréneuse* celle qui, étant caractérisée par la *coexistence de l'adynamie générale, et d'une excitation locale*, réclame, selon lui, le traitement fortifiant soit topique, soit général. L'analyse philosophique de l'état inflammatoire ou sthénique d'une partie, et de ses effets sympathiques sur le système ne nous permettent point de souscrire indistinctement au précepte du Professeur de Paris.

Formons donc des vœux pour que M. Roux

---

(1) Œuv. posth. vol. VI.
(2) Nos. phil. etc. vol. 2.
(3) Nos. chir. tom. 2.

veuille bien dans ses travaux qu'il poursuit avec autant de zèle que de succès s'arrêter un jour sur le second mode d'inflammation que BICHAT nous a indiqué un peu trop succintement, et qui, pour être plus rare que le premier, n'en mérite pas moins toute l'attention des personnes de l'art par la prompte et facile mortification dont il est suivi: ami de BICHAT, identifié à ses pensées, M. ROUX ne peut à moins que de nous transmettre des choses fort intéressantes sur ce point de pathologie, où il saura nous continuer en quelque sorte l'existence de ce grand homme, comme il lui est réussi de faire dans le cinquième vol. de son *Anatomie descriptive.*

XXV. J'aborde une question intéressante, à laquelle je ne puis et ne dois omettre de toucher, quoiqu'elle n'ait qu'un rapport très-indirect avec le point de doctrine pathologique qui fait l'objet de ce Précis.

Nous avons vu ci-dessus les différentes théories de l'inflammation, ainsi que les différens systêmes de la médecine se glisser les uns après les autres à l'aide des défauts et des malheurs plus ou moins frappans dont était suivie leur thérapeutique; or le systême du *contrestimulus* doit son origine aux résultats trop souvent funestes de la méthode presqu'indistinctement stimulante des Browniens: et on ne doit pas être surpris que la médecine *contre-stimulante* ait vu le jour dans les écoles mêmes où naguère le systême de BROWN était préconisé com-

me la réforme la plus salutaire que l'on pût attendre dans l'art de guérir, comme un véritable bienfait de la Providence.

La doctrine de la diathèse asthénique par faiblesse directe ou indirecte, d'où, suivant ce systême, tiraient leur source presque toutes les maladies du corps humain, cette dernière sur-tout a donné lieu à des méthodes curatives toujours basées sur l'indication de stimuler, d'exciter. Les trop fréquemment malheureux résultats de cette pratique meurtrière commencèrent par inspirer des doutes sur la réalité de cette faiblesse indirecte, et plus encore sur la justesse de l'indication de toujours stimuler, indiquée par BROWN (1). L'on imagina donc de se servir dans ce cas

---

(1) Nos jeunes Médecins se sont heureusement trouvés dans une position plus avantageuse par la sage réserve que la Faculté de Turin montra de tout temps à l'occasion d'innovations même éclatantes dans l'art de guérir. Ils ont encore été préservés de la contagion de cet enthousiasme qui s'est développé dans les têtes italiennes par la lecture d'un ouvrage aussi sublime dans sa conception que profond dans son exécution, que mon très-cher et respectable collègue CANAVERI a imprimé en l'an XIII avec le titre d'*Analyse et Réfutation des élémens de médecine du D. J.* BROWN. Les mérites réels de cette nouvelle production du Professeur CANAVERI, dans laquelle il a déployée une logique juste et serrée, et toute la rigueur de l'analyse philosophique n'ont point échappé à la sagacité du savant M. TOURLET, qui dans le Moniteur du 19 juillet 1806, en rendant un compte très-détaillé de cet intéressant ouvrage, s'exprime ainsi :
„ Nous dirons avec justice que M. CANAVERI a parfaite-
„ ment rempli son but : qu'il a déployé dans cette réfutation
„ tout ce que la méthode, la saine logique, l'art d'enchaî-

des mêmes moyens qui étaient suggérés par BROWN dans la diathèse sthénique, dont il enseignait lui-même que celle-là était un résultat. Les premiers essais répondirent à l'attente; et dès-lors plus de faiblesse indirecte: les diathèses furent réduites à deux seules, c'est-à-dire à la sthénique ou hypersthénique, et à l'asthénique ou hyposthénique.

De cette distinction des deux états où doit se trouver le systême vivant dans les cas de maladie il n'y eut plus qu'un pas à faire pour songer que non seulement les médicamens et les substances qui convenaient dans un de ces états auraient certainement été nuisibles dans l'autre; mais que ceux qui réussissaient avantageux par ex. dans la diathèse hypersthénique, où l'excitement vital est généralement exalté, devaient l'être non seulement parce qu'ils stimulaient relativement moins que tant d'autres, ou parce qu'ils diminuaient une por-

---

„ ner les idées et de les faire valoir peuvent offrir de res-
„ source dans la matière qu'il avait à traiter.

„ M. le Professeur CANAVERI a l'art de rendre palpables
„ toutes les contradictions et de pousser son adversaire jus-
„ que dans ses derniers retranchemens. . . . .

„ C'est sur-tout dans l'examen des conséquences de la
„ doctrine Brovvnienne qu'il montre une supériorité incon-
„ testable „.

Je ne suivrai pas plus loin M. TOURLET: il conclut par rendre la plus haute justice aux talens de notre auteur, et les expressions qu'il emploie, très-justement méritées du Professeur CANAVERI, n'en font pas moins honneur à la Faculté, à laquelle il appartient.

tion des stimulus naturels par les évacuations qu'ils opéraient, ce qui était conforme à la doctrine Brownienne; mais bien sûrement parce que, dans leur manière d'agir sur la fibre vivante, ces substances y font une impression toute différente, la mettent dans une condition diamétralement opposée à celle qu'opèrent sur elle les stimulans quelconques: et c'est à ces substances, à ces agens directs de faiblesse, de diminution de réaction vitale que l'illustre RASORI le premier a donné, dit-on, le nom de *contrestimulus*.

L'histoire des empoisonnemens, dont les victimes n'ont offert au couteau explorateur aucune trace de lésion soit chimique, soit physique: celle des plaies envenimées, les plus simples en apparence, suivies bientôt de la gangrène et de la mort; ces déplorables circonstances n'attestent que trop l'existence de principes capables de porter sur la vitalité du système une si profonde atteinte qu'elle en reste anéantie plus ou moins promptement. Mais d'autre part ce serait faire tort à la Providence que de songer qu'elle n'eût répandu sur la surface du globe de ces êtres délétères que pour multiplier les instrumens de destruction, et donner à la malice de l'homme de plus amples moyens pour se défaire de ses semblables. Croyons donc qu'il y a ici, comme dans toutes choses, une compensation, et que la plûpart de ces substances maniées par des mains habiles et exercées pourront devenir d'une utile et

précieuse ressource dans le cas de ces maladies éminemment inflammatoires, attaquant sur-tout quelqu'un des organes les plus importans à la vie, où l'efficacité des moyens les plus énergiques employés jusqu'à présent ne se trouvait que trop souvent inférieure à la violence du mal.

C'est effectivement ce que l'expérience de plusieurs années a confirmé par les soins éclairés, courageux et constans de plusieurs des zélés partisans de la médecine *contrestimulante*, et entr'autres par ceux d'un homme que j'ai déjà dû nommer plusieurs fois avec toute la considération qu'il inspire, l'illustre Professeur TOMMASINI.

Le Journal de la Société médico-chirurgicale de Parme est le dépôt précieux et intéressant des différens mémoires et observations que M. TOMMASINI et d'autres zélés collaborateurs y ont inséré, constatant l'utilité plus ou moins considérable, mais toujours constante des substances dites *contrestimulantes* dans le traitement des maladies produites, ou entretenues par une phlogose soit aigue, soit chronique de quelque partie de l'organisme animal (1); car il ne faut point se dissimuler que si BROWN ne voyait par-tout que maux asthéniques, que faiblesse directe ou indirecte, et n'admettait que très-rarement une maladie sthénique, les Médecins *con-*

---

(1) V. vol. VII, pag. 200, vol. VIII, pag. 251 (*V. la note* (*) *à la fin de l'ouvrage*), et vol. IX, pag. 274.

trestimulans ne voyent presque plus que des maladies inflammatoires, des phlogoses occultes, cachées, masquées, imperceptibles à la vérité par les phénomènes ordinaires à cette forme d'affection, mais bien certainement reconnaissables par les bons effets des *contrestimulus*. Du moins avec l'action prompte et directe de ces remèdes sur l'état de la fibre morbifiquement excitée dans la diathèse inflammatoire, l'usage de la saignée en deviendra excessivement borné; car le cas où cette diathèse soit provoquée ou entretenue par la phlogose de la membrane interne de tout le système sanguin, comme l'ont observé d'abord FRANK (1), ensuite d'autres hommes de l'art (2), est heureusement très-rare. Ainsi les personnes affaiblies par des maladies antécédentes, les femmes vapoureuses, auxquelles les attaques d'hystérisme renaissans à la moindre cause empêchent presque de prendre la nourriture nécessaire à la vie; celles qui pour prix de leurs déréglemens habituels promènent devant le public un squelette couvert d'une peau décolorée, presque cadavéreuse, ou bien sous l'apparence d'un embonpoint trompeur traînent un corps tapissé d'un tissu cellulaire bouffi, engorgé, approchant de l'anasarque; le jeune-homme épuisé par toute sorte

(1) V. De cur. hom. morb. epit. tom. 1, pag. 187.

(2) V. SASSE de vas. sanguin. inflam. dissert. (BRERA opusc. path. tom. II, pag. 143).

d'excès; l'hypocondriaque au teint jaunâtre, au ventre balonné; le vieillard dont la peau desséchée et l'atrophie des muscles approchent d'une destruction inévitable; tous ces êtres qui n'en sont pas moins sujets à des maladies inflammatoires devront à l'heureuse invention des *contrestimulus* une guérison aussi prompte que facile, sans être obligés de l'acheter par la perte d'un liquide qui se trouve très-appauvri chez eux. Nous n'en sommes pas encore à ce point: les inventions du génie avant de recevoir la sanction universelle doivent passer par le creuset de l'observation et de l'expérience, et celles-ci n'apposent que fort lentement le sceau de leur approbation aux conceptions de celui-là. Ainsi la saignée, quelle que soit la condition et l'âge du malade atteint d'inflammation soit manifeste, soit cachée, par la seule raison que de celle-ci partent continuellement des irradiations irritatives qui entretiennent la diathèse hypersthénique, la saignée, dis-je, forme encore aujourd'hui, comme elle formait il y a plus de 2000 ans, la base et le pivot du traitement antiphlogistique. C'est cette dernière remarque qui fait dire aux *anti-contrestimulans*, qui ne manquent pas dans le pays même où ce système a vu le jour (1), que l'on a peut-être beaucoup trop

(1) V. Giorn. della Soc. Medico-chir. di Parma vol. 9, pag. 3 et suiv.

agrandi le tableau des maladies inflammatoires, comme l'on a multipliée de beaucoup trop la série des substances *contrestimulantes*.

Il n'est pas de mon ressort d'entrer dans ces différentes questions, auxquelles répondra certainement le célèbre auteur de ce système dans l'ouvrage auquel il travaille avec le calme d'un vrai philosophe. Je me hâte de toucher au point de contact que la méthode *contrestimulante* a avec la doctrine de l'inflammation; et ce sera par les réflexions qui en découleront que je finirai ce paragraphe.

Nous avons vu au §. XXII (1) que M. TOMMASINI donne pour caractères de l'inflammation ou de la phlogose, lorsqu'elle a été portée à un certain degré et a duré quelque temps, ou une sensibilité très-exquise, une vive excitabilité de la partie qui a été atteinte d'inflammation, ou, lorsque celle-ci a duré plus long-temps, une insensibilité plus ou moins complète, un état d'indolence. Il attribue le premier phénomène à la création de nouvelles fibres, de nouveaux nerfs, et de nouveaux vaisseaux, qui, suivant la théorie de DARWIN, ne manque jamais d'avoir lieu dans toute inflammation un peu grave (2); il rapporte l'autre à des attein-

(1) Caractère 2 et 8.
(2) V. Zoonom. tom. III, pag. 62, et tom. IV, pag. 289 et suiv.

tes plus ou moins profondes, à la désorganisation plus ou moins étendue qui ont eu lieu dans la partie enflammée en vertu de la force destructive de la phlogose. Ainsi voilà deux effets tout-à-fait opposés d'une seule et même cause, surorganisation d'un côté, et destruction plus ou moins étendue de l'organisme de l'autre.

Cette proposition de M. Tommasini m'avait déjà laissé des doutes sur son exactitude, et je les aurais exposés au §. précité, si je n'avais su de pouvoir le faire plus à propos ici. Les deux phénomènes susénoncés, dont M. Tommasini prétend que toute inflammation un peu intense est constamment suivie, sont susceptibles d'une explication, selon moi, beaucoup plus admissible. Et d'abord la sensibilité plus vive de la partie qui a été enflammée et sa très-grande facilité de récidiver; ces circonstances peuvent fort bien s'expliquer par la permanence dans cette même partie d'un reste de cette exaltation de la sensibilité qui forme un des premiers et principaux phénomènes de toute inflammation active, ce que les parties ligamenteuses et tout le système fibreux en général manifestent surtout dans les vicissitudes de l'atmosphère, circonstance relevée par M. Tommasini lui même, quoiqu'il croie pouvoir l'attribuer à toute autre cause (1).

---

(1) V. l. c. pag. 428 et Lez. crit. etc. vol. 1, pag. 269.

D'ailleurs cette formation de nouveaux tissus pendant le stade plus intense d'une phlogose est un de ces êtres de raison dont fourmille l'ingénieux ouvrage de DARWIN, comme c'en est un autre leur destruction consécutive par les lymphatiques de la partie que cet auteur charge tout exprès de cette mission importante (1).

„ In inflammationibus, *nous l'avons lu dans* „ *GALIEN* (2), omnia sanguine replentur, ex vasis „ quidem ipsis per tunicas resudante, in omni vero „ carnis particula more roris permixto „. L'assertion du Médecin de Pergame a été confirmée par les observations de tous les grands hommes qui se sont occupés après lui de la doctrine de l'inflammation. L'immortel HALLER nous en a transmise une sous le titre *de inflammationis natura* (3), qui est une nouvelle preuve de l'exactitude de GALIEN

---

(1) En effet ces inflammations artificielles, que notre collègue BUNIVA dès l'an 1798 est parvenu à produire au moyen de ses ingénieuses injections de sang délayé sur des cadavres d'hommes très-âgés, chez lesquels tous les tissus naturellement blancs acquirent une couleur rouge très-intense, ne prouvent-elles pas encore qu'il n'est pas du tout nécessaire de recourir à la création de nouveaux vaisseaux pour expliquer la couleur d'écarlate dont se recouvrent les surfaces naguères de blanc de perle après l'exaltation de l'activité vitale de leur système capillaire dans l'inflammation sthénique, ainsi que leur rougeur moins vive produite par le sang dont il est pénétré ensuite de la diminution de ses forces vitales dans l'asthénique ?

(2) V. ci-devant pag. 15.

(3) V. Opusc. pathol. pag. 75. V. aussi la page 15 et 18.

dans la description de l'inflammation qu'il nous a donnée. Je la rapporterai ici en entier, parce qu'il me paraît qu'on n'y a pas fait assez d'attention.

„ In puerpera quam erysipelas extinxisse videba-
„ tur, primum evidenter, deinde in numerosis aliis
„ cadaveribus, naturam inflammationis mihi sum
„ visus me perspexisse. Intestina flatu insigniter dis-
„ tenta, tota inflammata erant, non quod vascula
„ sanguine unice distenderentur, sed quod cruor
„ secundum totam longitudinem arbuscularum vas-
„ culosarum in cellulositatem effusus lineam ob-
„ scure rubentem in vasis circumscriptam efficeret.
„ Idem malum injectio imitatur, quando in primis
„ tenacior materies aeque per resistentia vasa ur-
„ getur „.

Je l'ai dit ailleurs, et je n'hésite point de le répéter ici. " L'observation attentive des phénomè-
„ nes pathologiques qui se passent dans l'écono-
„ mie animale sous l'influence de l'inflammation
„ nous démontre que ses effets varient en raison
„ de son intensité depuis la mort de la partie qui
„ en est le siége, jusqu'à la formation de nou-
„ veaux tissus organisés: pour produire ce dernier
„ phénomène *un léger surcroît d'action vitale suffit:*
„ les adhérences organiques des poumons à la pleu-
„ re, des hernies au sac, le développement des
„ loupes, des sarcomes, des exostoses actives
„ après des irritations quelquefois inaperçues, très-

„ souvent oubliées en sont une preuve convain„ cante (1) „. Bien plus, dans les maladies mêmes où cette formation ou ce développement de nouveaux tissus devient le moyen nécessaire de guérison, dans les plaies par ex. leur réunion immédiate lorsqu'elles sont simples incisions, et la médiate de celles avec perte de substance n'ont point lieu pendant le premier stade de l'inflammation dont elles sont d'abord suivies; et si l'on n'est pas attentif à la modérer par toute sorte de moyens lorsqu'elle est un peu intense, les premières se changent en plaies suppurantes, et dans les autres non seulement est retardé l'établissement de cette louable suppuration, compagne indivisible de la végétation des bourgeons charnus qui doivent remplir l'intervalle qui en sépare les bords, et en opérer la réunion; mais on risque encore de les voir transformées en véritables ulcères. D'ailleurs cette exaltation, ou, pour me servir de l'expression de BICHAT, cette aberration de la sensibilité se manifeste assez souvent chez des individus et dans des organes où l'on ne peut point supposer l'existence de tissus de nouvelle création; et M. TOMMASINI lui-même l'a fort bien remarqué, lorsque décrivant les suites pernicieuses de l'abus des mercuriaux dont l'action, suivant lui, est *contrestimulante*, " infine, *dit-il*,

---

(1) V. Obs. d'une exost. partic. prod. de cause ext. pag. 40.

„ parmi un argomento gravissimo a sospettare che
„ l'azione del mercurio sulla fibra vivente sia op-
„ posta a quella che vi esercitano gli eccitanti, la
„ suscettibilità somma che rimane alla fibra stessa
„ di risentire con forza l'impressione degli stimoli
„ anche i più miti. Quegli sciaurati che sono stati
„ trattati troppo ostinatamente o coraggiosamente
„ coi mercuriali sono divenuti fragili come vetro,
„ e suscettibili come il più delicato termometro
„ alle più ordinarie impressioni. La gola, il naso,
„ gli occhi, le ossa ec. ec. (1) „.

Quant à la seconde partie de la proposition de M. Tommasini, l'insensibilité et l'indolence de la partie qui a été attaquée d'une forte inflammation, ou y a été sujette plusieurs fois, cet état constitue une des terminaisons de l'inflammation que les pathologistes appellent induration: il est une suite de cette exsudation sanguine dans les parties riches en système capillaire artériel, de lymphe plus ou moins concrescible dans les cellules du tissu cellulaire, et dans les glandes sur-tout, d'humeur gélatineuse dans les tissus fibreux, de phosphate calcaire dans les os (2). C'est un phénomène que j'ai encore relevé

(1) Sulla febbre di Livorno ec. pag. 459 et suiv.

(2) Ce simple énoncé sera suffisamment développé dans mes *Recherches sur les effets pathologiques de l'inflammation dans les divers tissus*, ouvrage dont je vais préparant les matériaux, et que j'espère de publier comme faisant suite à celui-ci.

dans l'observation précitée. « L'exostose active, y
„ dis-je, ne doit pas non plus être comparée à
„ l'induration dont sont quelquefois attaquées les
„ parties molles, le tissu cellulaire, et les glandes
„ sur-tout, après l'inflammation. Dans cette termi-
„ naison, qui peut aussi avoir lieu dans les os
„ (comme le prouvent *les observations des mala-*
„ *dies des os par sécrétion superflue* de M. G. Ness-
„ Hill (1), les actions vitales de la tumeur sub-
„ sistante, loin d'être plus énergiques, s'y trouvent
„ au contraire enrayées et presque suffoquées par
„ la quantité de matière inorganique qui fut dépo-
„ sée entre les lames, les feuillets et les fibres
„ des différens tissus durant la période inflamma-
„ toire (2) „. Et il est si vrai qu'il n'y a point ici de véritable altération de structure, ni aucun principe de désorganisation, que M. Broussais, dans l'intéressant ouvrage que j'ai déjà eu lieu de citer, a remarqué que dans l'induration qui survient aux poumons après leur inflammation, et qu'il nomme *hépatisation*, si on laisse macérer dans l'eau et qu'on lave à plusieurs reprises des morceaux de poumon ainsi dégénéré, on les fait redevenir perméables à l'air. Faisons donc des vœux pour que la matière médicale réussisse enfin à nous indiquer

---

(1) V. Journal de Méd. par MM. Corvisart et Boyer tom. VI, pag. 122.

(2) Obs. préc. pag. 39.

des substances capables d'opérer par leur action sur l'organe engorgé le repompement de ces exsudations, comme la chirurgie parvient fort souvent à dissiper avec des remèdes soit topiques, soit internes ces indurations dans les glandes externes, le testicule et les mamelles par ex. et celles du tissu cellulaire après les phlegmons etc.

Au reste, pour revenir au premier point de la proposition de M. Tommasini, qui forme le sujet de ces remarques, il n'y a pas de praticien un peu exercé, et M. le Professeur de Parme en est certainement du nombre, qui n'ait eu le bonheur, lorsqu'il a été appelé à temps, et qu'il a été secondé de tous les accessoires nécessaires, de guérir radicalement des ophtalmies très-graves, des esquinancies de toute espèce, des phlegmons, des érysipèles, sans qu'il en soit résulté aucun défaut, aucun vice de structure dans l'organe précédemment enflammé.

Quant aux lésions organiques (abstraction faite de la suppuration et de la gangrène), auxquelles sont sujettes les parties atteintes d'inflammation grave et chronique, à leur dégénération en surface ulcéreuse et suppurante pour les membranes muqueuses gastro-pulmonaire et génito-urinaire, en organe exhalant un liquide plus ou moins chargé de principe albumineux pour les séreuses des trois cavités, ce fait n'est que trop vrai, et les deux gros volumes de M. Broussais n'en contiennent que trop

d'exemples funestes. Cependant, comme le remarque ce savant, elles ne seraient ni si fréquentes, ni si fréquemment mortelles, si les circonstances de la guerre ne missent le soldat (où il les a observé uniquement) dans la presqu'impossibilité d'être traité selon les lois de l'art les plus rigoureuses, et si celui-ci trop facilement indocile aux conseils du Médecin n'éludât, la plûpart du temps, l'effet des soins qu'il lui administre, par des excès de tout genre. D'ailleurs, il l'avoue lui-même, le nombre des victimes a considérablement diminué depuis qu'il a abandonné la pratique toujours excitante de Brown.

Mais encore fallait-il pour nous rassurer sur les conséquences désolantes des caractères de l'inflammation susmentionnés, établis par M. Tommasini, que le nouveau systême réussît, par des saignées répétées, et par l'emploi des *contrestimulus*, à guérir des sujets qu'une diathèse hypersthénique entretenue par la présence d'une très-ancienne phlogose cachée avait tellement desséchés, qu'ils ne paraissaient guères plus susceptibles que d'un traitement palliatif (1).

XXVI. Pour ne rien laisser de ce qui est à ma connaissance sur la doctrine de l'inflammation, je dois encore au même Journal de la Société médi-

---

(1) Journal méd. chir. précité vol. VII, pag. 209, vol. VIII, n. 1, 2 et 4, et vol. IX, pag. 46 et suiv.

co-chirurgicale de Parme (1) la notice d'un ouvrage allemand de M. E. HORN actuellement Professeur de clinique à Berlin, ayant pour titre *Manuel de chirurgie médicale.* La première section est consacrée à l'inflammation en général. L'auteur, après avoir passé en revue les opinions de BOERRHAAVE, de PRINGLE, HOFFMANN, HALLER, CULLEN et REIL sur la cause prochaine de l'inflammation, conclut en disant que la détermination exacte de cette cause est encore un problême, dont la solution lui paraît très-difficile. Il croit cependant que la nature de l'inflammation sera caractérisée d'une manière assez précise, si l'on dit qu'elle est „ une affection locale qui dépend de l'hypersthénie „ ou de l'asthénie, et qui est constamment ac„ compagnée d'une augmentation *extensive* de l'ac„ tivité des fonctions de la partie affectée, et dont „ la forme vient déterminée par la rougeur, la „ douleur, la chaleur et la tumeur „.

Dans le développement de ces différens phénomènes M. HORN s'approche beaucoup de M. CHORTET, et par conséquent s'il ne penche pas pour la seule inflammation asthénique comme ce dernier, au moins pour la plus grande fréquence de celle-ci. Très-attaché au systême de BROWN, il n'admet aussi comme lui que ces deux espèces d'inflamma-

(1) V. vol. VIII, n. 1 et 2.

tion, et rattache à l'asthénique celles que les anciens appelaient *atoniques*, *froides*, *fausses*, *malignes*; et l'explication qu'il en donne est toute semblable à celle du Réformateur Ecossais. Comme celui-ci, M. HORN est fort chancelant dans le diagnostic de ces deux espèces d'inflammation à cause, dit-il, de la presqu'identité des symptômes locaux; cependant lorsqu'il s'agit de décider la méthode curative, il se montre réservé sur l'évacuante indiquée par l'inflammation hypersthénique, laquelle, selon lui, outre d'être extrêmement rare, passe avec une extrême facilité en asthénique, soit qu'on l'ait abandonnée à elle-même, soit par l'abus de la méthode débilitante. Il fait ensuite sur l'usage de la saignée dans l'inflammation des remarques que MM. les Journalistes de Parme ont fort sagement combattues. Il ne laisse pas cependant de conseiller l'usage soit interne, soit topique de différentes substances *contrestimulantes*, quoiqu'il ne les appelle pas de ce nom. En exposant le traitement de l'inflammation asthénique, qui est tout basé sur les stimulans tant locaux qu'internes, il rappelle à l'attention des praticiens la nature asthénique de presque toutes les inflammations provenant de lésion locale, et il se trouve à cet égard parfaitement d'accord avec BROWN, dont il se montre par-tout un zélé partisan; cependant il avertit fort à propos d'être très-circonspect dans l'emploi des stimulans pour la cure de l'inflammation asthénique,

de crainte, dit-il, d'opérer un surcroît d'irritation dans la partie enflammée, et donner lieu à la suppuration ou à la gangrène; ce qui prouve au moins, comme le remarquent les mêmes Journalistes, que M. HORN est beaucoup plus sensible à la voix de l'expérience, qu'attaché aux illusions de sa théorie; et certes, il faut convenir qu'il serait à désirer que tous les hommes à système imitassent M. le Professeur HORN.

XXVII. En réfléchissant tant soit peu sur ce que l'on vient de lire, on s'apercevra que l'*irritation*, le *spasme* et l'*obstruction* sont les principes sur lesquels ont été étayées les différentes théories de l'inflammation, dont il est parlé dans ce Précis. L'insuffisance, l'absurdité de celles tirées du spasme et de l'obstruction ont été, je crois, mises en évidence par ce que l'on a rapporté des différens auteurs qui ont entrepris l'analyse de l'influence que peuvent avoir sur la formation de cette affection ces deux états morbifiques. La seule circonstance de servir à rendre raison de maladies de caractère divers, et de ne pouvoir par conséquent soutenir cette preuve inverse indiquée par M. DUMAS doit suffire pour les faire rejeter comme vicieuses. Reste l'irritation. Entrevue par le Père de l'art, citée en plusieurs endroits par GALIEN comme cause occasionnelle d'inflammation, nous avons vu VANHELMONT fonder sur elle une doctrine, laquelle, abstraction faite des formes allégoriques

dont il l'avait revêtue, a été généralement admise, et est enseignée de nos jours par les meilleurs pathologistes. Mais certainement la doctrine de l'inflammation fondée sur ce principe n'aurait point acquis ce degré de solidité et d'évidence qui en atteste l'utile influence sur la pratique, sans les progrès qu'a fait de nos jours la physiologie du systême vasculaire, ou, pour mieux dire, sans le retour des physiologistes modernes aux principes lumineux que sur les propriétés vitales de ce systême nous laissa GALIEN. C'est ainsi que BICHAT, éclairé de la vraie physiologie du systême capillaire, est parvenu, après une irritation donnée, à nous dévoiler le mécanisme de l'inflammation, à former, pour ainsi dire, sous nos yeux tous les symptômes qui la caractérisent. Mais cette théorie n'est admissible que pour l'inflammation active ou sthénique, à laquelle, comme plus fréquente, ont été presqu'uniquement dirigées les considérations des pathologistes. L'empire absolu que jusqu'à ces derniers temps, en dépit des leçons de GALIEN, et de quelques écrits de physiologistes plus modernes, l'on a donné au cœur sur la circulation, et la pathologie humorale, au moyen de laquelle il est si aisé, même à la médiocrité, de rendre raison des symptômes alarmans et souvent funestes de l'inflammation passive ou asthénique ont été, je crois, la seule cause de ce que l'on ne s'est point donné la peine, avant BROWN, d'analyser l'état divers des actions

vitales du systême capillaire dans cette espèce d'inflammation. Cette diversité cependant a été sentie par les anciens, Quesnay nous en a averti, et Bichat nous l'a indiquée. Ce qu'en ont écrit ensuite MM. Chortet et Horn ne suffit point pour éclaircir ce point important de pathologie. En admettant l'inflammation asthénique primitive je n'ai fait qu'effleurer les phénomènes qui me paraissent en attester l'existence; je me propose de donner de plus amples développemens à mes inductions dans les *Recherches sur les effets pathologiques de l'inflammation dans les divers tissus*. Il existe d'autre part des pathologistes justement accrédités, qui ne croient point à cette espèce d'inflammation. Nous verrons, par l'ouvrage que M. Tommasini va faire paraître incessamment sur cet intéressant sujet, s'il faudra renoncer à l'idée d'une inflammation asthénique primitive, malgré les lumières qu'ont répandu sur elle les progrès de la pathologie, et tirer d'une autre source, que de l'affaiblissement des priétes vitales de la partie qui en est atteinte, l'explication de la sensation particulière de douleur et de chaleur dont se plaint le malade, ainsi que celle de la variété des autres phénomènes concomitans, sensible au praticien pathologiste.

FIN.

NOTE CITÉE A LA PAGE 113.

(*) Dans une note à cette seconde partie de son intéressant Mémoire sur l'action déprimente ou débilitante de quelques remèdes, M. Tommasini, qui, comme nous avons déjà vu, a mis dans ce rang les oxides mercuriels, tâchant de rendre raison des phénomènes d'irritation et d'inflammation qui se manifestent souvent dans la muqueuse de la bouche et dans les glandes salivaires par l'usage de ces remèdes, observe " que ce serait une fausse induction contre l'action contrestimulante de ces substances, que celle „ qui se tirerait de la formation pendant leur emploi d'une „ affection phlogistique partielle, ou d'une maladie prove„ nante d'un stimulus local. Si l'on voudra, dit-il, distin„ guer dans certains remèdes leur action vitale (stimulante „ ou contrestimulante) de leur action chimique, l'on conce„ vra aisément que, doués même de force contrestimulante, „ ils peuvent quelquefois donner lieu à une inflammation. „ Cette inflammation, ajoute-t-il, ne dépend point d'un sti„ mulus que le remède ait ajouté à la fibre, mais elle est „ l'effet d'un procédé chimique plus ou moins désorganisa„ teur, capable d'altérer, quelle qu'en soit la manière, les „ conditions de tissu de la fibre vivante, auquel procédé suc„ cédera nécessairement le ressentiment vital ou la phlogose „ des fibres contigues aux désorganisées, mais lesquelles ne „ le sont pas encore. . . . . . Donc, conclut-il, un remède „ quant à son action vitale peut être contrestimulant, quoi„ qu'employé au point d'agir chimiquement puisse occasion„ ner une inflammation, une maladie de stimulus „: et il étaie sa conclusion des effets différens que produisent, suivant qu'ils sont plus ou moins délayés, l'acide nitrique, le nitrate d'argent, les cantharides elles-mêmes, et ceux qu'a

produit l'eau de laurier-cerise employée topiquement, qui est cependant un des contrestimulans les plus énergiques.

Malgré toute la sagacité déployée par M. TOMMASINI pour concilier deux effets aussi diamétralement opposés d'un seul et même remède ; et malgré ses grandes ressources pour donner à ses opinions toute l'apparence de vérités incontestables, je doute que, soumise à la rigueur de l'analyse philosophique, et placée vis-à-vis de faits pratiques les plus avérés et les plus connus, cette proposition du Professeur de Parme puisse acquérir ce caractère de solidité et d'évidence, sans lequel elle n'en serait toujours qu'une ingénieuse hypothèse.

Je ne m'en tiens qu'aux préparations mercurielles, parce que la question m'en paraît assez intéressante. M. le Professeur n'ignore certainement point les différentes hypothèses qui ont été imaginées à différentes époques pour expliquer soit la salivation qui a si souvent lieu pendant leur usage, soit la manière dont elles opèrent la guérison de la maladie syphilitique. Parmi ces hypothèses il y a celle de M. MITTIÉ sous le titre de *Nouvelle étiologie de la salivation*, par laquelle le mercure administré de quelque manière que ce soit circulerait avec le sang, et les autres humeurs sous la forme d'un oxide animal, et porté aux glandes salivaires naturellement plus disposées à en ressentir l'action, il y serait la cause déterminante de la salivation, dont les suites résulteraient plus ou moins graves et pénibles en proportion de l'action stimulante de l'alkali qui, suivant cet écrivain, se dégage dans la combinaison du mercure avec l'acide animal ; cette théorie, quoique ingénieuse, n'en est pas plus probable, sur tout depuis que l'analyse faite par le Docteur CRUIKSANK de la salive, des urines et du sang de ceux chez qui la salivation a lieu, à démontré que ces humeurs ne contenaient pas la plus petite molécule de mercure : ce qui a été encore confirmé, sur l'invitation de l'illustre FRANK père, par le célèbre chimiste MARABELLI ; celui-ci, ayant analysé avec la plus scrupuleuse exactitude la salive, les urines, la sueur et les excrémens des personnes qui subissaient le traitement mercuriel, et chez qui ces évacuations étaient même augmentées pendant cet intervalle, n'y a jamais découvert le moindre indice de mercure (1). Et que dirons-

---

(1) *V. Bibl. della più recente letterat. med. chir. tom.* 1.

nous de l'heureuse idée de BRERA de se servir, pour calmer la salivation excitée par les frictions mercurielles, de l'administration d'oxides mercuriels, des pilules mêmes de sublimé, ce qui lui a parfaitement réussi, ainsi qu'aux Docteurs FERRARIO de Crémone, BIANCHETTI et TERZAGHI Milanais (1)?

Voilà donc cette action chimique des oxides mercuriels sur la muqueuse de la bouche et sur les glandes salivaires devenue fort problématique (2); car pour que ce procédé chimique, cette destruction de tissu s'ensuive il faut le contact immédiat de ces oxides sur la fibre vivante (3); mais pourquoi cette action destructive n'aurait-elle pas lieu sur la très-délicate et très sensible muqueuse de l'estomac où ces substances arrivent indécomposées, plutôt que d'attendre, pour effectuer leur procédé désorganisateur, qu'elles aient subi différentes combinaisons par leur mélange soit avec les sucs gastriques et entériques, soit avec le chyle, la lymphe et le sang qui les conduira sous une forme inconnue à la muqueuse de la bouche et aux glandes salivaires? D'ailleurs si dans l'action destructive des caustiques sur les tissus vivans les symptômes d'irritation et d'inflammation viennent après leur procédé chimique, comme M. TOMMASINI le remarque lui-même (4), dans les phénomènes que les mercuriaux suscitent dans la muqueuse de la bouche et dans les glandes salivaires, les

---

pag. 714, 715. BRERA e BRUGNATELLI *Comm. med. tom.* 1, *pag.* 66.

(1) *V. l. c. pag.* 73, 74.

(2) *Elle ne pourrait être admissible que dans le cas des frictions faites avec le calomel dans l'intérieur des joues, autour de l'orifice des conduits de* STHENON, *suivant la méthode de* CLARE.

(3) *M.* TOMMASINI *nous avait cependant prévenu* (*Lez. crit. tom. III, pag.* 23, 24) *que* " *non è già d'uopo che i medicamenti ed i veleni siano per mezzo della circolazione* „ *condotti alle parti che ne rimangono affette per ispiegare* „ *i fenomeni che in queste si appalesano. Non è d'uopo parimenti che i medicamenti ed i veleni dallo stomaco girino* „ *á tutte le parti del corpo per giovare, o nuocere a tutto* „ *il sistema* „.

(4) *V. la note susénoncée de son Mém.*

choses se passent absolument dans un ordre inverse. Ecoutons ASTRUC décrivant les signes avant-coureurs de la salivation (1). " L'abattement des forces, les maux de cœur, la pesan-„ teur de tête, le pouls fréquent etc. n'en sont guères que „ des signes éloignés. Mais on regarde comme des signes „ plus prochains la tumeur et la douleur des glandes paroti-„ des et maxillaires, la sensibilité des dents, la rougeur et „ l'inflammation des conduits salivaires, l'enflure de la lan-„ gue et des gengives, la chaleur, la mauvaise odeur de la „ bouche, l'abondance de la salive, le crachement plus fré-„ quent „; les ulcères de la bouche viennent ensuite. Mais encore l'on suppose ici que l'on ait administré le mercure en quantité telle que le sang qui doit le porter à la bouche en soit pour ainsi dire surchargé. Que dira-t-on lorsque les phénomènes de la salivation s'annoncent dans toute leur intensité par l'usage d'un ou deux grains de sublimé pris en 8 ou 10 jours dans un véhicule fort étendu, ou, ce que je viens de voir tout récemment, par celui du prussiate de mercure, préparation très-énergique et très-efficace, inventée par le respectable Doyen de notre Faculté, M. BONVOISIN, et donnée à la dose de deux seuls grains en quatre jours? Et l'observation de cette femme, dont parle HUNTER, atteinte de très-grands ulcères que l'on pansait " avec un onguent „ composé de deux onces de basilicum et dix grains de pré-„ cipité rouge bien mêlés ensemble, laquelle au quatrième „ ou cinquième pansement environ fut attaquée d'une saliva-„ tion si considérable qu'elle dura environ un mois „, malgré que par le calcul fait par cet auteur il ne soit pas passé dans le corps plus d'un ou deux grains de précipité (2)?

D'ailleurs, en partant toujours des faits, ne peut-on point expliquer cette phlogose et les ulcérations quelquefois gangréneuses qui en sont la suite par la plus grande susceptibilité de ces organes à ressentir l'impression du remède, d'où leur irritation et leur inflammation consécutive, qui, selon qu'elle sera plus ou moins intense, dans un sujet plus ou moins irritable, se bornera à une simple phlogose accompagnée d'une plus grande sécrétion de salive, ou dégénérera en inflammation ulcérative et même gangréneuse? Et n'est-il

---

(1) *Traité des mal. vén. trad. par* LOUIS *tom.* 4, *pag.* 224.
(2) *Traité des mal. vén. pag.* 357 *et* 358.

pas propre de la membrane muqueuse de la bouche de s'ulcérer lorsque sa lame externe est atteinte d'inflammation un peu grave, comme il l'est du tissu muqueux de MALPIGHI dans l'érysipèle un peu intense ? Il n'y a, je crois, aucun praticien, qui après des esquinancies tonsillaires et pharingiennes produites par des causes, autres que la supposée par M. TOMMASINI, n'ait eu à recourir à des adoucissans, à des balsamiques doux, à des légers détersifs pour amener à cicatrice les ulcérations qui s'étaient formées pendant leur cours. Donc si cette phlogose produite par les oxides mercuriels n'est point un effet de leur impression stimulante plus vivement sentie ici par une espèce d'affinité vitale, comme l'ont pensé jusqu'à présent les plus grands praticiens, au moins faudra-t-il en chercher la cause ailleurs que dans un procédé chimique. Au reste, si M. TOMMASINI dans son ouvrage sur l'inflammation, qu'on nous a annoncé sous presse, parviendra, comme il me l'a fait espérer lui-même, à dissiper mes doutes et à applanir les différentes difficultés qui se sont opposées jusqu'ici à ce que je souscrivisse entièrement à sa manière de voir sur les points importants de la pathologie qui nous divisent, M. TOMMASINI me verra rallié autour de lui avouer publiquement mes erreurs, et m'écrier avec franchise :

. . . . Heu . . . .
Quae mens est hodie, cur eadem non puero fuit ?

Horat. od. 10, *lib.* 4.

